## HISTOIRE

D'ANGLETERRE.

TOME SECOND.



Aı

L

P

Ch

# HISTOIRE

### D'ANGLETERRE,

DEPUIS LE TRAITÉ d'Aix - la - Chapelle en 1748, jusqu'au Traité de Paris en 1763.

POUR SERVIR DE CONTINUATION

#### AUX HISTOIRES

DE MM. SMOLLETT ET HUME.

Par M. TARGE,

Ancien Professeur de Mathématiques de l'Ecole Royale - Militaire.

TOME SECOND.



#### A LONDRES,

Et fe trouve à PARIS,

Chez SAILLANT, rue du Foin S. Jacques.
SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.

M. DCC. LXVIII.

MOTTA DISTRICO ESTA ZAPEZ ADIST DE Traditionts Nov. ad-PEMER



SWOT SECOLED.

Fee a fi

ALONDELS B. A position P. and L.

CDrosswrt, etc de Peis & Lessee A Section of the control of

ALTERNA DOCUM



# HISTOIRE D'ANGLETERRE, LIVRE SECOND.

#### CHAPITRE PREMIER.

S. I. Alliance entre le Roi d'Angleterre & le Roi de Prusse. S. II. La
Russie accède à l'alliance entre la
France & l'Impératrice Reine. S. III.
Esforts du Roi de Prusse pour allumer une guerre de Religion. Mémoire
du Roi d'Angleterre. S. IV. Déclaration du Roi de France. S. V. Projets attribués au Roi de Prusse. S. VI.
Rescrit de l'Impératrice Reine. S. VII.
Le Roi de Prusse lui demande une
Déclaration positive. S. VIII. Ré-

Tome II.

HISTOIRE D'ANGLETERRE, ponse de Sa Majesté Impériale. S. IX. Les troupes du Roi de Prusse entrent en Saxe. S. X. Il s'empare des revenus de l'Electorat. S. XI. Le Roi de Pologne se retire dans le camp de Pirna , où il est bloqué. S. XII. Disette au camp de Pirna. S. XIII. Le Roi de Prusse s'empare des Archives de Saxe. S. XIV. Discours de la Reine en remettant les clefs. S. XV. Dispositions des troupes Autrichiennes. S. XVI. Bataille de Lowositz. S. XVII. Les Saxons abandonnent le camp de Pirna. S. XVIII. Lettre du Roi de Pologne au Général Rutowski. S. XIX. Les troupes Saxones sont forcées de passer au service du Roi de Prusse. S. XX. Mémoire du Roi de Pologne aux Etats Généraux. S. XXI. Réponse du Roi de Prusse. S. XXII. Décrets Impériaux contre le Roi de Prusse. S. XXIII. Déclaration de la Czarine. S. XXIV. Secours demandé par les différentes Puissances. S. XXV. Mémoire justificatif de la conduite du Roi de Prusse, S. XXVI. Réslexions sur ce Mémoire, & sur l'Alliance de l'Angleterre avec la Prusse. S. XXVII. Demandes des Rois de Pologne &

C

er

Po

tı

qu

roj

vei

POI

LIVRE II. CHAP. I. de Prusse à la diète de l'Empire. S. XXVIII. Conspiration en Suède. S. XXIX. Séditions en Angleterre. S. XXX. Les troupes Hanoveriennes & Hessoises quittent l'Angleterre. S. XXXI. Affaires de France. S. XXXII. Affaires de Hollande. S. XXXIII. Changements dans le Ministère Anglois.



72-

es

oi

de

i-

Le

ves

la

V. en-

itz.

ent

ttre

Ru-

co-

vice

oire

Gé.

i de

aux

HII.

IV.

ntes

jus-

i de

ur ce

'An-

VII

ne &

Es hostilités commencées George II. par l'Angleterre : les dé- An. 1756. clarations de guerre qui les

avoient suivies : les efforts de cette Alliance en-Puissance pour se procurer des se-tre le Roi cours de ses anciens alliés, & pour & le Roi de en acquérir de nouveaux : les traités défensifs conclus entre différents Potentats : les intrigues pratiquées la Cour d'Espagne pour l'engager garder la neutralité : la déclaration du Roi de Prusse: les dispositions de La Cour de Vienne, tout annonçoit que les feux, qui du centre de l'Europe s'étoient déja élancés aux extrémités de l'Univers, alloient re-Venir dans peu fur leur propre foyer, pour y acquérir une nouvelle force embraser tous les pays qui au-

George II. An. 1756. roient le malheur de se trouver dans la sphère de leur activité. Toute l'Europe attentive avoit les yeux fixés fur l'Allemagne, particuliérement fur le pays d'Hanover, où il paroifsoit que se devoient porter les plus grands coups, & la Cour Britannique ne négligoit aucun moyen pour contreballancer de ce côté la puisfance du Monarque François. Le fystême politique de l'Allemagne venoit d'éprouver un changement total : les années précédentes, le Roi de la Grande-Bretagne avoit regardé celui de Prusse comme plus attaché à la France qu'à la maison de Brunswick, mais il avoit toujours compté sur les secours de l'Impératrice Reine, quoiqu'il ne les jugeât pas suffisants pour garantir ses Etats héréditaires contre deux ennemis aussi puissants. Agité par la crainte de perdre ses propres possessions, il eut recours à l'Impératrice de Russie: l'Angleterre accorda de très - gros subsides à cette Princesse, qui s'engagea à fournir des troupes confidérables pour la défense du pays d'Hanover. Cette convention allarma le Roi de Prusse, & lui sit prendre de

d

·la

da

V

tr

-&

gle

-fe

Ro

DO:

Pat

d'u

tion

d'ol

gar

rant

enne

LIVRE II. CHAP. I. nouvelles mesures : il voyoit d'un George II. côté les troupes Russes prêtes à fon- An. 1756. dre fur ses Etats au premier mouvement, & de l'autre le Roi de France disposé à porter ses armes du côté de la Westphalie. Les circonstances étoient pressantes : le Monarque crut devoir commencer par se garantir contre l'ennemi le plus voisin, & au risque de s'attirer le ressentiment de la France, quelque intérêt qu'il eut à menager cette Puissance, il fit la déclaration dont nous avons parlé dans le livre précédent. Elle ne fervit qu'à accélerer la conclusion du traité entre les Maisons d'Autriche & de Bourbon : le Monarque Anglois en fut effrayé: il fe hâta de se lier fortement d'intérêt avec le Roi de Prusse, qu'il trouva disposé à se prêter à ses vues, dans l'attente que cette alliance lui feroit d'un avantage plus immédiat, & 1 paroît qu'en publiant sa déclaraion, son objet principal avoit été d'obliger le Roi d'Angleterre à le regarder comme le seul qui pût le gafantir en Allemagne des efforts de ses ennemis.

r

e

-

)-

oi

r-

ade

irs

ra-

eât

tats

mis

nte , il

ffie:

gros

en-

sidé-

'Hana le

e de

A iii

George Il. An. 1756.

La Ruffie liance entre la France&l'Im

Auffi-tôt que l'alliance défensive entre la France & l'Impératrice Reine fut ratifiée, on envoya de Paris à Petersbourg un Agent particulier accède à l'al pour engager Sa Majesté Czarienne à y acceder. Elle y consentit avec pérairice Rei joie, & cette conduite fut si agréable à la Cour de Verfailles, que le Marquis de l'Hopital fut aussi-tôt nommé Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire de cette Cour à celle deRuffie.LesRois d'Espagne&de Sardaigne furent aussi sollicités d'entrer dans la même alliance, mais ils résolurent pour lors de garder une parfaite neutralité.

ar.

te:

ma

ir

Vie

or

igi

a 1 dlev

es ée.

t

prei

Quoique les Cours de Vienne & Roi de Prusse du de Versailles eussent déclaré dans pour allumer leurs traités qu'elles n'avoient d'auune guerre de tres vues que de maintenir la tran-Mémoire du quillité publique, & d'empêcher que Roi d'An-le feu de la guerre, qui s'allumoit entre Sa Majesté Très Chrétienne & Sa Majesté Britannique, ne se répandit dans toute l'Europe : le Roi de Prusse jugea que le principal motif de l'Impératrice Reine avoit été de recouvrer la Siléfie : que la France entroit dans le même projet, & que le danger devenoit encore plu cu t

LIVRE II. CHAP. I. pressant par l'accession de la Cour de George II. Petersbourg. Allarmé avec raison de An. 1756.

•

8 r

e C

a-

le

ôt

re à

de

en-

ils

ine

8

ans 'au-

ranque

noit

e & ré-

Roi

mo-

t été

ces alliances formidables, ce Monarque tint ses troupes prêtes à tout événement, & en état de se porter de quelque côté que pût venir l'invasion. Il ne s'en tint pas à ces mefures, qui n'auroient été que l'effet d'une prudence ordinaire, & il réfolut d'y joindre le ressort qu'un politique consommé sait toujours faire agir avec force sur l'esprit des peuples. Cette guerre n'avoit pour obet que des intérêts purement temporels; cependant il tenta d'en faire une guerre de Religion, pour attirer dans fon parti toutes les Puissances féparées de la Communion Romaine. Il fit répandre dans tout l'Empire, que les Cours de France & de Vienne par un article fecret, avoient formé un plan pour détruire la Religion protestante & pour annéantir la liberté du corps Germanique, en elevant l'Archiduc au rang de Roi des Romains par une Election forrée. Ce cri de Religion, qui dans Fran le temps de l'enthousiasme & des , & premières sureurs de la résorme avoit plu eu tant de force pour soulever toute Aiv

George II. An. 1756. 8 HISTOIRE D'ANGLETERRE; l'Allemagne, fut à peine entendu dans des jours plus éclairés, & dans un fiécle plus philosophe. Le même moyen n'eut pas plus d'effet entre les mains de l'Impératrice Reine, lorsqu'elle dit que la ruine de la Religion Catholique en Allemagne étoit le principal objet de la nouvelle alliance du Roi d'Angleterre avec le Roi de Prusse. Sa Majesté Britanni. que donna ordre de remettre à tous les Ministres à la diète de Ratisbonne un Mémoire, dans lequelil marquoit fa surprise de voir que le traité qu'il avoit conclu avec le Roi de Prusse étoit artificieusement représenté comme une affaire de Religion : il dit que tout l'Empire savoit qu'il avoit fait ses efforts pour maintenir les droits de chacune sans distinction de personnes, & pour entretenir dans le corps Germanique le système qui paroiffoit le mieux convenir à sa sûreté: que dans cette vue, il n'avoit rien négligé pour foutenir efficacement la Maison d'Autriche, jusqu'à facrifier tout ce qu'il avoit pu de ses propres intérêts : que la France ayant fait ouvertement des dispositions pour envahir l'Electorat d'Ha-

1

I

LIVRE II. CHAP. I. nover, & pour troubler la paix de

e

it

1-

le

io

us

ne

oit

l'il

ffe

m.

ue

fes

de

on-

rps

oif-

té:

rien

ent

cri-

fes

ance

of1-

'Ha-

An. 1756.

l'Empire, il avoit alors demandé à l'Impératrice Reine les fecours stipulés par les traités : que non seulement ils lui avoient été refusés, mais qu'il avoit encore trouvé la Cour de Vienne aussi peu disposée à employer ses bons offices pour faire changer de fentiment aux autres Puissances d'Allemagne, qui par leur indifférence paroissoient en quelque forte favorifer cette invasion : qu'il s'étoit donc trouvé obligé de conclure une alliance avec le Roi de Prusse pour la sûreté de leurs Etats respectifs, pour maintenir la paix & la tranquillité de l'Empire, pour protéger le fystême qui y est établi, & pour défendre les droits & les privilèges du corps Germanique, sans porter aucun préjudice à l'une & à l'autre religion établie en Allemagne : que le temps feroit voir combien il étoit contraire aux intérêts de l'Impératrice Reine de s'engager dans une étroite alliance avec une Puissance étrangère, qui depuis plus de deux fiécles avoit ravagé les principales villes de l'Empire, entretenu des guerres presque continuel-

George II. An. 1756.

les contre la Maison d'Autriche, & fait fes efforts, autant qu'elle l'avoit jugé utile à ses vues, pour fomenter le trouble & exciter la défunion entre les Princes & les Etats qui composent le corps Germanique.

France.

Pendant que toutes les Puissances Déclaration faisoient des préparatifs pour entrer dans une guerre fanglante, chacune en particulier ne cessoit de protester qu'elle n'avoit d'autres vues que d'entretenir la paix de l'Europe. L'Impératrice Reine avoit formé deux gros corps d'armée, l'un en Bohème, & l'autre en Moravie; mais elledisoit toujours que son unique objet étoit de se mettre en état de repousser les entreprises de ses ennemis, & elle déclaroit hautement que le prétendu article fecret n'avoit jamais éxisté, non plus que le projet dont elle étoit accufée par les Cours de Londres & de Berlin. Le Roi Très - Chrétien fit déclarer par son Ministre auprès du Roi de Prusse, que la tranquillité publique étant le seul motif de toutes ses démarches, il voyoit avec surprise les préparatifs & les armements de quelques Potentats : que dans quelques

C

N

p

C 8

v

n

P

LIVRE II. CHAP. I.

vues qu'ils fussent faits , il étoit ré- George IL. folu de se servir de toute la puissan- An. 1756. ce que Dieu avoit mise entre ses mains, pour maintenir cette paix publique de l'Europe contre tous ceux qui voudroient entreprendre de la troubler, & qu'il employeroit toutes ses forces, conformément à fes engagements pour foutenir fon Alliée, si ses Etats étoient attaqués; ajoutant qu'il agiroit de même en faveur de toutes les autres Puissances avec lesquelles il avoit contracté de femblables alliances.

it

1-

n

ui

es er

ne f-

ıe

e. né

en

11tat *les* 

te-

ret

ue

ar

in.

rer de

ne dé-

les

iel-

ues

Le Roi de Prusse s'attendoit à cette déclaration, & il n'en fut nullement Projets at-intimidé. On prétend qu'il avoit for-de Prusse. mé un plan pour parvenir lui-même à l'Empire, mais il ne fut jamais communiqué à aucun de ses Alliés. Un génie aussi vaste que celui de ce Monarque peut enfanter les idées les plus grandes & les plus élevées; mais comme il ne forma aucunes intrigues & ne fit aucunes démarches pour en venir à l'éxécution, il est difficile de connoître jusqu'où elles peuvent s'être étendues, & peut-être même ne fut-ce qu'une chimère imaginée pour allarmer les Puissances qui vou-

I

\*

George II. An. 1756. loient garder la neutralité, & pour les indisposer contre ce Grand Prince. Quoiqu'il en foit, la Cour de Vienne avoit lieu de redouter un voisin aussi formidable : elle se souvenoit encore de l'irruption qu'il avoit faite en Bohème en 1744, dans le temps où elle croyoit que le traité de Breslau mettoit ce Royaume & tous ses Etats à couvert d'une invasion. Le Roi de Prusse, de son côté, regardoit ou feignoit de regarder le traité conclu avec la Czarine comme la suite du projet formé par les deux Impératrices de faire des conquêtes dans ses possessions, quoique ce traité ne fût que défenfif. Il ne pouvoit ignorer que le Roi de Pologne, Electeur de Saxe ne fût vivement sollicité d'entrer dans cette confédération, & qu'il ne fût très disposé à contribuer de tout son pouvoir à l'humiliation d'un Prince qui, fans aucune provocation, l'avoit déja chassé une fois de ses Etats, s'étoit emparé de sa Capitale, avoit mis ses troupes en déroute, & l'avoit obligé de payer un million d'écus pour les frais de cette expédition. Cependant Auguste évitoit tout

LIVRE II. CHAP. I. 13

ce qui pouvoit lui donner quelque George Il. ombrage; mais le Roide Prusse étoit An. 1756. parfaitement instruit de toutes les intrigues que formoit le Comte de Bruhl, premier Ministre & favori du Roi de Pologne, conjointement avec les Ministres Autrichiens pour irriter la Cour de Russie, & pour fomenter la mésintelligence qui régnoit depuis long-temps entre cette Cour, & celle de Berlin.

Ce fut dans ces circonstances, & au commencement de Juillet que l'Impératrice l'Impératrice Reine publia un Ref-Reine.

crit, dans lequel il est dit : " Qu'il » paroissoit par les déclarations de

» la Cour de Berlin qu'elle vouloit

» fe disculper d'avoir donné lieu aux » dispositions faites par Sa Majesté

» Impériale, que cependant les trou-

» pes affemblées en Siléfie, étoient

S

t

it

1-

i-

IL

» pourvues d'artillerie, de pontons,

» & de tous les attirails de guerre,

» nécessaires pour entrer en campa-

» gne : qu'on avoit fait les mêmes

» dispositions dans les autres Pro-

» vinces de Sa Majesté Prussienne,

& que toutes ces troupes étoient

» en état de fondre au premier si-

» gnal sur les pays héréditaires de

George II An. 1756.

VII.

déclaration

Politive.

» l'Impératrice, foit par la Siléfie, » foit par l'Electorat de Saxe : qu'au » contraire, les troupes de Sa Ma-

» jesté Impériale étoient distribuées

» dans des lieux féparés par de gran-» des distances, & que si on les

» avoit fait fortir de leurs quartiers,

» c'étoit uniquement parce qu'on ne

» devoit pas attendre que l'événe-

» ment eut vérifié ce que les pré-

» paratifs du Roi de Prusse indi-» quoient, ou au moins donnoient

Ce Rescrit ne demeura pas sans

» lieu de soupçonner ».

Le Roi de réponse; M. de Klinggraff, Ministre Pruffe lui demande une du Roi de Prusse à la Cour de Vienne, demanda au nom de fon maître » si tous les préparatifs de guerre » qui se faisoient sur les frontières » de la Siléfie étoient destinés contre " lui? " & il requit en même temps Sa Majesté Impériale de déclarer nettement ses intentions. L'Impératrice répondit que « dans les conjonctures » actuelles, elle avoit cru nécessai-» re de faire des armements, tant » pour sa propre défense que pour » celle de fes alliés, mais que fon » intention n'étoit pas de nuire ni » à quelque personne, ni à quelque

» Etat que ce pût être ». Le Monar- George II. que ne fut pas satisfait d'une décla- An. 1756. ration aussi générale, & il donna de nouveaux ordres àM. de Klinggraff, pour déclarer à Sa Majesté impériale » Qu'il étoit informé à n'en pouvoir » douter qu'elle avoit fait contre lui » au commencement de cette année » une alliance offensive avec la Cour » de Russie, par laquelle il étoit sti-» pulé que les deux Impératrices l'at-» taqueroient inopinément » deux cents mille hommes : que ce » projet auroit déja été éxécuté, si » les Russes n'avoient manqué de » recrues pour leur armée, ainfi » que de matelots pour leurs vaif-» feaux, & si la Livonie n'avoit été » dépourvue de bleds pour leur fub-» fistance : qu'il laissoit l'Impératrice » Reine arbitre de la paix ou de la » guerre; mais que fi elle defiroit » la paix, il éxigeoit d'elle une dé-» claration claire & formelle, & » une affurance positive qu'elle ne " l'attaqueroit ni cette année, ni l'année fuivante : qu'il regarderoit toute réponse ambigue comme

une déclaration de guerre, &

qu'il prenoit le Ciel à témoin que

e

1-

it

15

re

11-

re

re

es

re

ps

et-

ce

res

ai-

ant

ur

on

ni

que

» l'Impératrice feule feroit coupable: » de tout le fang innocent qui pour-

» roit être répandu, & de toutes » les conséquences funestes

» pourroient être la suite des hosti-

» lités ».

VIII. Impériale.

Il étoit difficile qu'une Puissance Réponse de qui avoit les armes à la main, & qui se voyoit soutenue par de fortes alliances, ne fut pas irritée d'une espèce de sommation aussi impérieufe, & la Maison d'Autriche n'étoit pasaccoutumée à se voir traiter avec autant de hauteur : aussi l'intention du Monarque n'étoit pas vraisemblablement de l'adoucir; & s'il est vrai, comme il y a lieu de le présumer, qu'il ne demandât qu'un prétexte pour commencer les hostilités, il le trouva dans la réponse de Sa Majesté Impériale, datée du 21 d'Août, & conçue en ces termes:

» Sa Majesté le Roi de Prusse étoit

» déja occupé depuis quelque temps

» de toutes les espèces de prépara-

» tifs de guerre les plus confidéra-» bles & les plus inquiétants pour

» le repos public, lorsque le 26 du

» mois dernier ce Prince jugea à

» propos de faire demander des

LIVRE II. CHAP. I. » éclaircissements à Sa Majesté l'Im- George II. » pératrice Reine, fur les disposi- An. 1756. » tions militaires qui se faisoient » dans ses Etats, & qui ne venoient d'être résolues que d'après tous les » préparatifs qu'avoit déja faits S.M. » Prussienne. Ce sont des faits à la » connoissance de toute l'Europe. » S. M. l'Impératrice Reine auroit pu » fe dispenser, moyennant cela, de donner des éclaircissements sur des objets qui n'en avoient pas besoin; » elle a bien voulu le faire, néan-» moins, & déclarer elle-même pour » cet effet au fieur de Klinggraff, » dans l'Audience qu'elle lui accor-» da le 26 de Juillet : Que l'état cri-» tique des affaires générales lui avoit » fait envisager les mesures qu'elle pre-» noit comme nécessaires pour sa sûn reté & celle de ses Allies, & qu'elles » ne tendoient d'ailleurs au préjudice » de qui que ce fût. Sa Majesté l'Im-» pératrice Reine est sans doute en » droit de porter tel jugement qu'il » lui plaît fur les circonstances du » temps, & il n'appartient de mê-» me qu'à elle d'évaluer fes dangers. » D'ailleurs fa déclaration est si clai-

» re qu'elle n'auroit jamais imaginé

e

-

e

1-

it

ec.

n

a-

i,

,

te

il

Sa

21

:

oit

nps

ra-

ra-

our

du

a à

des

" qu'elle pût ne point être trouvée An. 1756. » telle. Accoutumée à éprouver, » ainsi qu'à observer les égards que » fe doivent les Souverains, elle » n'a donc pu apprendre qu'avec » étonnement, & avec la plus juste » fenfibilité le contenu d'un mémoire » présenté par le sieur de Klinggraff » le 18 du courant, dont elle s'est » fait rendre compte. Ce mémoire » est tel quant au fonds, ainsi que » quant aux expressions, que Sa » Majesté l'Impératrice Reine se ver-» roit dans la nécessité de sortir des » bornes de la modération qu'elle » s'est prescrite, si elle répondoit à » tout ce qu'il contient. Mais elle » veutbien cependant qu'en réponse » on déclare ultérieurement au » fieur de Klinggraff: que les infor-» mations qu'on a données à Sa Ma-» jesté Prussienne, d'une alliance » offensive contre elle entre Sa Ma-» jesté l'Impératrice Reine, & Sa » Majesté l'Impératrice de Russie, » ainsi que toutes les circonstances » & prétendues stipulations de la-» dite alliance, font absolument fauf-» ses & controuvées, & que pareil » traité contre Sa Majesté Prussien-

LIVRE II. CHAP. I. » ne n'éxiste point & n'a jamais éxis- George II. » té. Cette déclaration mettra toute An. 1756. » l'Europe à portée de juger de quel-» le valeur & qualité seroient les facheux événements qu'annonce le Mémoire du fieur de Klinggraff, » & de voir qu'en tout cas ils ne » pourront jamais être imputés à Sa Majesté l'Impératrice Reine. Et » c'est ce que par ordre exprès de » S.M. l'Impératrice Reine on est char -

» gé de faire connoître auSr. deKling-

e

e

e

e

e

e

a

.

e

à

e

u

-

e

a

S

» graff, en réponse à son Mémoire ». Pendant que de part & d'autre on publioit tous ces écrits, les Officiers se rendoient respectivement à leurs du Roi de Corps, sans qu'on pût juger de quel Prusseentrent côté le Roi de Prusse porteroit les premiers coups : enfin le 19 d'Août ses troupes commandées par le Prince de Brunfwick entrèrent en Saxe, & s'emparèrent de Leipfick. Le Monarque avoit résolu de pénétrer en Bohème par ce pays, & d'en prendre possession comme d'une frontière, qui put lui fervir également à entrer dans les Etats héréditaires de la Maison d'Autriche, ou à s'en retirer selon les circonstances. En même temps il publia une déclara-

Les troupes

George II. An. 1756. ration, portant « que la conduite de » la Cour de Vienne l'avoit mis dans » la nécessité de prendre des mesu-» res pour garantir ses pays & ses » fujets de l'orage dont ils étoient » menacés de la part d'un ennemi qui " avoit rejetté avec mépris toutes » propositions d'amitié: que Sa Ma-» jesté Prussienne n'avoit pu se dis-» penser de faire entrer ses troupes » dans les Etats héréditaires de Sa » Majesté le Roi de Pologne, Elec-» teur de Saxe, malgréles sentiments » d'estime & d'amitié dont Sa Ma-» jesté Prussienne faisoit profession » envers ce Souverain. Qu'on se sou-» venoit encore des événements de » l'année 1744, & des suites fa-» cheuses des engagements de ce » Prince avec les ennemis de Sa Ma-» jesté Prussienne : que la crainte » d'être exposée à de semblables en-» treprises avoit obligé Sa Majesté » Pruffienne de prendre les précau-» tions que lui dictoit la prudence; » mais qu'elle protestoit de la ma-» nière la plus solemnelle qu'elle » n'avoit aucunes vues offensives sontre le Roi de Pologne ni con-» tre ses Etats: que ses troupes n'en-

» troient point en Saxe comme en- George II. » nemis: que Sa Majesté Prussienne an. 1756. » prendroit soin qu'elles y obser-

vassent le meilleur ordre & la plus e éxacte discipline. Enfin qu'elle dé-

" firoit avec ardeur l'heureux mo-

» ment qui lui procureroit la fatisfac-

» tion de remettre à Sa Majesté le

» Roi de Pologne ses Etats hérédi-» taires, qu'elle ne prenoit & n'oc-

» cupoit que comme un dépôt qui

" lui feroit toujours facré ».

S

-

n

-

e

a-

e

a-

te

n-

té

u-

2;

a-

lle

es

11-

-11

Peu de temps avant cette déclaration, le Ministre de Prusse à la la s'empare Cour de Pologne avoit demandé le del'Electorat. passage libre pour les troupes de son Maître par les Etats de Saxe, & le Roi avoit répondu qu'il étoit disposé à l'accorder sous des conditions convenables, qui seroient réglées par des Commissaires. Ces formalités ne pouvoient convenir aux projets ni au génie actif du Roi de Prusse, & il prit le parti de les supprimer en y envoyant les quinze mille hommes que commmandoit le Duc de Brunswick. Ce Prince, le jour même de son arrivée, fit mettre un placard, portant «que l'objet duRoi » de Prusse n'étoit pas de ruiner ce

George II. An, 1756. » pays : que sa volonté étoit même » de l'épargner autant qu'il feroit » possible : qu'il vouloit que la Saxe » fut confidérée comme l'une de ses » propres possessions: qu'il ordon-» noit à toutes fes troupes d'y ob-» ferver la discipline la plus sévere, » mais qu'il étoit nécessaire que le » pays leur fournit leur subsistance; » favoir, le pain, la viande, la » bierre & les légumes, fous peine » d'éxécution militaire ». Il fut ordonné en même temps aux corps des Marchands de ne payer les taxes & les impôts qu'à Sa Majesté Prussienne : les troupes s'emparèrent des bureaux de la douanne & des autres comptoirs publics, enlevèrent de l'arfenal fix cents fusils, & prirent cinquante-sept mille écus qui étoient dans la caisse des revenus du Roi, après quoi elles continuèrent leur marche pour joindre le corps d'armée destiné à entrer en Bohème, pendant que d'autres troupes de Sa Majesté Prussienne s'emparoient de diverses places de l'Electorat, particuliérement de Mersbourg, d'Eilesben, de Naumbourg, de Weisenfels, de Zeitz, & de Torgaw.

•

l

f

'n

te

de

Po

Sa

no

fer

ma

ce

Do

qu

me

arr

leu

IV

Le Roi de Pologne, instruit par George II. l'expérience du passé de ce qu'il pou- An. 1756. voit craindre pour l'avenir, avoit pris la précaution de faire fortir de leurs quartiers toutes les troupes de Pologne son Electorat, & de les rassembler camp de Pirdans un camp bien fortifié entre Pir-na, où il est na & Kœnigstien, où elles étoient bien retranchées & munies d'une forte artillerie. Le Roi s'y retira luimême avec ses deux fils, les Princes Xavier & Charles; mais la Reine & le reste de la Famille Royale demeurèrent à Dresde, dont le Roi de Prusse prit possession le 10 de Septembre avec le gros de fon armée. Il y reçut le Lord Stormon, Ambassadeur d'Angleterre auprès du Roi de Pologne, accompagné du Comte de Salmour, Ministre Saxon qui, au nom de son Maître, venoit proposer une neutralité. Le Roi de Prusse marqua la plus grande fatisfaction à cette proposition, & demanda que pour preuve convaincante du desir que le Roi de Pologne avoit de demeurer neutre, ce Prince séparât son erniée, & renvoyât ses troupes dans leurs premiers quartiers. Auguste avoit l'ame trop élevée pour obéir

1

.

S

1-

25

es

le

nt

nt

i,

ur

ar-

e,

Sa

de

ar-

Ei-

len-

Le Roi de

George 11. An. 1756. à de tels ordres dans ses propresEtats: il comptoit plus pour sa sûreté sur la valeur & l'affection de ses troupes ainsi rassemblées, que sur l'amitié d'un Prince qui, fans autre raison que la convenance, s'emparoit de ses posfessions & sequestroit tous ses revenus. D'un autre côté, le Roi de Pologne regardoit le camp de Pirna comme imprenable, & étoit résolu de s'exposer à tous événements, plutôt que d'avilir la Majesté Royale. Cependant le Roi de Prusse établit fon quartier général à Seidlitz, éloigné d'une grande demi-lieue de Pirna, & disposa son armée de façonà couper absolument toutes les provifions qu'on auroit pu conduire au camp des Saxons. Ses troupes s'étendirent sur la droite vers les frontières de Bohème, & l'avant-garde se faisit des gorges qui pénètrent dans les cercles ou cantons de Satz & de Leitmeritz, pendant que le Roi, pour couvrir ses propres Etats, fit occuper les passages qui communiquent avec les cercles de Buntzlaw & de Konigsgratz, par deux gros corps de troupes qu'on avoit rassemblées dans la haute & la basse Silésie. En

C

de

pa

**f**es

LIVRE II. CHAP. I. même temps on établit à Torgaw un directoire, qui fit publier le 13 de Septembre une Ordonnance, pour qu'on y apportât tous les deniers des Accifes & des autres revenus de l'Electorat.

n

-

e

la u

ue.

lit

)i-

ir.

nà

vi-

au

entiè-

e fe

ans

de

oi, fit

uni-

zlaw

gros ffemlésie.

En

George II. An. 1756.

Les hostilités commencèrent le même jour 13 de Septembre par un dé- camp de Pirtachement de Hussards Prussiens, na. qui attaquèrent l'escorte Autrichienne d'un convoi de vivres qu'on tranfportoit au camp Saxon. Ce détachement fut mis en déroute, & les Prussiens enlevèrent une grande quantité de chariots. Les défenses du camp de Pirna ne le mettoient pas à couvert de la famine; elle commenca à s'y faire sentir, pendant que les magafins de Dresde étoient remplis d'une quantité immense de provisions & de fourages pour l'armée du Roi de Prusse, qui donna ordre de cuire une si grande quantité de pains qu'on fut obligé de construire trente nouveaux fours.

XII. Disctte au

Lorsque le Monarque étoit arrivé en cette ville, il avoit pris son logement dans la maison de la Com-Prusse s'em-tesse de Moczinska, & avoit donné chives de Sales ordres pour que la Reine de Polo-xe.

XIII.

Tome II.

George 11. Ap. 1756.

gne & sa Famille fussent traitées avec le respect dû aux Têtes couronnées. Cependant il fit figner à tous les Officiers Saxons qu'on trouva dans Dresde " qu'ils étoient prisonniers » de guerre, & qu'ils devoient pro-» mettre folemnellement de ne point » fervir contre Sa Majesté Prustien-» ne ». On mit des fentinelles dans l'intérieur du Palais où réfidoit la Reine, ainfi qu'à la porte du cabinet qui contenoit les archives. Sa Majesté demanda que ces sentinelles fussent ôtées, pour preuve du respect dont on l'avoit assuré; mais le Roi de Prusse donna ordre au con traire de doubler les gardes, & envoya un Officier demander les cles du cabinet. La Reine obtint de cet Officier qu'il se contenteroit d'en sceller la porte, mais il revint biento avec ordre de la rompre, si la cle lui en étoit refusée. La Reine se pla ça devant cette porte, & dit qu'elle avoit tant de confiance à la promett du Roi de Prusse, qu'elle ne pouvoi croire qu'il eut donné de tels ordres L'Officier assura qu'ils étoient postifs, & la Reine demeura dans même place, déclarant que si l'on uso

LIVRE II. CHAP. I. 27 de violence, ce seroit sur elle-mê-George 11. me que l'on éxerceroit la première. An, 1756. L'Officier retourna rendre compte au Roi de la fermeté de cette Princesse, qui conjura les Ministres de Prusse & d'Angleterre de faire fouvenir le Monarque de sa promesse; mais l'Officier revint avec un nouvel ordre d'employer la force, quelque résistance que put faire la Reine. Enfin Sa Majesté voyant le danger auquel elle étoit exposée se retira, après avoir livré les clefs : les coffres furent ouverts, & l'on s'empara de tous les papiers.

S

)-

nt

n-

ns

la

01-

Sa

les

ref-

le

On

enlefs

cet

**scel** 

ntô

cle

e pla

i'elle

messe

IVOI

rdres

poli

ans l

Quand la Reine de Pologne fut XIV. forcée de remettre les clefs à l'Offi- Difcours de cier Prussien, elle lui dit : « Malgré la Reine en remettant les

le rang où la nature m'a placée, cless.

» je partage avec la dernière des

» sujettes le malheureux sort tombé

y fur la Saxe. Séparée du Roi mon

» Epoux, & d'une partie de ma

famille, j'essuie avec le reste de

mes enfants le désagrément d'un

Etat plein d'angoisses & d'inquiétudes, & je me vois exposée,

avec cette partie de ma famille

qui est auprès de moi, à manquer

» des choses nécessaires, par la pri-

Bij

George II An. 1756.

» vation des moyens propres à me » les procurer ». Le Roi de Prusse instruit de ces plaintes, fit prier Sa Majesté de se tranquiliser, & de ne point outrer les idées qu'elle se formoit de l'état des choses : en même tems, il donna ordre de laifser passer librement tout ce qui étoit nécessaire pour le service de la Reine & de sa Famille, & il donna d'autres ordres pour laisser entrer de temps en temps dans le camp de Pirna un chariot chargé de provisions fraiches & de gibier pour l'usage du Roi de Pologne.

des troupes Autrichiennes.

La plus forte partie de l'armée Prussienne étoit en pleine marche Disposition vers la Bohême, sous les ordres du Feld-Maréchal Keith, qui réduist la ville & le palais de Tetchen, s'empara de tous les passages, & établit son camp près d'Aussig, petite ville des Etats de l'Impératrice Reine. Sa Majesté Impériale force de repousser cette invasion, avoit donné le commandement de son ar mée de Moravie au Prince Piccolo mini, & mis celle de Bohème, com posée de cinquante mille hommes aux ordres du Feld-Maréchal Comt

fa

be

Tole

de

**b**i

Ma

mê

na

des

LIVRE II. CHAP. I. de Browne. Ce Général de famille George II. Irlandoise, s'étoit distingué par son An. 1756. courage, fon activité & fon intelligence, dans tous les grades par lesquels il avoit passé. Il sit marcher en avant plusieurs corps sur les nouvelles de l'approche de l'armée Pruffienne, & le 30 de septembre, toute son armée campa à Lowositz sur les bords de l'Elbe, environ à deux

r e

e

n **f**-

it

ne

es

ps

un

aidu

née

che

du

lifit

en, &

pe-

trice

rcee

VOI

n ar colo

com-

nmes omt lieues d'Auffig. Le Roi de Prusse, qui connoissoit la force du camp de Pirna, ne crut Lovvoniz. pas devoir exposer son armée à l'attaquer régulièrement. Il se contenta

de laisser un corps de vingt mille hommes pour en continuer le blocus : donna ses ordres pour faire fauter les fortifications de Wittemberg, & pour augmenter celles de Torgaw, après quoi il s'avança avec le reste de ses troupes, au nombre de quarante mille hommes pour oindre le Prince de Brunfwick & le Maréchal Keith. Ayant pris luimême le commandement de son armée, ainsi réunie, son avant-garde arriva le 29 de Septembre à Welmi-

na, en débouchant par les gorges

des montagnes, d'où il vit l'armée B 111

George II. An. 1756. Autrichienne, la droite à Lowositz; & la gauche qui s'étendoit du côté de l'Eger. Il fit prendre poste à six bataillons dans un chemin creux, & fur quelques côteaux qui commandoient le village de Lowositz, & demeura toute la nuit fous les armes à Welmina. Le premier d'Octobre, le Monarque mit de grand matin fon armée en bataille : la première ligne, composée d'Infanterie occupa les hauteurs du grand Lobofchberg & de Radostitz avec le fond qui est entre deux : il mit seulement quelques bataillons pour la feconde ligne, & toute fa Cavalerie forma la troisième. Le Général Autrichien qui occupoit Lowofitz avec un gros corps d'Infanterie, fit élever au front une batterie de douze pièces de canon. Sa Cavalerie étoit rangée sur plusieurs lignes entre ce Village & celui de Sulowitz, & il plaça deux mille Croates & d'autres troupes irrégulières dans les vignes & les avenues qu'il avoit à la droite. Le matin il s'éleva un brouillard très épais, qui se dissipa vers sept heures: alors la Cavalerie Prussienne s'ébranla pour attaquer celle des en-

DO

nf

au

Au

mé

rie

es

côt

rav

nor

ans

nemis, mais elle fut si bien reçue, George II. tant par le feu des troupes placées An. 1756 dans les vignes & dans les fossés que par celui d'une nombreuse arfillerie élevée à Sélowitz, qu'elle fut obligée de se retirer derrière l'Infanterie & le canon de l'armée Pruffienne. Les Escadrons s'y reformèrent : retournèrent à la charge : entamèrent la Cavalerie Autrichienne, & chasserent les troupes irrégulières des fossés, des défilés, & des vignes qu'elles occupoient, mais comme ces Escadrons étoient pris en flanc par les batteries de Sélowitz, elles firent un effet si terrible fur les hommes & fur les chevaux. que le Roi donna encore ses ordres pour les faire revenir derrière son Infanterie, & ils ne retournèrent plus au combat. Pendant que l'Artillerie Autrichienne protégeoit ainsi l'armée du Maréchal Browne, les batteries du Roi de Prusse, élevées sur les hauteurs de Monella & fur le côteau de Loboschberg faisoient des ravages aussi furieux contre les corps avancés des Autrichiens. On se canona long-temps de part & d'autre lans gagner un pouce de terrein, Biv

d

-

e

d

nt

de

na

en

05

nt

ca-

fur

&

ux

pes

les

Le

très

lell-

nne

en-

An. 1756.

32 HISTOIRE D'ANGLETERRE, George II. jusqu'à ce que la gauche de l'Infanterie Pruffienne eût ordre d'attaquer en flanc le village de Lowofitz. Elle y trouva la résistance la plus vive, & il est vraisemblable qu'elle n'y auroit pas réuffi, fans la présence du Feld-Maréchal Keith, qui étoit à la tête. Quand il mit l'épée à la main, & donna l'ordre de se porter en avant pour l'attaque, on lui dit que la poudre & les balles des troupes qu'il conduisoit étoient épuifées. Bien loin de marquer la plus légère irréfolution à cet inconvénient, il fe tourna vivement vers les foldats, en criant avec autant de joie que d'affurance : « Mes amis! » j'apprends avec plaisir que les mu-» nitions nous manquent : l'ennemi » ne peut réfister à vos bayonettes ». Auffi-tôt il s'avance à leur tête; marche à Lowositz, & enfonce les Autrichiens: dans le même temps les batteries de Loboschberg font un feu terrible : on les charge à boulets rouges : la flamme s'étend de toutes parts dans Lowofitz: les Autrichiens, qui avoient déja été obligés d'abandonner les hauteurs de leur droite, se replient sur leur Cavalerie; tous

b

il

er

Ы

gé re.

fe le

ma

da

rei

An. 1756.

LIVRE II. CHAP. I. les corps se reforment, mais il ne George II. retournent point à la charge, & toute leur armée se retire en bon ordre dans le camp de Budin de autre côté de l'Eger. On fit de part & d'autre des prisonniers, on prit des drapeaux & du canon: la perte fut également d'environ deux mille cinq cents hommes tués ou blessés, & chacun fe retira fans aucun avantage réel. Quand l'événement d'une bataille n'est pas totalement décisif, il est ordinaire que chaque Général s'attribue la victoire. Si l'on en croit le détail publié à Berlin, elle fut du côté des Prussiens, qui établirent le même jour leur quartier général à Lowositz; mais suivant la relation des Autrichiens, le Maréchal Browne obligea les ennemis de e retirer: demeura toute la nuit sur le champ de bataille, & ne regagna fon camp de Budin que le lendemain, parce qu'il manquoit d'eau dans le lieu où l'action s'étoit passée. A en juger sans partialité, il paroît qu'il n'y eut pas de victoire réelle e part ni d'autre, & que tout l'avantage du Roi de Prusse sut de se rendre maître de Lowofitz, mais

a

11

25 i-

15 é-

rs

nt is!

Ill-

mi

S 11.

e; les

nps

tun

lets

utes

ens, ban-

ite,

tous

134 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George 11. An. 1756.

que la réfistance des Autrichiens l'o bligea de ramener ses troupes dans l'Electorat de Saxe, en renonçant au plan qu'il avoit formé d'aller hiverner à Prague.

XVII. abandonnent Pirna.

Le Monarque rejoignit avec fon ar-Les Saxons mée le corps de troupes qu'il avoit le camp de laissé pour bloquer le camp de Pirna. Les Saxons y étoient réduits à une telle extrêmité qu'il ne leur restoit d'autre ressource que de chercher à s'échaper, ou de se rendre au Roi de Prusse. Le premier parti étoit sans contredit le plus honorable, aussi le Roi de Pologne ne balança pas à lui donner la préférence : le plan en fut concerté avec le Maréchal Browne, & pour en faciliter l'éxécution, ce Général s'avança à la tête d'un corps de troupes jusqu'à Mitteldorff près de Schandaw, pendant que le Général Nadasti prit poste avec fix mille hommes à Neustadt, Hobenstein & Radewelde. Le pont que les Saxons jettèrent sur l'Elbe pour traverser cette rivière la nuit du 11 au 12 d'Octobre, vis-à-vis de Stadt-Wehlen, comme on en étoit convenu avec le Maréchal, fut rompu par les Prussiens, mais le Roi de

m

re

de

de

far

OC

eri

LIVRE II. CHAP. I.

XVIII.

Pologne en fit aussi-tôt jetter un George II nouveau, sous la protection du An. 1756. canon de Koenigstein, où il avoit retiré toute son artillerie. Les Saxons plièrent leurs tentes au commencement de la nuit, & traverserent le fleuve, fans que l'ennemi les eut découverts, mais ils eurent le malheur de ne pouvoir être fecondés par le Comte de Browne, qui après avoir attendu quarante-huit heures, fans voir aucun des fignaux convenus, que le mauvais temps l'empêcha de découvrir, jugea l'entreprise manquée, & fut obligé de le retirer faute de provisions. Les Saxons voulant entrer dans les chemins creux des environs de Likenftein les trouvèrent impraticables & totalement inondés par les pluyes abondantes qui étoient tombées la même nuit. Le 13, une partie prirent poste sur une hauteur vis-à-vis de Kænigstein, pendant que le reste demeura dans une plaine resserée, lans pouvoir faire un pas en avant, parce que tous les passages étoient occupés par les Pruffiens.

t

a.

le

it

à

le

ns

ffi

as

an

nal

ce-

ête

el-

ans

vec

10-

que

OUI

II

adt-

con-

mpu

i de

Lettre du Roi de Polo-Pendant qu'ils étoient dans cette gne au Général Rutouyy cruelle situation; environnés de tou-ki.

George II. An. 1756.

tes parts d'ennemis prêts à les écrafer de quelque côté qu'ils tournaffent; sans espérance de pouvoir joindre les Autrichiens, ni même d'en être secourus; épuisés de faim & de fatigue: le Roi & les Princes n'ayant plus aucune ressource essayèrent de regagner le fort de Kænigstein. Ils y réuffirent avec beaucoup de difficultés, parce que les Hussards Prussiens & une partie de leur armée avoient déja pénétré dans le camp de Pirna, & que leur canon avoit rompu le pont sur lequel avoient passé les Saxons. L'armée Saxonne féparée de fon Roi, & réduite à la plus dure extrêmité, ne voulut cependant prendre aucune réfolution fans les ordres du Monarque. Feld-Maréchal Comte de Rutowski lui écrivit l'impossibilité où il étoit de forcer les passages, & le Roi lui fit cette réponse : « Feld-Maréchal " ComteRutowski, j'apprends avec » une extrême douleur la déplora-» ble fituation, où par un enchaîne-» ment de difgraces difficiles à ex-» primer, vous êtes réduit, vous, » mes Généraux & toute mon ar-» mée. Il faut se soumettre à la

LIVRE II. CHAP. I.

" divine providence: Dieu connoît George II.

» ma droiture. On veut, comme An. 1756. » vous me le faites entendre par le Baron de Dygera, me forcer de souscrire à des conditions que l'on a rendues plus dures, à me-» fure que les circonstances sont devenues plus facheuses. Ne me » connoît-on plus? Je suis toujours » Souverain & toujours libre : heu-" reux ou malheureux, je vivrai » avec honneur & je mourrai de » même. Je vous abandonne, Mon-» fieur, le fort de mon armée : que » votre Conseil de guerre décide lui-même si vous devez vous rendre prisonniers, ou si vous devez périr par l'épée ou par la famine. Que l'humanité dicte s'il est posfible vos réfolutions : telles qu'elles puissent être, elles ne me regardent plus, & je déclare que je ne vous tiendrai responsable que d'une seule chose, savoir de porter les armes contre moi & con-

vous ait, Monsieur le Maréchal en sa fainte garde. Donné à Kœnigstein le 14 d'Octobre 1756.

Muguste Roi ».

t

.

6-

e

p

it

nt

ne

la

:e-

on

Le

oit

lui

hal

ine-

ex-

us,

ar-

à la

38 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. Il n'étoit pas de l'intérêt du Roi An. 1756 de Prusse de se rendre maître de la personne du Roi de Pologne, &

Les trou- une telle démarche, sans aucune dépes Saxones claration de guerre, auroit soulevé de passer au contre lui toutes les puissances de scrvice du Roi l'Europe. Le Château de Kænigstein de Prusse. Su le Monarque.

fut déclaré neutre, & le Monarque, ainfi que les deux Princes eurent la liberté de se retirer en Pologne avec une garde suffisante pour leur sûreté, mais toute l'armée Saxone obligée de se rendre à discrétion sut faite prisonniere de guerre. Les Officiers refusèrent de porter les armes contre leur Souverain, & l'on mit des Prussiens à la tête des troupes Saxonnes qui furent forcées de prêter serment & d'obéir à un nouveau maître. Une autre partie de ces troupes fut ensuite incorporée par force dans celles du Roi de Prusse, qui après avoir ainsi dépouillé Auguste de ses Etats héréditaires, de ses foldats, de ses armes, de son artillerie & de toutes ses munitions, cantonna fon armée dans le voisinage de Seidlitz & sur les bords de l'Elbe du côté de Dresde. Son autre armée qui avoit commencé à en-

LIVRE II. CHAP. I. trer en Bohème, sous les ordres du George II. Comte de Schwerin, se retira sur An. 1756, les frontières du Comté de Glatz, où elle fut aussi mise en quartiers de cantonnement, & cette courte campagne fut terminée au commencement de Novembre.

e

n

,

la

ec

é,

ée te

ers

nles

Sa-

ter

eau

Ou-

rce

qui uste

1es

arons,

Oili-

Is de

autre

i en

Le Roi de Pologne, hors d'état de tirer vengeance par ses propres du Roi de Poforces de l'insulte inouie qu'il avoit logne aux reçue, eut recours aux Puissances htats Généneutres. M. de Kauderbach fon Ministre auprès des Etats Généraux leur présenta un mémoire, dans lequel il dit, que " l'invasion faite » dans la Saxe est un de ces atten-» tats contre les loix des nations p qui demande le fecours de toutes » les Puissances intéressées à confer-» ver leur liberté & leur indépendan-Que dès le premières lueurs ce de mésintelligence entre les Cours. de Vienne & de Berlin, Sa Majesté Polonoise a expressément enjoint à ses Ministres dans toutes les Cours de l'Europe de décla-» rer qu'elle étoit fermement résolue, dans les conjonctures présentes, d'observer la plus éxacte neun tralité; — Vous représen-

XX. Mémoire 40 HISTOIRE D'ANGLETERRE .

An. 1756.

George 11. " ter ( dit ce Ministre ) Hauts & » Puissants Seigneurs, un Etat li-» bre, tranquille & neutre, envahi » au milieu de la paix par un enne-» mi qui, se couvrant du masque » de l'amitié fans alléguer aucun fu-» jet de plainte, ni la plus légère » prétention, mais fondé uni-» quement fur fa propre conve-» nance, s'empare/à main armée » de toutes les villes de l'Electorat, » même de la Capitale : démantèle » les unes, fortifie les autres; c'est » tracer une legère esquisse de l'op-» pression sous laquelle gémissent les » fidèles fujets de Sa Majesté Polo-» noise. Les Bourgeois désarmés, » les Magistrats enlevés pour le paie » ment d'injustes & énormes contri-» butions en vivres & en fourages: » la faisie des coffres, la confiscation » des revenus de l'Electorat, les » Arfenaux rompus, l'abolition du » Conseil privé, & à la place du » Gouvernement légitime, l'établif-» sement d'un directoire qui ne re-» connoît d'autres loix que sa vo-» lonté arbitraire : tous ces procé-» dés n'ont été que les préliminai-» res du traitement inoui, réservé à

LIVRE II. CHAP. I.

une Reine que ses vertus auroient George II. » dû rendre respectable à ses enne- An. 1756.

mis mêmes. C'est d'entre les mains de cette Auguste Princesse qu'ont

» été enlevées les Archives de l'Etat,

» par les menaces & par la violen-

» ce, & malgré les assurances réi-

» terées qui avoient été données par

, le Roi de Prusse, que non seule-

ment Sa Personne & le lieu de sa

» résidence seroient en sûreté, mais

" encore que la garnison Prussienne

e

f

)-

,

e.

1-

s:

n

es

du

du

if-

re

0-

cé-

121-

éà

feroit à ses ordres. « On observoit " auffi dans ce Mémoire" qu'un Prin-

ce qui se déclaroit protecteur de la

Religion Protestante, avoit com-

mencé la guerre en ravageant le

pays où cette Religion avoit pris

fon premier établissement, & re-

çu ses droits les plus précieux :

qu'il avoit enfreint les loix ref-

pectables sur lesquelles est fondée

l'union du Corps Germanique,

fous prétexte d'une défense dont

l'Empire n'a aucun besoin, si ce

n'est contre lui-même : que le Roi de Prusse en assurant qu'il entre

comme ami dans les Etats de Saxe,

s'empare de l'armée du Souverain,

de l'administration de ces mêmes

42 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1756.

" Etats, & de tout son Electorat : » enfin que le Directoire Prussien,

» dans la déclaration des motifs pu-

» bliés fous les yeux d'un Prince » dont il se dit l'ami, regarde com-

» me superflu de colorer d'aucun pré-

» texte l'usurpation de ses Etats &

» de ses revenus ».

Roide Prusse.

Ce Mémoire fut présenté non seu-Réponse du lement aux Etats Généraux, mais aussi à toutes les Puissances alliées du Roi de Pologne. Le Monarque Prussien ne demeura pas dans le silence : il donna ordre à tous ses Ministres de déclarer « que ces imputa-» tions étoient avancées contre la » vérité & contre toute décence: » qu'on n'avoit levé que les taxes » ordinaires fur les fujets de l'Elec-» torat, & qu'on avoit payé éxac-» tement tout ce qui avoit été four-» ni : qu'il étoit également contre la » vérité de dire qu'on eût manqué » au respect dû à la Reine, en lui de » mandant quelques papiers dont on » avoit déja les copies, & qu'il étoit » nécessaire d'avoir en original, pour » prouver incontestablement le com-» plot formé de dépouiller Sa Ma-» jesté Prussienne, non seulement de

Lo

fu

rei

bh

no

ďu

pri

e :

ie

01

LIVRE II. CHAP. I. 43

» la Siléfie, que l'Impératrice Reine George II. » fe reservoit en entier, mais en- An. 1756.

» core des Duchés de Magdebourg

» & de Crossen, ainsi que des cer-» cles de Zullichau, Cotbus, &

» Schwibus, qui devoient composer

» la portion destinée au Roi de Po-

" logne ".

e

-

1-

1-

la

.

es

C-

C-

Ir-

la

ue

de-

On

oit

ur

om.

Ma-

t de

Cette dernière raison auroit pu servir d'un juste prétexte à l'invasion faite en Saxe, si le traité de partage eut été fait depuis la paix de Dresde; mais comme il avoit précédé ce traité & avoit été conclu dans le temps d'une guerre ouverte entre le Roi de Prusse & les autres Puissances contendantes, il ne pouvoit nullement autoriser des démarches aussi violentes. Lorsque les nouvelles de la rigueur exercée contre la Reine de Pologne furent apportées en France, elles firent un tel effet sur Madame la Dauphine, groffe alors d'environ deux mois, que craignant pour les jours d'unemère tendrement cherie, il lui prit des accès de douleur si vifs qu'ele fit une fausse couche, & que sa rie fut même en danger.

XXII. Décrets Im-Pendant que les armées étoient en-périaux concore en campagne, on publia à Ra-tre le Roi de

44 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George 11. An. 1756. tisbonne trois décrets Impériaux contre le Roi de Prusse : le premier pour fommer ce Monarque de retirer fes troupes de l'Electorat de Saxe : le fecond pour donner ordre à tous les vassaux de l'Empire qui servoient dans ses armées, de les quitter immédiatement, & le troisième pour défendre à tous les Membres de l'Empire de laisser lever dans l'étendue de leurs Jurifdictions respectives aucunes troupes pour le fervice Prussien. Le Ministre de France déclara à la diète : que la conduite de Sa Majesté Prussienne ayant découvert à toute l'Europe le projet concerté entre elle & le Roi d'Angleterre, pour exciter dans l'Empire une guerre de religion, qui pût être favorable à leurs vues particulières, le Roi Très Chrétien en conséquence de ses engagements envers l'Impératrice Reine, & envers plusieurs Princes de l'Empire, étoit résolu de les soutenir de la manière la plus efficace, & qu'il envoyeroit incessamment à leur secours un nombre de troupes, tel qu'il le jugeroit nécessaire pour maintenirla liberté du Corps Germanique. Le Ministre du Roi de Prusse dità

E

In

de

na co

ef

er

b

Dr

E o

an

res

LIVRE II. CHAP. I. la diète, que son Maître produiroit dans peu les preuves qu'il avoit en An. 1756. main du plan concerté entre les Cours de Vienne & de Dresde pour la ruine de sa Maison Electorale, & pour lui impofer un joug qui menaçoit également tout l'Empire. Ces pièces furent jointes en effet au Mémoire que Sa Majesté Prussienne sit publier le 25 d'Octobre : nous en parlerons bientôt, & nous y joindrons quelques réfléxions fur ce Mémoire & fur ces pièces.

r

1-

e

-

n.

la

té

te

le

er

n,

les

ien

nts

en-

re,

ma.

VO-

ours

il le

irla

dita

Le Résident de la Cour de Petersbourg à la Haye communique aux Déclaration Etats Généraux une déclaration de la Czarine, portant que Sa Majesté Impériale ayant pris communication d'un mémoire présenté à la Cour de Vienne par l'Envoyé extraordinaire du Roi de Prusse, avoit été convaincu que l'intention de Sa Maesté Prussienne étoit d'attaquer les territoires de l'Impératrice Reine: que la Czarine son Alliée, étant obligée de la secourir de toutes ses orces, avoit ordonné à toutes ses Loupes en Livonie de s'affembler ans perdre de temps sur les frontières, & de se tenir prêtes à se mettre

George II.

XXIII:

46 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

George II. An. 1756.

en marche: & que de plus elle avoit enjoint à l'Amirauté de Russie d'équipper incessamment un nombre de galeres fuffifant pour transporter un gros corps de troupes à Lubec. Les Ministres de l'Impératrice Reine, tant à Londres qu'à la Haye donnerent des Mémoires à Sa Majeste Britannique & aux Etats Généraux, pour demander les fecours que ces deux Puissances étoient tenues par le traité d'Aix-la-Chapelle de fournir à la Maison d'Autriche: mais les Etats Généraux éludèrent adroitement cette demande, & le Roi d'Angleterre étoit engagé trop avant dans le parti du Roi de Prusse pour fournir des troupes contre ce nouvel Allié.

mandé par les différentes Puissances.

Le Ministre de Sa Majesté Prussien Secours de-ne à la Cour de Versailles eut ordre de se retirer immédiatement, & i fut aussi ordonné au Ministre Fran çois à Berlin de partir fans prende congé. L'Empereur fit une nouvelle convention avec le Roi Très Chre tien, pour régler les secours que France devoit fournir en Allemagne Sa Majesté Impériale reclama dans forme ordinaire celui du Corps Gel

C

re

]

LIVRE II. CHAP. I. manique, comme garant de la Prag- George IL matique Sanction & du traité de Drefde: enfin l'Empereur fit aussi les mêmes demandes à la Suéde.

An. 17,6.

Ce fut dans le cours de tous ces mouvements que le Roi de Prusse justifi at f de publia fon grand mémoire, qui est liconde nedu trop étendu pour que nous le donnions en entier : il nous suffira d'en extraire les traits les plus frappants & les plus propres à justifier la con-

XXV. Mémoire RoidePruffe.

duite du Monarque. On commence par y exposer le traité de partage conclu entre les Cours de Vienne & de Dresde le 18 de Mai 1745; mais comme ce traité devint nul par la paix de Dresde qui sut signée le 25 Décembre de la même année, on s'efforçe de prouver que depuis cette paix le nême traité n'a jamais été perdu de vue, & qu'il fut toujours la base les démarches que firent les deux Cours. On prétend prouver ce fait en rapportant le quatrième article feret du traité de Petersbourg conclu le 22 de Mai 1746, dans lequel il It dit : " Sa Majesté l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohème déclare que, la paix conclue à Dresde entre elle & Sa Majesté le

our Ou-

1

S

1-

té

e-

ue

les

111

les

te-

An-

ant

ienrdre & i

ran ndre velle Chre

rue l agne

ans l s Ger 48 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1756.

» Roi de Prusse sera observée de sa » part avec la plus grande éxactitu-» de & la fidélité la plus inviolable: » qu'elle ne se départira point la pre-» mière de la renonciation qu'elle a » faite da droit qu'elle avoit précé-» demment à la partie de la Siléfie » & au Comté de Glatz qu'elle a cé-» dés : mais que si, contre l'attente » & le desir mutuel des deux parties » contractantes, le Roi de Prusse » rompoit le premier la fusdite paix, » en attaquant hostilement Sa Ma-» jesté, ses héritiers ou successeurs, » ou Sa Majesté Impériale de toutes » les Russies, ou même la Républi-» que de Pologne; dans tous ces » cas, les droits de l'Impératrice » Reine sur la Silésie & le Comte » de Glatz reprendront toute leur » force, & les deux parties contrac » tantes se fourniront réciproque " ment foixante mille hommes pour » en faire la conquête ». Le Roi de Prusse observe fur cet article que toute guerre élevée entre lui & Russie ou la République de logne pourroit être regardée com me une infraction manifeste de paix de Dresde, & donneroit lie

Pt

fe:

ce

bli

ve

ie

rt

pré

Oi

01

XC

lit

ar

fon d'Autriche fur la Siléfie, quoique ni la Russie ni la République de Pologne n'aient été nullement comprifes dans le traité de Dresde : que suivant les loix reçues par toutes les nations civilifées, la Cour de Vienne ne pouvoit être autorifée dans les cas susdits qu'à fournir à ses Alliés les secours stipulés par leurs traités, fans que cela pût lui fournir aucun prétexte pour manquer aux engagements particuliers qui subfiftoient entre elle & le Roi de Prusse, fur quoi il en appelle au jugement de tout l'univers impartial, pour décider si dans cet article secret les Puissances contractantes se sont renfermées dans les bornes d'une allian-

ce défensive, ou s'il ne contient pas

plutôt le plan d'une alliance offensi-

ve contre le Roi de Prusse. Il sou-

ient qu'il est évident que par cet

rticle, la Cour de Vienne s'étoit

réparé trois prétextes pour le re-

ouvrement de la Silésie : qu'elle

rouloit parvenir à son but, soit en

xcitant le Roi à commencer les hof-

ilités contre elle, foit en allumant

LIVRE II. CHAP. I. 49 à renouveller les droits de la Mai-

A

e

ė.

te

es

Te

X,

a-

S,

tes

oli-

ces

ice

mte

eur

rac

jue-

OU

oi de

que

32 la

Po

COM

de la

t lieu

George II. An. 1756.

Tome II. C

George II. An. 1756.

50 HISTOIRE D'ANGLETERRE entre Sa Majesté Prussienne & la Russie. Il ajoute que la Cour de Saxe, invitée d'accéder à cette alliance, y avoit confenti avec joie : qu'elle avoit envoyé à ce sujet de pleins pouvoirs à ses Ministres à Petersbourg, & leur avoit ordonné de déclarer que leur Maître étoit disposé d'accéder non seulement au trraité, mais aussi à l'article secret contre la Prusfe, & de sejoindre aux mesures prifes par les deux Cours, pourvû qu'on en prit d'efficaces, tant pour la sûreté de la Saxe, que pour l'indemniser & récompenser, à proportion des efforts & des progrès qu'on pourroit faire : que la Cour de Dresde déclaroit que si après quelques nouvelles attaques de la part du Roi de Prusse, l'Impératrice Reine pouvoit avec leur fecours non feulement reprendre la Silésie & le Comté de Glatz, mais aussi réduire ce Prince à des limites plus étroites : le Roi de Pologne, en sa qualité d'Electeur de Saxe, s'en tiendroit au traité de partage conclu précédemment entre lui & l'Impératrice Reine. Le Roi de Prusse dit encore dans ce Mémoire, & prouve par des pièces justifi-

fo R

fe:

la

en

ma

CO

pré

aui

ifo Va

rer

vée

u

rı

que ré

George II. An. 1756.

LIVRE II. CHAP. I. catives que le Comte de Loss, Ministre de la Cour de Saxe à Vienne avoit été chargé d'entamer une négociation particulière, pour régler le partage éventuel des conquêtes qu'on pourroit faire fur la Prusse, en pofant pour base le traité de Leipsic, figné le 18 de Mai 1745. Le Roi de Prusse reconnoît cependant que toute cette négociation n'étoit que dans la fupposition qu'il seroit l'Agresseur contre la Cour de Vienne; mais il foutient que même dans ce cas le Roi de Pologne ne pouvoit avoir le droit de faire aucune conquête sur ses possessions. Il reconnoît aussi que la Cour de Saxe n'avoit pas accédé en forme au traité de Petersbourg; mais il dit qu'elle avoit toujours fait connoître à ses Allies qu'elle étoit prête à y accéder sans restriction, aussi-tôt qu'elle pourroit le faire sans isque, & qu'on lui garantiroit les avantages qu'elle en pourroit retirer. Ces circonstances étoient prouvées particuliérement par une lettre du Comte de Fleming au Comte de ruhl, dans laquelle il lui marquoit que le Comte Uhlefield l'avoit chargé de représenter de nouveau à la

-

n

rle

11-

de

oit

re-

de

nce

loi

eur

de

atre Roi

101-

tifi-

52 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George 11. An. 1756.

Cour de Saxe, qu'on ne pouvoit prendre des mesures trop efficaces contre les vues ambitieuses du Roi de Prusse : que la Saxe en particulier devoit être d'autant plus sur ses gardes qu'elle étoit la plus exposée : qu'il étoit de la plus grande importance d'affermir leurs anciens engagements sur le pied proposé en 1745 par le dernier Comte de Harach, ce qui pourroit engager Sa Majesté Polonoise à accéder au traité de Petersbourg. La réponse du Comte de Bruhl portoit que le Roi de Pologne n'étoit pas éloigné de traiter dans le plus grand secret avec la Cour de Vienne, au sujet des secours, relativement au quatrième article du traité de Petersbourg, pourvû qu'il fût accordé à Sa Majesté des conditions & des avantages convenables. Le Monarque Pruffien produit encore d'autres pièces pour faire voir que le Roi de Pologne ne vouloit se de clarer que lorsque le Roi de Prusse seroit attaqué, & que ses forces se roient divisées, ce qui avoit été approuvé par les Alliés de la Cour de Saxe; d'où il conclut que la Cout de Dresde, sans avoir accédé en for

5a

George II. An. 1756.

LIVRE II. CHAP. I. me au traité de Petersbourg, n'en étoit pas moins complice des dangereux desseins dont la Cour de Vienne avoit jetté les fondements dans ce traité; & que quoique le Roi de Pologne eût été dispensé d'y concourir formellement, il attendoit le moment de pouvoir le faire fans risque, & de partager les dépouilles de fon voisin. Il ajoute que dans l'attente de ce période les Ministres d'Autriche & de Saxe ne cessoient d'agir sous main & de concert à faire naître le cas de l'alliance : qu'étant polé pour principe dans le traité que toute guerre entre le Roi de Prusse & la Ruffie autoriferoit l'Impératrice Reine à reprendre la Silésie, il n'y avoit aucuns moyens dont ils ne le servissent pour allumer cette guerre. Qu'ils avoient reconnu que le moyen le plus propre à y réussir, etoit de brouiller le Roi avec l'Impératrice de Russie, & d'animer cette Princesse par toutes sortes de fausses infinuations, d'impostures & de calomnies atroces, en suppofant à Sa Majesté une infinité de desseins, quelquefois contre la Russie, & même contre la Personne de la Czari-

5

1

-

S

-

1-

5

e

0.

rf

de

ne

le

de

la-

du

il

di-

les.

ore

que

de.

usse

fe-

éte

OU

out

for

C 111

54 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1756. ne, quelquefois fur la Pologne, & d'autres fois par des intrigues en Suéde, ce qui avoit excité l'animosité de cette Împératrice à un tel degré, que dans un Confeil tenu au mois d'Octobre 1753, elle avoit résolu d'attaquer le Roi de Prusse sans attendre d'autre discussion, aussi-tôt qu'il attaqueroit lui-même quelqu'un des Alliés de la Russie, ou lorsque quelqu'un de ces Alliés commenceroit la guerre avec lui : que cette réfolution n'avoit été suspendue que faute de gens de mer & de magafins, mais qu'on avoit continué les préparatifs, fous prétexte de se mettre en état de remplir les engagements contractés par le dernier traité de subside conclu avec l'Angleterre : enfin le Monarque termine son Mémoire en disant que lorsque tous ces préparatifs seroient finis, l'orage devoit tomber immanquable ment sur la Prusse.

Réfléxions Mémoire publié par Sa Majesté Prusfur ce Mémoire, & sur l'al-sienne, auquel furent annexées les liance del'Angleterre avec pièces justificatives. Les partisans de la Prusse. Sa Majesté Impériale y répondirent article par article, & dans cette dis-

LIVRE II. CHAP. I. oute, comme dans toutes celles de George 11.

é.

te

é,

15

lu

ıt-

ôt:

un

ue

ce-

ré-

ue

ga.

les

et-

ge-

ral

le-

ine

ue

is,

le-

zur

ul

les

de

ent

dif

pareille nature, d'ingénieux écrivains An. 1756. ne manquent jamais de trouver des raisons spécieuses; cependant si l'on examine bien le fonds de la question, Il paroît que de part & d'autre on avoit excédé les bornes qu'on auroit dû se prescrire. L'Impératrice Reine & l'Electeur de Saxe avoient certainement droit de faire des traités défensifs pour leur propre conservation, & l'on ne peut douter qu'il ne fût de leur intérêt & même de leur devoir de se garantir des entrepriles d'un voisin aussi formidable; mais on ne peut disconvenir que les parties contractantes n'aient étendu leurs

Peut-être que la Cour de Vienne regardoit la cession de la Silésie comme extorquée par violence, & par conféquent comme ne pouvant anéantir des droits fondés sur l'équité naturelle. Elle ne pouvoit douter que le Roi de Prusse, dont elle connoisloit l'ambition & la puissance militaire, ne fût tenté de faire quelques démarches qu'on pourroit avec justice regarder comme une infraction

du traité de Dresde. Dans ce cas elle

vues au-delà des mesures défensives.

C iv

56 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George II. An. 1756.

étoit déterminée à profiter des alliances qu'elle avoit formées pour recouvrer les pays qu'elle avoit perdus par les événements facheux de la dernière guerre, & en même temps à mettre un frein à la Puisfance dangereuse & aux dispositions du Roi de Prusse. Il est aussi vraifemblable que le Roi de Pologne, outre les mêmes confidérations, cherchoit à se dédommager de l'irruption que ce Monarque avoit faite précédemment dans ses Etats, & des sommes considérables qu'il avoit été forcé de payer lorsqu'on avoit conclu la paix. Nous ne prétendons pas décider si ces Puissances étoient autorifées par les loix de la nature, & par celles des Nations à user de représailles, & à partager les pays qu'ils pourroient conquérir, en supposant toujours que le Roi de Prusse feroit l'Agresseur : mais d'un autre côté, il ne paroît pas que ce Monarque qui étoit toujours Maître d'attaquer ou de ne pas attaquer, fût exposé à des dangers qui l'autorisassent aux démarches violentes qu'il prétendoit justifier par son Mémoire. Par cette conduite il commen-

n

LIVRE II. CHAP. I.

ça à allumer le feu de la guerre, George II. qui porta bientôt ses flammes, & An. 1756. étendit ses ravages dans tout l'Empire; en même temps que ce Prince attira fur lui le ressentiment des trois Puissances les plus formidables de l'Europe qui, pour réprimer ses entreprises, oublièrent leurs anciennes animofités, & perdirent de vue cette ballance de pouvoir qui avoit coûté tant de fang & de tréfors à maintenir. Frédéric ne pouvoit ignorer la force de cette confédération, mais il comptoit sur le nombre, la valeur & la discipline de ses troupes, & l'activité de son génie lui faisoit croire qu'il auroit éxécuté une partie de ses projets avant que la Maison d'Autriche pût recevoir aucun secours de ses Alliés. Il fut trompé dans son attente, par la vigilance des Conseils Autrichiens : il ne put entamer l'Impératrice Reine dans aucune partie de ses Etats, & la démarche précipitée du Monarque la mit en droit d'être foutenue par tous les cercles de l'Empire. Exposé à la vengeance de l'Impératrice de Ruffie, & aux armes redoutables de la France, le Monarque Prussien

,

--

C

it

it

IS

nt ,

le

75

p-le

re

0-

re

r,

IIIes

1é-

n-

58 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1756. n'eût d'autre secours à attendre que de ses nouvelles liaisons avec la Grande-Bretagne. De son côté, le Roi d'Angleterre abandonna l'alliance de la Russie qui lui étoit subsidiaire, & l'amitié de l'Impératrice Reine, fon ancienne Alliée, pour fe lier avec le Roi de Prusse, qui étoit dans l'impossibilité d'agir comme Auxiliaire de la Grande - Bretagne, ni comme Protecteur du pays d'Hanover. Cependant l'Angleterre paya cette alliance plus qu'elle n'avoit jamais donné à aucun Potentat de l'Europe, pour les fervices les plus importants.

1

2

1

•

1

Vers la fin de Novembre, le Mi-Demandes nistre de Saxe à Ratisbonne remit des Rois de à la diète un ample mémoire pour Pruse à la exposer l'état déplorable de l'Elecdiete dei Em-

rorat, & pour renouveller la demande des secours de l'Empire. Le Roi de Prusse avoit aussi écrit à la diète pour demander également les secours des dissérentes Puissances du Corps Germanique, comme étant garantes des traités de Westphalie &

de Dresde; mais le Ministre de Mayence, en qualité de Directeur de la Diète, refusa de mettre cette letLIVRE II. CHAP. I.

tre devant l'assemblée, & le Minis- George 11. tre de Brandebourg la fit imprimer An. 1756. en attendant de nouvelles instructions de la Cour. En même temps le Roi de Prusse sit déclarer au Roi & au Sénat de Pologne que si l'on permettoit aux troupes Russes de passer par ce Royaume, ils devoient s'attendre à voir leur pays devenir un théatre de guerre & de destruction.

9

t

S

it

ľ

2.

9

la

es

lu

nt

82

a.

de

10

La Suéde par fa fituation pouvoit xxvIII. se dispenser de prendre aucune part conspiraaux troubles qui agitoient les pays plus méridionaux, cependant les Puissances qui se disposoient à entrer en guerre, ne cessoient d'agir pour l'exciter às'y intéresser, & en effet ce Royaume se déclara quelque temps après en faveur de la France. Dans l'année dont nous parlons, il s'y forma une conspiration pour augmenter le pouvoir de la Couronne. Plusieurs des Conspirateurs furent arrêtés, & eurent la tête tranchée : on prétend que le Roi n'y avoit aucune part, cependant il fut traité si durement par la diete, qu'il menaça d'abandonner le trône, & de se retirer dans ses Etats

George II. An. 1756.

60 HISTOIRE D'ANGLETERRE, héréditaires. Le peuple en général embrassa la cause de ce Prince, dont il préféroit le gouvernement tranquille à l'oppression que lui faisoit fouffrir la diète; & si ce Monarque eût été d'un caractère plus entreprenant, il y a tout lieu de croire qu'il seroit arrivé en Suéde la même révolution qui arriva le fiècle dernier en Dannemarck où, par le concours du Clergé & du peuple, le pouvoir tyrannique des Nobles a été anéanti, la souveraine puissance a été concentrée en la Personne du Monarque avec le Confeil des Etats, & la Couronne est devenue héréditaire.

XXIX. Angleterre.

L'intérieur de l'Angleterre fut très Séditionsen peu tranquille dans le cours de cette année: les bleds y montèrent à un prix excessif par les intrigues pernicieuses des Monopolleurs, ce qui occasionna plusieurs soulevements dans les Comtés de Shrop & de Warwick, où la populace jointe aux Charbonniers s'empara de toutes les provisions qu'elle pût rencontrer, pillant sans distinction les meuniers, les fermiers, les boulangers & les bouchers. Les mutins furent disper-

I

İ

r

V

n

16

m

de

pa

le bl

George II. An. 1756.

fés par la Noblesse & la Bourgeoisie, mais on ne sit aucun éxemple fur les coupables. Il y eut de semblables mouvements dans la forêt de Dean & dans le Comté de Cumberland: on tint à ce sujet un grand Conseil à Saint James, & l'on publia une proclamation pour faire éxécuter les loix contre les Monopolleurs.

Le pays d'Hanover étoit alors plus fortement menacé d'une inva- Les troupes sion que la Grande-Bretagne, & nes & Hessoil'on jugea que les Auxiliaires Hef- l'Angleterrefois & Hanoveriens feroient plus utiles dans leur propre pays qu'en Angleterre. Lorsque la saison commença à devenir facheuse, les Maîtres des Hôtelleries refusèrent de recevoir les Hessois en quartier d'hiver, sous prétexte que le Parlement n'avoit rien réglé à ce sujet : ils furent obligés de camper, & ils demeurèrent sous la toile jusqu'au mois de Janvier, où ils suivirent au continent les Hanoveriens qui étoient partis quelque temps avant. M. Smollet dit que leur fituation défagréable fut adoucie par de généreuses

u

S

1-

X

23

,

5,

es ra

XXX. Les troupes ses quittent

62 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

George 11. An, 1756

charités qui leur fournirent abondamment toutes fortes de rafraîchiffements & d'autres commodités : felon cet Auteur, cette ressource humiliante à laquelle furent réduits des étrangers venus au fecours de la Grande-Bretagne, met à couvert la nation du reproche d'ingratitude & de cruauté.

Puisque la punition des délits entre dans l'histoire générale d'une nation, nous ne passerons pas sous silence la Sentence rendue contre un faiseur de bouchons pour avoir tué un jeune Officier avec lequel il avoit furpris fa femme dans un commerce criminel; il fut jugé pour fimple homicide, & condamné à fouffrir une brûlure légère à la main.

1

C

q

n

d

le

Bi

C

O

na

France.

En France les disputes conti-Affaires de nuoient toujours sur les affaires Ecclésiastiques; mais par la sagesse du Gouvernement, elles ne causerent jamais de troubles confidérables. Le Pape avoit adressé au Roi un Bref assez équivoque, dont l'éxécution auroit pu occasionner de nouvelles difficultés, & auroit donné lieu à des interprétations arbitraires. Il fut

imprimé fans l'aveu du Monarque, George II. qui avoit même déclaré qu'il ne pour- An. 1756. roit avoir de force que dans le cas où il jugeroit à propos de le revêtir de Lettres-Patentes. Le Parlement de Paris le supprima comme contraire aux droits de l'Eglise Gallicane, & depuis il est demeuré dans l'oubli. Le 13 de Décembre le Roi tint son lit de Justice, & suppri-

ma la quatrième & la cinquième

Chambre des Enquêtes.

1 é

n.

ır

n.

t1-

Ec.

du

ent

Le

3ref

tion

elles

eu à

1 fut

L'entrée du Roi de Prusse en Bohème donnant lieu aux secours stipulés par le traité d'alliance entre le Monarque François & l'Impératrice Reine, le Roi nomma M. le Prince de Soubife pour commander les vingtfix bataillons & les vingt-quatre efcadrons composant au total vingtquatre mille hommes qui devoient marcher en Allemagne, & on lui donna pour Lieutenants Généraux le Chevalier de Nicolay, le Duc de Broglie, le Comte de Lorges & le Comte de Mailly.

La France perdit cette année un Officier distingué dans les armées navales, par la mort de M. de la

George II. Galissonnière, dont la victoire sur An. 1756. l'Amiral Byng avoit assuré la conquête de Minorque.

XXXII. Affaires d: Hollande.

En Hollande, il fut rendu une Ordonnance des Etats Généraux, pour que tous les vaisseaux de guerre & Armateurs étrangers qui relâcheroient dans les ports & rades de la République, arborassent en y arrivant le pavillon de la Puissance à laquelle ils appartenoient, avec défense d'y entrer sans une permission de l'Amirauté du lieu : il fut aussi défendu à tous les sujets de la République d'acheter aucun effet des prises faites par les Armateurs. Cette Ordonnance avoit été précédée d'un Mémoire instructif, qui fut remis aux Etats par le Ministre François, & qu'ils firent inférer dans la Gazette d'Utrecht, pour empêcher les sujets de la République de fe charger de munitions & d'armes pour le fervice des Puissances ennemies du Roi Très-Chrétien, & pour leur prescrire les regles qu'ils devoient observer, afin d'être traités comme vaisseaux neutres, s'il arrivoit qu'ils rencontraf-

Pd

Gi

ch

tag

Me

Du

vil

mé Jug

du

LIVRE II. CHAP. I.

sent des Corsaires ou Armateurs George II.

François.

es ê-

11-

af-

An. 1756.

Peu de temps avant l'ouverture xxxIII. du Parlement de la Grande-Breta-Changements gne il y eut plufieurs changements tère Anglois. dans le Ministère Anglois. Le Duc de Newcastle donna sa démission de la place de premier Commissaire de la Trésorerie, M. Fox remit celle de Secrétaire d'Etat, & le Comte de Hardwick se démit de la charge de Grand-Chancellier. Auffi-tôt le Roi nomma les Chevaliers Willes, Smith & Willmott pour la garde des fceaux de la Grande-Bretagne, & il fut réglé que le Lord Sandys présideroit dans la Chambre des Pairs, au défaut du Grand-Chancelier. La place de Secrétaire d'Etat fut donnée à M. Guillaume Pitt, l'exercice de la charge de Grand-Trésorier fut partagé entre le Duc de Devonshire, Messieurs Legge & Nugent, le Lord Ducannon, & M. Jacques Greenville. M. Guillaume Murray fut nommé Pair de la Grande-Bretagne, & Juge supérieur de la Cour du banc du Roi, Sa place de Procureur GéGeorge II. néral fut donnée à M. Henley, & M. Charles York remplaça ce dernier dans celle de Solliciteur Général.



## CHAPITRE II.

S. I. Harangue du Roi, & ouverture de la session. S. II. Débats sur l'adresse des Lords. S. III. Instructions de la ville de Londres à ses représentants. S. IV. Autres instructions. S. V. L'exportation des bleds estinterdite pour un temps. S. VI. Rapport de M. Boscawen, au sujet de l'Amiral Byng. S. VII. Objets des subsides accordés. S. VIII. Moyens de les lever. S. IX. Message du Roi présenté par M. Pitt. S. X. Réfléxion sur la conduite des puissances Germaniques. S. XI. Raisons contre la guerre d'Allemagne. S. XII. Bills pour empêcher la sortie des Comestibles. S. XIII. Défense de distiller les grains. S. XIV. Affaires de la Milice Nationale. S. XV. Petition des Miniftres non-conformistes. S. XVI. Bill pour l'établissement de cette Milice. S. XVII. Autres Bills pour le réglement des troupes. S. XVIII. Bills contre les prêteurs sur gages. S. XIX. Pour le paiement des ouvriers. S. XX. 68 HISTOIRE D'ANGLETERRE Bill en faveur des Pêcheurs. S. XXI. Raisons pour & contre l'importation des fers d' Amérique. S. XXII. Bill pour permettre cette importation. S. XXIII. Procès de l'Amiral Byng. S. XXIV. Article cité de l'Ordonnance de Marine. S. XXV. Précis des défenses de l'Amiral. S. XXVI. Suite de sa justification. S. XXVII. Sentence qui le condamne à mort. S. XXVIII. Lettre de la Cour martiale pour demander sa grace. S. XXIX. Réfléxions sur cette Sentence. S. XXX. Fermete de l' Amiral. S. XXXI. Le Roi refuse d'accorder la grace. S. XXXII. Message infructueux pour difpenser les Juges du secret. S. XXXIII. Tranquillité de M. Byng aux approches de la mort. S. XXXIV. Son execution. S. XXXV. Ecrit qu'il donne au Maréchal de l'Amirauté. S. XXXVI. Témoignage de M. de Richelieu en faveur de l'Amiral.

I

d

t

te

la

CI

qu

du

de

cai

for

obj

AT

ein

gre

con

de 1

George II. An. 1756.

An. 1756. Le 2 de Décembre, le Roi d' gleterre ouvrit la session du Parangue lement par une harangue très étudu Roi, & diée, dans laquelle il dit : qu'il a ouverture de diée, dans laquelle il dit : qu'il a la session, une pleine consiance que l'union, tection de la Divine Providence, de furmonter toutes les difficultés, & de venger la dignité de sa Couronne contre l'ancien ennemi de la Grande-Bretagne. Il déclare que les fecours & la conservation de l'Amérique font les principaux objets de son attention & de ses soins, & obferve que les dangers pressants auxquels les Colonies peuvent être expofées après les pertes que la nation a fouffertes dans cette partie, demandent qu'on prenne des résolutions vigoureuses & les plus promptes qu'il fera possible. Il ajoute que la défense de la Grande-Bretagne occupe egalement tout son esprit, &

que pour remplir des vues aussi éten-

dues il ne défire rien avec tant d'ar-

deur, que d'écarter tout ce qui peut

causer quelque mécontentement à

fon peuple. C'est pour remplir cet objet qu'il recommande aux soins & de diligence du Parlement l'établissement d'une Milice nationale, dirigée & réglée de la manière la plus convenable, relativement aux droits

de sa Couronne & de son peuple:

a

1.

1-

1.

en

a

n,

LIVRE II. CHAP. II.

le courage & l'affection de son peu- George II. ple le mettront en état, avec la pro- An. 1756.

George II. An. 1756.

institution qui peut devenir une excellente ressource dans les temps d'un danger général. Il remarque que l'union peu naturelle des Conseils étrangers, & les suites funestes qu'on doit craindre de ces facheuses alliances, peuvent renverser la constitution, & détruire le système de l'Empire en y introduisant des armées étrangères, ce qui menace de mettre dans l'oppression le parti Protestant du Continent : événement qui doit affecter sensiblement les esprits de la Nation Britannique, & qui a fixél'attention de toute l'Europe dans cette nouvelle & dangereuse crise. Il déclare que le corps des troupes Electorales qu'il avoit fait passer en Angleterre, fuivant les desirs du Parlement, vient de recevoir des ordres pour retourner en Allemagne, d'autant qu'il compte entiérement fur le courage & le zèle de son peuple pour la défense de sa Personne & de ses Royaumes. Il dit en s'adressant aux Communes qu'il se confie en les fagesse pour préferer des efforts Vh goureux, quoiqu'ils soient accom pagnés d'une plus grande dépense, à des plans moins dispendieux, mais

n

V

II

év

da

des

me

Co

tro

tou

fes e

la p

W.

juelo Fesse

(oi. ]

en même temps moins efficaces : Gorge II. qu'il fera remettre à la Chambre un An. 1756. état des dangers & des besoins publics, & qu'il est de leur devoir d'imposer les fardeaux qu'ils jugeront inévitables, de la manière qui pourra le moins fatiguer & épuiser fon peuple. Il exprime enfuite fon chagrin de la mifère à laquelle les pauvres font exposés par la cherté actuelle des bleds, & par les troubles qui en ont été la fuite, & il exhorte son Parlement à prendre des mesures efficaces pour éviter à l'avenir de semblables inconvénients. Il conclut en remarquant que les événements malheureux de la guerre dans la Méditerannée lui ont donné des preuves éclatantes de l'attachement de ses sujets à l'honneur de sa Couronne, & en les affurant qu'ils trouveront de sa part un juste retour, par ses soins infatigables & par ses efforts continuels pour la gloire, la prospérité & le bonheur de son Miple.

9

nt

11

82

int

VI-

m

e, ais

Il y eut dans la Chambre des Pairs II. quelques difficultés au sujet de l'A-Padresse des resse en réponse à la harangue du Lords.

Roi. Le Comte Gower qui composa

George II. cette Adresse, y inséra ces mots: » Permettez-nous de faire à Votre An. 1756. » Majesté nos très humbles remerci-» ments de la gracieuse condescen-» dance qu'elle a eue pour la re-» quête de son Parlement, en fai-» fant venir un Corps de vos trou-» pes Electorales, pour la confer-» vation & défense de la Grande-» Bretagne dans une conjoncture si » critique ». Ceux qui avoient été opposés à l'admission de ces troupes étrangères représentèrent qu'il convenoit que l'Adresse passât du consentement unanime de tous les Lords, ce qui ne pouvoit être, si l'on inséroit cet article. Ils dirent qu'eux oppofants avoient toujours regardé l'introduction de ces troupes comme une démarche faite à contre-temps, qui avoit causé une très grande dépense à la Grande-Bretagne, & avoit fourni à la France un prétexte plaufible d'attaquer le pays d'Hanover. Ils ajoutèrent que ce seroit insulter toute la nation, qui en général a pit toujours paru très mécontente de a qu'on appelloit ces troupes. Malgre la justesse de ces raisons, la plui lité l'emporta, & l'adresse fut pre

» 1

» n

» p.

ש כנ

fentée!

LIVRE II. CHAP. II. sentée telle que le Comte l'avoit George II. dressée. Celle des Communes n'é- An. 1756. prouva aucunes difficultés, parce que M. Townshend qui se chargea de la rediger, n'y inféra pas un feul mot qui eut rapport à ces troupes.

Ce filence étoit d'autant plus à propos, que dans toutes ou presque toutes les instructions données par les Villes & par les Comtés à leurs représentants en Parlement, on y remarquoit combien l'admission des troupes étrangères avoit été odieuse. Pour donner une idée de ces instructions, ordinairement très fages & très peu fuivies, nous allons rapporter celle que la ville de Londres donna cette année aux quatre Membres chargés de la représenter.

0-

n-

ne

S,

déoit

au-

ver.

lter

wit

90 lgre

Uli " pre-

entée

» Nous, le Lord-Maire, les Al- III. " dermans, & les Communes de la de la ville de » ville de Londres affemblés en com-Londres à ses " mun Confeil, justement allarmés représentans.

» de la fituation critique & mal-

» heureuse de ces Royaumes, vous

" recommandons expressément com-

» me à nos représentants, d'em-

» ployer toute votre habileté à pro-

» curer une éxacte & impartiale en-Tome II.

George II. An. 1756.

» quête Parlementaire fur les caufes » de ces calamités nationales.

» Un abandon presque total de nos forteresses importantes de la » Méditerannée, quoiqu'elles fuf-» fent d'une conféquence inestima-» ble pour le commerce & pour la » puissance de ces Royaumes: l'ab-» fence qu'on a permise à leurs prin-» cipaux Officiers, plufieurs mois » après le commencement des hof-» tilités : la perte actuelle de Mi-» norque, & le danger qui paroît » menacer Gibraltar, font des cir-» constances qui nous remplissent » d'étonnement & de douleur. Lorf-» que nous portons nos réfléxions

» fur les grands préparatifs qu'on

55

33

33

39 1

>>

» t

» faisoit en France pour embarquer

» des troupes & de l'artillerie, ainsi » que sur la puissante flotte qu'on

» équipoit à Toulon, dont la proxi-

» mité de l'Isle de Minorque devoit

» causer de justes allarmes, ce qui » étoit connu de tout le public;

» nous ne pouvons attribuer ces fa-

» cheux événements à la feule né-

» gligence. Nous vous conjurons

» donc de vous informer pourquoi

" il n'a pas été envoyé d'Angleterre

" une flotte respectable, & pour- George II. » quoi au moins l'Escadre qui a re- An. 1756. » çu ordre de s'y rendre, étant si » peu confidérable pour un fervice » aussi important, n'a été accompa-» gnée ni de frègates, ni de brulôts, » ni de vaisseaux d'hôpital, ni de » bâtiments de transport, ni de » troupes au delà du nombre ordi-» naire, dans un temps où nos for-» ces navales étoient incontestable-» ment supérieures à celles de l'en-

» nemi.

n

1

it

ui

c ;

fa-

né-

ons

101

rre

» Les cruautés & les pertes fouf-» fertes par les fujets de notre na-» tion dans l'Amérique septentrio-» nale éxigement la plus grande at-» tention; cependant la mauvaise " conduite qu'on a tenue en essaiant » de les foutenir; les fecours tardifs » & peu proportionnés au befoin » qu'on leur a envoyés, n'ont ser-» vi qu'à rendre méprisable le nom » Britannique. Nous vous enjoi-» gnons d'employer tous vos ef-» forts pour découvrir tous ceux » qui par trahison, ou par défaut » de conduite ont contribué à tou-» tes ces infortunes, d'autant que » Sa Majesté a bien voulu nous don-

Di

George 11. An. 1756. » ner sa gracieuse assurance qu'elle
» ne manqueroit pas de faire justice

» de toutes personnes qui auront

» manqué à leur devoir envers elle

» & envers leur patrie.

» Nous n'avons que trop de rai-» fons pour ajouter à toutes ces en-

» quêtes importantes, que nous vous

» engageons à employer tous vos » efforts, le plus promptement qu'il

» vous sera possible, pour faire éta-

» blir une milice nationale bien ré-

» glée, comme étant la défense la

» plus honorable de la Couronne,
 » & celle qui s'accorde le mieux

» avec les droits d'un peuple libre.

» Nous fommes d'autant plus animés

» à recommander cette affaire à vos

3

>>

33

>>

\*

3)

» g

» foins particuliers & à votre atten-

» tion, que tout ce qui a pu occa-

» fionner la crainte de quelque dan-

» ger a fourni des raisons pour aug-

menter le nombre de nos trou-

» pes régulières, & pour introduire

» des mercenaires étrangers, dont

» la dépense est insupportable. Nous » comptons donc que vous agirez

" fortement pour cet objet, avant

» de consentir à accorder les subsi-

» des, l'expérience nous ayant con-

LIVRE II. CHAP. II.

" vaincus que lorsqu'ils sont passés, George II.

" tous vos louables efforts devien- An. 1756.

" nent infructueux.

" L'infulte faite à nos loix par une prétention d'éxemption qu'on dit que ces étrangers ont reclamée, éxige que vous vous informiez » très foigneusement si le cours ordinaire de la justice a été suspendu ou interrompu à leur sujet. » ou fi quelque personne pourvue » de l'autorité sous Sa Majesté, a » favorifé une telle prétention. Si » vous parvenez à le découvrir, » nous avons affez de confiance en » votre courage & votre intégrité » pour croire que rien ne sera né-» gligé de votre part, à l'effet de " traduire en justice les autheurs & » les instruments d'une telle viola-» tion des Bills de droit, ce qui est » l'unique moyen de tranquilifer » les esprits des fidèles sujets Britanni-» ques de S. M. Nous vous recom-» mandons aussi à tout événement de » vous opposer à la continuation du » sejour d'aucunes troupes étran-» gères dans ce Royaume, d'autant » que leur admission ne petit être

S

1-

a.

n-

g-

ll-

re

nt

7115

rez

ant

bii-

COU

» regardée que comme un reproche Dij

78 HISTOIRE D'ANGLETERRE, » à la fidélité, au courage & à l'ha-» bileté de cette nation. An. 1756. » Nous espérons encore que vous » ferez vos efforts pour limiter le » nombre des hommes en place & » des penfionnaires qui se sont aug-» mentés confidérablement, & que » vous agirez en temps convenable » pour le rétablissement des Parlements Triennaux, ce que nous » regardons comme le feul moyen » d'avoir un corps qui représente » librement le peuple. » Les fommes immenses, accor-» dées si libéralement, quoique pref-» que toutes les mesures qu'on a » prises n'aient produit que des dis-» graces nationales, éxigent que » vous vous informiez très exacte-» ment de l'application qui a été » faite de ces sommes. Nous avons » confiance que vous veillerez aussi » avec le plus grand foin, & feret » tous vos efforts pour prévenir » toutes les liaisons peu naturelles, » qu'on pourroit former au Conti-» nent, & que par ce moyen vous » conferverez l'indépendance de ces

» Royaumes.

» En rendant ces services si néces-

33

in

co ce.

79

" faires à votre Roi & à votre pa- George II. » trie, vous donnerez à Sa Majesté An. 1756.

" la plus forte preuve de votre at-» tachement à vos devoirs & de

» votre affection, & vous affurerez

» efficacement l'obéissance & le ref-

pect à son gouvernement.

» Nous defirons en même temps

» que vous receviez les remerci-

» ments que nous vous faisons pu-

» bliquement de votre conduite paf-

» fée en Parlement. Nous vous en-

» joignons que dans tous les temps

» vous regardiez comme facré & in-

» violable l'acte passé pour établir

» les droits de Sa Majesté à la cou-

» ronne de ces Royaumes, & pour

» affurer les droits & les libertés

» des fujets, & que vous vous op-

» posiez à toutes mesures qui ten-

» droient à affoiblir cet acte qui,

fous la Divine Providence, fera

» toujours la plus grande fûreté de

» la Sacrée Personne de Sa Majesté,

& de la fuccession dans son illus-

» tre Maison ».

1

a

if-

1e

e-

té

ns

ıffi

rez

nir

es,

nti-

OUS

ces

cef-

Quelques fortes que fussent ces instructions, on peut les regarder tructions. comme modérées en comparaison de celles que donnèrent plufieurs Com-

D iv

80 HISTOIRE D'ANGLETERRE. George II. tes. On recommande aux représen-An. 1756. tants pour York, « de ne pas se " laisser amuser plus long-temps par » de futiles projets, & par des ha-» rangues vénales de gens qui ne » font attachés qu'à leur intérêt pro-» pre, & dont tous les dons & les » promesses ne tendent qu'à réduire » la nation en esclavage, par la pro-» fusion avec laquelle ils en répan-» dent le patrimoine & les acquisi-» tions ». On recommande aussi à ces représentants « de faire leurs ef-» forts pour procurer un change-» ment dans les hommes en place, » dans les mœurs & dans les me-» fures, pour que les crimes énor-» mes dont l'Angleterre est couver-\* te comme des eaux d'un déluge, » cessent d'être autorisés par les » éxemples des Magistrats & des Sé-» nateurs, & pour que la vénalité, » la passion pour le jeu, l'éloigne » ment du travail, & la ruine de » l'intégrité ne jettent pas plus long-» temps leurs profelytes dans une » dépendance servile, & n'attirent » plus dans leur parti des protec-

» teurs en faveur des fystêmes étran-

» gers & pernicieux ».

1

p

tô

Cl

me

un

un

des

ne.

L'affaire la plus pressante étoit George II. d'apporter un prompt remede à la An. 1756. difette occasionnnée par la cherté des bleds; on reconnut qu'elle étoit la suite nécessaire d'une trop libre ex-tion des bleds portation. Autant il est avantageux pour un tems. à l'agriculture d'encourager un très grand débit de cette précieuse denrée lorsqu'elle abonde dans le Royau-

L'exportaest interdite

me, autant est-il dangereux de la laisser fortir quand une médiocre recolte, ou quand l'avidité des Monopolleurs peut faire craindre qu'après avoir secouru l'étranger, on ne soit sorcé d'y avoir recours & de racheter à un prix excessif les mêmes bleds qu'on lui a vendus à un prix modique. De là naissent la misere du peuple, la chûte des manufactures, & les murmures qui bientôt dégénèrent en féditions. On avoit déja éprouvé une partie de ces inconvénients en Angleterre, & la Chambre des Communes s'étant formée en Comité pour délibérer fur un objet aussi important, on dressa un Bill, par lequel on suspendit pendant un temps limité l'exportation des bleds, de la drêche, de la farine, du pain, du biscuit, & de l'a-

2.

e

7-

10

nt

C-

il-

George 11. An. 1756.

midon. On réfolut en même temps de présenter une adresse au Roi pour mettre immédiatement un Embargo fur tous les vaisseaux chargés ou à charger les marchandises fusdites pour être transportées hors des ports de la Grande - Bretagne & de l'Irlande.

V I. Rapport de l'Amiral Byng.

L'Amiral Boscawen, l'un des Mem-M. Boscawen bres de la Cour de l'Amirauté, inau sujet de forma la Chambre que le Roi & la Cour ayant été mécontents de la conduite de l'Amiral Byng lors du combat qu'il avoit eu avec la Flotte Françoise dans la Méditerannée, & en conséquence de ce qu'il paroissoit n'avoir pas agi fuivant ses instructions pour le secours de Minorque, il avoit été mis à la garde du Maréchal de l'Amirauté pour être jugé par une Cour martiale : que cette conduite étoit celle qu'on tenoit ordinairement en pareil cas, mais que l'Amiral Byng étant Membre de la Chambre, & hors d'état par sa détention d'y remplir son devoir pendant quelque temps, la Cour de l'Amirauté avoit penfé que par resped pour la Chambre, elle la devoit in former de l'emprisonnement & de la

a

n

C

LIVRE II. CHAP. II. détention de l'Amiral. Ce message George II. ayant été remis, on fit lecture dans An. 1756. la Chambre de ce qui avoit été fait précédemment au sujet du Contre-Amiral Knowles, & l'on inséra sur le Journal le discours de M. Boscawen.

Il fut ensuite résolu de présenter au Roi une adresse pour le prier de donner ordre qu'il fût remis devant la Chambre un compte de l'emploi des fommes accordées pour l'année 1756, où chaque article fût rangé fous le titre qui lui conviendroit.

.

n

C-

e,

a-

ge

tte

or.

que

de-

en-

1'A.

[ped]

it in-

dela

VII. Objets des

Quelques pressantes que fussent les instructions données aux Repré-subsides sentants des différentes villes & des cordés. Comtés pour faire réformer les abus avant d'accorder les fubfides, il paroît que le désir de pousser la guerre avec vigueur l'emporta fur toute autre considération. On établit le Comité des subsides, qui travailla avec la plus grande diligence à éxaminer les besoins de l'Etat, & à fournir au Monarque les secours nécessaires pour pousser vivement la guerre. Le service de mer fut réglé à cinquante-cinq mille hommes, y compris onze mille quatre cents dix-

D vi

George 11. An. 1756.

neuf matelots, & le fervice de terre fut fixé à quarante-neuf mille sept cents quarante-neuf hommes effectifs, en y comprenant quatre mille huit invalides. Les subsides furent réglés à huit millions trois cents cinquante mille trois cents vingtcinq livres 9 schellings 3 sols pour remplir divers objets, dont les principaux furent l'entretien de ces troupes, celui des troupes Hessoises & Hanoveriennes, la levée de plusieurs nouveaux Régiments: l'établissement & l'entretien d'une armée d'observation pour la défense juste & nécessaire des Etats héréditaires du Monarque, & pour celle de fes Alliés : pour le mettre en état de remplir ses engagements avec le Roi de Prusse: pour mettre l'Empire en fûreté contre les irruptions des armées étrangères : pour construire de nouveaux vaisseaux, & réparer les anciens: pour louer des bâtiments de transport : pour les gages des Officiers à la demi-paye, & pour les penfions des veuves : pour l'entretien des enfants abandonnés de leurs parents: pour foutenir l'établissement de la Nouvelle Ecosse:

de

le

pi

no

fai

un

vre

COI

pour remplir les engagemements pris George II. par le Roi avec le Landgrave de An. 1757. Hesse - Cassel : pour l'entretien des troupes Allemandes à la folde de la Grande-Bretagne : pour les dépenfes extraordinaires de la guerre pendant le cours de l'année, pour détruire les desseins des ennemis : pour récompenser des fervices rendus au fujet de la Caroline & de la Virginie: pour mettre la Compagnie des Indes Orientales en état d'entretenir les troupes nécessaires au remplacement de celles du Roi qu'on avoit retirées des forts & comptoirs de la Compagnie: pour le foutien des forts sur la côte d'Affrique : enfin pour l'entretien des grands chemins. Nous rassemblons tous ces objets sous un seul point de vue, quoiqu'ils aient été passés en différents temps, afin de rapporter de suite les affaires Parlementaires, & ne point interrompre les événements militaires, dont nous donnerons ensuite le détail.

i

n

r-

e

er

ts

es

ur

n-

de

tale:

Pour fournir les fommes néceffaires à toutes ces dépenses, on mit les lever. une taxe de quatre schellings par livre fur le revenu des terres : on continua les droits sur la drêche, la

George II. An. 1757. bierre, le cidre & le poiré: on établit une loterie à une guinée le billet, dont le fonds montant à un million 500000 livres sterling fut partagé en deux parties: moitié pour être distribuée en lots, & l'autre moitié pour être employée aux besoins publics, mais avec promesse de rembourfer aux propriétaires des billets cette moitié refervée dans le courant de Janvier 1758. On créa des annuités de cent livres sterling chacune, à vie ou à temps fixe, avec bénéfice de furvivance pour la fomme de deux millions cinq cents mille livres. Le public parut peu empressé de s'y intéresser, & l'on y fit enfuite quelques changements, entre autres celui de pouvoir y mettre ses fonds en divers paiements durant le cours de l'année, chacun de quinze livres sterling. On établit aussi de nouveaux droits fur le papier & parchemin timbré, sur la vente des vins & autres liqueurs en détail, sur les papiers publics, les avertissements & les almanachs, & fur les charbons de Newcastle qu'on transporteroit au-delà des mers, excepté pour les possessions de la Grande-Bretagne.

George II. An. 1757.

Il fut aussi ordonné de prendre un million deux cents mille livres sur le sonds d'amortissement, avec diverses conditions qu'il seroit trop long de rapporter. L'évaluation des sonds assignés montoit environ à trois cents quarante mille livres sterling au delà des subsides accordés; mais le Parlement crut devoir passer cet excédent, à cause du doute où l'on étoit que la loterie établie sur un plan nouveau pût être aisément remplie.

L'article des subsides relatifà l'armée d'observation passa en conséMessage du
quence d'un message signé du Roi, par M. Pitt.

& présenté à la Chambre par M.
Pitt, devenu le principal Secrétaire
d'Etat. Ce Ministre qui, suivant la
route ordinaire, avoit commencé
par marquer en diverses occasions
la plus grande opposition contre les
liaisons avec le continent, qui avoit
fait paroître en combattant ces alliances, toute la force de l'éloquence,
& mis au jour les raisons les plus
convaincantes: ce Ministre fut ensin convaincu par la force plus per-

fuafive des honneurs & des places

lucratives, & fe chargea de ce mef-

e

e r-

15

es

ts

IT-

e-

ie.

George II. sage, qui étoit conçu en ces ter-An. 1757. mes.

> George Roi . . . " C'est tou-» jours avec répugnance que Sa » Majesté demande des secours ex-» traordinaires à son peuple, mais » comme les Confeils réunis & les » formidables préparatifs de la Fran-» ce & de ses Alliés, accompagnés » des circonstances les plus allar-» mantes, menacent toute l'Euro-» pe en général; & comme ces » desseins injustes & vindicatifs font » particuliérement prêts à tomber » immédiatement sur les possessions » de l'Electorat de Sa Majesté, & » fur celles de fon bon Allié le Roi » de Prusse : Sa Majesté se confiant » dans le zèle & l'affection connues » par expérience de ses fidelles Com-" munes, ne doute pas qu'elles ne » fe portent avec ardeur à lui don-» ner les moyens nécessaires pour » former & entretenir une armée » d'observation destinée à la juste » défense des susdites possessions, » & pour mettre Sa Majesté en état » de remplir ses engagements avec » le Roi de Prusse, pour la sûreté » de l'Empire contre l'invasion des

>

\*

33

Va

CO

de

Gi

ab

gu

LIVRE II. CHAP. II. 89

» armées étrangères, & pour le Geoige II. » foutien de la cause commune ».

An. 1757.

Après avoir parlé de ce message qui eut tout le succès que la Cour Réstéxions Britannique en pouvoit attendre, duite des Puis-M. Smollett fait cette remarque ju-fances Ger-maniques. dicieuse. « La postérité, « dit-il, »

» aura peine à croire que l'Empe-" reur & tous les Princes d'Allema-" gne , à l'exception du Roi de

» Prusse, de l'Electeur d'Hanover & » du Landgrave de Hesse-Cassel,

» eussent formé une conspiration con-

» tre leur pays; que la Grande-» Bretagne, après tous les traités

» qu'elle avoit faits & les subsides » excessifs qu'elle avoit accordés,

» n'eut pas confervé un feul Alllié,

" à l'exception d'un Prince si em-

» barrassé dans ses propres affaires

» qu'il ne pouvoit lui donner aucun » secours, malgré toutes les som-

2

r

e

e

it

té

es

» mes qu'on lui avoit accordées ».

La première partie de cette observation ne peut être regardée que comme une ironie, mais il est aisé de répondre à la feconde, que la Grande-Bretagne s'étoit attirée cet abandon général en commençant la guerre par des pirateries manifestes

George 11. An. 1757.

& autorifées du gouvernement. Des démarches aussi irrégulières ne peuvent être attribuées qu'au Ministère, qui entraînoit le corps de la nation par les harangues des Orateurs à gage. Dans un Gouvernement mixte, comme est celui d'Angleterre, un petit nombre d'hommes se rendent aisément maîtres des décisions de tout un corps, colorent la conduite la plus injuste par l'apparence de l'équité, & en présentant les objets éloignés fous des points de vues favorables à leurs projets, ils leur prêtent des couleurs étrangères qui les déguisent totalement aux yeux des représentants de la nation. Ce feroit le comble de l'injustice que de croire les Anglois en général coupables d'une conduite aussi odieuse; nous fommes convaincus que le plus grand nombre étoient intimement perfuadés que la France avoit commencé les hostilités en Amérique, & qu'ils n'usoient que de représailles; mais les autres Puissances n'étant pas exposées à la même illusion, ne crurent pas devoir accorder des fecours demandés pour foutenir une guerre aussi injuste dans son origine.

T

C

n

le

ri

qi

fit

ré

je

qu

vr

cai

Br

ge

LIVRE II. CHAP. II.

Quoique la pluralité l'emportat George II. pour passer tous les subsides dont nous avons parlé, il se trouvoit quelques Membres qui n'oublioient pas les Raisons coninstructions que leur avoient donné d'allemagne. leurs Commettants: & quelques foibles que pussent être leurs voix dans une aussi grande assemblée, ils ne cessoient de l'élever contre le projet d'avoir une armée d'observation en Allemagne. Ils représentoient cette démarche comme le commencement d'une guerre ruineuse dans le continent, que la nation n'avoit aucun intérêt à entreprendre, & qu'elle ne pouvoit foutenir fans affoiblir fes opérations maritimes, & fans nuire à celles d'Amérique, à moins d'augmenter prodigieusement les taxes & les dettes de la Grande-Bretagne, au risque de ne pouvoir jamais les acquitter, & de s'exposer à la nécesfité d'une banqueroute nationale. Ils réfutoient solidement la frivole objection des partisans du Ministère, qui disoient que l'Electorat d'Hanovre étant menacé par la France à cause de ses liaisons avec la Grande-Bretagne, la reconnoissance obligeoit à le foutenir. Ces vrais patrio-

-

ır

11

X e

de

11-

e;

us

ent

nh

e, ail-

ant

ne fe-

une ine. An. 1757.

George II. tes affuroient que les constitutions An. 1757. de l'Empire devoient sustire pour en foutenir réciproquement tous les corps; que si l'on voyoit l'Electorat d'Hanover abandonné de tous les autres Etats d'Allemagne, & fans autre ressource que de se mettre à couvert sous le bouclier de l'Angleterre, c'étoit une suite de la ferme persuasion où étoient tous les Princes de l'Empire, que l'Angleterre tourneroit ses principales forces de ce côté, & y porteroit la plus grande partie de ses trésors, comme elle avoit déja fait dans la guerre précédente. Enfin ces zélés citoyens prétendoient qu'en regardant même le pais d'Hanover comme un objet favori, l'Angleterre s'épargneroit beaucoup de trésors, & sans doute la vie d'un grand nombre de sujets, en laissant les François s'emparer de cet Electorat qu'on pourroit racheter à la paix : conduite qui vraisemblablement engageroit les Puissances Germaniques à s'opposer elles - mêmes aux progrès des François, par la crainte de leur laisser prendre dans cette Province de trop fortes racines, dont les rejettons pourroient

V

n

fi

0

d'

ta

ni

bi

po

pè

fûi

l'In

Co

ges

àl

am

s'étendre fort loin s'ils ne rencon- George II.

troient aucun obstacle.

-

e

n et

à

le-

er-

es

la

ns

cient

Le premier Bill passé en Parlement pour empêcher l'exportation des empêcher la bleds n'ayant pas suffi pour donner au sortie des copeuple le foulagement nécessaire, il en fut passé un second pour éxempter de tous droits pendant un temps limité les bleds, grains, farines, pains & biscuits qui viendroient de l'étranger, ainsi que tous ceux qu'on débarqueroit dans le Royaume, provenants des prises faites fur les ennemis. Pour empêcher aussi qu'il ne fût donné aucun secours de provisions aux François en Amérique, on défendit par un troisième Bill d'exporter de toutes plantations Britanniques ni bleds, ni autres grains, ni drêche, ni farine, ni pain, ni biscuit, ni amidon, ni bœuf, ni porc, ni lard, ni aucune autre efpèce de vivres, à moins que ce ne fût pour la Grande-Bretagne, pour l'Irlande, ou pour transporter d'une Colonie à une autre.

Ces Ordonnances étoient très fa-XIII. Défense de ges, mais elles ne remontoient pas diftiller à la source du mal, qui venoit des grains. amas de bled & d'autres semblables

An. 1757.

XII.

George II. An. 1757. denrées faits par d'infames Monopolleurs, qui établissoient leurs fortunes particulières fur les mifères publiques. La Chambre d'après le rapport du Comité, prépara un Bill pour défendre de distiller aucunes liqueurs de froment pendant un temps limité; mais avant que ce Bill eut fait fon cours ordinaire, il fut présenté une pétition par les Brasseurs de Londres, de Westminster, de Southwark, & des autres quartiers adjacents, dans laquelle ils exposèrent : que lorsque cette résolution avoit passé, le prix de la drèche, qui étoit déja fort haut, avoit monté si excessivement, qu'ils se trouvoient absolument hors d'état de continuer leur commerce: que cette cherté venoit sans doute de ce que les distillateurs privés du froment alloient se servir de l'orge : que les marchés ne pourroient en fournir la quantité fuffisante pour les deux professions, ce qui causeroit nécesfairement une diminution confidérable dans les revenus publics. La Chambre eut égard à cette représentation : la distillation de toute espece de grains fut défendue pendant

1

ge

Cu

ini

cil

dif ne

tem

nist

con

utile

de c

LIVRE II. CHAP. II. ' 95 deux mois ; mais la difette conti- George II. nuant toujours, on étendit cette dé- An. 1757. fense jusqu'au 11 de Décembre, en autorifant le Roi à la lever après le 11 de Mai, dans le temps où il le jugeroit avantageux au bien du

Royaume.

le

te

lle

nt

les

nir

ux

cef-

era-

La

fen-

fpe.

dant

Les Communes donnèrent ensuite toute leur attention à l'affaire de la Affaires de Milice nationale, qu'on regardoit tionale. comme un objet de la plus grande importance, quoique plufieurs Membres de l'administration y fussent secrétement opposés: mais ils n'osoient le faire paroître, crainte d'attirer contre eux l'indignation du public. L'établissement de cette Milice étoit généralement défiré, mais il falloit furmonter un grand nombre de difficultés, & avoir égard à différents intérêts quil étoit impossible de concilier. Quand on l'avoit propofée précédemment, il s'étoit élevé des disputes très vives entre la Couronne & les Communes; mais dans le temps dont nous parlons, & le Ministère & la Chambre-Basse parurent concourir à la regarder comme très utile à la nation, quoique plusieurs de ceux qui acquiescèrent au projet

An. 1757.

George II. le fissent contre leur propre sentiment. Le 4 de Décembre, il fut proposé d'en dreffer un Bill par le Colonel George Townshend, fils aîné du Lord Vicomte Townshend, généralement estimé pour son courage, pour la justesse de son esprit & pour fa probité. Egalement doué de pénétration pour bien connoître les intérêts réels de la nation & de courage pour les suivre, malgré les obstacles que l'autorité pouvoit y oppofer, & fans aucune attention à fon avantage perfonnel. Lorfqu'il eut été ordonné dans la Chambre qu'il feroit dressé un Bill pour lever de la manière la plus avantageuse une milice dans les différents Comtés d'Angleterre, le foin de dreffer ce Bill fut confié à M. Townshend, & on lui donna pour adjoints les Membres les plus habiles de la Chambre, du nombre desquels fut son frère M. Charles Townshend qui s'étoit déja distingué par sa pénétration, sa précision & son éloquence : d'un génie aussi vif que solide : homme d'esprit fans arrogance, patriote fans préjugés, & courtifan fans dépendance.

Auffi-tôt

le

di

ri

CO

un

rid

éxe

que

ploi

déba

craig

gion

prog

donn

 $T_0$ 

LIVRE II. CHAP. II.

Aussi-tôt que cette affaire eut été George II. propofée, elle occasionna plusieurs pétitions qui furent présentées à la Chambre. Les unes avoient pour ob- Petition des jet l'établissement même de la mili-Ministres ce demandé par les pétitionaires : mistes. d'autres dressées par différents corps de Ministres non-conformistes, & par leurs adhérents étoient pour marquer leurs craintes que dans ce Bill il ne fût ordonné de faire faire l'éxercice à ces troupes nationales le jour du Seigneur, communément appellé le Dimanche, & pour demander qu'une telle clause ne passat point en loi. Si ces Ministres avoient borné leur zèle à faire exclure les heures du fervice Divin, il n'y auroit eu rien que de très louable dans leur conduite; mais on regarda comme un fanatisme aussi impertinent que ridicule de s'opposer à ce qu'on fit exercer ces troupes, dans un temps que le bas peuple d'Angleterre emploie ordinairement en excès & en débauches. Cependant la Chambre craignant que des prétextes de Religion ne missent quelque obstacle au progrès & à l'éxécution du Bill, ordonna qu'on prendroit le lundi pour Tome II.

le

ne

tes

ce

em-

ore,

eM.

déja

pre-

génie

d'el-

fans

épen-

Ti-tôt

An. 1757.

George II.

ces éxercices, & qu'il y seroit aussi inséré une clause en faveur des Quakers. Il y eut encore une pétition & une contre-pétition de présentées par les Magistrats, les possesseurs de Francs-Fiefs, & les Bourgeois de la ville de Nottingham, au sujet de leurs franchises particulières, & l'on y eut également attention en dressant le Bill.

XVI. Lorsque le Bill eut passé dans la Pétablisse. Chambre-Basse, après diverses conment de cette testations, il sut envoyé à la Cham-Miliee.

bre des Seigneurs, qui y firent quelques changements, dont le principal fut de réduire le nombre des hommes à trente-deux mille trois cents quarante, pour tout le Royaume d'Angleterre & le pays de Galles, au lieu que les Communes l'avoient mis environ au double. Ces changements occasionnèrent quelques disputes entre les deux Chambres; il y eut plusieurs conférences. Enfin l'on convint de tous les articles, & le Bill reçut le consentement Royal; mais cette affaire fut agitée pendant toute la fession, & le Roi ne la confirma que le 28 de Juin, peu de jours avant la clôture.

fe

fa

qu

ga

fid

bli

le

ver

diff

me

Voi

rité

LIVRE II. CHAP. II.

Il ne fut rien réglé dans cette fession George II. pour les habillements, les armes & An. 1757. la paye des foldats, parce que si ces objets avoient fait partie du Bill, il auroit été regardé comme Bill pécuniaire, & la Chambre-Haute n'auroit pu y faire aucun changement, ce qui fit prendre le parti de remettre à une autre session à en régler les dépenses, parce qu'on jugea qu'il feroit alors plus aifé d'en faire l'eftimation. Ceux-mêmes qui dresserent le Bill virent qu'il étoit très imparfait, & avoit besoin de beaucoup de corrections, mais ils craignirent que s'ils entroient dans un plus grand détail, ils ne fussent obligés d'y inférer quelques articles qui pourroient faire rejetter le tout. Ils pensèrent que quand cette milice, qu'ils regardoient comme un avantage considérable pour la nation seroit établie, il feroit aifé de la mettre fur le pied qu'on jugeroit le plus convenable, au lieu qu'il seroit très difficile de le faire dans le temps même de l'établissement, où l'on savoit que des gens armés de l'autorité auroient été satisfaits de trouver

2-

es

el-

m-

es.

arite-

fut

8

e de

ure.

Eij

100 HISTOIRE D'ANGLETERRE. quelque prétexte plaufible pour la

George II. An. 1757. faire rejetter.

XVII.

Les Hanoveriens & les Hessois ne Autres Bills purent partir qu'au mois de Février, glement des & la rigueur de la faison rendoit leur état très fâcheux, par le refus que faisoient les Aubergistes de les recevoir dans leurs maisons. Cette affaire auroit pu occasionner de nouvelles disputes sur la prérogative Royale; mais pour les éviter, il fut passé un Bill en leur faveur sous le titre de Bill, pour mettre en quartier les troupes étrangères qui sont actuellement dans le Royaume, ce qui ne trouva aucune opposition.

On passa ensuite un Bill pour le réglement des troupes de mer, dans le temps qu'elles demeurent à terre, & un autre pour les recrues de terre & de mer. Ils ne souffrirent aucunes difficultés : cependant le dernier avoit l'inconvénient de donner un pouvoir trop illimité pour ces recrues à des Commissaires, à des Juges de paix, & à d'autres sujets dont l'intégrité n'étoit pas sans reproche! mais le désir de rendre les troupes promptement complettes l'emporta sur des considérations qui auroient

bl

re

un

no

teu

do

duj

LIVRE II. CHAP. II.

eu un grand poids en d'autres cir- George 11. constances. On renouvella aussi le Bill concernant les foldats mutins & les déserteurs, sans y faire aucun

XVIII.

changement.

t

le

ns

e, rre

cu-

ner

un

re-

Ju-

dont

che:

upes

porta oient

L'abus des prêteurs fur gages est autorisé en Angleterre; mais on ju-les prêteuss gea nécessaire de leur imposer des sur gages. loix plus rigoureuses que celles auxquelles ils avoient été jusqu'alors assujettis. Il fut infligé des peines à ceux qui prêteroient fur des gages qui n'appartiendroient pas à l'emprunteur, & il fut aussi ordonné que ceux qui emprunteroient en donnant un gage qui ne seroit pas à eux payeroient une amende de vingt schellings; qu'à défaut de paiement ils seroient pendant quatorze jours appliqués à un travail pénible : que s'ils ne fatisfaisoient pas à la fin de ce temps, ils seroient fouettés publiquement dans la maison de correction : que les prêteurs tiendroient un régistre où seroient inscrits les noms & les demeures des emprunteurs, ainsi que la nature du gage, dont ils ne pourroient refuser un duplicataà l'emprunteur, à quoi l'on

George II. An. 1757.

ajouta plufieurs autres réglements utiles, qu'il feroit trop long de rapporter en détail. Le même Bill portoit aussi une défense à tous gens publics de souffrir que le hommes de journée, les domestiques ni les apprentifs jouaffent chez eux aux cartes, aux dez, au billard & à plusieurs autres jeux, même aux quilles, fous peine de payer une amende de quarante schellings pour la première contravention, & de dix livres sterlings pour chacune de celles qui pourroient suivre.

XIX. Pour le paieviiers.

Il avoit été passé précédemment ment des out un acte qui donnoit pouvoir aux Juges de régler le falaire des ouvriers travaillants aux manufactures de laines; mais sur les représentations qui furent faites des inconvénients qui en avoient été la suite, ce pouvoir fut ôté aux Juges, & l'on inféra dans le nouveau Bill que tout Manufacturier qui négligeroit ou refuseroit de payer en argent le falaire d'un ouvrier, deux jours après que l'ouvrage feroit fini & livré, le prix hi en ayant été demandé, seroit condamné à une amende de quarante schellings pour chaque faute.

n

m

M

LIVRE II. CHAP. II.

Le Parlement marquoit autant d'ar- George II. deur pour l'encouragement des Ma- An. 1757. nufactures & des Pêcheries que pour XX.
Bill en fale soutien de la guerre. Sur les re-veur des Pêprésentations des Pêcheurs, il futcheurs. ordonné par un Bill, qu'ils auroient la liberté de se servir de tels filets qu'ils jugeroient les plus propres à la pêche du hareng : que la gratification de trente schellings qui leur étoit accordée par tonneau, seroit portée à cinquante schellings : qu'ils auroient la liberté d'employer leurs bâtiments à d'autres usages légitimes durant les intervalles des pêches, pourvû qu'ils eussent été occupés à pêcher dans le temps convenable; qu'ils pourroient mettre le poisson dans des barils pareils à ceux dont on se servoit actuellement, ou en employer d'autres s'ils les jugeoient plus commodes, & qu'ils auroient la liberté de se fervir de toute terre

non cultivée pour fécher leurs filets à cinquante toises au moins de la

marque des hautes marées.

t

S

-

11 ii

ir

ns C-

it

un 111-

lui

n-

nte

Il y a tant de liaisons, de dépen- XXI. dances & de rapports entre les Arts &contre l'im. méchaniques, l'Agriculture & les portation des fers d'Amé-Manufactures, qu'il faut la plus gran-rique.

Eiv

103

George II. An. 1757.

104 HISTOIRE D'ANGLETERRE. de attention dans ceux qui font à la tête de la législation, pour éxaminer & reconnoître le but & les suites des différents projets qui font préfentés comme avantageux à la Nation. La fociété des Marchands Avanturiers de Bristol présenta une pétition dans laquelle ils exposerent qu'on apportoit tous les ans une grande quantité de fer en barre de Suéde, de Russie, & de quelques autres Pays du Nord : qu'on achetoit ces fers particulièrement argent comptant : qu'une partie étoit transportée en Afrique & en d'autres endroits, & que le reste étoit employé en divers ouvrages par les Manufacturiers du Royaume. Ils disoient enfuite que si l'on apportoit les fers de l'Amérique septentrionale, on rempliroit les mêmes objets, & que cette importation feroit très-avantageuse au Royaume, en ce qu'elle augmenteroit la matiere & la navigation, & feroit le bien des Colonies Britanniques : qu'il étoit vrai que par un Acte passé la vingt-troifième année du Règne de Sa Majefté, on avoit permis l'importation, franche de droits, des fers de l'A-

P

An. 1757.

LIVRE II. CHAP. II. mérique au Port de Londres ; mais George II. qu'on avoit défendu en même temps de le transporter dans les autres Ports, ni à plus de dix milles d'éloignement par terre, ce qui privoit de leur usage beaucoup de Villes de Manufactures, & de Ports propres à l'exportation ; sur quoi ils demandoient que le commerce du fer en barres de l'Amerique septentrionale, dans la Grande-Bretagne, franc de droits, fût libre à tous les Sujets du Royaume. La Petition fut admife & foutenue par un grand nombre d'autres, présentées de plusieurs Provinces du Royaume, mais il fut aussi présenté des Contre-petitions dans lesquelles on observa : que la Grande-Bretagne produisoit tous les ans une grande quantité de fers, ce qui employoit une multitude d'ouvriers, puisqu'il y avoit cent neuf forges en Angleterre & dans le Pays de Galles, qui produisoient dix-huit mille tonnes de fer, sans y comprendre celles d'Ecosse : que ces mines étoient inépuifables, & que le produit en auroit confidérablement augmenté, si l'on n'avoit été retenu de les exploiter par la crainte continuelle de

e

-

e 1-

)ai

1-

ef-

n, A-

Ev

George II. An. 1757.

106 HISTOIRE D'ANGLETERRE. voir l'importation du fer d'Amérique, établie franche de droits : que les ouvrages de fer travaillés en Angleterre confommoient par an cent quatre-vingt dix-huit mille cordes de bois taillis qui venoit dans des terreins dont on ne pouvoit retirer aucun autre avantage : que ces taillis étoient encore utiles en ce qu'ils fournissoient des écorces pour les tanneries, & qu'on en tiroit du bois propre aux bâtiments; que ni le fer d'Amérique, ni celui qu'on fabriquoit en Angleterre, n'étoit pas aussi propre à être converti en acier, que le fer de Suéde; mais qu'il y avoit dans la Grande-Bretagne septentrionale des endroits presque à la même latitude que la Suède, fournis d'une quantité de bois suffisants, de Rivieres pour les moulins; & qu'il y avoit tout lieu de croire qu'en encourageant ce travail, on en trouveroit d'aussi bon que celui de l'Etranger, ce qui pourroit dispenser dans quelques années d'en importer de Suède ou de Ruffie : que celui d'Amérique n'égaleroit jamais celui de Suède, n'étant pas propre à faire des instruments tranchants, des An-

LIVRE II. CHAP. II. 107 cres, des chaînes plates, ni des uf- George II. tenfiles de navigation : que par cette An. 1757. raison le fer d'Amérique n'apporteroit aucune diminution à la quantité de celui qu'on apportoit de Suède, lequel feroit toujours à meilleur marché, & que cette permission ne feroit tort qu'à celui du Royaume, ce qui réduiroit en peu de temps un grand nombre de familles à la mendicité.

Ces objections ne demeurèrent pas fans réponse. Les Partisans du permettre Bill demandé posèrent pour princi-cette impospe, que lorsque les Manufactures tation. rapportent plus de bénéfice que les matières premières, & qu'on ne trouve pas de ces matières dans un Royaume en quantité suffisante, ni à un prix qui convienne au foutien des Manufactures; il est de l'intérêt de la législation de permettre la libre importation de ces matières. Ils firent observer que les voisins de la Grande-Bretagne étant plus attentifs à leurs intérêts de commerce que par le passé, ils s'appliquoient à travailler chez eux les matières premières : que si la Nation Britannique ne prenoit tous les moyens

r

75

ui

ui

re

n

XXII.

E vi

108 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757. possibles pour diminuer le prix de ces matières, elle perdroit en peu d'années tout le produit de ses Manufactures; cesseroit de fournir aux autres Nations les ouvrages travaillés de fer & d'acier, & seroit bientôt obligée d'en tirer elle-même de ces étangers; ce qu'elle ne pouvoit prévenir que par la libre importation du fer d'Amérique. Ces raisons l'emportèrent sur celles des opposants, & la permission d'importer les fers de l'Amérique septentrionale, francs de droits, fût étendue à tous les Ports d'Angleterre. En même temps on eut égard aux représentations des propriétaires des bois taillis, auxquels il étoit défendu, par un Acte passé sous le régne de Henri VIII, de défricher ces terreins, & de les changer de nature. On leur permit de les convertir, s'ils le jugeoient plus avantageux en pâturages ou en terres de labour, & en même temps la Chambre présenta une Adresse au Roi, pour lui demander qu'à la prochaine Session, il fit remettre un état de la quantité de fer qu'on avoit exploité dans les Colonies Amériquaines, depuis le jour de Noël 1749,

LIVRE II. CHAP. II. 109

jusqu'au premier Janvier 1756, en George II.

distinguant chaque année.

Pendant que le Parlement étoit ainsi occupé des affaires de la Nation, proces on continuoit l'instruction du Pro-Byng. cès de l'Amiral Byng, commencé le 28 de Décembre 1756, par une Cour martiale, composée du Vice-Amiral Smith, Président, des Contre-Amiraux Holbourne, Norris, & Broderick, & de neuf Capitaines, outre quelques Personnes de distinction qui y affisterent, dont les principaux étoient le Comte d'Essex, le Lord Bertie, le Lord Blakeney, le Lieutenant-Général Skelton, & le Colonel Cornwallis. Les Séances furent tenues à bord du Vaisseau le St. George, dans le Port de Porstmouth, où M. Byng avoit été transféré de Gréenwich par un Détachement des Gardes. La Cour ayant entendu les Témoins, l'Amiral prononça le 18 de Janvier, devant les Juges, un discours très détaillé, dans lequel il paroît se justifier pleinement du reproche de lâcheté, & de celui de négligence. Après quelques raifons préliminaires, il rapporte l'article de l'Ordon-

An. 1757.

XXIII.

110 HISTOIRE D'ANGLETERRE; nance de la Marine, conçu en ces George II. An. 1757. termes :

XXIV. Article cité » de l'Ordonnance de ma- >> rine.

» Toute personne de l'Armée navale, qui par lâcheté, par négligence, ou par mauvaise volonté, » quittera le combat, ou cessera son » feu, ou ne donnera pas, ou ne » fera pas les derniers efforts pour » prendre & couler bas chaque vaif-» feau qu'il fera de fon devoir d'at-» taquer, & pour affister & soulager » chacun des vaisseaux de Sa Majes-» té, qu'il fera de fon devoir d'af-» fister & de soulager; toute per-» fonne coupable d'une pareille accu-» fation, & qui en sera déclarée con-» vaincue par le Jugement d'une

» Cour Martiale, sera punie de » mort. »

XXV. Précis des l'Amiral.

Permettez-moi, dit l'Accufé, de défenses de vous faire observer que personne ne peut être condamné en conféquence de cet article, fans avoir été pleinement convaincu de lâcheté, de négligence, ou de mauvaise volonté. Il ne fuffit pas qu'on ait manqué d'aller sur l'Ennemi, ou de prêter assistance à quelque vaisseau; il faut encore que cette faute soit démontrée

LIVRE II. CHAP. II. 111 provenir de l'une des causes susdites, George II.

fans quoi il n'y a point de crime. Ce An. 1757. feroit affurément donner trop d'étendue au fens que porte le mot négli-

gence, si l'on y faisoit entrer toutes espèces d'omissions & de fautes. - Une simple faute de judiciaire, ou le moindre défaut d'expérience, feroit puni des peines réservées pour les derniers crimes. - Si · la droiture de mes intentions est démontrée, ainsi que ma bravoure, mon innocence fera fuffisamment établie, quand même il resteroit quelques doutes fur ma capacité. L'Armée des François ayant attendu l'attaque, il n'étoit pas vraisemblable qu'ils voulussent éviter le combat, &, par conféquent, il n'étoit pas nécessaire de forcer de voiles pour tomber sur eux précipitam-

grands Généraux ont toujours pratiqué en pareille occasion. L'Amiral entre enfuite dans le plus grand détail de tout ce qui s'étoit Suite de sa passé pendant le combat, dont il rap-justification,

ment & en désordre : méthode ab-

folument contraire à ce que

porte jusqu'aux moindres circonstances, & conclut ce récit, en disant:

112 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II.

Je vous supplie d'observer que si les dispositions que j'ai faites avant ou pendant le combat, sont répréhensibles à quelques égards. — Il y auroit de l'injustice à m'en faire un crime. — Vous n'ignorez pas qu'il ne peut y avoir de combat heureux ou malheureux, sur mer comme sur terre, dans les dispositions duquel il ne soit possible de trouver quelque chose à reprendre, si on les examine avec des yeux avides d'y découvrir des désauts.

Tout le reste du discours est à peu près de la même force, & M. Byng y fait voir, fans se rendre l'accusateur de personne en particulier, que la perte de Minorque ne peut lui être imputée; mais uniquement à ceux qui ont manqué à prendre les mesures nécessaires, pour prévenir ou pour empêcher les desfeins des François. Peut-être auroit-il dû ménager un peu plus des gens en place, puifque sa propre vie, après le Jugement du procès, devoit dépendre de ceux qu'il attaquoit indirectement, & qui avoient la confiance du Monarque. L'Amiral ne pouvoit douter qu'ils ne le poursuivissent à toute rigueur,

n

LIVRE II. CHAP. II. 113

fi le jugement ne lui étoit pas favorable; mais il avoit l'ame trop élevée An. 1757 pour être arrêté par ces confidéra-

tions personnelles.

Le 27 de Janvier, la Cour Mar- XXVII. sentence qui tiale donna son sentiment exposé en le condamne trente sept articles, par lesquels ils à mort.

déclarent que leur opinion est que l'Amiral, durant le combat du 20 de Mai, entre les Flottes de la Grande-Bretagne & de France, n'a pas fait tous ses efforts pour prendre, saisir & détruire les vaisseaux du Roi de France, qu'il étoit de son devoir d'engager, & pour affister ceux des Vaisseaux de la Flotte de Sa Majesté, qui étoient engagés dans le combat, & qu'il étoit de son devoir d'assister : qu'il n'a pas fait tout ce qui étoit en fon pouvoir pour donner du fecours au Fort Saint Philippe; d'où ils concluent qu'il est tombé en partie dans le cas du douzième article de l'Acte du Parlement, passé la vingt-deuxième année du présent règne; & comme cet article ordonne positivement la mort fans laisser aucune alternative à la discrétion de la Cour, sous telle variation de circonstance que ce soit, la Cour condamne unani114 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George II. mement ledit Amiral Jean Byng, à An. 1757. être fusilié, tant que mort s'ensuive, à tel jour, & à bord de tel vaisseau que les Lords Commissaires de l'Amirauté voudront choifir : mais comme il paroît, par le témoignage du Lord Robert Bertie, du Lieutenant Colonel Smith, du Capitaine Gardiner, & des autres Officiers qui étoient près de la personne de l'Amiral, qu'ils n'ont apperçu en lui, pendant le temps de l'action, ni lenteur, ni aucune marque de crainte, ni de trouble, tant dans fon air que dans fa conduite, & qu'il a toujours donné ses ordres avec autant de fang froid que de présence d'esprit, sans paroître manquer de courage personnel, la Cour, déterminée par ces raifons & par plufieurs autres circonstances, croit que sa mauvaise conduite ne vient ni de lâcheté ni de défaut d'affection, & pense unanimement qu'il est de son devoir de le recommander très - instamment comme un objet digne de clémence.

Cette Sentence fût envoyée le jour Lettre de la même aux Commissaires de l'Ami-Cour martiale rauté, accompagnée d'une Lettre des der sa grace. Membres de la Cour Martiale : con-

çue en ces termes :

LIVRE II. CHAP. II.

» Nous fouffignés le Préfident & George II. » les Membres de la Cour Martia- An. 1757.

» le, affemblée pour le procès de

" l'Amiral Byng, penfons qu'il est

» inutile de vous avertir, que dans

» tout le cours de cette longue pro-» cédure, nous avons fait nos ef-

» forts, pour parvenir à la décou-

» verte de la vérité, & pour ren-

» dre la plus exacte justice à la Patrie & au Prisonnier; mais nous

ne pouvons nous dispenser de

» vous exposer le trouble de nos

esprits, en nous trouvant dans

» la nécessité de condamner un hom-

» me à mort, à cause de l'extrême

» rigueur du XIIe. Article des Loix

» militaires, cas qu'il a encouru en

» partie, & qui n'est point suscep-

» tible d'adoucissement, même en

» supposant le crime commis par une

e

1

1.

e

t

ır

1-

25

n-

» simple erreur de jugement. C'est

» pourquoi nous vous prions de la

» manière la plus pressante, autant

» pour l'acquit de notre conscien-

» ce, que pour rendre justice au » prisonnier, de le recommander à

» la clémence de Sa Majesté. Du

Saint George dans le Havre de Ports-

mouth, le 27 Janvier 1757.

116 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757.

fur cette Sentence.

Quelques raisons que les Membre de la Cour Martiale aient pu alléguer pour justifier un jugement Réfléxions aussi inique & aussi contradictoire, leur mémoire fera fouillée d'une tache éternelle. C'est le comble de la cruauté de prendre une loi à la lettre dans ce qu'elle a de plus rigoureux pour faire périr un innocent, & l'on peut dire même que pour condamner l'Amiral, il a fallu donner le féns le plus forcé à l'article cité des Réglements de la Marine. L'infortuné Byng ne pouvoit être dans le cas de l'Ordonnance ni entiérement ni en partie, puisqu'elle ne porte que sur ceux qui ont manqué par lacheté, par négligence, ou par mauvaise volonté. Ses Juges l'ont justifié sur le premier & sur le troisième cas, & n'ont pas même exprimé le fecond. Ils s'en tiennent à dire qu'il n'a pas fait tous ses efforts, mais il avoit des raisons qui paroissent sans replique pour la conduite qu'il a tenue, & quand elles n'auroient pas été aussi fortes, on ne pourroit le blâmer que de s'être trompé, ce qui n'est pas un crime

LIVRE II. CHAP. II.

digne de mort. Cependant il falloit une victime à la fureur du peuple, qui ne pouvoit s'imaginer qu'à forces à peu près égales des Anglois pussent être vaincus, & l'Amiral fut chargé feul des mauvais fuccès qu'on avoit éprouvés dans la campagne

précédente.

M. Byng se conduisit pendant tout le cours du procès avec cette tran- l'Amiral. quillité qui accompagne ordinairement l'innocence. Lorsqu'il fut conduit à bord du Saint George pour en entendre la lecture, il dit à quelques-uns de ses amis qu'il s'attendoit à une réprimande, & peut-être même à être cassé. « Il faut (ajouta-» t-il) que leurs avis aient été par-» tagés sur bien des points; car ils » ont été long-temps renfermés, & » j'ai remarqué que presque toutes » leurs questions tendoient plus à » trouver des fautes dans ma con-» duite, qu'à s'instruire de la vérité » des circonstances. Je vous avoue » que je ne puis concevoir à quoi » ils se seront déterminés «.

Un des parents de l'Amiral fut chargé par la Cour, de le prévenir qu'il étoit jugé coupable d'un crime

George II. An 1757.

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

An. 1757.

George II. capital. Il s'approcha de M. Byng; mais en le regardant, il lui prit un tel faisissement qu'il ne put prononcer une parole. » Qu'y a-t-il « lui dit " l'Amiral » m'ont-ils cassé? " Son parent ne put encore ouvrir la bouche. " Eh bien, ajouta-t-il, je vous » entends! s'il n'y a que mon fang » qui puisse les fatisfaire, ils sont » les maîtres de le verser ». Un de fes amis lui dit qu'il ne pouvoit manquer d'obtenir sa grace. « Quel avan-» tage, répliqua-t-il, en retirerois-» je? Quelle fatisfaction pourrois-» je recevoir de la liberté de ram-» per quelques années de plus fur » la terre, courbé fous le poids d'un » infâme pardon? Je méprise la vie » à ces conditions, & je préfère qu'ils » me la fassent ôter ». A la lecture de la Sentence, il ne marqua ni furprise, ni émotion, ni ressentiment. Plusieurs Membres exprimoient leur douleur par des larmes & de profonds foupirs ; la tranquillité de l'Amiral n'en fut point ébranlée; son vifage conferva la même férénité pendant toute la lecture, & il se retira ensuite après avoir salué profondément le Préfident & les autres Membres.

1

e

P

t(

C

le

de

le

B

ol

CO

fa

pa

la

fa-

av

rei

LIVRE II, CHAP, II,

Les Lords de l'Amirauté, au lieu George II. de demander au Roi la grace de l'A- An. 1757. miral, comme ils en étoient priés par la lettre de la Cour martiale, se Le Roi recontenterent d'envoyer cette lettre fuse d'accorau Monarque, avec la copie de la der la grace. procedure, fans y joindre aucune intercession. Cependant ils écrivirent aussi au Roi pour lui marquer leur doute que la Sentence fut légale, en ce que le crime de négligence pour lequel l'Amiral paroissoit avoir été condamné n'étoit exprimé dans aucun endroit, ni de cette Sentence, ni de la procédure. Il fut présenté en même temps deux pétitions par le Lord Vicomte de Torrington en faveur de l'Amiral dont il étoit parent, & elles furent remises à la sagesse & à la détermination de Sa Majesté. Tous les amis & les parents de l'infortuné Byng employèrent leur crédit pour obtenir sa grace, & toutes les circonstances paroissoient si fortes en sa faveur qu'on ne doutoit presque pas, dit Smollet, que le sceptre de la clémence Royale ne s'étendit pour fa conservation; mais ceux qui avoient intérêt à fa mort employèrent les plus infâmes artifices pour

1

S

e

r-

t.

ır

0-

A-

on

en-

ira

lé-

m.

120 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II.

exciter de plus en plus la foif barbare que le peuple faisoit paroître pour s'abreuver de son sang. Le cri de la vengeance, ajoute le même Auteur, éclatoit contre lui dans toutes les parties du Royaume : les vapeurs empestées du foupçon & de la haine élevoient des nuages épais qui environnoient le Trône, & empêchoient l'éclat des rayons bienfaifants de percer jusques sur M. Byng. Enfin on réussit à faire entendre au Monarque que l'éxécution de l'Amiral étoit absolument nécessaire pour appaiser la fureur du peuple. Cependant le Roi eut égard à la représentation des Lords de l'Amirauté, & la Sentence fut communiquée à douze Juges, qui déclarèrent qu'elle étoit légale. Leur rapport fut renvoyé du Conseil privé à l'Amirauté, dont les Membres dresserent un ordre, pour que l'éxécution se fit le 28 de Février. L'Amiral Forbes, un des Membres de cette Cour, eut la fermeté de refuser de signer l'ordre, ne croyant pas que la décision des Juges sut une raison suffisante pour l'y déterminer, & ildit nettement que « lorsqu'il s'a-» git de mettre son nom à un acte pour

r

M

## LIVRE II. CHAP. II. 121

» pour répandre le fang, un hom-George II. » me ne doit être guidé que par les An. 1757.

» mouvements de sa propre cons-

» cience, & non par l'opinion d'au-

" tres hommes ".

1-

1-

la

ze

lé-

du

les

ur

ier.

res

re-

rant

une

ner,

s'a-

acte

oour

Quoique la grace fût refusée à M. XXXII. Byng, on voulut toujours couvrir Meffage Meslage inde l'apparence de la justice la con-pour dispenduite qu'on tenoit pour le faire pé-fer les Juges rir. Un Membre du Parlement, qui avoit été de la Cour martiale de Portsmouth, se leva de sa place, & s'adressant à la Chambre des Communes, demanda tant pour lui-même que pour plusieurs autres Membres du même Tribunal, à être relevé du ferment du fecret imposé à toutes les Cours martiales, à l'effet de pouvoir déclarer fur quels fondements on avoit prononcé la Sentence de mort, & peut-être de découvrir quelques circonstances qui feroient voir des défauts essentiels dans cette Sentence. La Chambre ne prit aucune résolution sur cette demande, mais le 26 de Février le Roi envoya un Message, dont fut porteur M. Pitt, & dans lequel il déclaroit : " Que » quoiqu'il fut déterminé à laisser » agir le cours des loix dans l'af-Tome II.

122 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757.

» faire de l'Amiral Byng , & quoi-» qu'il eût résisté à toutes les solli-» citations qui lui avoient été faites » à ce sujet : cependant ayant ap-» pris qu'un Membre de la Chambre » avoit marqué quelques scrupules » sur la Sentence, Sa Majesté ju-» geoit à propos d'en suspendre » l'éxécution, jusqu'à ce qu'on pût » favoir par l'examen particulier des » Membres de la Cour martiale, » après avoir pris leur ferment, quels » fondements pouvoient avoir ces » scrupules : mais que Sa Majesté » étoit réfolue de laisser éxécuterla » Sentence, à moins qu'il ne parût » par cet éxamen que l'Amiral Byng » avoit été condamné injustement ». Dans un autre temps un tel message de la Couronne auroit été regardé comme une entreprise pour étendre la prérogative, & auroit occasionné de très vifs débats, mais on n'y fit alors aucune attention, & le message fut admis sans opposition.

1

d

" C

" V

L

dans

on y

Mem

ment

Ami

onnel

Les parents & les amis de l'Amiral se flattoient toujours de l'espérance que la Cour accorderoit la grace demandée par ceux-mêmes qui l'avoient condamné, espèce d'interces-

sion qu'il est presque sans éxemple de George II. voir rejettée. En supposant qu'une An. 1757. Sentence foit équitable; quand elle est fondée sur le droit étroit d'une loi rigoureuse, comme le législateur n'a jamais pu prévoir toutes les circonstances, il n'arrive que trop souvent que ce droit étroit devient une injustice dans son application, suivant la maxime : summum jus, summa injuria. C'est alors que le Souverain doit étendre sa main bienfaisante sur le malheureux condamné, & peutêtre même est-ce le seul cas où il doit adoucir la rigueur de la loi. M. Byng jugeoit plus sainement que ses amis fur les intentions de la Cour. » Mon affaire, leur dit-il, est deve-» nue entiérement affaire de poli-» tique, & ce n'est point à la re-» cherche de ce qu'on me doit fui-» vant le droit & la justice, qu'on » est actuellement occupé ».

\*\*\* ge

dé

lre

mé

fit

ffa-

mi-

ran

race

l'a-

Le Message du Roi eut son effet dans la Chambre des Communes : on y dressa un Bill pour relever les Membres de la Cour Martiale du serment de garder le secret; & comme Amiral n'avoit pas d'ennemis peronnels dans cette Chambre, il y

F 11

124 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

George II. An. 1757.

passa fans opposition. Il n'en fut pas de même dans celle des Seigneurs: on trouva des raisons contre le Bill: on demanda que les Membres de la Cour Martiale fussent interrogés avant-de décider s'il y avoit lieu de le passer, & d'après cet éxamen, les Seigneurs le rejettèrent.

XXXIII. Tranquillité

Cette foible & dernière ressource de M. Byng étant encore devenue inutile pour M. appro Byng, le 13 de Mars le Capitaine Montague reçut de l'Amiral Boscawen l'ordre pour faire éxécuter la Sentence le lendemain. On en fit la lecture à l'Amiral, qui marqua quelque peine de ce que cet ordre portoit qu'il seroit fusilié sur le Château-d'Avant. « On me traite, dit-» il à ses amis, comme le dernier » des matelots qui feroit condamné » à mort : n'est-ce pas une indignité » qu'on fait à ma naissance, à ma » famille, & à mon rang dans le » fervice ». On lui fit observer que la circonstance du lieu de l'éxécution étoit au dessous de son attention, & il répondit avec tranquil lité : « il est vrai que le lieu ou la » manière m'importent peu; mais » je pense que les Amiraux vivant

fo

les

mo

tra

s'er

ble:

nin

lui.

" V

" q1

" qu

LIVRE II. CHAP. II.

" auroient dû pour eux-mêmes avoir George II. » égard à la dignité de leur rang.

" Je ne puis citer d'éxemple, puis-

» que je n'ai pas connoissance qu'au-» cun Amiral, ni aucun Officier Gé-

» néral ait jamais été fusilié ».

a

r-

it-

ier

nne nite

ma s le

que

ecu-

tten-

quil

mais

vant

Nous omettons à regret plusieurs circonstances & divers discours de M. Byng, où l'on remarque cette fermeté tranquille qui caractèrise si bien une grande ame. D'autres hommes ont souffert la mort sans paroître s'émouvoir, mais l'orgueil, la férocité ou une affectation de Philosophie étoit le principe de leur prétendue indifférence. Rien de pareil n'a paru dans M. Byng : c'est un héros que rien ne peut faire fortir de son affiète ordinaire: toujours égal à lui-même, dans sa vie privée, dans les combats & aux approches de la mort. Il passe la nuit avec la même tranquillité. Il prend fes repas, & s'entretient avec ses amis sans foibleffe, & fans affecter cette magnanimité qui se décèle comme malgré lui. Un de fesamis lui dit : « En vous " voyant aussi ferme & aussi tran-» quille, je ressens tout le plaisir » qu'il est possible d'avoir dans une

An. 1757.

F iii

126 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

» circonstance aussi fâcheuse : mais An. 1757. » je n'en attendois pas moins de

» toute votre conduite passée. Les

» dernières actions d'un homme font

» mieux connoître fon caractère que

» tout le reste de sa vie. « Monsieur,

» lui répond l'Amiral » je fuis recon-

» noissant de la remarque que vous

» me faites faire : l'innocence est le

» plus folide fondement de la fer-

» meté d'esprit ».

XXXIV.

Comme il n'avoit jamais affisté à Son éxécu-aucune éxécution, il crut qu'il devoit ôter fon habit; mais lorfqu'on lui dit qu'il feroit plus décent de le laisser "eh bien dit-il, si cela est plus » décent demeurons donc comme » nous fommes ». Il apprit avec fatisfaction qu'en considération de son rang il seroit fusilié sur le demi-pont; mais il insista pour ne point avoir les yeux couverts : cependant il céda aux raisons de ses amis, qui lui représentèrent qu'il couroit risque d'être seulement blessé, & qu'aucun foldat n'auroit l'affurance de le tirer directement s'ils voyoient qu'il les regardât. Il se rendit aussi-tôt, mais il infifta pour donner le fignal luimême. Enfin l'heure fatale arrive :

B

fe

LIVRE II. CHAP. II. vers midi l'Amiral, après avoir pris George II. congé du Ministre & des amis qui An. 1757. l'accompagnoient, s'avance de la Chambre de poupe fur le demi-pont, où deux files de foldats de marine étoient près à éxécuter la Sentence. Il marche la tête élevée, d'un pas ferme & toujours égal, jette fon chapeau fur le pont, fe met à genoux fur un coussin, tire deux mouchoirs de sa poche, se bande lui-même les yeux, fait une courte prière, donne le fignal avec l'autre mouchoir, reçoit une volée dont cinq balles lui percent le corps, & tombe fans vie fur le pont. A l'inftant toute la fureur du peuple se change en larmes de tendresse sur le sort de l'infortuné Amiral. Un morne silence annonce la terreur dont tous les esprits sont frappés; le premier qui l'interrompt est un simple matelot qui s'écrie d'un ton d'enthousiafme. « Nous venons de perdre le plus » brave & le meilleur Officier de » toute notre marine ».

Tel fut le fort de l'Amiral Jean Byng, dont le Père avoit mérité par ses exploits, sous le règne précédent, d'être honoré du titre de Lord

r

1

e

n

12

25 is

Fiv

128 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

George II. An. 1757. Vicomte Torrington. Le Fils, marchant fur les mêmes traces, étoit entré dans la Marine dès fa plus grande jeunesse, & étoit regardé comme un des meilleurs Officiers qui fût fur les Vaisseaux Anglois. Il conserva cette réputation jusqu'au jour de la Bataille, dont les suites le conduisirent à une mort, qui ne fût ignominieuse que pour la partie de la Nation qui l'avoit demandée, & pour ceux qui l'avoient poursuivie. Si l'Amiral eût joui d'une vie plus longue, toute fa valeur & toute fon habileté, ne lui auroient jamais acquis autant de gloire que la mort qu'il a foufferte. Le meilleur Officier peut ne pas avoir des occasions de fe distinguer, & il auroit pû demeurer dans la foule, comme tant d'autres, dont les noms ne sont connus que par la liste des promotions, au lieu que la gloire de l'Amiral Byng fera portée aux temps les plus reculés.

XXXV mirauté.

Peu de jours après l'exécution de donne au Ma- l'Amiral, on rendit public un écrit réchal de l'A-qu'il avoit remis, dans ses derniers moments, au Maréchal de l'Amirauté; il peint trop bien ses sentiments & son caractère, pour que nous en privions le Lecteur. » Je ferai deLIVRE II. CHAP. IL.

» livré, dans quelques instants, de George II. » la perfécution violente de mes An. 1757.

» ennemis, & je n'aurai plus à re-» douter leur méchanceté. Je ne leur

» envie point la fatisfaction qu'ils

peuvent goûter dans les outrages

» qu'ils m'ont faits, étant persua-

» dé qu'on rendra par la suite justice » à ma mémoire, & que l'on con-

» noîtra comment & pourquoi l'on

» a élevé contre moi les clameurs du

» Peuple, & fait naître tant de préju-

» gés. On me regardera, ainsi que je

» me regarde actuellement moi-mê-

» me, comme une victime destinée à

» détourner de ses véritables objets

t

r

e

1-

11-

115

au

fe-

és.

de

rit

ers

au-

nts

en de» l'indignation & le ressentiment

» d'une nation trompée. Mes ennemis

» eux-mêmes connoissent mon inno-

» cence, & j'ai la fatisfaction à ce

» dernier moment, d'être bien con-

» vaincu qu'aucune partie des in-

» fortunes de la nation, ne me peut

» être attribuée. Je desire ardem-» ment que l'effusion de mon fang

» puisse contribuer au bonheur &

» au service de ma Patrie; mais je

» ne puis renoncer à la ferme per-

» fuafion où je fuis, d'avoir rempli

» mon devoir, fuivant ce que j'ai

130 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George 11. An. 1757. » cru être le mieux, & suivant ma » capacité, pour l'honneur de Sa » Majesté, & pour le service de ma » Patrie. J'ai vu, avec chagrin, que » mes efforts n'ont pas été suivis de » plus de fuccès, & que l'Escadre » dont on m'avoit donné le com-» mandement, étoit trop foible pour » une expédition aussi importante. » La vérité l'a emporté sur la calom-» nie, & la justice a détruit l'im-» posture qui vouloit me couvrir » de la tache honteuse d'avoir man-» qué de courage ou d'affection. Mon » cœur me justifie de ces crimes; » mais qui peut assurer de ne s'être » point trompé? Si mon crime est » une erreur de jugement, ou si mon » opinion a seulement été différente » de celle de mes Juges, & que l'er-» reur de jugement soit de leur cô-» té; je prie Dieu de le leur pardon-» ner, comme je le fais moi-même. » Que les remords & les reproches » dont ils ont avoué que leurs conf-» ciences étoient agitées pour le ju-» gement qu'ils ont rendu, se cal-" ment, & qu'il ne leur en reste pas » plus de trouble que je n'en ai de » ressentiment. C'est le Juge suprê» me qui voit tous les cœurs, & George 11.

» qui connoît tous les motifs : c'est An. 1757.

» à lui que je soumets la justice de

» ma cause. Signé Jean Byng. Ce 14

» Mars 1757 ».

15

le

Quelques Anglois ont prétendu, & prétendent encore que c'est à l'exécution de l'Amiral, qu'ils doivent les fuccès qui ont accompagné leurs armes dans la fuite de cette guerre, & qu'un exemple aussi frappant a rempli tous leurs Commandants d'une crainte efficace de ne pas faire tout ce qui étoit en leur pouvoir. S'il étoit vrai qu'on eût pu faire, avec justice, ce reproche à M. Byng, la Nation auroit peut-être retiré quelque avantage de cette févérité; mais il paroît plutôt, comme le remarque très bien un Auteur de la même nation, que ces Cours Martiales & ces jugements rigoureux, après les pertes les plus légeres, ne peuvent servir qu'à rendreles Commandants moins prudents & plus téméraires : la populace plus licentieuse & plus intraitable, & a répandre une réputation de cruauté fur toute la nation.

Pendant que la fureur de l'envie Richelieu en excitoit la Nation Angloise à deman-faveur de l'A-miral.

XXXVI. Témoigna . ge de M. de George II. An. 1757. der la mort d'un de ses meilleurs Compatriotes, les Ennemis & les Rivaux de la Grande-Bretagne déclaroient hautement la justice qu'ils rendoient à sa valeur & à ses talents. M. le Maréchal de Richelieu, touché de l'infortune de l'Amiral, & prévoyant peut-être le sort malheureux qu'on lui destinoit, écrivit à M. de Voltaire une Lettre, que cet illustre Auteur reçut le premier de Janvier, & qu'il sit aussi-tôt passer à M. Byng, en y joignant ce peu de mots:

» Monsieur, . . . . quoique je » vous sois presque inconnu, je pen-

» fe qu'il est de mon devoir de vous

» envoyer une copie de la lettre que

» je viens de recevoir de M. le Maré-

» chal de Richelieu. L'honneur, l'hu-

» manité & l'équité, m'ordonnent

» de la faire passer entre vos mains.

» ce témoignage si noble & inatten-

» du de l'un des plus fincères & des

» plus généreux de mes Compatrio-

» tes, me fait présumer que vos Ju-

» ges vous rendront la même justice.

» Je suis avec respect, &c.

VOLTAIRE.

33

35

## Lettre de M. le Maréchal de Richelieu.

George II. An. 1757.

" Je suis très touché, Monsieur, » de l'affaire de l'Amiral Byng ; je » puis vous affurer que tout ce que » j'ai vu & entendu de lui, est en-» tièrement à son honneur. Après » avoir fait tout ce qu'on pouvoit » raisonnablement attendre de lui, » il ne doit pas être blâmé pour avoir » fouffert une défaite. Lorsque deux » Généraux disputent pour la vic-» toire, quoiqu'ils foient également » gens d'honneur, il faut nécessai-» rement que l'un des deux foit bat-" tu, & il n'y a contre M. Byng que » de l'avoir été. Toute sa conduite » a été celle d'un habile Marin, & » digne d'être admirée avec justice. » La force des deux Flottes étoit au » moins la même ; les Anglois " avoient treize vaisseaux, & nous » douze; mais beaucoupmieux équi-» pés & plus nets. La fortune qui » préside à toutes les batailles, par-» ticulièrement à celles qu'on livre » fur mer, nous a été plus favora-» ble qu'à nos adverfaires, en fai-

t

1-

25

0.

11-

e.

134 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757. » fant faire un plus grand effet à nos » boulets dans leurs vaisseaux. Je

" fuis convaincu, & c'est le sen-

» timent général, que si les An-

» glois avoient opiniâtrément con-

» tinué le combat, toute leur flotte

» auroit été détruite.

"Il ne peut y avoir d'acte plus

» insigne d'injustice que ce qu'on en-

» treprend actuellement contre l'A-

» miral Byng. Tout homme d'hon-

» neur, & tout officier des armées

» doit prendre un intérêt particulier

» à cetévénement.

## Signé, RICHELIEU. (a)

2) (

30 ti

q ce

so to

(a) Quoique cette Lettre ait été répandue dans Londres, & même imprimée dans les papiers publics avant le jugement de l'Amiral, j'ai cru devoir m'assurer de son authenticité avant de l'insérer dans mon ouvrage. Le public verra certainement avec plaisir la lettre de M. de Voltaire en réponse à celle que je lui ai écrite à cette occasion. Les circonstances qu'elle contient m'ont paru mériter d'être conservées dans les Annales de l'histoire, & encore plus dans celles de l'humanité.

» En réponse, Monsieur, à la lettre dont » vous m'honorez du 25 Juillet je dois yous LIVRE II. CHAP. II. 135

in dire qu'il est très vrai que j'envoiai en 30 1757 à l'Amiral Byng, quelques mois avant 31 sa mort, les témoignages que M. le Maré-30 chal de Richelieu avait rendus à sa con-30 duite. M. le Maréchal avait été témoin du 30 combat naval donné près du port : j'en-30 voiai sa lettre originale à M. l'Amiral 30 Byng; je l'avais vu à Londres en 1726. 30 mais je ne crus pas devoir lui rappeller 30 notre connoissance, je crus que je le ser-30 virais mieux en paraissant être ignoré de 30 lui. Mon paquet tomba dans les mains 30 du seu Roi d'Angleterre qui l'ouvrit, & 30 qui eut la générosité de l'envoier à l'A-30 miral.

La lettre de M. le Maréchal de Ri
» chelieu sut présentée au Conseil de guerre;

» elle sit pancher quelques Juges en sa
» veur de l'accusé; mais la loi était pré
» cise contre lui, rien ne put le sauver. L'A
» miral avant sa mort recommanda sur le

» tillac à son Secrétaire de m'écrire qu'il

« mourait mon obligé, & de m'envoier

« tous les écrits qui contenoient sa justifica
» tion

16

es

1u-

11-

rec

ré-

OC-

ent

ans

lans

lont

cous

» Voilà, Monsieur, tous les éclaircisse-» ments que je puis vous donner sur cette » cruelle avanture. Il semble que ma desti-» née ait été de prendre le parti de ceux » que des Juges ou prévenus, ou trop sé-» vères ont inhumainement condamnés.

» L'histoire d'Angleterre à laquelle vous » travaillez, Monsieur, offre plus d'un exem-» ple de ces jugements sanguinaires, & quel-» que Histoire qu'on lise, l'humanité gémit » toujours. J'espère que la lecture de votre

George II. An. 1757. 136 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George 11. An. 1757.

" ouvrage sera un de mes plus grands plai-firs dans la retraite où je finis mes jours. " J'ai l'honneur, &c. Voltaire, Gentil-" homme ordinaire de la Chambre du Roi.

Aux Eaux de Rôle en Suiffe. 4 Août 1766.



## CHAPITRE III.

S.I. Attentat sur la vie du Roi de France. S. II. Le Roi d'Angleterre prend part à cet attentat. S. III. Bill pour l'importation des soies. S. IV. Bill pour enrôler les Contrebandiers, & recherches sur les causes de la disette. S. V. Recherches sur les causes de la perte de Minorque. S. VI. Moiens dont se servent les Ministres, pour que cette recherche leur soit favorable. S. VII. Décision du Comité. S. VIII. Fortes raisons de plusieurs Membres pour s'y opposer. S. IX. Affaires du Gouverneur de la Jamaique. S. X. Décision du Comité. S. XI. Projet pour fortifier le port de Milford. S. XII. Harangue du Roi, & clôture de la session. S. XIII. M. Pitt & M. Legge entrent dans le Ministère. S. XIV. Ils sont obligés de résigner leurs places. S. XV. Ils y sont retablis. §. XVI. Réunion des deux partis. S. XVII. O'dre dans lequel sont rapportés les événemens. S.XVIII. On équipe une flotte pour une expé138 HISTOIRE D'ANGLETERRE: dition sur les côtes de France. S. XIX. La flotte met à la voile. S. XX. Un vaisseau François passe au milieu des Anglois. S. XXI. Réglements qu'on publie sur la flotte. S. XXII. Les Anglois s'emparent de l'Isle d'Aix. S. XXIII. Défordres qu'ils y commettent. S. XXIV. Lettre de M. Pitt au Général. S. XXV. Préparatifs pour le débarquement. S. XXVI. Les troupes rentrent dans les vaisseaux. S. XXVII. Retour de la flotte en Angleterre. S. XXVIII. On établit une Cour d'Enquête. S. XXIX. Avis qu'on avoit reçus de l'Etat de Rochefort. S. XXX. Rapport du Pilote Thierri. S. XXXI. Instructions données au Général Mordaunt. S. XXXII. Réponses du Général. S.XXXIII. Mécontentement du peuple. S. XXXIV. Le Général est déclaré non coupable.

1

16

p

qi M

l'A

du

for

mi

gni

em

ren

George II.
An. 1757.

L'Evénement funeste, arrivé au commencement de cette année, nous oblige de suspendre encore la suite des opérations du Parlement d'AnAttentat sur gleterre, pour jetter un coup d'œil de France. sur la France, qui sut plongée dans la douleur la plus prosonde, par l'af-

LIVRE II. CHAP. III. 139 freux attentat d'un fanatique fur la George II. Personne de son Roi. Le 5 de Janvier, le Monarque fortant de chez Mef-

dames de France, & se préparant à monter en carroffe pouraller à Trianon, fut frappé au côté droit d'un coup de couteau par un homme de la lie du Peuple, nommé Robert-François Damien, qui avoit réussi à fe gliffer au milieu des Gardes de Sa Majesté. Le coup fut porté de bas en haut entre la quatriéme & la cinquiéme côte, & quoique la blessure fut profonde d'environ quatre travers de doigt, comme elle étoit très oblique, elle ne pénétra pas dans la poitrine. Le Roi crut n'avoir reçu qu'un coup de poing; mais la chaleur & l'effusion du fang le détrompèrent aussi-tôt. En reconnoissant qu'il étoit blessé, le premier soin du Monarque fut de garantir la vie de l'Assassin du premier mouvement de fureur dont furent faisis les Gardesdu-Corps. Le Roi fut transporté dans son appartement, & saigné une demi-heure après l'accident : on craignit d'abord que le couteau n'eût été empoisonné; mais ces craintes furent calmées après plusieurs essais

é-

V.

a-

au

e,

lui-

An-

œil

ans

l'af-

140 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757.

faits fur divers animaux. Le criminel fut conduit dans la chambre des Gardes, qui par un excès de zèle, lui firent fouffrir plusieurs tourments, pour tirer de lui un aveu des raifons qu'il avoit pu avoir de commettre un attentat aussi horrible contre un Prince, dont la douceur & la bonté ont toujours mérité la tendresse & l'amour d'un Peuple, qui l'a nommé unanimement Louis le Bien-aimé. Le Scélérat garda opiniatrèment le filence : son Procès fut commencé à Verfailles, & repris ensuite par le Parlement de Paris. Il parut, par tous les interrogatoires, que ce monstre n'avoit eu d'autres guides que la fureur infernale qui s'étoit emparée d'un esprit naturellement sombre & mélancolique. L'instruction du Procès dura jufqu'au 26 de Mars, que par Arrêt du Parlement, il fut condamné à avoir la main droite brûlée, à être tenaillé & écartelé, ce qui fut exécuté le 28. La famille du coupable fut bannie du Royaume par le même Arrêt, conformément à la Jurisprudence Françoise; mais elle a ressenti depuis les effets de la clémence & des bontés du Monarque.

ex

pa

pag do:

ten

de

que

Mor

occa

dire

LIVRE II. CHAP. III.

La blessure du Roi n'eut point de George II. fuites funestes, & Sa Majesté étant An. 1757. d'un tempérament très fain, fut guérie plus promptement qu'on n'auroit Le Roid'Anosé l'espérer. Il est impossible d'ex-gleterre prend primer les allarmes & les inquiétu-part a cct atdes dont toute la France fût agitée à la bleffure de fon Roi ; les Temples furent jour & nuit remplis d'une foule de Peuple prosterné devant les Autels, pour demander la confervation d'une vie aussi précieuse. La douleur ne demeura pas renfermée dans l'intérieur de son Royaume; les Etrangers la partagèrent avec les François. On vit alors que la guerre même n'enfante pas toujours la haine. Le Monarque Anglois chargea le Chevalier d'Abreu, Envoyé extraordinaire d'Espagne à la Cour d'Angleterre, de faire passer au Roi, par le canal de l'Ambassadeur d'Espagne à Verfailles, les fentiments dont il avoit été pénétré pour un attentat aussi affreux. Le Roi se servit de la même voie pour lui en marquer fa reconnoissance; & les deux Monarques firent connoître en cette occasion une estime, & si on peut le dire, une amitié personnelle, qui

1-

0-

ar

né

tre

ité

an-

êt,

nce

ouis

on-

George II. An. 1757.

n'est jamais altérée entre les grands Princes, dans le temps même où les intérêts réels ou présumés de leurs fujets, les obligent de prendre les armes pour les foutenir.

l'importation

des foies.

Revenons au Parlement d'Angle-Bill pour terre. On peut se rappeller que sous le Protectorat de Cromwel en 1651, il avoit été passé un Acte, qu'on appelle de Navigation, par lequel » il » est défendu à tous-Navires étran-» gers, d'apporter en Angleterre au-» cunes marchandises ni denrées, » finon celles qui proviennent ou » qui sont du cru de leur Pays, sous » peine de confiscation des Navires.» Cet Acte si sage en lui-même, a toujours eu force de loi, depuis le rétablissement dela Monarchie; cependant il est sujet à quelques inconvénients en temps de guerre, & dans les cas de difette de quelque branche de commerce. Dans l'année, dont nous rapportons les événements, les Ouvriers en soie se trouvèrent totalement privés de travail par le défaut de matières, parce que la guerre avoit interrompu le commerce du Levant, & que les Navires Anglois couroient le plus grand rif.

f

ta

d

de

LIVRE II. CHAP. III. 143

que quand ils s'exposoient à aller George II. chercher des foies en Italie. Pour re- An. 1757. médier à cet inconvénient, il fut passé un Bill par lequel on permit, jufqu'au premier Décembre de la même année 1757, l'importation des Organfins ou foies torses d'Italie, dans tel vaisseau que ce pût être, à condition qu'en quelque port qu'elles fussent débarquées, elles seroient portées à la Douane de Londres; mais la prohibition demeura la même pour toutes les foies d'Italie plus grosses que celles de Bologne, pour toute trame du cru d'Italie, ainsi que pour toutes les soies torses de Turquie, de Perse, des Indes Orientales ou de la Chine, dont l'importation fut toujours interdite par cet Acte, sous peine de confiscation. Le Bill passamalgré les pétitions contraires des propriétaires des vaiffeaux marchands qui trafiquoient à Livourne, & en d'autres Ports d'Italie, & malgré les représentations de tous ceux qui faisoient ce commerce d'importation.

S

ıt

25

)-

le

la

nes

rif.

Outre les inconvénients qui sont diers, & reune suite nécessaire des commerces les causes de de contrebande, il n'est que trop la disette.

Bill pour enrôler Contreban-

George II.

ordinaire que ceux qui s'y livrent s'abandonnent à de plus grands crimes, par l'habitude d'exposer leurs vies, & de chercher dans l'obscurité de la nuit des retraites au milieu des bois, & des autres endroits fourés. Ces hommes, communément très courageux, quand ils ne réuffissent pas dans leur trafic de marchandises prohibées, s'abandonnent au défefpoir, & la crainte d'être punis dans leur Patrie, les fait s'engager au Service étranger; ce qui prive l'Etat de Sujets dont il pourroit tirer la plus grande utilité. Ces considérations engagèrent le Parlement à passer un Bill pour faire cesser toutes poursuites contre tous contrebandiers, leurs receleurs & leurs fauteurs, à condition qu'avant le premier de Décembre, ils prendroient parti avec quelqu'un des Officiers de la Flotte de Sa Majesté, pour y servir en qualité de Matelots pendant trois années.

La Chambre des Communes établit ensuite un Comité pour parvenir à régler les prix des bleds & du pain à l'avenir, avec pouvoir de faire venir telles personnes que le Comité

jugeroit

en

ad

jef

de

tou

Vo

LIVRE II. CHAP. III. jugeroit à propos, & de se faire représenter tous les registres, livres An. 1757. & papiers qui pourroient être néceffaires. Plufieurs abus importants demandoient l'attention du Gouvernement. Tant que l'exportation avoit été libre & même récompensée, elle avoit donné lieu à un nombre infini de monopoles. On fait de combien de moyens se servent d'infâmes sangfues publiques, pour s'enrichir en peu d'années par le commerce des grains. Les Boulangers d'un autre côté profitant de la cherté, étoient accufés de mêler avec la farine des ingrédients dangereux pour la fanté. On vit ces abus; on parla beaucoup des moyens d'y remédier, mais rien ne fut exécuté.

George 11.

La mort de l'Amiral Byng n'avoit pas appaisé la fureur du Peuple sur Recherches la perte de l'Isse de Minorque. Le de la perre de Parlement voyant que les clameurs Minorque. de la Nation augmentoient de jour en jour, présenta au Roi plusieurs adresses, pour demander que Sa Majesté donnât ordre de faire remettre devant la Chambre des Communes, toutes les lettres & papiers que pouvoient avoir reçu les Secrétaires Tome II.

C

te

12-

m-

tave-

du

ire nite

roit

George II. An. 1757.

146 HISTOIRE D'ANGLETERRE . d'Etat, les Commissaires de l'Amirauté & les autres Ministres, rélativement à l'équipement de la Flotte Françoise à Toulon, & aux projets des François sur Minorque, ou sur quelques autres des possessions de Sa Majesté en Europe, depuis le premier de Janvier 1755, jusqu'au premier d'Août 1756. Les Communes demandèrent aussi qu'il leur fût remis la liste des Vaisseaux de guerre qu'on avoit équipés & disposés à mettre en mer, depuis le premier d'Août 1755, jusqu'au 13 d'Avril de l'année suivante, avec copie de tous les ordres envoyés aux Commandants durant le même temps, pour les faire mettre à la voile; & un mémoire circonstancié des Vaisseaux de Sa Majesté qui étoient dans les différents Ports de la Grande-Bretagne au temps où l'Amiral Byng étoit parti avec fon Escadre, pour donner du fecours au Fort Saint Philippe, conformément à l'état qu'on envoie tous les mois à l'Amirauté, dans lequel doit être compris le nombre de Matelots & de Gens de mer, appartenants à chacun desdits vail feaux. Les Communes demandèren ombre

to

êt

pe:

de 1

rent

mit f

à la

qu'il

mité c

Les

leurs d

de plus

*lérité* 

core

LIVRE II. CHAP. III. encore copie de tous les ordres & Georgell. de toutes les instructions données à cet Amiral, ainsi que de toutes les lettres qu'on lui avoit écrites, ou qu'on avoit reçues de lui pendant qu'il avoit été chargé du commandement, tant celles du Secrétaire d'Etat, que celles des Lords de l'Amirauté, relativement à l'état de son Escadre, & à l'exécution de ses ordres. Enfin, les Communes demandèrent à prendre communication de tous les papiers qui pouvoient servir, de quelque façon que ce pût être, à connoître les causes de la perte de Minorque, & du défayantage qu'avoit eu l'Escadre de M.Byng. Le Roi confentit à tous les articles de leurs demandes : les papiers furent apportés à la Chambre; on les mit fur la table pour les foumettre à la lecture des Membres, & pour qu'il en fut ensuite référé à un Comité de toute la Chambre.

le

if-

ta-

oit

onlip-

en-

An. 17570

VI.

Les Communes, dans le cours de leurs délibérations, présentèrent en- dont se serom core de nouvelles adresses pour vent les Miner, de plus amples informations, & la nistres, pour vais vérité fût enfin ensévelie sous un cherche leur ren combre si prodigieux de papiers, ble.

Gij.

George II. An. 1757.

qu'une Session entière n'auroit pu fuffire à la tirer de l'obscurité où elle se trouvoit enveloppée. Les personnes au fait des affaires, sans être Membres du Parlement, jugèrent dès-lors que jamais la véritable cause de la perte de Minorque ne seroit découverte, puisqu'on avoit eu l'adresse d'en commettre l'enquête à un Comité de toute la Chambre. Ils prétendirent que dans une affaire aussi obscure, aussi compliquée, & qui donnoit lieu à d'aussi justes soupcons, l'éxamen auroit du être remis à un Comité secret, choisi par la voie du scrutin, & muni de pouvoirs suffisants, pour se faire représenter les personnes, les registres & les papiers, & pour interroger les témoins dans la forme la plus éxacte & la plus folemnelle : que les noms des Membres de ce Comité auroient du être rendus publics pour la fatiffaction du Peuple, qui auroit été en état de juger avec quelque certitude si l'enquête se faisoit avec l'impartialité que demandoient les pertes de la nation. Ils soupçonnèrent que le Ministre avoit imaginé d'en faire remettre l'examen à un Comité de

16

ne

to

LIVRE II. CHAP. III. 149 toute la Chambre, pour empê- George Il. cher une information plus exacte An. 1757. & plus régulière : pour faire naître le trouble & les contestations; pour embarrasser & obscurcir la vérité; enfin, pour fatiguer & ennuyer les Membres de la Chambre; & pour que cette enquête ne pût être faite que superficiellement & avec négli-

gence. Ils jugèrent qu'en traitant les matières d'une manière aussi confuse, les Ministres parviendroient à remplir leur objet, qui étoit d'obtenir du Parlement une approbation générale de leur conduite, pour l'oppofer aux accufations du Peuple. Un Comité bien choisi auroit vraisemblablement interrogé quelques-uns

des Secrétaires & des Clercs des différents Bureaux, pour connoître avec certitude si l'on n'auroit pas supprimé plusieurs lettres & divers mémoires : si les extraits étoient fidèles; s'il n'y avoit pas des papiers, qui, par leur nature, pouvoient & devoient être communiqués à un Comité secret, mais qui, pour l'honneur de la nation, ne devoient pas être remis devant un Comité de toute la Chambre.

S

S

te

ns

nt

if-

en

de

ar-

de

e le

re-

de

Gin

George II. An. 1757.

VII. Comité.

Cette affaire prit la tournure que pouvoient desirer les Ministres : la Chambre, formée en Comité, fit pa-Décision du roître ses délibérations, datées du 3 de Mai. Elles font rédigées en un affez grand nombre d'articles, dont plusieurs ne passèrent qu'après de très vives contestations. Nous rapporterons feulement le premier & le dernier, qui nous ont paru mériter le plus d'attention.

Il est dit dans le premier article,

» qu'il paroît que depuis le 27 d'Août

» 1755, jusqu'au 22 d'Avril de l'an-» née suivante, Sa Majesté a reçu di-

» vers avis, tous d'accord entre

» eux, qui donnoient juste sujet de

» croire que le Roi de France avoit

» dessein de faire une invasion dans

» laGrande-Bretagne ou en Irlande.»

Le dernier porte »qu'il paroît qu'on

» n'avoit pu envoyer dans la Mé-

» diteranée un plus grand nombre

» de vaisseaux de guerre que ceux

» qu'on y avoit fait passer sous les

» ordres de l'Amiral Byng, ni de

» renfort plus considérable que le

» Régiment qu'on avoit mis sur cette

» Escadre avec le Détachement égal

» à un Bataillon qu'on avoit ordon-

LIVRE II. CHAP. III. 151

" né d'embarquer pour le fecours George II. " du Fort Saint Philippe. Enfin que

» l'état de la Marine Angloise, &

» les différents services essentiels à

» la fûreté des possessions de Sa Ma-

» jesté, & aux intérêts de ses Sujets, » n'avoient pas permis de prendre

» d'autres mesures pour la conser-

» vation de Minorque ».

Ces délibérations s'accordoient si peu avec les ordres & les instruc- sons de plutions données à M. Byng, & avec fieurs Memce qui étoit à la connoissance de tous opposer. les Membres, qu'il n'est pas étonnant que plusieurs s'opposassent fortement à ce qu'elles passassent dans le Comité. En effet, il falloit des raisons plus fortes que la conviction ordinaire pour les y faire admettre. Les vrais Patriotes disoient, que quelques bruits qui eussent été répandus par le Ministere François, pour amuser le Gouvernement Anglois, pour l'intimider, & pour détourner son attention de l'Amérique & de la Méditerranée, on auroit jugé, si l'on avoit bien résléchi sur toutes les circonstances, que les craintes d'une invasion dans la Grande-Bretagne ou en Irlande, étoient

e

X

es

de

le

tte gal

on-

Fortes rat-

Giv

George 11. An. 17:7. destituées de tout fondement; & que tous les avis qu'on recevoit paroiffoient indiquer que la France avoit choifi un autre théatre pour ses opérations. Le dernier article des délibérations parut incompréhenfible à ceux qui ignoroient les ressorts qu'on avoit fait agir pour le faire passer. On favoit que le nombre des vaiffeaux de guerre en commission, dans le temps dont on parloit, montoit à deux cents cinquante; qu'ils avoient à bord cinquante mille Matelots & Soldats de Marine, & que le Miniftère Anglois avoit été instruit par des avis plusieurs fois répétés, des desseins de la France sur Minorque, environ fix mois avant qu'ils fussent éxécutés. Est-il vraisemblable, disoiton, que pendant tout ce temps la Nation se soit trouvée dans l'impossibilité d'envoyer plus de 11 Vaisseaux de ligne & de 6 Frégates, pour un objet aussi important? Peut-on concevoir que d'une armée de 50000 hommes on n'ait pu détacher un feul Régiment pour renforcer une Garnison trop foible, pour les ouvrages qu'elle avoit à défendre? Il étoit évident que dès le mois de Septembre 1755,

LIVRE II. CHAP. III. 153 l'Amirauté avoit reçu des avis fur George II.

l'armement de Toulon, avec la cer- An. 1757. titude qu'il devoit être composé de douze vaisseaux de ligne. Le dessein contre Minorque lui avoit été annoncé le 27 d'Août par M, Banks, Conful à Carthagène, & confirmé par des lettres de M. Berttes, Consul à Gènes, datées du 17 & du 26 Janvier, & adressées à M. Fox, Secrétaire d'Etat qui les avoit reçues le 4 & le 11 de Février. Malgré ces avis & beaucoup d'autres qu'on avoit reçus, même après le commencement des hostilités en Europe; quoique la garnison de Minorque ne fut que de quatre Régiments non complets & d'une Compagnie d'artillerie : que quarante - deux Officiers en fussent absents: que la place ne fut pas suffifamment munie pour soutenir un siège: que l'Escadre de la Méditeranée, commandée par M. Edgecumbe, ne fût que de deux vaisseaux de ligne & de cinq frégates, sans munitions & fans provisions, on n'avoit cependant pris aucunes mesures pour

faire retourner les Officiers absents, pour faire passer les recrues levées

pour les Régiments, & pour en-

n le

18

5,

George II. An. 1757.

voyer des mineurs & des troupes d'augmentation dans cette Isle. On avoit aussi négligé d'augmenter l'Escadre jusqu'au 6 d'Avril que M. Byng avoit mis à la voile de Spithéad, avec un nombre de vaisseaux qui ne pouvoit qu'égaler l'escadre de Toulon, même après la jonction de ceux de M. Edgecumbe qu'on n'étoit pas assuré de pouvoir faire. Cette Escadre ne contenoit d'autres troupes que les recrues des quatre Régiments en garnison avec un bataillon de soldats de marine destiné à servir sur les vaisseaux; & quoiqu'il y eut des ordres pour y embarquer un bataillon de Gibraltar, ils étoient inintelligibles; & comme nous l'avons déja vu, on ne pouvoit les éxécuter sans abandonner cette dernière place. Il étoit évident que les ennemis avoient fait leurs préparatifs à Toulon avec affez de lenteur, pour que l'Amiral Osborne, qui étoit revenu le 16 Février d'escorter une flotte marchande avec une escadre de treize vaisseaux de ligne & une frègate, eut été envoyé au fecours de Minorque fans exposer les côtes de la Grande - Bretagne. Outre cette esca-

ti

V

m

Va

de

George II. An. 1757.

LIVRE II. CHAP. III. 155 dre, il y avoit huit vaisseaux de ligne & trente-deux frègates prêtes à mettre à la voile, indépendamment de trente-deux autres vaisseaux & de cinq frègates presque entiérement équipées. L'Amiral Hawke avoit été envoyé avec quatorze vaisseaux de ligne & une frègate, pour croiser dans la baye de Bifcaye, quoiqu'on fût assuré par des avis réitérés que la flotte Françoise étoit partie pour les Indes Occidentales, & que les onze vaisseaux demeurés à Brest & à Rochefort manquoient d'hommes & d'artillerie, ce qui les mettoit hors d'état de couvrir aucun embarquement ni aucune descente. L'Escadre de M. Hawke auroit donc pu être envoyée également au fecours de Minorque : mais au lieu de s'occuper de cet objet si intéressant pour la nation, l'Amirauté avoit fait partir le 8 de Mars deux vaisseaux de ligne & trois frègates, pour enlever un convoi de bâtiments côtiers à lahauteur de Barfleur : le 11 du même mois on avoit envoyé 2 autres vaisseaux de ligne aux Indes Occidentales, & il en étoit encore parti deux le 19 pour l'Amérique Septen-

C

al

6

r-

ze

T-

la

ca-

G vj

George II

156 HISTOIRE D'ANGLETERRE, trionale, où ils ne pouvoient être d'aucun service immédiat. Le 23 on avoit envoyé deux vaisseaux & trois frègates en course à la hauteur de Cherbourg, & le premier d'Avril on avoit fait partir cinq vaisseaux de ligne pour renforcer l'escadre de Sir Edouard Hawke, déja trop forte pour opposer à celle que les François avoient envoyé dans le Canada. Tous ces vaisseaux auroient pu être ajoutés à l'escadre de M. Byng, sans que la Grande - Bretagne ni l'Irlande demeuraffent exposées à aucune invafion. Au contraire, en faisant partir cet Amiral avec dix vaisseaux seulement, on lui avoit refufé jusqu'à une frègate qu'il demandoit pour répéter les fignaux, quoiqu'il y eut alors dans le port, indépendamment de fon escadre dix-sept vaisseaux de ligne & treize frègates prêtes à mettre en mer, outre onze vaisseaux de ligne & dix - neuf frègates prefque entiérement équipées. De ces différentes circonstances, & de plusieurs autres qui furent détaillées & foutenues avec beaucoup de chaleur, les Membres opposés à la délibération concluoient qu'on auroit pu

d

ne

CO

tra

mi

por

exe

LIVRE II. CHAP. III. 157 envoyer dans la Méditeranée un plus grand nombre de vaisseaux qu'on n'en avoit donné à l'Amiral Byng; & qu'une des principales causes de la perte de Minorque avoit été la lenteur du Ministère à y faire passer des troupes; sa négligence à y faire retourner les Officiers absents; & fon défaut d'attention à lever des Mineurs pour la forteresse de Mahon. Toutes ces raisons paroissoient sans replique, mais elles ne purent tenir contre la pluralité des voix, qui l'emporta en faveur de la délibération.

George II. An. 1757,

Dans la session précédente, la 1x. Chambre des Communes avoit pré-Gouverneur senté au Roi une pétition, pour de-de la Jamaimander que Sa Majesté donnât ordre de lui faire remettre plusieurs papiers relatifs à la dispute qui s'étoit élevée entre M. Charles Knowles, & quelques-uns des principaux habitants de la Jamaique. Ce Gouverneur étoit accusé de plusieurs actes contraires aux loix, cruels & arbitraires pendant le cours de son administration; mais il avoit été exposé à cette accusation pour avoir éxercé un pouvoir légitime en lui-

1-

u

George II.

même, & très utile pour les intérêts du commerce de cette Isle. Il avoit changé le Siège du Gouvernement, & fait passer un acte d'assemblée pour transporter de la ville Espagnole à Kingston, les registres, livres & papiers appartenants aux dissérents bureaux de l'Isle, & pour obliger les Officiers de ces bureaux de les tenir, ainsi que la Cour suprême de Judicature dans cette dernière ville, où il avoit établi le nouveau Siège du Gouvernement.

L'ancienne Capitale Espagnole, nommée Saint Jago de la Vega, étoit une ville peu confidérable, fituée dans l'intérieur des terres sans aucunes défenses, & très peu propre pour le commerce ; au lieu que la ville de Kingston étoit dans une situation très avantageuse pour les négociants, grande, riche, & florissante, à côté d'un beau port rempli de vaiffeaux, à couvert des insultes de tous ennemis. C'étoit dans cette ville que demeuroient les Marchands, & ils y embarquoient la plus grande partie des sucres que produit cette Ifle. Ils trouvoient un grand inconvénient & beaucoup de dépenses à

LIVRE II. CHAP. III. être obligés de porter leurs créan- George II. ces à la ville Espagnole qui étoit très An. 1757, éloignée, & les autres habitants épprouvoientles mêmes inconvénients, quand ils avoient quelques procès à fuivre, ou quand ils devoient se rendre à l'assemblée générale. En conséquence, les uns & les autres s'étoient adressés au Gouverneur, & lui avoient demandé de transporter à Kingston le Siège du Gouvernement, tant pour ces considérations que par rapport à la foiblesse de Saint Jago, & à la force de l'autre place. M. Knowles ayant fait droit fur leur requête, s'étoit attiré la haine & le ressentiment de plusieurs planteurs puissants, qui avoient leurs biens dans la ville de Saint Jago & aux environs. Leur animofité éclata bientôt par une pétition fignée de dixneuf Membres de l'assemblée, qui fut envoyée en Angleterre, & préfentée à Sa Majesté.

Dans les deux fessions précédentes, l'affaire avoit été portée à la Chambre des Communes, où l'on avoit représenté le Gouverneur sous les couleurs les plus odieuses, & l'on y avoit éxaminé différents pa-

George II. piers relatifs à cette dispute. M. Kno-An. 1757. wles étant repassé en Angleterre, on remit sur le tapis l'affaire de son administration, qui fut reférée à un Comité de toute la Chambre. Dans le même temps, plusieurs Négociants de Londres & de Liverpool qui faifoient le commerce de la Jamaique, présentèrent des pétitions, dans lesquelles ils exposèrent que la translation des Cours de Judicature, des Bureaux & des registres de la Jamaique à Kingston avoit procuré un très grand nombre d'avantages confidérables; qu'elle avoit rendu les forces de cette Isle plus formidables, misen plus grande fûreté les biens & les effets des Commerçants & des habitants, & rendu les affaires du commerce beaucoup plus promptes & moins dispendieuses qu'elles ne l'avoient été précédemment; sur quoi ils requéroient que l'acte passé à la Jamaique eut son éxécution de la manière & dans la forme que la Chambre jugeroit le plus convenable.

\*

» a

» n

» la

» q

» di

Le Comité, après avoir éxaminé Décision un grand nombre de papiers, donna du Comité. fa décision portant : » que la délibé-

George II. An. 1757.

» ration de l'affemblée de la Jamaï-» que, datée du 29 d'Octobre 1753, » par laquelle cette affemblée s'arro-" geoit le droit de lever & d'appli-» quer les deniers publics fans le » consentement du Gouverneur & " du Confeil, étoit illégale, contre » les termes de la commission donnée par Sa Majesté au Gouverneur » de ladite Isle, & dérogatoire aux » droits de la Couronne & de la » Grande-Bretagne : que les fix au-» tres délibérations faites dans l'Af-» semblée de la Jamaïque, le même " jour 29 d'Octobre 1753, avoient » été passées évidemment pour avoir » mal interprété les instructions don-» nées par le Roi au Gouverneur, » dans lesquelles il lui étoit enjoint » de ne donner fon consentement à » aucun Bill extraordinaire, » pourroit porter quelque préjudice » à la prérogative de Sa Majesté, ou » aux droits de ses Sujets, ou qui pourroit affecter de quelque ma-» nière que ce fût, le commerce & » la Marine du Royaume; à moins » qu'on n'y inférât la clause, que » l'exécution du Bill feroit suspen-» due jusqu'à ce qu'on eût connois

a

a

a-

ié

na

é

George II. An. 1757. » fance des intentions de Sa Majesté.» Enfin, le Comité décida: » que cette » instruction étoit juste & nécessai-» re; qu'elle n'altéroit nullement la » constitution de l'Isle, & ne déro-» geoit en aucune façon aux droits » des Sujets de la Jamaïque ». On voit par cette décision que la conduite du Gouverneur fut, en quelque forte, approuvée par la légiflation; mais le Parlement ne jugea pas à propos de rien décider fur la question de savoir si la translation des Cours de Justice de Saint Jago à Kingston étoit utile ou non, pour le bien de l'Isle en général.

Projet pour fortifier le ford.

Une des dernières affaires qui occupa le Parlement, fut l'état du Port port de Mil- de Milford, sur la côte du Pays de Galles. Les Négociants de Londres auxquels fe joignirent ceux de plufieurs autres Villes, présentèrent une pétition, dans laquelle ils exposerent » que le Port de Milford, dans » le Comté de Pembroke, étoit » très fûr, très commode, & capa-» ble de recevoir & contenir en tout » temps, toutes les Flottes Royales » & marchandes de la Grande-Bre-

» tagne : qu'il étoit situé très avan-

LIVRE II. CHAP. III. 163

» tageusement pour la sûreté des na- George II. vires marchands, quand ils ne

» pouvoient entrer dans le Canal

d'Angleterre : --- que les vaif-

feaux en pouvoient fortir, & pouvoient y rentrer avec toutes for-

tes de vents, en profitant de l'a-

vantage des courants : --- que

ce Port en très peu de temps, &

» avec une médiocre dépense, pou-

» voit être rendu d'une bonne dé-

» fense, & en sûreté contre toutes

» fortes d'attaques; qu'on y pou-

» voit établir un chantier propre à

» reconstruire, radouber, carener,

» & rendre prêts à mettre en mer,

» toutes fortes de bâtiments de tel

» Port qu'ils fussent, & qu'on trou-

» voit abondamment dans le Pays

» tous les matériaux nécessaires;

» fur quoi ils fupplioient la Cham-

» bre de prendre cette affaire en con-

» fidération, & d'établir les fonds

» nécessaires, relativement à l'im-

» portance de ce Port. » Cette pé-

tition fut recommandée à la Chambre par un Message du Roi. On nom-

ma un Comité, & sur le rapport qui

fut fait par M. Charles Townshend, il fut résolu unanimement de présenter An. 1757.

George 11. An. 1757. une adresse pour demander au Roi, qu'il donnât immédiatement ordre d'élever des batteries aux endroits convenables, pour défendre l'entrée nommée Hubberstone-road, & de faire faire toutes les autres fortifications qui feroient jugées nécessaires pour mettre en sûreté les parties intérieures du Port, avec assurance que la Chambre passeroit à Sa Majesté toutes les dépenses qui seroient faites à cette occasion. L'adresse fut très-bien reçue: le Roi promit de donner les ordres nécessaires. On fit la visite du Port; on marqua les endroits convenables pour les batteries, & l'on en fit les devis : mais l'exécution en fut différée jusqu'à une autre Session, où l'on reprit cette affaire, comme nous le verrons par la fuite.

Nous passerons sous silence pludu Roi, & sieurs autres actes moins importants,
elôture de la & un grand nombre d'affaires particulieres qui furent terminées dans
cette Session, mais qui n'intéressent
pas assez essentiellement pour entrer
dans l'Histoire générale du Royaume. Le 4 de Juillet, le Roi en sit la

clôture par une harangue, dans laquelle il assura le Parlement » que LIVRE II. CHAP. III. 165

» la conservation de ses possessions George II. » en Amérique, avoit été l'objet de » fa principale attention, & que » comme le bonheur de ses Royau-» mes en dépendoit, il ne le per-» droit jamais de vue : qu'il avoit » pris de telles mesures, qu'il espé-" roit, avec la Protection divine, » déconcerter les desseins de ses en-» nemis dans cette partie du monde; » qu'il n'avoit d'autres vues que de » maintenir les justes droits de sa » Couronne & de ses Sujets, contre » d'injustes entreprises; de conser-» ver la tranquillité, autant que les » circonstances pourroient le per-» mettre, & d'empêcher que les » vrais amis de la Grande-Bretagne » & de la liberté de l'Europe, ne » fussent opprimés ou mis en danger » par l'Alliance peu naturelle que » deux Cours avoient contractée » fans nécessité ».

Le peu d'harmonie qui régnoit de- XIII. puis quelques années dans les Con- M. Pitt & feils d'Angleterre, avoit empêché trent dans le que la nation ne retirât tout le fruit Ministère, qu'on auroit du recueillir des fommes immenses qu'elle avoit accordées pour pousser la guerre avec vi-

a

1-

C

George II.

gueur. Le Peuple attribuoit avec raison tous les désavantages qu'on avoit éprouvés au défaut d'intelligence, de fagacité & de vigueur de ceux qui étoient à la tête de l'administration. La défaite de Braddock, la perte d'Ofwego & des autres Forts de l'Amérique, la lenteur des armements, la perte des occasions, la distribution des Flottes & des Escadres, l'échec de la Méditerranée, & la perte de Minorque, étoient regardées comme autant d'effets du peu d'intelligence & de la foiblesse du Ministère. La facilité qu'il avoit eue d'acquiescer à la guerre du continent, le faisoit non-seulement mépriser, mais même regarder avec une espèce d'horreur par le plus grand nombre des Sujets de la nation. Les Ministres en place reconnurent combien cette haine du Peuple pouvoit leur être funeste; mais ils se flattèrent qu'en joignant à eux des Sujets plus agréables à la nation, ils réuffiroient à lui faire approuver les mesures qu'ils prendroient à l'avenir, ou feroient partager le mécontentement public à leurs nouveaux confors. C'est en fuivant ces vues qu'on avoit fait en-

LIVRE II. CHAP. III. 167 trer dans l'Administration M. Pitt & George II. M. Legge, qui étoient regardés comme les Patriotes les plus distingués de la Grande-Bretagne, & dont toute la nation reconnoissoit & admiroit également l'étendue des lumières & l'intégrité. Le premieravoit été nommé Secrétaire d'Etat: on avoit donné au second la place de Chancelier de l'Echiquier, & l'on avoit fait entrer plusieurs de leurs principaux Partifans dans des postes honorables, quoique fubalternes.

Il étoit difficile que ce mêlange XIV. d'anciens & de nouveaux Ministres, gés de résqu'un Auteur Anglois compare à la gner leursplastatue de Nabuchodonosor, dont les

jambes étoient de fer, & les pieds de terre, n'occasionnât des contradictions continuelles, toujours défavantageuses au bien public. En vain voulut-on amener M. Pitt & M. Legge à se prêter aux mesures qu'ils jugeoient contraires aux intérêts de la Nation : Ils ne purent être gagnés par les promesses, ni intimidés par les menaces. Ils combattirent vigoureusement dans le Conseil tous les

plans qu'ils crurent défectueux, & s'opposerent ouvertement en Parle-

George II. An. 1757.

ment à toutes les propositions qui leur parurent incompatibles avec la dignité de la Couronne, ou avec les intérêts du Peuple, quoique ces plans & ces propositions fussent appuyés de l'Autorité Royale. Bien différents desautres Ministres, qui par une honteufe capitulation avoient abandonné leurs principes pour acquérir leurs places, ceux-ci conserverent leur indépendance, leur candeur & leur vigilance, convaincus que le Souverain ne peut avoir de meilleurs Ministres que ceux qui prennent le plus en main les intérêts du Peuple, toujours inséparables de ceux du Monarque dans un bon Gouvernement. De tels hommes n'étoient pas pour demeurerlong-temps en place dans une Cour livrée à la vénalité, & auprès d'un Prince accoutume à l'adulation. Ceux qui environnoient continuellement le Roi, lui représentèrent bientôt ses nouveaux Ministres comme des Sujets entêtés, impérieux, ignorants, peut-être même peu attachés à fa Personne, & ils lui firent entendre qu'avec de tels collegues, il étoit impossible de faire mouvoir la macrine du Gouvernement, suivant les aefirs

p

où

rei

de

A

que

Ver

LIVRE II. CHAP. III. sirs de Sa Majesté. Ces discours produisirent bientôt leur effet : le 5 d'Avril, M. Pitt reçut ordre de remettre les Sceaux pour sa place de Secrétaire d'Etat au département du Sud. M. Legge fut également disgracié, & sa place de Châncelier de l'Echiquier fut donnée au Lord Manffield, Chef de Justice de la Cour du Banc du Roi. Nous avons déja eu occasion de parler de ce Seigneur fous le nom de M. Murray; mais il avoit été annobli & élevé au rang de Lord, pour les fervices qu'il avoit rendus. Les amis de M. Pitt partagèrent aussi sa disgrace, & l'on fit divers changements, tant dans la Cour de l'Amirauté que dans les au-

e

11ur

un uX

ent

fes

Su

nts,

à fa ndre

t im-

rine

aes

firs

George II. An. 1757.

169

tion. Les efforts que les adversaires de M. Pitt & de M. Legge avoient faits rérablis. pour les exclure des postes brillants où ils avoient été élevés, ne fervirent qu'à les y sfaire remonter peu de temps après avec plus de gloire. A peine furent-ils hors de place, que les clameurs de la Nation s'élevèrent de toutes parts : les Villes de Tome II.

tres emplois, pour n'y laisser que les partifans de l'ancienne administra-

An. 1757.

170 HISTOIRE D'ANGLETERRE. George I. Londres, de Dublin, de Bath, de Chefter, & un grand nombre d'autres, leur firent présenter les Lettres qui leur donnoient le droit de Bourgeoisie pour chacune de ces Villes, renfermées dans des boëtes d'or de la valeur de cent guinées chacune, & le corps des Epiciers de Londres aggrégea M. Pitt à sa Compagnie, parce qu'on ne peut être Bourgeois de cette Capitale, sans être de quelques corps de Marchands ou de Métiers.

Le zèle de la nation pour les Ministres disgraciés ne se borna pas à ces marques d'estime & de vénération. Quelque mérite que pussent avoir ceux qui remplissoient leurs places, le Peuple ne pouvoit croire que des hommes capables de rejetter M. Pitt & M. Legge, pour qui il avoit conçu des fentiments presque égaux à ceux de l'adoration, pussent en choisir d'autres dignes de les remplacer. Le feu de la rébellion paroifsoit prêt à s'allumer dans toutes les parties du Royaume, & malgré tous les efforts & tout l'artifice du Ministère, on ne put empêcher que le bruit des clameurs ne s'étendit jus-

m

é

LIVRE II. CHAP. III. 171 qu'au Monarque. Elles lui firent ouvrir les yeux, & il étoit déja tres disposé à rendre sa faveur aux Ministres, que la cabale seule avoit éloignés de lui, lorsqu'un grand nombre d'adresses présentées par les principaux corps de l'Etat, acheverent de le déterminer. Voyant que toute la Nation fondoit fur eux l'espérance de sa sûreté & de son honneur, ainsi que des heureux succès qui pouvoient la dédommager de ses pertes, le Roi rendit à M. Pitt les Sceaux de fon premier poste de Secrétaire d'Etat, & rétablit M. Legge dans sa place

Dans un Gouvernement plus abfolu, il auroit été facile, en réta-des deux parbliffant les Ministres chéris du Peu-tis. ple, d'écarter de l'Administration ceux qu'il avoit en horreur, ce qui auroit étouffé en un instant tout esprit de parti; mais dans un Gouvernement mixte comme celui d'Angleterre, des Ministres disgraciés ont fouvent un grand nombre de partifans dans le Parlement, dont ils sont euxmêmes Membres, ce qui les met en état de s'oppofer aux mesures les

de Chancelier de l'Echiquier, ce qui

caufa une joie univerfelle.

r

e

nt

1if-

es

us

Ai-

le ufGeorge II. An. 1757.

Réunion

George II.

172 HISTOIRE D'ANGLETERRE plus utiles, & de porter le trouble dans toutes les délibérations. M. Fox, & les autres adversaires de M. Pitt, étoient aussi très considérés dans le Conseil privé, & pour entretenir l'harmonie si nécessaire dans l'administration, on crut de part & d'autre que le parti le plus prudent étoit de s'unir d'intérêt, & d'agir à l'avenir suivant les mêmes vues. En conféquence, le 13 de Juin M. Robert Henley fut créé Lord Garde du Grand Sceau, & Membre du Confeil Privé : le Comte Temple fut nommé Garde du Sceau Privé : le Duc de Newcastle, M. Legge, M. Nugent, le Lord Vicomte Duncannon, & M. Greenville, furent nommés Commissaires pour remplir la place de Trésorier de Sa Majesté: le Lord Anfon, les Amiraux Bofcawen & Forbes, le Docteur Hay, M. West, M. Hunter, & M. Elliot, furent choisis pour présider à la Cour de l'Amirauté: M. Fox eut la place de Receveur & de Payeur Général de toutes les Gardes, Troupes & Garnisons de Sa Majesté; enfin, le Comte de Thomond fut nommé Tréforier de la Maison du Roi, & Mem-

Ordre dans

bre du Conseil Privé. On fit encore George II. d'autres promotions dans lesquelles la faveur fut si bien partagée entre les sujets de l'un & de l'autre parti, qu'on réussit à les réunir parfaitement, ce qui eût ensuite les effets les plus favorables pour le bien de la Nation.

Après nous être renfermés dans XVII. l'intérieur de l'Angleterre, tant pour lequel font les affaires parlementaires, que pour rapportés les événements. l'état du Ministère, dont l'influence est si grande sur les événements extérieurs, nous allons passer aux opérations militaires où, fans nous arrêter à l'ordre chronologique, nous rapporterons de suite ce qui s'est passé dans le cours de l'année 1757. 1°. En Europe, par l'action directe des Troupes Britanniques. 2°. En Amérique. 3° Aux Indes Orientales & en Afrique. 4°. En Allemagne où les Anglois, quoique partie principale contre la France, n'étoient qu'Auxiliaires contre les Autrichiens & les autres ennemis du Roi de Pruffe. C'est en suivant ce plan que nous allons commencer par l'expédition de l'Amiral Hawke & du Général Mordaunt sur les côtes de France,

e

1-

H iii

George 11. An. 1757.

quoique postérieurs à d'autres opérations, que nous rapporterons de fuite, fuivant l'ordre que nous avons cru le plus naturel, & le plus propre à ne pas interrompre le fil des événements dans chaque partie.

XVIII. une flotte les côtes de France.

L'armée d'observation, envoyée On équipe par la Grande-Bretagne dans le Pays pour une ex- d'Hanover, avoit eu si peu de sucpédition sur cès, & les Alliés de la Nation Britannique y paroissoient réduits à un état si fâcheux, comme nous le verrons dans peu, que le Conseil réuni des nouveaux & des Anciens Ministres & de leurs Partisans, jugea qu'il étoit nécessaire de frapper quelque grand coup, qui pût obliger la France à rappeller d'Allemagne une partie de ses Troupes pour veiller à la confervation de ses côtes, ouvertes de toutes parts aux invasions des Anglois. La marine Françoise ne faifoit que commencer à fortir de l'engourdissement où elle étoit tombée sous le Ministère trop pacifique du Cardinal de Fleury. L'expérience seule peut former d'habiles Officiers particuliérement sur mer, où il ne sussit pas de se faire obéir comme sur terre par des hommes foumis aux ordres

LIVRE II. CHAP. III. 175

du Général, mais où il faut en quelque George II. forte soumettre les vents & les flots à son commandement. La France est forcée d'avouer qu'elle n'avoit plus de ces grands hommes qui, fous le règne de Louis XIV, la faisoient triompher presque à coup sur des flottes combinées de ses ennemis. Avec une bravoure à toute épreuve & une théorie éclairée, plusieurs excellents Officiets remettroient fans doute en peu d'années sa marine sur le pied le plus respectable; mais il est difficile qu'ils acquiérent cette expérience fi nécessaire sans éprouver quelques difgraces. Les Anglois connoissoient la foiblesse de leurs ennemis dans cette partie, & ils craignoient peu que les vaisseaux déja équipés, & ceux qu'on préparoit de toutes parts dérangeassent beaucoup leurs opérations. On mit fous les ordres de l'Amiral Hawke une flotte composée de dix - huit vaisseaux de ligne, trois frègates, deux brulots, deux galiotes à bombes, neuf chaloupes, un vaisseau d'approvisionnements, un vaisseau d'hôpital & cinquante - huit bâtiments de transport ; l'armée de terre , composée H iv

a

e

à

-

i-

n-

ée

lu

u-

arfit

-15

res

An. 1757.

George 11 An. 1757.

176 HISTOIRE D'ANGLETERRE, d'environ dix mille hommes, fut confiée aux foins de Sir Jean Mordaunt, & l'on enjoignit fortement aux deux Commandants d'agir avec autant d'unanimité que d'harmonie.

1

F

d

f

ľ

t

d

p

Toute l'Europe étoit en sufpens fur la destination de ce puismet à la voi- ssant armement. On gardoit le plus grand fecret fur le pays pour lequel on avoit fait des préparatifs aussi formidables, qui éxerçoient les conjectures des politiques, & jettoient la France dans de vives allarmes. Cependant le départ de la flotte fut retardé par divers obstacles, venant de la part de ceux qu'on avoit chargés du foin de fournir les bâtiments de transport, quoique M. Pitt pressat fortement le Commandant en Chef de hâter fon départ, & quoique les troupes marquassent la plus grande impatience de se signaler contre ceux qu'on leur faisoit regarder comme les ennemis de la liberté de l'Europe.

Enfin ces bâtiments de transport tant attendus arrivèrent, les troupes furent embarquées, & la flotte mit à la voile le 8 de Septembre. Tous les Officiers qui la montoient

étoient dans la plus grande impatien- George II. ce de favoir où ils alloient porter des An. 1757. coups, qu'on jugeoit devoir être décisifs pour la suite de la guerre. Ils demeurèrent dans cette incertitude jusqu'au 14 qu'on fit voile pour le Golfe de Biscaye, ce qui fit juger que l'armement étoit envoyé contre Rochefort ou contre la Rochelle. Le 15 on publia des ordres dans toute la flotte relatifs à la manière dont se devoit faire le débarquement : il fut enjoint aux corps qui devoient être commandés pour l'attaque, de marcher avec ardeur contre l'ennemi, de reserver leur seu jusqu'à ce qu'on en fût très proche, & de tomber fur eux avec les bayonnettes, ce qui remplit toutes les troupes de la plus grande joie, dans l'attente des grands avantages que chacun fe promettoit d'une entreprise aussi bien concertée.

t

t

n

S

-

r

e

t

-

e

t

Le 17 on donna de nouveaux ordres au sujet du débarquement, mais Un vaisseau françois pasle 19 à huit heures du foir on vit se au milieu avec la plus grande surprise les si-des Anglois. gnaux que fit faire l'Amiral Hawke pour mettre tous les vaisseaux en panne, quoique le vent fut très fa-

Hv

178 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

George 11. An. 1757. forable, la nuit fort claire, & qu'on fût à vingt lieues de terre. On demeura huit heures dans cette position, fans que personne pût former de conjectures satisfaisantes sur les causes d'un retard aussi extraordinaire, & fur la perte d'un temps aussi précieux, à la vue des côtes de l'ennemi. Le 20, les vaisseaux mirent la proue à l'Isle d'Oleron, & M. Hawke envoya des ordres au Vice - Amiral Knowles, pour qu'il gagnât la rade des Basques si le vent le permettoit, qu'il s'approchât aussi près de l'Isle d'Aix, que les Pilotes pourroient le faire, avec autant de vaisseaux de la division qu'il seroit nécessaire pour ce service, & qu'il battît le fort jusqu'à ce que la garnison sut obligée de l'abandonner ou de se rendre. Pendant que le Vice-Amiral se disposoit à éxécuter ces ordres, il fut retardé par la vue du vaisseau de guerre François le Hardi, qui revenoit de la Martinique, & qui demeura affez long-temps au milieu de la flotte Angloise, sans que personne le reconnut pour un navire ennemi. L'Amiral Knowles ayant enfin apperçu fon erreur, détacha le Magnani-

LIVRE II. CHAP. III. me & le Torbay pour lui donner la George II. chasse, en retardant l'attaque jusqu'à An. 1757. ce qu'on se fût rendu maîtres de ce bâtiment, ou jusqu'à ce qu'il eût échappé à leur poursuite : politique admirable, qui donna à l'Amiral tout le temps nécessaire pour bien connoître les fortifications de l'Isle d'Aix.

.

r

S

1-

a

e

al e

,

e le

la

11 f-

ée

e.

if-

ut

de

re-

11la

le

ni.

er-

ni-

Réglements

Le Royal William s'étant joint aux deux premiers bâtiments, les trois qu'on publie escortèrent plutôt qu'ils ne chasse- sur la flotte. rent le navire François jusques dans la Garonne, où il entra en fûreté, & les hâtiments Anglois rejoignirent heureusement la flotte, fans qu'il leur fût arrivé aucun accident. Ce temps ne fut pas totalement perdu, & l'Amiral en profita pour faire publier fur fes vaisseaux d'excellents réglements pour la discipline que les troupes devoient observer au dedans & au dehors du camp. Il est fâcheux pour l'honneur de la nation & pour la gloire du Commandant que les soldats n'aient pas eu occasion de les mettre en pratique, & que ni eux ni les Officiers n'aient pu mériter les grandes récompenses qui leur étoient promises, dans le cas où ils pour-

H VI

180 HISTOIRE D'ANGLETERRE, roient fe distinguer par leurs belles George II. actions. An. 1757.

XXII.

Le 23, l'avant-garde de la flotte Les Anglois conduite par le Capitaine Howe, qui s'emparent de montoit le Magnanime, tourna vers la petite Isle d'Aix, située à l'embouchure de la Charente, & qu'il est nécessaire de passer avant d'arriver à Rochefort. Les fortifications du fort n'étoient qu'à moitié finies, cependant il y avoit trente pièces d'artillerie, tant en canon qu'en mortiers. Toute cette Isle n'a pas deux lieues de tour, & la garnison étoit compofée de trois cents hommes du bataillons de milice de Poitiers, avec pareil nombre de maçons & d'autres travailleurs. Quand le Magnanime approcha du corps de la place, il reçut un feu très vif des batteries, mais le Capitaine Howe ayant jetté l'ancre près des murs, l'éteignit bientôt par le feu supérieur de son artillerie. Il se passa près d'une heure avant qu'on pût forcer la place à se rendre: on débarqua des troupes pour s'assurer de cette importante conquête, la garnison fut faite prifonnière de guerre, & le Vice-Amiral Knowles fut chargé du foin de

## LIVRE II. CHAP. III. 181

faire fauter en l'air le commencement George II. des fortifications que les François y An- 1757. avoient faites.

XXIII.

Les ordres que le Général avoit fait publier pour prévenir la licence qu'ils y comn'étoient vraisemblablement que dans mettent. la supposition qu'il y auroit eu un camp de formé, puisque les Officiers ne crurent pas devoir y assujettir les foldats qui s'emparèrent de l'Isle d'Aix. Les Anglois eux-mêmes dans leurs papiers publics nous rapportent les désordres que l'ivresse fit commettre à leurs troupes. Plusieurs habitants surent maltraités de la manière la plus cruelle : le foldat oubliant que malgré la différence de religion, tout lieu confacré à la divinité doit être révéré des hommes, s'abandonna en pillant l'Eglise à des infâmies que la décence ne permet pas de rapporter. Les livres, les meubles & les autres effets des Prêtres chargés du foin de cette Paroisse furent foulés aux pieds, déchirés & dispersés: ses habits & les ornements de son Ministère furent portés en lambeaux fur le dos des matelots que

l'excès du vin faisoit chanceller : on abattit le clocher, on brisa les objets 182 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757.

de la vénération du peuple, la bannière & le Crucifix furent traînés &

jettés dans la mer.

XXIV. méral.

La veille de la prise d'Aix, le Gé-Lettre de néral avoit reçu par la Chaloupe la M Pitt auGé-Vipère, une lettre de M. Pitt, qui fut rendue publique quelque temps après à Londres. Le Ministre y disoit que le Roi par ses instructions secrettes avoit recommandé que les vaifseaux & les troupes fussent de retour enAngleterre vers la fin de Septembre, mais qu'il étoit chargé par S. M. de leur déclarerque cetordre ne devoit avoir aucun effet, ni rien faire changer dans les mesures que le Général pourroit avoir prises par rapport à l'entière éxécution du premier & principal objet de l'expédition, qui étoit d'entreprendre, autant qu'il y auroit efpérance de réuffir, une descente sur les côtes de France, foit à Rochefort, foit dans les environs, pour former l'attaque de cette place, fi la chose étoit praticable; de l'emporter par un coup de vigueur; de brûler, détruire & faccager autant qu'il feroit possible, tous les vaisseaux, chantiers, magafins & arfenaux qu'on y trouveroit; & de causer le plus

LIVRE II. CHAP. III. grand dommage qu'on pourroit à George II. l'ennemi.

An. 1757.

Ces nouveaux ordres que nous abrégeons, étoientassez positifs pour que les Anglois essayassent à frap-pour le déper quelque grand coup fur les côtes de France. Leurs Troupes rempliesd'ardeur ne demandoient qu'à être conduites, foit à Rochefort, foit dans le Pays des environs, auffi-tôt après laprife d'Aix. Cependant on employa plusieurs jours à tenir des Confeils de Guerre, à faire des sondes en différents endroits de la côte, & à déliberer fi les ordres du Monarque étoient praticables ou non. Huit jours se passèrent dans ces incertitudes, & les François en profitèrent pour rassembler des Troupes de toutes parts. Une partie même de la Maison du Roi se mit en marche de Paris pour aller chasser les Anglois des postes dont on ne doutoit presque pas qu'ils ne s'emparassent; mais leur inaction rendit ces précautions inutiles. Sir Edouard Hawke proposa de faire avancer un vaisseau de soixante canons contre Fouras, & de battre

ce fort pour faciliter la descente des

Troupes & l'entreprise sur Roche

ľ

Ť

a

.

n

IS.

XXV. Préparatifs 184 HISTOIRE D'ANGLETRRE,

(

q

d

C

C

V

CE

in

tr

ce

m

na

Si

Fa

mı

pri

ged

foi

En

qui

101

fen

fair

George 11. An. 1757. fort. On disposale Barfleur, qu'on allégea pour l'y envoyer; mais le Vice Amiral Knowles ayant reconnu qu'une galliote à bombes avoit touché, quoiqu'elle fût environ à deux milles du rivage, le projet de canoner ou de bombarder ce fort fut abandonné. L'Amiral fit aussila proposition de bombarder la Rochelle, ce qui fut rejetté sans que les raifons en foient venues à la connoiffance du Public. Enfin, dans un Confeil de guerre tenu le 28, on résolut de faire une descente, & d'attaquer les forts qui font à l'embouchure de la Charente. Auffi-tôt on donna des ordres pour que les troupes descendissent à minuit des bâtiments de transport dans ceux de débarquement. Un nombre de barques des vaisseaux de guerre furent mifes chacune fous les ordres d'un Lieutenant pour accompagner les Compagnies, & pour transporter les Piquets des Grenadiers, en quantité proportionnée à la grandeur de ces barques, fans les furcharger, crainte de quelques accidents. On ordonna que le Colonel de chaque Régiment débarqueroit avec le premier détaLIVRE II. CHAP. III. 185

chement, s'il montoit à trois Com-George II. pagnies : que les troupes marche- An. 1757. roient en filence & fans bruit jusqu'au rendez-vous marqué pour chaque division; & qu'elles y recevroient les ordres qui leur feroient donnés par le Capitaine d'un vaiffeau de guerre, auquel il leur fut recommandé d'obéir très exactement. On enjoignit aux Soldats d'imiter la valeur tranquille & déterminée de ceux qui avoient débarqué dans l'Isle d'Aix; de se former & d'attaquer immédiatement tout ce qui paroîtroit devant eux à la premiere descente; & le Colonel Kingsle fut nommé pour commander celle des Grenadiers avec le Lieutenant Colonel Sir William Boothby, & le Major Farquhar.

Des précautions aussi sages & aussi xxvi. multipliées faisoient honneur à la Les troupes prudence du Général, & l'on ju-les vaisseaux. geoit par fa conduite qu'il connoifsoit tout le danger de l'entreprise. En effet, on ne devoit pas douter que les François, qui depuis huit jours avoient la Flotte en vue, n'eufsent fait tous les préparatifs néceffaires pour bien recevoir leurs voi-

S

i-

n 25

25

té

es

te

na

nt

a-

186 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757.

fins. On avoit vû plufieurs Bataillons de Milice du côté de la Rochelle qui s'étoient étendus sur le rivage; la côte pouvoit être garnie de batteries; la mer étoit rude, & le temps orageux. On étoit à quatre milles du rivage, & il falloit que les premiers Soldats débarqués, qui ne pouvoient être plus de dix huit cents, entretinssent le combat pendant six heures, avant que d'autres troupes les pussent soutenir, & sans aucune espérance de retraite, pendant que les barques seroient occupées au second débarquement. Le Général voyoit toutes les difficultés; mais le Soldat, moins accoutumé à réfléchir, n'envisageoit que de la gloire à acquerir, & peut-être étoit animé par l'efpérance du pillage. Les troupes marquoient tant d'ardeur pour la defcente, que les barques furent remplies une heure plutôt que celle qu'on avoit indiquée. Alexandre ni Céfar, disent les Mémoires Anglois, n'auroient pas attendu ce moment pour tenir un nouveau Conseil de Guerre; mais les Généraux Britanniques plus prudents, crurent qu'il étoit encore temps de délibérer; le Conseil

f

1

F

p

C

a

r

r

p

11

ti

1

fa

q

q

la

d'

LIVRE II. CHAP. III. dura quatre heures , pendant lesquel- George II. les les Soldats brûloient d'impatien- An. 1757. ce dans les barques qui heurtoient les unes contre les autres, & contre les flancs des vaisseaux. Enfin, l'ordre vint de remonter dans les bâtiments de transport, & l'on perdit alors toute l'espérance de faire la descente projettée avec tant d'éclat.

15

11 la

2-

DS

11

rs

nt

e-111

es

ef. es nd

oit

ıt,

n-

leef-

aref-

m.

on

ar,

au-

nur

er-

ies

en-

eil

Toute la poudre que les Anglois avoient ménagée fût employée à faire fauter les fortifications d'Aix, Retour de ce qui occupa plusieurs jours, après gletere. lesquels une lettre de Sir Edouard Hawke autorifa les Officiers à reprendre la route d'Angleterre, bien convaincus d'avoir fait tout ce qui avoit été en leur pouvoir pour remplir les intentions du Ministère; ils eurent le courage de s'exposer à l'indignation du Monarque irrité, aux murmures de la Nation indignée & au mépris de toute l'Europe, plutôt que d'exposer le fang précieux des troupes Britanniques, au hazard d'être versé par les Compagnies de Milice Françoise qu'elles auroient pû rencontrer sur la côte, quoiqu'un petit nombre d'Officiers qui se hazardèrent de nuit

XXVII.

188 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

to eí

a :

re

Ro

raé

nue

cau

tre de

roi cha

de

tois

VO

mai ave

cro

de 1

de f

par

ou

outa

le t aire

aire

Cen

pais

I

George II à aller à la découverte, y eussent de An. 1757. barqués, & fussentrevenus sans avoir rencontré d'ennemis. La Flotte retourna à Spithéad, où elle arriva en très bon état. Les troupes furent à la vérité expofées aux huées de la populace; mais les Officiers en furent dédommagés par la bonne ré ception des honnêtes gens, qui les félicitèrent de ce que la perte n'a voit été que de deux hommes dans tout le cours de l'expédition.

une Cour d'Enquête.

Le retour de la Flotte excita les On établit clameurs de toute la Nation. Autant les espérances d'humilier l'orgueil de leurs rivaux avoient flatté les Anglois, autant ils trouvoient humiliant pour eux-mêmes de voir revenir leurs troupes, fans autre fruit de leur entreprise que quelques corbeilles de raisin qui furent apportées de cette terre promise, & servies fur les tables des Milords. Les Ministres joignirent leurs voix à celles de toute la Grande-Bretagne contre les Commandants chargés de l'expédition, & ceux-ci en rejettèrent le blâme sur les auteurs de l'entreprise qui avoient causé à la Nation d'aussi fortes dépenses, avant d'aLIVRE II. CHAP. III. 189
roir fait toutes les informations nécessaires. De quelque côté que vint
la faute, les Ministres résolurent de
s'en décharger, en demandant au
Roi de nommer une Cour d'Enquête, composée d'Officiers dont le caractère & l'habileté sussent bien connues, pour faire les recherches des
causes qui avoient fait manquer l'entreprise. Il n'y avoit que ce moyen
de satisfaire le Public, qui ne pa-

roissoit plus disposé à prendre le change après avoir pleuré la perte

de l'Amiral Byng.

lé.

ir

e-

en

à

la

fu

re.

les

'a

ins

les

ant

de

n-

mi-

ve-

uit

or-

or-

fer-

Les

cel-

on-

ex-

ent

re-

ion

d'a-

Les ennemis de M. Pitt en rejettoient la faute sur le peu de prévoyance de ces nouveaux Ministres; mais le gros de la nation lui fut plus favorable. Le Peuple Anglois ne put croire qu'un homme élevé à la tête de l'administration par la supériorité de son mérite, par son intégrité, & par le défintéressement qu'il avoit loujours fait paroître, facrifiât fa réputation & s'exposat à la raillerie de toute l'Europe, en négligeant de aire toutes les informations nécefaires avant d'envoyer l'armement. Cependant il étoit nécessaire d'appaiser les clameurs du Peuple, & l'on

George II. An. 1757. 190 HISTOIRE D'ANGLETERRE

fic

¢6

le

tr

CC

ét ét

dr

féi

d'a

vé

pa

CO. VO

qui

cei ni

fen

dar

pre

à fe

le f

boi

il n

An. 1757.

George II. jugea qu'une recherche en forme fur les causes du peu de succès de cette expédition, serviroit également à justifier les Officiers, & à écarter du Ministre tous les foupçons qu'on auroit pû avoir sur sa conduite. En conséquence, le Roi par un ordre ou Warrant du premier de Novembre, nomma pour faire cette enquête, le Duc de Malborough, Lieutenant-Général, le Lord George Sackville, & Sir Jean Waldegrave, Majors Généraux de ses Troupes, avec pouvoir de citer & faire comparoître pardevant eux tels Officiers & toutes personnes qui seroient nécessaires, pour donner enfuite leur avis, fur ce qu'ils auroient appris par les informations. Pour connoître si les ordres don-

XXIX.

Avis qu'on nés par le Roi de faire une descente avoit reçu sur les par les particables ou non, il falloit commencer par éxaminer les différents avis qui avoient donné lieu au projet. Le premier & le plus important étoit une Lettre du Colonel Clark, adressée à Sir Jean, de puis Lord Ligonier, contenant en substance : que ce Colonel à son retour de Gibraltar en 1754, avoit

LIVRE II. CHAP. III. 191 uivi la côte occidentale de la Fran-George II. ce, pour éxaminer l'état des forti- An. 1757. fications, & pour juger si une descente pourroit être praticable, dans le cas où il y auroit une rupture entre la Grande-Bretagne & la France. Ou'étant arrivé à Rochefort, accompagné d'un Ingénieur, il avoit été surpris de voir que le rempart qui étoit très bon avec un revêtement, n'étoit flanqué que de redans : qu'il n'y avoit ni dehors, ni chemin couvert, point de fossé en plusieurs endroits, & que de loin on voyoit ailément le pied des murailles : qu'en d'autres endroits où l'on avoit enlevé de la terre pour former le rempart, on avoit laissé des hauteurs considérables, dont un ennemi pouvoit retirer un très grand avantage: qu'il y avoit un front de cent ou cent cinquante toises, sans rempart ni retranchement, & fans autre défenses que de petits fossés pratiqués dans un terrein bas & marécageux près de la Rivière, qui étoit souvent à fec dans les basses eaux, mais dont le fond demeuroit toujours plein de boue: que du côté de cette Rivière, il n'y avoit ni batteries, ni rempart,

e

à

-

a

1

ır

1-

le

ın

le

er

lX

ui

n.

nt

11-

ite

al-

if-

eu

m-

10-

de

en

re-

oit

George II. An. 1757.

192 HISTOIRE D'ANGLETERRE ni parapet; mais que du côté de terre, il avoit remarqué quelques terreins élevés à la distance de quatre-vingt ou cent toises de la Ville; & que l'Ingénieur lui avoit dit que la place étoit en cet état depuis plus de foixante & dix ans. Pour ne causer aucun ombrage, il n'en avoit pas levé de plan, & il avoit même brûlé quelques feuilles de papier fur les quelles il en avoit tracé quelques traits; mais il assuroit qu'il pouvoit en rendre un compte aussi éxact que s'il en avoit un plan. Il ajoutoit qu'il ne pouvoit dire au juste la hauteur des remparts, mais qu'il ne croyoit pas qu'ils excédaffent vingt-cinq pieds, en y comprenant le parapet: que la Rivière pouvoit en avoir cent trente de large, & que l'entrée en étoit défendue par deux ou trois petites redoutes. A l'égard des forces, il n'y avoit d'autre garnison à Rochefort que des Soldats de Marine, qui montoient environ à mille hommes dans le temps où le Colonel y avoit passé.

Le Ministère avoit jugé d'après ce rapport, qu'en attaquant Rochesort par surprise, l'événement ne pou-

voit

C

9

P

d

a

m

gr

ét

me l'a

PH

fai

qui

ian bor

bra

tro

LIVRE H. CHAP. HI. 193 voit manquer d'être favorable. Il est George II. vrai que le Colonel Clark avoit fait An. 1757. ses observations en temps de paix, mais il y avoit lieu de croire qu'on n'y avoit pas fait de grands changements, puisqu'on avoit toujours laissé la place dans le même état durant les guerres précédentes, où l'on devoit avoir également lieu de craindre que les côtes ne fussent attaquees.

S

it

10

III

oit

nq

et:

ent

en

pe-

ces,

Ro-

ine,

om.

el y

ès ce

efort

pou-

voit

Le fecond avis avoit été donné par Joseph Thierry, pilote François Rapport du Pilote Thierde la Religion protestante, qui avoit ni déclaré que pendant vingt ans il avoit été Pilote sur les côtes de France, & avoit servi en qualité de premier Pilote fur plusieurs vaisseaux de Roi, particuliérement sur le Magnanime, avant que ce bâtiment eût été pris par les Anglois : qu'il l'avoit monté environ vingt-deux mois, & l'avoit souvent conduit à la rade de l'Isle d'Aix, dont il connoissoit parfaitement l'entrée, qui étoit si facile qu'on pouvoit presque y aborder sans Pilote. Que cette rade avoit un bon ancrage, à douze ou quatorze brasses de profondeur, & qu'on trouvoit le même jusqu'à Bayonne:

Tome II.

George II. An. 1757.

194 HISTOIRE D'ANGLETERRE. que le Canal entre les Isles d'Oleron & de Ré, avoit trois lieues de large : que les bancs qu'il falloit éviter étoient près de terre, à l'exception d'un, nommé le Boïard, qu'il étoit aisé de reconnoître par les brifans : que les plus gros vaisseaux pouvoient approcher du fort d'Aix: qu'ils pouvoient aussi remonter avec tous leurs canons & leurs équipages jusqu'au Virgerot à deux mille de distance de l'embouchure de la rivière: qu'on pouvoit débarquer les troupes au nord du fort de Fouras, hors de la vue de ce fort, dans une prairie où le terrein est ferme & uni, sous la protection des canons de la flotte : que cet endroit est environ à cinq milles de Rochefort, & que le chemin qui conduit à la ville est un terrein sec sans aucuns fossés ni marais: qu'une grande partie de la ville est entourée de murs; mais que versla rivière, il y a des deux côtés un espace d'environ soixante pas, qui n'est défendu que par des palissades, fans aucun fossé.

q

g

Ĭe

de

qu

de

lei

do

arn

nir

le

XXXI. Instructions données au daunt.

Outre ces deux avis, le Ministère GénéralMor- en avoit eu de secrets sur les forces & la distribution des troupes deFran-

LIVRE II. CHAP. III. 195 ce, par où il avoit reconnu qu'il n'y avoit qu'environ dix mille hommes. An. 1757. pour la défense de toute la côte depuis Saint Valery jufqu'à Bourdeaux, & c'étoit sur la réunion de toutes ces informations qu'on avoit formé le plan de l'expédition. Les instructions données au Général Mordaunt contenoient fept articles, dont le premier étoit pour lui recommander une parfaite intelligence avec l'Amiral Hawke qui le devoit aider & affister dans toutes les entreprises contenues dans lesdites instructions pour le fervice de S. M. Le II. article portoit que l'intention du Roi étoit que par cette expédition on put faire une diversion efficace, qui obligeât les ennemis d'employer une grande partie de leurs forces dans leur propre pays; qui troublât & détruisit le crédit de leurs emprunts ; qui ruinâtles forces & les ressources de leur marine; qui déconcertât leurs opérations militaires, & qui donnât de la vie, de la force & de éclat à la cause commune & aux armes de Sa Majesté. Pour y parvenir, les instructions portoient que le Général feroit, aussi-tôt qu'il

q

1.

S: est

la

un

uip

es,

ère,

rces

ran

I ij

George II.

jugeroit pouvoir réussir une descente à Rochesort ou près de Rochesort, pour attaquer cette place par un vigoureux essort, si cela étoit praticable, pour brûler & détruire autant qu'il seroit possible tous les chantiers, les magasins, les arsenaux, & tout ce qui concernoit la marine, ensin pour faire tout ce qu'on jugeroit le plus propre à nuire aux ennemis.

Dans le troisième article, il étoit dit que si après cette expédition il y avoit lieu d'employer la flotte & les troupes avec espérance de succès, on devoit regarder le port de l'Orient & Bourdeaux comme les objets les plus propres à occuper les armesBritanniques; que les intentions du Roi étoient qu'on attaquât l'une ou l'autre de ces places si cela étoit praticable, même les deux, ou tout autre endroit des côtes de France, depuis Bourdeaux jusqu'au Havre, de façon qu'on répandit avec le plus de vivacité qu'il feroit possible une chaude allarme dans toutes les Provinces maritimes du Royaume- Pal le quatrième article, il étoit dit que si l'on prenoit quelques-unes de ces places, l'intention du Roi n'étoit pas

f

de

fea

for

pui

ras

tive Mo

fon

cut

LIVRE II. CHAP. III. de les garder, mais qu'on en feroit George II. fauter les fortifications, & que les An. 1757. opérations devoient être dirigées de facon que la flotte & les troupes fussent de retour en Angleterre à la fin de Septembre. Nous avons vu la lettre de M. Pitt pour déroger à cet article. Le cinquième contenoit un réglement pour les conseils de guerre. Le sixième étoit relatif à l'intelligence qui devoit régner entre les troupes de terre & les Officiers de marine, & pour qu'ils s'aidassent mutuellement. Enfin le septième article étoit pour enjoindre au Général de faire favoir au Roi, le plus fouvent qu'il feroit possible, comment ses ordres auroient été éxécutés-

t

9

nt

es

ri-

loi

au-

ati-

au-

ce,

re,

plus

une

Pro-

- Pail

t que

le ces

it pas

Après l'examen de ces instructions, des rapports faits par l'Amiral Bro- du General. derick, & par les Capitaines des vaiffeaux à l'Amiral Hawke, fur les profondeurs qu'ils avoient fondées depuis la Rochelle jusqu'au Fort Fouras, des réfultats des Conseils de guerre & des différentes lettres relatives à cette expédition, le Général Mordaunt fut interrogé fur les raisons qu'il avoit eues pour ne pas éxécuter les ordres de Sa Majesté. Il ré-

XXXII. Réponses

I 111

198 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George II. pondit en substance : que l'entreprise An. 1757. fur Rochefort ne devoit être regardée que comme un coup de main, ou une surprise impossible à éxécuter si le dessein étoit découvert, ou si l'allarme étoit répandue : qu'on ne pouvoit faire une telle entreprise, & que S. M. ne le pouvoit exiger, à moins qu'on n'eût un endroit convenable pour débarquer, & une retraite fûre pour les troupes, qui pût être protegée par la flotte, enforte qu'il y eut aussi une libre communication pour en tirer des fecours : que quoiqu'il fût probable que Rochefort étoit encore dans le même état où le Colonel Clark & le Pilote Thierry l'avoient vu deux ans avant, il étoit aisé en peu de jours d'y faire des défenses suffisantes pour opposer à un coup de main : que pour l'attaquer en forme ou pour le forcer, il avoit demandé qu'on ajoutât à ses troupes deux anciens bataillons avec de l'artillerie, ce qui lui avoit été refusé; mais qu'il avoit toujours réfolu d'obéir aux ordres qu'on lui avoit donnés, d'autant plus qu'ils lui avoient paru de nature à être interprétés à discrétion, suivant les cir-

LIVRE II. CHAP. III. 199 constances du temps, de l'état de la George II. place, & de la nature du fervice. Il An. 1757.

produifit les avis qu'il avoit reçus, tant avant l'embarquement que pendant le voyage sur l'allarme donnée à la France, & sur les préparatifs qu'on faifoit sur toutes les côtes depuis Brest & Saint Malo jusqu'à Rochefort. Il exposa les accidents qui avoient retenu la flotte près des côtes, & avoient empêché toute surprise, le rapport de ceux qui avoient été envoyés pour sonder, tous contraires à celui du Pilote Thierry : le sentiment du Conseil de guerre par les résolutions duquel il lui étoit enjoint d'agir, & qui s'étoit trouvé conforme à son propre sentiment : les efforts qu'on avoit faits après le 26 pour nuire aux ennemis & éxécuter les ordres de Sa Majesté : la tentative d'un débarquement après le fecond Conseil de guerre, devenue infructueuse à cause du fort temps, enfin les raisons qui l'avoient déterminé, de concert avec les Officiers de mer à revenir en Angleterre.

e

e

1-

il

25

C

té é-

ui ui

rrD'après ces pièces & ces éxamens, Mécontes la Cour d'Enquête donna son rapport, tement du peuple.

George II.

200 HISTOIRE D'ANGLETERRE, mais si vague qu'il étoit impossible d'en tirer aucune conséquence décifive pour, ou contre la conduite du Général. Les ennemis de M. Pitt fe servirent de cette occasion pour tâcher de lui faire perdre une partie de l'estime qu'on faisoit de lui, & ils disoient hautement que c'étoit une imprudence impardonnable d'avoir formé un projet aussi dispendieux pour la nation sur des avis très douteux dès leur origine, & qu'on avoit ensuite trouvés faux. Le peuple en général pensoit plus favorablement du Ministre, & prétendoit que malgré toutes les enquêtes, il y avoit eu quelque mystère de caché dans la conduite de M. Mordaunt. On voyoit évidemment que par une prudence hors de place, il avoit employé en Conseils de guerre les heures pendant lesquelles il auroit dû agir. S'il eût débarqué les troupes & fait une attaque où il eut donné des preuves de son courage, la voix du peuple auroit été pour lui, quand même les troupes Angloifes auroient reçu un échec. Aux yeux de la nation la téméraire imprudence de Braddock étoit préférable à l'inaction de Mor-

George 11. An. 1757.

LIVRE II. CHAP. III. 201 daunt : la perte d'un nombre de braves hommes étoit regardée comme un événement moins fâcheux pour la Grande-Bretagne, que le retour paifible d'une armée qui n'avoitrien fouffert. En l'un on voyoit l'esprit Britannique dans toute sa force, l'autre paroissoit indiquer les suites sunestes du luxe, des richesses, & de la débauche qui énervent & affoibliffent le courage des troupes, ainsi que celui des Officiers.

Le peuple étoit trop animé pour ne lui pas donner la fatisfaction de at déclaré faire juger le Général par une Cour non coura-Martiale. On prétend que Sir Jean Mordaunt la demanda lui - même, étant convaincu qu'il n'y avoit que ce seul moyen de rétablir son honneur. Elle fut composée de neuf Lieutenants-Généraux, de neuf Majors-Généraux, & de trois Colonels. M. Mordaunt se rendit prisonnier, & l'on fit les mêmes procédures & les mêmes éxamens qui avoient déja été suivis par la Cour d'Enquête; mais on y ajouta la déposition de l'Amiral Hawke. Enfin la Cour porta son jugement par lequel il fut déclaré que Sir Jean Mordaunt n'étoit point cou-

e

S

S

n

Le Général

202 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George II. pable; mais sa réputation n'en de-An. 1757. meura pas moins tachée dans l'idée du public, qui se récria aussi fortement contre la douceur de ce jugement qu'il avoit déclamé contre l'inhumanité de celui de l'Amiral Byng.



## CHAPITRE IV.

S. I. Départ des Escadres Angloises. S. II. Les Anglois prennent un vaifseau François à la Corogne. S. III. La Cour d'Espagne prend connoissance de cette affaire. S. IV. Le batiment est rendu aux François. S. V. Séditions que cause la cherte des bleds. S. VI. Difficultes pour la levée des Milices. S. VII. Foiblesse des mesures prises par les Anglois en Amérique. S. VIII. Ils font de vains projets pour attaquer Louisbourg. S. IX. M. de Rigaud brûle les bâtiments Anglois des lacs. S. X. M. de Montcalm investit le Fort Guillaume. S. XI. Lettres adressées au Commandant de ce Fort. S. XII. Il est force de se rendre. S. XIII. Articles de la Capitulation. S. XIV. Cruauté des Sauvages. S. XV. Pen de succès de l'Amiral Holbourn. S. XVI. Réfléxions sur la Campagne en Amérique. S. XVII. Affaires des Indes Orientales. Les Anglois reprennent Calicota, S. XVIII. Ils met204 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

tent en déroute le Viceroi de Bengale. S. XIX. Ils font la paix avec ce Prince. S. XX. Ils se rendent maitres de Chandernagore. S. XXI. Ils font déposer le Soubah de Bengale. S. XXII. Progrès de M. de Busti. S. XXIII. Les Anglois reprennent Maduré. S. XXIV. Affaires des côtes d'Affrique. S. XXV. Prises faites par les deux nations. S. XXVI. Belle défense du navire Anglois le Terrible. S. XXVII. Belle defense du navire François le Robuste. S. XXVIII. Escarmouche entre deux Escadres. S. XXIX. Expédition de M. de Kerfaint. S. XXX. Autres prises des deux nations.

Es changements arrivés dans le

fo

ai

de

te

re

po

Va

George 11. An. 1757.

gloifes.

- Ministère Anglois furent suivis de nouvelles mesures pour faire échouer les desseins des ennemis, Escadres An- proteger le commerce de la nation, en garantir les possessions, tant en Amérique que dans les Indes Orientales, & reculer les anciennes limites de ces possessions, en tournant particuliérement toutes les vues de la législation du côte de la marine; mesures qui ont valu à la GrandeBretagne les fuccès de ses armes dans George II. ces deux parties du monde. Le 9 de Février, l'Amiral West mit à la voile de Spithéad avec une Escadre de quatorze vaisseaux de ligne, & alla établir sa croisière entre le Cap-Finistère & le Cap-Ortugal. Le 10 de Mars, l'Amiral Coates avec une forte Escadre mit à la voile du même port pour escorter une flotte de navires Marchands destinés pour l'Amérique. Le Chef d'Escadre Stevens partit aussi au mois de Mars avec les vaisseaux destinés pour les Indes Orientales: l'Amiral Holbourn & le Chef d'Escadre Holmes se mirent en mer de Sainte Héléne au mois d'Avril pour l'Amérique avec 11 vaiffeaux de ligne, un brulot, des galiotes à bombes, & cinquante bâtiments de transport. Cet Amiral avoit à bord fix mille deux cents hommes effectifs, non compris les Officiers, fous les ordres du Général Hopfon, aidé du Lord Charles Hay. Au mois de Mai, l'Amiral Osborne que les temps contraires avoient forcé de rentrer à Plimouth remit à la voile pour la Méditerannée, ainfique deux vaisseaux de guerre envoyés pour

S

e

n

n-

ni-

nt

de

e; deAB. 1757.

206 HISTOIRE D'ANGLETERRE. George II. protéger le commerce d'Amérique.

An. 1757.

I I. Les Anglois vaiscau à la Corogne.

Outre ces différentes Escadres un grand nombre d'Armateurs particuliers, équipés aux frais des Néprennent un gociants & de plusieurs Compagnies, troublèrent excessivement le commerce des François. L'Antigallican, vaisseau de guerre armé par une société qui avoit pris ce nom, s'empara dans le Canal qui forme l'entrée des ports de Ferrol & de la Corogne, du navire François le Duc de Penthièvre, dont la cargaison fut estimée deux cents mille livres sterling. L'action se passa si près du dernier port, que plusieurs des boulets atteignirent le rivage, où l'on prétend même qu'ils endommagèrent quelques maisons, ensorte que cette action fut regardée comme une violation manifeste de la neutralité qui régnoit entre les Couronnes d'Espagne & de la Grande-Bretagne. Sur cette infulte, le Commandant Général de Galice fit comparoître pardevant lui le Capitaine & le Pilote du port de la Corogne, pour avoir leur témoignage, & après les avoir entendus ainfi que plufieurs autres témoins, il envoya à la Cour de

LIVRE II. CHAP. IV. Madrid toutes les informations, dont George II. il donna copie au Conful de Fran- An. 1757. ce. Le Roi d'Espagne renvoya cette affaire au Conseil de guerre, pour y être éxaminée; mais avant qu'il y eut rien de décidé, on apprit que l'Antigallican avoit amené sa prise dans le port de Cadix. Le Conful François demanda auffi-tôt que les deux vaisseaux fussent retenus, mais le Gouverneur refusa de lui accorder sa demande jusqu'à ce qu'il eut reçu des ordres de la Cour.

Ces ordres arrivèrent bientôt, mais avant de les mettre à exécu- La Coution, le Gouverneur manda le Con-prend conful d'Angleterre, & lui déclara que noissance de s'il vouloit se rendre responsable des deux vaisseaux & de leurs effets, en donnant sa parole qu'ils ne sortiroient pas du port jusqu'à ce qu'il en futordonné, ou n'envoyeroit pas de troupes pour s'en faisir. Le Consul resusa de s'engager, & protesta contre tout ce qui pourroit être fait; alors le Gouverneur ordonna en fa présence au Major de la Ville, au Secrétaire du Gouvernement, & à un autre Officier, d'aller avec les troupes nécessaires prendre posses-

ir

ir

25

III.

208 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II.

fion des vaisseaux, en leur recom-An. 1757. mandant la plus grande modération. Les Officiers éxécutèrent leur commission, mais le Consul donna la parole qu'on lui demandoit; le Gouverneur fit retirer les troupes, & il ne resta à bord de la part des Espagnols que quelques Commis de la Douane.

Cependant le Conseil de guerre IV. Le bariment décida que » la violation des terri-François.

» toires de Sa Majesté, & l'insulte » qui lui avoit été faite par l'Ar-

» mateur, étant notoire & évidem-» ment prouvée, le bâtiment cor-

» faire devoit être mis en sequestre,

» le Capitaine puni, & la prétendue » prise rendue aux François, qui en

» étoient les légitimes propriétai-» res. » En conséquence de cette décision, le Gouverneur de Cadix eut ordre de rendre le Duc de Penthievre aux François. Le Capitaine Anglois, nommé Foster, en étant informé, fit aussi-tôt passer tout son monde sur la prise, & y sit monter environ trois cents hommes, tant de ses gens que de ceux qui lui avoient

été fournis par d'autres Capitaines Anglois. Il déclara que bien loin de LIVRE II. CHAP. IV. 200

consentir à ce qu'on s'emparât de la George II. prise, il feroit tous ses efforts pour la défendre, & en même temps il parut disposé à mettre à la voile pour fortir du port.LeGouverneur voyant fon opiniâtreté, ordonna aux Commandants de deux navires Espagnols de joindre la prife, & de perfuader le Capitaine par tous les moyens de douceur, de ne point persister dans fa résolution, mais d'employer enfin la force, si les raisons ne pouvoient réuffir à le déterminer. Les Capitaines remplirent éxactement ce qui leur étoit prescrit, prièrent deux fois Foster de ne pas les mettre dans la fâcheuse nécessité d'employer la violence contre lui; enfin après avoir épuisé tous les moyens de perfuafion, ils lui lâchèrent deux bordées, qui lui tuèrent trois hommes, & lui en blesserent quatre. Alors le Capitaine baissa Pavillon, les Espagnols montèrent dans la prise, & l'emmenèrent prisonnier avec ses gens, en punition de l'infolence de leur conduite : cependant ils furent mis en liberté peu de temps après.

Pendant que ces ordres s'éxécutoient, l'Ambassadeur d'Angleterre

e

n

r

e

it 3 An. 1757.

George II. An. 1757.

210 HISTOIRE D'ANGLETERRE, à la Cour d'Espagne réussit à en obtenir de nouveaux, pour que le Duc de Penthiévre ne fût pas remis aux François. Quoiqu'ils fussent déja en possession, ils ne firent aucune resistance, & les deux vaisseaux furent rendus au Gouverneur de Cadix, pour les faire garder par les Espagnols jusqu'à nouvel ordre. Cette affaire ne fut entiérement décidée qu'au mois de Septembre, où le Min nistère Espagnol fit savoir à M. Keene, Ambassadeur d'Angleterre, que par la Sentence du Conseil de Sa Majesté Catholique, la prise avoit été déclarée illégale. En vain, les propriétaires de l'Antigallican firent des représentations l'année suivante au Parlement d'Angleterre, elles furent rejettées; la Nation ne voulant pas irriter la Cour d'Espagne, en foutenant un Capitaine dans une démarche aussi contraire aux usages reçus entre les Puissances maritimes.

1

d

11

b

n

C

H

q

C

m

g

pa

re

de

de

cherté des bleds.

Malgré la quantité prodigieuse de que cause la grains qu'on avoit apportes en Angleterre, de différents endroits d'Europe & d'Amérique, les manœuvres des monopolleurs en entretenoient toujours le prix fort haut. Ces indignes pratiques, qui ne font que George II. trop fouvent imitées chez d'autres An. 1757. nations, excitèrent des révoltes en plufieurs Comtés, où la populace s'affembla quelquefois jufqu'au nombre de cinq à six cents hommes, & pilla les bleds qu'on apportoit aux marchés. De tels excès méritent certainement d'être réprimés par le Gouvernement; mais il est des temps où l'on ne doit le faire qu'avec la plus grande prudence contre des gens que la disète réduit au désespoir. Enfin une moisson abondante, jointe à une très ample importation des Pays étrangers, & aux fages précautions du Ministère, déconcerta toutes les mesures dictées par l'avidité, & le bled revint au prix courant duRoyaume. A cette joie publique, se joignit celle de l'arrivée de la Flotte des Isles-sous-le-vent, composée de quatre-vingt douze voiles, & de celle de la Flotte du détroit, estimée trois millions sterling. La cargaison de cette dernière consistoit particulièrement en foies, ce qui fit revivre le travail des manufactures, devenu très-languissant par le défaut de cette marchandise.

e

a

t

S

e

1-

nt

n

é-

es

S.

de

n-

11-

es

nt

n-

212 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

Si la cherté du pain, & le manque

tr

la

16

ef

V

ri

p

1e

d

d

C

ai

ei

p

0

CE

di

m

in ď

fo

qı ď,

a B

ca

re

qı

ga

George II.

An. 1757. de travail dans les manufactures, causèrent beaucoup de dommage à Difficulrés la Nation, & augmenterent les dédes Milicos. fordres qui fuivent ordinairement la misère, cette calamité fut avantageuse aux Officiers chargés de lever des recrues. Elles se firent avec facilité dans toutes les Provinces du Royaume, mais il n'en fut pas de même de l'exécution du Bill pour la Milice nationale. Il occasionna des soulevements, particulièrement dans les Comtés de Kent, d'Herford, de Nottingham, de Lincoln, de Bedford & d'York. Il s'y commit beaucoup de désordres, & le Peuple irrité de la manière irrégulière dont se conduisoient les Officiers qui en étoient chargés, ainsi que des défauts que contenoit l'acte en lui-même, oublièrent les avantages réels qui en devoient réfulter. Il est vrai qu'on n'en pouvoit retirer les fruits qu'après quelque espace de temps, mais en général, tous ceux qui connoiffent les véritables intérêts de la Nation, conviennent que cet acte est le plus conforme à fa constitution, & le plus falutaire qu'on puisse met-

tre en vigueur pour la défense & George II.

la protection de la liberté publique. An. 1757. Quelques raisons que pût avoir le Gouvernement d'Angleterre pour Foiblesse des

à

r

-

u

e

a

S

S

e d

P

1-

ıt

le

l-

n

n

ais

if-

aeft

n,

et-

espérer que la guerre seroit poussée mesures prises vigoureusement cette année en Amé-glois en Amérique, différentes circonstances em-rique, pêchèrent que les fuccès ne répondifsent à cette attente. Tous les efforts du Lord Loudon pour appaifer les

diffentions dans les diverfes Provinces, furent infructueux : quelque autorité que le Gouvernement lui eût donnée, il auroit été contre la

prudence d'employer la rigueur pour obtenir les secours nécessaires, & ce ne fut que par une espèce de mé-

diation qu'il parvint à lever les fommes fans lesquelles il lui auroit été impossible de remplir les fonctions d'un Général d'Armée. Les François

fongeoient à profiter des avantages qu'ils devoient retirer de la prise d'Oswego, & du peu d'ordre qu'ils

avoient remarqué dans les Confeils Britanniques. Leurs fuccès dans la campagne précédente les avoient

rendus maîtres de tous les lacs, ce qui leur procuroit des moyens pour

gagner les Indiens des différents dif-

VII.

George 11. An. 1757. tricts, & pour les obliger par des promesses, par des récompenses, & par des menaces à agir en leur faveur. L'ignorance ou le peu de courage de quelques-uns des Officiers inférieurs des établissements Anglois sembloit former un parfait contraste avec la vigilance & l'activité de M. de Moncalm. Après la perte d'Ofwego, ils abandonnèrent volontairement à la merci du Général François tout le pays des cinq nations, les feuls Indiens qui étoient demeurés fincérement attachés au Gouvernement Britannique. En démolissant les Forts élevés entre les établiffements Anglois & le Pays de ces fideles Alliés, on s'étoit totalement coupé la communication avec eux. De ce côté la feule défense des Anglois étoit dans le fort Loudon nouvellement bâti à Winchester, & dans le fort Cumberland, ou 400 Indiens de la nation des Cheraquis s'étoient joints aux troupes Britanniques; mais rien n'étoit plus foible que des mesures qui laissoient les frontieres ouvertes aux irruptions des Sauvages attachés à la France. En détruisant leurs propres barrières, les Anglois

I

(

LIVRE II. CHAP. IV. 215 ouvrirent les plus beaux de leurs George II. établissements dans la partie nommée German-Flats, & fur la Riviere Mohawk, où les ennemis portèrent le fer & le feu dans le cours de cette

campagne.

-

,

t

S

-

-

S

S

t

S

Le Lord Loudon s'occupoit particulièrement des moyens de réunir vains projets les Provinces, & de lever des trou-pour atraquer pes en quantité suffisante pour être en état de frapper quelque coup décisif. L'entreprise sur la pointe de la Couronne, projettée depuis fi longtemps, fût encore différée, pour tourner toutes ses vues du côté de Louisbourg, dont l'objet étoit beaucoup plus important. L'Amiral Holbourn arriva le 9 de Juin à Hallifax avec l'Escadre & les bâtiments de transports qui étoient sous ses ordres, & le Lord Loudon forma la réfolution de s'y rendre le plus promptement qu'il luiseroit possible, pour prendre le Commandement de l'expédition; mais il fut arrêté par divers accidents. Il eut des peines infinies à raffembler un corps de fix mille hommes, avec lesquels il se mit enfin en marche pour joindre les troupes nouvellement arrivées d'An-

VIII. Ils font de

George II.

gleterre. Après la jonction, il se trouva à la tête d'une armée de douze mille hommes, ce qui donnoit les plus grandes espérances. On détacha quelques bâtiments légers, pour éxaminer & reconnoître la fituation des ennemis, & aussi-tôt que ceux de transport furent arrivés, on s'occupa du foin d'embarquer les troupes; mais le retour des bâtiments legers changea totalement la face des affaires. Ils apportèrent la nouvelle fâcheuse pour les Anglois que M. Dubois de la Mothe, qui au mois de Mai avoit mis à la voile de Brest avec une Escadre de neuf vaisseaux de ligne, & de deux Frégates outre les brûlots & les bâtiments de transport, étoit arrivé, & avoit jetté l'ancre dans le Port de Louisbourg. Quoique ce recit fut confirmé par rapport unanime de plusieurs déferteurs, on avoit beaucoup de peine à y ajouter foi, & quelques personnes pensoient qu'on élevoit les forces des ennemis beaucoup au dessus de ce qu'elles étoient réellement. Cependant, de tels avis joints à la mésintelligence qui régnoit entre l'Amiral & le Lord Loudon, occafionnerent

n

fe

de

ço

qu

me

sionnèrent de vives disputes dans les George II. Confeils d'Halifax. Quelques Officiers dirent qu'il falloit renoncer pour cette faison à l'espérance de faire aucune expédition; mais d'autres plus ardents foutinrent qu'on devoit suivre le projet avec vigueur, quelques dangers & quelques difficultés qui pussent l'accompagner. Les disputes s'échaufferent de plus en plus, jusqu'à ce qu'un bâtiment d'avis chargé à Louisbourg pour la

France, fut pris par un des vaiffeaux de guerre Anglois qui croifoient à la hauteur de Terre-neuve. On trouva à bord des lettres, qui ne laissèrent plus aucun doute sur la

e

ft

IX

re

nf-

tte

rg.

par

urs

de

jues

voit

p au

elle.

oints

entre

occa-

èrent

supériorité des François au moins par mer. On vit clairement qu'il y avoit à Louisbourg fix mille hommes de

troupes réglées, trois mille naturels, & treize cents Indiens, avec dixsept vaisseaux de ligne & trois Frégates dans le Port : que la place étoit

bien fournie de munitions de guerre & de bouche, & de toutes fortes de machines militaires : que les Fran-

çois défiroient ardemment une attaque, qui tourneroit vraisemblablement à la honte des affaillants, & qui

Tome II.

An. 1757.

George II. An. 1757. ruineroit les affaires Britanniques dans cette partie. Les Commandants qui étoient à Hallifax virent toutes les suites d'une entreprise infructueuse, & il sut résolu unanimement de la remettre à un temps plus savorable; résolution d'autant plus sage que la saison étoit fort avancée, & que cette seule circonstance auroit sussi pour rendre leurs efforts infructueux, & pour saire échouer l'entreprise.

M. de Rigaud brûle les feule qu'on pût prendre alors; cebâtiments Anglois des lacs. Pendant les ennemis du Général s'en

font servis pour indisposer le Public contre lui. Son départ de la nouvelle York, avec toutes les troupes qu'il avoit pu rassembler, fournit au Marquis de Montcalm, qui commandoit sous les ordres de M. de Vaudreuil, l'occasion la plus savorable de prositer des succès qu'il avoit eus dans la campagne précédente. Au mois de Mars, M. de Rigaud de Vaudreuil, Gouverneur des trois rivières, sit une expédition au Fort Guillaume Henri, situé sur le lac Georges, autrement nommé le lac du Saint Sacrement. La sonte des neiges l'empê-

C

ga

qi

re

les

eu

ço

George II. An. 1757.

cha de fuivre des attaques régulières; mais il brûla aux Anglois quatre Brigantins de dix à quatorze canons, deux galères à cinquante rames, plus de cent cinquante bateaux de transport, beaucoup de bois de construction, d'armes, de vivres, d'habillements, des hangards, des magazins, plusieurs maisons, & une multitude d'ustensiles de campagne; perte d'autant plus confidérable pour les Anglois qu'elle leur ôta la reffource de la navigation fur les lacs.

a

n

ic le

il

ar-

oit iil,

oro-

lans s de

uil,

, fit

ume , au-

it Sa-

empê.

LIVRE II. CHAP. IV.

Les François remportèrent quelque temps après un autre avantage M. de Montcontre le Colonel Jean Parker, qui le Fort Guilavec un détachement de près de qua-laume. tre cents hommes s'étoit rendu par eau près de Ticonderago, dans l'intention d'attaquer la garde avancée des François de cette place. Il defcendit la nuit dans une Isle, & envoya devant lui trois barques pour gagner la terre à l'endroit du débarquement; mais ces barques furent furprises par les ennemis, qui s'en rendirent maîtres, & emmenèrent les hommes prisonniers. Instruits par eux du projet du Colonel, les François formèrent une embuscade de

calm inveftit

George 1. An. 1757.

trois cents hommes derrière une pointe, où les Anglois devoient defcendre; & pour mieux les tromper, ils envoyèrent trois autres barques au lieu du rendez-vous. M. Parker voyant ces barques qu'il crût être les fiennes, descendit dans la plus parfaite fécurité; mais tout à coup il fut environné par les ennemis cachés dans l'embuscade, auxquels se joignirent quatre cents autres hommes, & ils l'attaquèrent avec tant d'impétuosité, qu'il ne se sauva que le Colonel, un autre Officier, & foixante & dix Soldats; tout le reste du détachement fut taillé en piéces ou fait prisonnier. Quoique cet avantage fut médiocre, il fervit à animer les troupes Françoises, ainsi que les Indiens qui leur étoient attachés, & M. de Montcalm voulut profiter de leur ardeur pour faire le siège du fort Guillaume Henri, situé sur la côte méridionale du Lac George. Ce fort avoit été bâti tant pour couvrir les frontières des Colonies Angloifes, que pour commander sur le Lac. Il étoit très bien fortifié, & défendu par une garnison de près de trois mille hommes, outre une armée

C

de quatre mille, aux ordres du Général Webb, qui couvroit la place à quelque distance. M. de Montcalm ayant rassemblé toutes les troupes qu'il put tirer de la pointe de la Couronne, de Ticonderago, & des autres postes voisins, y joignit un gros corps d'Indiens & de Canadiens, enforte qu'il se trouva à la tête de près de 10000 hommes. Le 30 de Juillet, il en fit passer deux mille cinq cents avec M. le Chevalier de Levy, Brigadier, à leur tête, pour qu'en traversant les bois, ils se rendissent au lieu du rendez-vous, afin de protéger la navigation du reste de l'armée, qui fût embarquée le premier d'Août, & de couvrir la descente. Le 2, toute l'armée se trouva réunie dans la baye de Ganaouské, à 4 lieues du fort, & le 3 à midi la place fut entiérement inveftie.

e

S

1-

i-

le

s,

er

lu

la

ge.

u-In-

fur

, &

de

née

La tranchée ayant été ouverte la XI. nuit du 4 au 5, on intercepta le dresses au même jour une Lettre que le Géné-Commandant ral Webb avoit fait écrire du fort Edouard au Colonel Monro, qui commandoit dans le fort Guillaume. Elle contenoit en substance, que » le Général ne croyoit pas prudent

K iii

George II. An. 1757.

George II.

" d'effayer à faire une jonction, ou " à aider le Colonel, jusqu'à ce qu'il " fût renforcé par les Milices des " Colonies; que le nombre des en-" nemis étant considérable, avec " une très forte artillerie, il lui en " faisoit donner avis, afin que s'il " arrivoit par les délais des Mili-" ces, qu'il ne pût être secouru à

» temps, le Colonel fit enforte d'ob-» tenir les meilleures conditions qui

» feroient en fon pouvoir ».

Cette lettre fut envoyée par M. de Montcalm au Colonel Monro, mais elle avoit été précédée d'une autre du Commandant François datée du 3, & conçue en ces termes: » Monsieur . . . J'ai investi ce » matin votre place avec une armée » nombreuse, une artillerie supé-» rieure, & tous les Sauvages des » montagnes du pays, dont un dé-» tachement de votre garnison n'a » que trop éprouvé dépuis peu la » cruauté. L'humanité me fait dési-» rer que vous rendiez votre Fort. " Il est jusqu'à présent en mon pou-» voir de retenir les Sauvages, & » de les obliger à observer une ca-

» pitulation, d'autant qu'il n'y ena

fi

a

d

re

n

» pas encore eu de tués : mais je George II. » n'en ferai plus le maître quand les » circonstances seront changées. En " persistant à défendre votre Fort, " vous en retarderez la perte feu-» lement de quelques jours, & il faudra nécessairement que vous exposiez une malheureuse garni-" fon, qui ne peut recevoir aucun » fecours, après les précautions que » j'ai prises pour l'en empêcher. Je » vous demande une réponse immé-» diate & décisive, & c'est pour la » recevoir que je vous envoie M. » de Fontbrune, un de mes aides » de camp. Vous pouvez ajouter " foi à ce qu'il vous dira de ma " part ".

Le Général Webb avoit regardéles préparatifs des François avec une descrendre. indifférence & une sécurité dont il est difficile de rendre raison. On afsure, ce qui est très probable, qu'il avoit eu des avis fecrets de tous les desseins & de tous les mouvements du Général François, mais soit qu'il regardat ses forces avec mépris, soit qu'il n'ajoutât pas foi à ce qu'on lui rapporta, il est certain que par sa négligence, il manqua de rassembler

S

a

la 1-

t.

11-

8

a-

na

XII. Il eft force

K iv

George II.

les milices dans un temps, où en les joignant aux troupes Angloifes, il auroit peut-être obligé M. de Montcalm de renoncer à fon entreprise, ou au moins il en auroit rendu le fuccès très douteux & très difficile. Les François voyant qu'ils n'avoient rien à redouter du côté qui pouvoit le plus leur nuire, poussèrent le siège avec vigueur : ils furent reçus de même par la garnison, qui se défendit courageusement jusqu'à ce que presque tous les canons de la place fussent crevés, & les munitions épuisées. Les menaces ni les promesfes de M. de Montcalm ne purent engager le Gouverneur à se rendre, tant qu'il fut en état de se défendre, & tant qu'il eut quelque espérance de recevoir du secours du Géneral Webb: on peut dire même qu'il tint au delà des bornes que la prudence fembloit lui prescrire. Ce Colonel connoissoit toute l'importance de la place qui lui étoit confiée, & il pensoit que le Général, quoique très lent dans ses mouvements, feroit quelque effort généreux pour faire lever le siège, ou pour faire entrer dans la place un secours de vivres,

de munitions, & des autres choses Geoige II. nécessaires. Enfin, après avoir tenu An. 1757. depuis le 3 d'Août jusqu'au 9, la nécessité le força d'arborer le drapeau de trève. Le Marquis de Montcalm dit au Colonel Yong, envoyé pour traiter de la Capitulation, qu'il ne pouvoit rien arrêter fans en avoir fait part aux Sauvages; conduite en partie dictée par l'humanité, pour les engager à ne faire aucun mal aux Anglois quand ils auroient pris part à la Capitulation faite avec eux. Aufsi-tôt il assembla leurs Chefs, leur dit ce qu'il étoit résolu d'accorder aux ennemis, & ils promirent de s'y conformer.

M. de Bougainville fut chargé de rédiger la Capitulation avec le Co- articles de lonel Monro, & la place fut ren-la Capituladue fous les conditions : que les troupes, tant de la garnison que du camp retranché fortiroient avec armes & bagages, & avec les honneurs de la guerre pour se retirer au Fort Edouard : qu'elles seroient escortées par un détachement des troupes Françoises, auxquelles on joindroit les principaux Officiers & les Interprêtes attachés aux Sauya-

t

e

er ,

George 11. An. 1757.

ges : que l'artillerie, les ustenciles militaires, les provisions, & en général tous les effets, à l'exception de ceux des foldats & des Officiers feroient remis aux François: que la Garnison du Fort & les troupes du retranchement ne pourroient porter les armes contre S. M. Très Chrétienne ni contre ses Alliés pendant 18 mois : enfin que dans l'espace de 3 mois tous les prisonniers François, Canadiens & Sauvages faits par terre dans l'Amérique Septentrionale depuis le commencement de la guerre, feroient conduits au Fort Carillon ou aux autresForts François, & qu'en retour pareil nombre des troupes de lagarnison du Fort Guillaume auroit la liberté de reprendre le fervice.

Sauvages.

Quelques soins que se fût donné Cruauté des M. de Montcalm pour empêcher les cruautés des Sauvages, il est certain qu'ils en commirent beaucoup fur les Anglois. Ils tombèrent sur eux dans le temps où ils étoient en marche, pillèrent le peu d'effets qui leur restoient, tirèrent hors de leurs rangs les Indiens au fervice d'Angleterre, leur enlevèrent les chèvelures, enfin renouvellèrent toutes les

d

cruautés qui avoient été éxercées à George II. Ofwego, avec de nouvelles circonf- An. 1757. tances de barbarie. On affure qu'ils coupèrent la gorge de plusieurs femmes, qu'ils leur ouvrirent le ventre & leur arrachèrent les entrailles avec une fureur & une rage si horrible, que pour l'honneur de l'humanité on doit fouhaiter que les faits foient éxagerés. Nous joindrons ici une remarque de M. Smollet, de qui nous avons tiré la plus grande partie du récit de cette campagne en Amérique. La postérité pourra-t-elle croire (dit ce judicieux Auteur) que deux mille hommes des troupes Britanniques les armes à la main foient demeurés tranquilles spectateurs de cruautés aussi révoltantes? Qu'ils aient laissé une vile troupe de Sauvages prendre des enfans par les pieds & leur briser la tête contre les arbres & contre les pierres? Cependant si nous ajoutons foi à ce qui a été rapporté de ce pays, ces énormités & d'autres aussi honteuses pour l'humanité furent commises à la vue des troupes Angloifes & Françoifes. Quoiqu'il en foit, la plus grande partie de la garnison arriva sans ac-

e-

1-

George II. An. 1757. cident, mais dans un état affez misérable au Fort Edouard, après avoir été poursuivie par les Indiens l'espace de fept milles, & les autres se retirèrent sous la protection de M. de Montcalmqui eut foin de les renvoyer en sûreté. Les François démolirent ensuite le Fort, d'où ils emmenèrent 23 pièces de canon, quatre mortiers, un obus, dix-sept pierriers, environ trente-fix milliers de poudre, & une grande quantité de munitions de toute espèce; ils n'eurent de tués que treize hommes & quarante de blessés. Les Anglois perdirent beaucoup plus de monde, & fortirent au nombre de deux mille deux cents soixante & quatre hommes.

C'est ainsi, dit encore le même Auteur, que se termina la troisième campagne en Amérique, où avec une augmentation considérable de forces, une supériorité incontestable sur les ennemis, une armée de vingt mille hommes de troupes réglées, un grand nombre de milices du pays, une puissance navale étonnante, & vingt vaisseaux de ligne, nous exposâmes nos propres soldats, nous

LIVRE II. CHAP. IV. abandonnâmes nos alliés, nous les George II. laissâmes massacrer à la vue de nos An. 1757. troupes, & nous abandonnâmes aussi une grande étendue de riches pays, au reproche éternel, & à la honte de la nation Britannique.

La marine Angloise ne fit pas cette année en Amérique de plus grands cès de l'Amiprogrès que les troupes de terre. ralHolbours. Auffi-tôt que le Lord Loudon eut quitté Hallifax, l'Amiral Holbourn, déchargé du foin des bâtiments de transport, mit à la voile pour Louisbourg avec quinze vaisseaux de ligne, un autre de cinquante canons, trois frègates & un brûlot. Il est difficile de juger quelles pouvoientêtre fes vues, & peut-être n'avoit-il pour objet que le désir de connoître avec certitude quelles étoient les forces des ennemis. Quoiqu'il en soit l'Escadre Angloise parut à la hauteur de Louisbourg le 20 d'Août, & elle approcha à deux mille des batteries; mais lorsque l'Amiral vit que M. de la Mothe faifoit le fignal de démarrer, comme il étoit très inférieur en force, il reprit aussi-tôt le chemin d'Halifax, & l'on vit clairement qu'il n'avoit pas deffein de combattre. Vers

C

e

t

0-

15

George II. An. 1757.

le milieu de Septembre, ayant été renforcé de quatre vaisseaux de ligne, M. Holbourn retourna vers Louisbourg, dans l'intention vraisemblablement d'attirer les François au combat; mais M. du Bois de la Mothe avoit trop d'expérience pour hafarder une bataille inutile, dont l'événement, s'il n'avoit pas été favorable, auroit beaucoup exposé les Colonies Françoises. L'Éscadre Angloife continua à croifer jusqu'au 25 qu'elle fut assaillie d'une horrible tempête venant du Sud. Lorfque l'ouragan commença, la flotte étoit environ à quarante lieues de Louisbourg, mais en deux heures elle fut poussée jusqu'à deux milles des brisans & des rochers dont cette côte est couverte. Si le vent n'eût changé alors, il ne seroit peut-être pas resté un feul des vaisseaux Anglois; mais il tourna tout-à-coup, ce qui fauva toute l'Escadre, à l'exception du Tilbury qui fut brisé sur les rochers, & dont la moitié des hommes périrent dans les eaux. Onze vaisseaux furent dématés, d'autres jettèrent leur canon en mer, & tous revinrent en très mauvais état en Angleterre dans la faifon la plus fâcheuse.

C'est ainsi que se terminèrent cette George II. année les projets formés contre Louisbourg, moins honteux pour les Commandants que l'entreprise Résléxions sur Rochesort, mais aussi peu essi-gne en Amécaces pour la nation Angloise. Les rique. disputes politiques dans la Grande Bretagne, l'instabilité dans l'administration, les changements fréquents dans les Conseils, occasionnoient en grande partie la langueur qu'on remarquoit dans toutes les opérations militaires, & le peu de folidité de toutes les résolutions. Les factions dans la Patrie-mère font toujours fuivies de divisions & de mauvaise conduite dans les Colonies. Les Officiers toujours dans le doute si leurs fervices feroient recompensés ou blâmés, ne faisoient paroître aucun desir de se signaler. Leur attachement à des Ministres particuliers affoiblissoit l'amour qu'ils auroient dû avoir pour leur pays en général, & détruisoit en eux cet esprit d'entreprise, cette fermeté & cette résolution qui fait le vrai Commandant, & fans quoi, la plus grande intelligence jointe à l'intégrité la plus incorruptible, ne produit que de vains

An. 1757.

XVI.

232 HISTOIRE D'ANGLETERRE George II. projets toujours infructueux.

F

1

u

fi

te

p.

ét

qı

tr

ti

qu

10

ľI

he

de

po

qu qu

An. 1757.

XVII. tales. Les An-

La conduite des Anglois dans les Indes Orientales fut très différente Affaires des de celle qu'ils tenoient en Améri-Indes Orien- que. Les Commandants agirent avec glois repren cette ardeur & cette unanimité qui pent Calicota. convient à des sujets zèlés pour l'avantage de leur Monarque & de leur Patrie; aussi les événements de cette année leur furent très favorables. Nous avons vûs dans le livre précédent que l'Amiral Watfon & le Colonel Clive s'avançoient du côté de Calicota pour tirer vengeance des cruautés éxercées contre leurs compatriotes. Le premier de Janvier 1757, le Kent & le Tigre, deux des vaisseaux de l'Escadre Angloise jettèrent l'ancre devant le fort de Tanna, qui outre ses défenses avoit une batterie détachée. Les Maures abandonnèrent l'un & l'autre à l'arrivée des Anglois, qui s'en emparèrent, & y trouvèrent quarante canons, dont plusieurs étoient de vingt-quatre, tous montés sur de bons affuts, avec une assez grande quantité de munitions. L'Amiral laissa le Salisbury devant ce fort, pour empêcher les ennemis de le reprendre, & en-

voya plusieurs barques bien armées George II. plus avant dans la rivière pour brûler un vaisseau & quelques bâtiments pleins de combustibles, ce qui fut exécuté fans opposition. Le lendemain de grand matin, on débarqua les troupes de terre, qui se mirent aussi-tôt en marche pour Calicota, pendant que le Tigre & le Kentavec un bâtiment de vingt canons & une chaloupe, remontoient la rivière pour attaquer le fort par eau. Les Maures commencèrent à faire agir fur le Tigre un feu très vif des batteries qu'ils avoient au dessous de la place; mais ils les abandonnèrent quand les vaisseaux furent plus près. L'artillerie des Anglois eut bientôt éteint celle des ennemis, pendant que le Colonel Clive, à la tête des troupes de terre, investit l'autre partie de la place, & forma fon attaque avec cette intrépidité qui l'a toujours distingué dans les guerres de l'Inde; enforte qu'en moins de deux heures, les ennemis furent obligés de se rendre. Le Colonel Coote prit possession de Calicota, & y trouva quatre-vingt onze piéces de canon, quatre mortiers, toutes fortes de

An. 1757.

George II. An. 1757.

munitions de guerre & de bouche, ainsi que tout ce qui étoit nécessaire pour foutenir un long siège. Les Anglois n'eurent de tués que neuf matelots & trois foldats, avec vingt-fix matelots & cinq foldats bleffés. Peu de jours après, ils se rendirent maitres avec autant de facilité de Hughly, Ville d'un grand commerce, fituée plus avant dans la rivière, ce qui fût une perte considérable pour le Soubah, qui y avoit d'amples magazins de fel, & des greniers abondamment fournis de toutes fortes de provisions pour son armée, lesquels furent tous brûlés ou détruits.

XVIII. Viceroi de Bengale.

Le Viceroi de Bengale également Ils mettent irrité de la perte subite de toutes ses conquêtes & de la destruction de ses magazins, assembla une armée de dix mille hommes d'Infanterie, & de quinze mille de Cavalerie, dans l'efpérance de chaffer les Anglois de fes Etats, & de se venger des pertes qu'il avoit fouffertes. Il marcha droit à leur camp, qui étoit environ à un mille de Calicota, & établit le sien dans un poste avantageux. Le Colonel Clive demanda ausii-tôt du renfort à l'Amiral, qui lui envoya six

LIVRE II. CHAP. IV. cents hommes, tirés des vaisseaux, George II. fous les ordres du Capitaine War- An. 1757. wick. M. Clive fit fortir fes troupes le 5 de Février, & marcha à l'ennemi fur trois colonnes, avec fix piéces de campagne & un obus. Aux approches du camp, l'avant-garde fut chassée par la Cavalerie du Vice-Roi; mais l'arrière-garde étant entrée dans les retranchements ennemis, le combat devint général & furieux entre les hayes & les buiffons. Les piéces de campagne agiffant en même temps à droite & à gauche, firent un effet terrible. Les Anglois chasserent les Maures devant eux; s'établirent sur une hauteur qui commandoit les hayes, & délogèrent bientôt les ennemis de tous leurs postes. Les Maures furent forcés d'abandonner le champ de bataille avec perte de mille hommes, tués, blefsés, ou faits prisonniers, de cinq cents chevaux, d'un grand nombre de bœufs de tirage & de quatre éléphants. Les Anglois eurent cinquante & un homme tués, du nombre desquels furent deux Capitaines de la Compagnie & dix Cipayes, avec soixante & cinq blessés.

Georgell. An. 1757.

XIX. paix avec ce

Quelque léger que fût cet avantage, il fuffit pour intimider le Soubah, & pour le porter à demander la paix Ils font la dont les Anglois dictèrent les articles. Les conditions furent, que le Soubah ne les troubleroit plus dans aucuns des priviléges & concessions qui leur étoient accordés par le Firman du Mogol: que toutes les marchandises appartenantes à la Compagnie, pourroient passer & repasser, franches de droits, dans toutes les parties de la Province de Bengale : que tous les Comptoirs Anglois faisis l'année précédente ou depuis, leur feroient rendus avec l'argent & les autres effets qui leur appartenoient: que les Anglois seroient dédommagés de toutes les pertes qu'ils avoient fouffertes : qu'ils auroient la liberté de fortifier Calicota comme ils jugeroient à propos fans y être troublés : qu'ils pourroient faire convertir en monnoie tout l'or & le billon qu'ils importoient, & qu'elle auroit cours dans la Province; enfin, que le Soubah entretiendroit une ferme amitié & une alliance inviolable avec les Anglois, & qu'il apporteroit tous ses soins à appaiser

a

I

C

b

16

I

d

10

ti

LIVRE II. CHAP. IV. 237 les suites des divisions passées, & à George II. rétablir la bonne intelligence entre An. 1757. les deux nations. Tous ces articles furent scellés & signés avec toute la folemnité requise, de la propre main du Soubah.

Les Anglois devoient peu compter fur les promesses d'un barbare, ils se rens qui avoit manqué avec tant de per-de Chanderfidie à ses premiers engagements; nagore, mais ils crurent devoir diffimuler leurs fentiments jufqu'à ce qu'ils euffent rétabli les affaires de la Compagnie, & abattu la puissance des Francois dans cette Province. Leur principal objet étoit la réduction de Chandernagore, place très forte fur la même rivière, environ à sept lieues au dessus de Calicota, & la plus importante de toutes celles que les François possédoient dans la baye. Le Colonel Clive ayant reçu trois cents hommes de renfort de Bombay, se mit en marche à la tête de fept cents Européens & de feize cents Indiens. A fon arrivée devant Chandernagore, il prit possession de tous les ouvrages extérieurs, à l'exception d'une redoute où il y avoit huit piéces de canon. Le 18 de Mars, les

e

it

er

George II.

Amiraux Watfon & Pocock arrivèrent à deux milles de la place, avec les navires de guerre le Kent, le Tigre & le Salisbury, mais ils trouvèrent le passage embarrassé par des arbres qu'on avoit placés en travers de la rivière, & par quelques vaisfeaux qu'on avoit coulés à fond. Le 24, quand ils eurent nettoyé le canal, ils s'avancèrent de grand matin devant la place, éteignirent le feu de la redoute, & battirent vivement le fort durant trois heures, pendant que de fon côté le Colonel Clive fit ses approches par terre, tirant avec la plus grande vigueur des batteries qu'il avoit élevées. Leurs efforts réunis obligèrent bientôt les ennemis à se soumettre. Les François élevèrent le drapeau blanc, & rendirent la place par capitulation. Cette conquête ne couta que quarante hommes aux Anglois, quoiqu'il y eût dans Chandernagore une garnison de cinq cents Européens & de douze cents Indiens, cent quatre-vingt trois piéces de canon, & trois mortiers. Par la capitulation, les Confeillers & les gens appartenants au Comptoir, eurent la per-

I

p

r

m

mission de se retirer avec leurs habillements; les Jésuites emportèrent les ornements d'Eglise; les naturels demeurèrent libres, & la garnison fut faite prisonnière de guerre. On trouva beaucoup d'argent & de riches effets dans cette place; mais le principal avantage qu'on retira de cette réduction, fut d'empêcher totalement les François de troubler le commerce des Anglois dans cette partie.

Quelques positives qu'eussent été les promesses du Soubah, il différoit Ils font détoujours à les éxécuter, & le com-poser le soumerce des Anglois étoit à peu près gale. dans la même fituation qu'avant le traité. Les marchandises continuèrent à être chargées de gros droits: plusieurs des articles furent également enfreints fous les plus légers prétextes, & l'on reconnut clairement qu'il ne pensoit qu'à rompre de nouveau, aussi-tôt qu'il le jugeroit favorable à ses intérêts. Il étoit dangereux de recommencer les hostilités contre ce Prince; & cette affaire fut éxaminée dans le Conseil de Ca-

licota, avec toute la réflexion qu'elle

méritoit. Pendant qu'on en délibé-

S

1-

le

1-

ne

a-8

n,

te-

er-

George II. An. 1757.

George II.

roit, il furvint des circonstances qui déterminèrent à ne plus balancer à rompre. La hauteur du Vice-Roi avoit aliené les esprits des principaux de sa Cour, & le même mécontentement s'étoit répandu entre les premiers des Officiers de son armée. Tous jugerent que la paix ne seroit jamais parfaitement rétablie, à moins que les Anglois ne fussent entiérement chassés du Pays, ou que le Soubah ne fut déposé. On forma un plan pour le dépouiller de tout pouvoir, & la conspiration fut conduite par Jaffier Ali-Khan, fon premier Ministre, & principal Chef de ses armées, qui avoit le plus grand crédit, & la plus grande autorité dans toute la Province. Lorsque ce plan eût été bien concerté entre les Indiens mécontents & le Confeil Anglois, le Colonel Clive eut ordre de fe remettre en campagne avec sa petite armée. L'Amiral Watson se chargea de la défense de Chandernagore, afin que la garnison pût servir à renforcer le Colonel, & on lui donna de plus cinquante Marins pour le fervice de l'artillerie. Le 19 de Juin un détachement s'empara du fort de Cutwa,

a

n

n

n

q

er

Pi

0

de

fu

to

tes

Cutwa, qui se rendit à la première George II. fommation, & le Colonel y de- An. 1757. meura itrois jours à attendre des nouvelles d'Ali-Kan. N'en ayant au-

e

d té

ce

es n-

de

e-sq

ar-

re,

en-

nna · le

luin

t de

wa,

cune, il traversa la rivière le 22, & attaqua le Viceroi le même jour, quoiqu'il fût à la tête de vingt mille hommes, & que le Colonel n'eut que les troupes qu'il avoit amenées. parce que Ali-Kan ne vouloit pas encore se déclarer. Cependant le Viceroi fut mis en déroute : on lui prit fon camp, fon bagage & cinquante pièces de canon. Le Colonel profita de ses avantages, & marcha à Moxadabad, Capitale de la Province, où il fut joint par le Ministre & par les autres mécontents. Ce fut alors qu'ils levèrent entiérement le masque: M. Clive fit déposer solemnellement Souraji - Doulah, & fit nommer en sa place Jaffier Ali-Khan, qui fut reconnu de tout le peuple, en qualité de Soubah ou Viceroi des Provinces de Bengale, Bahar & Orixa. Son Prédécesseur fut pris peu de temps après & mis à mort par l'usurpateur, qui remplit éxactement toutes les promesses qu'il avoit faites aux Anglois. Par cette nouvelle Tome II.

George II. An. 1757.

242 HISTOIRE D'ANGLETERRE, alliance, & par la réduction de Chandernagore, les François furent entiérement exclus du commerce de Bengale: celui de la Compagnie Angloife, non feulement reprit fon ancienne vigueur, mais il augmenta au delà de ce qu'on pouvoit espérer. On paya à cette Compagnie & à ceux qui avoient survecu à l'emprisonnement de Calicota plus de deux millions sterling pour les dédommager de leurs pertes : les foldats & les matelots reçurent une gratification de fix cents mille livres par forme de récompense de leur courage, & la nation en retira d'autres avantages qu'il feroit troplong de détailler. Ces fuccès furent dûs à l'Amiral Watson & à M. Clive, devenu Général par la force de son génie naturel, n'aïant point été élevé dans l'art de la guerre. M. Watson mourut peu de temps après univerfellement regretté, & le commandement des Escadres combinées passa à l'Amiral Pocok.

e

te

fa

ha

l'a

do

de

arı

bar

lati

fait

ren

la c

fuli

D

Kan

'XXII. M. de Buffi,

Les François furent plus heureux Progrès de sur la côte de Coromandel. M. de Bussi ayant été joint par M. Law à la tête de cinq cents Européens, fe trouva en état de faire la loi à Sala-

betzingue privé du secours des An- George II. glois, qui avoient envoyé une par- An. 1757. tie de leurs forces dans le Bengale. Le Soubah ainsi affoibli se prêta aux propositions d'accommodement des François, qui rentrèrent à son service, & il leur accorda les factories d'Ingeram, de Bandermalanka & de Vizagapatam. Les deux premières étoient hors d'état de résister, & les Anglois voyant la tournure des affaires en avoient enlevé tous leurs effets; la dernière, quoique plus forte, n'avoit pas une garnison suffifante pour réfister à M. de Bussi. Cet habile Commandant fit sommer le Chef du comptoir le 25 de Juin, en l'avertissant de ne pas s'exposer au danger d'un affaut & d'une escalade, dont il feroit d'autant moins en état de le garantir qu'une partie de son armée étoit composée de peuples barbares & fans discipline. La Capitulation fut acceptée, & la garnison faite prisonnière de guerre, ce qui rendit les François maîtres de toute la côte, depuis Ganjam jusqu'à Mafulipatam.

T

n

le

la

es

es

on

par

ant

uer-

mps , &

om.

reux 1. de

aw a

s, fe

Sala-

Dan's la partie méridionale, Mafous- Les Anglois Kan voulant se rendre indépendant, Maduré.

L 1]

George II. An. 1757.

244 HISTOIRE D'ANGLETERRE. avoit chassé de Maduré Isouf-Khan ainsi que les Cipayes attachés aux Anglois. Le Capitaine Caillaud fut chargé de donner du fecours à Ifouf-Khan, & il le joignit à Tinivelly le 17 de Mars avec cent vingt Européens, cinq cents Cipayes & deux piéces de canon. D'autres troupes s'étant encore jointes à lui, Maphous-Khan se retira dans les bois, & le Capitaine Caillaud voulut profiter de sa retraite pour reprendre Maduré par escalade; mais une des échelles s'étant rompue, l'entreprise fut découverte, & les Anglois furent repoussés sans avoir fait de pertes considérables. Les nouvelles qu'ils reçurent de la marche des François du côté de Trichenapaly, leur firent abandonner pour lors le projet de reprendre Maduré. M. d'Auteuil, par une marche très adroite, avoit réuffi à se porter vers Trichenapaly, après s'être rendu maître d'Ellavanafour, fans que les Anglois puffent soupconner fon dessein. Ses dispositions marquoient la plus grande intelligence, & il alloit vraisemblablement s'emparer de la place; mais le Capitaine Caillaud, qui connoissoit mieux

r

ré

m

fo

LIVRE II. CHAP. IV. 245 le local que les François, fit enga- George II. ger dans une partie opposée une ef- An. 1757. carmouche par deux Compagnies de Cipayes pour les amuser, pendant qu'il se portoit lui-même avec la plus forte partie de ses troupes par des chemins détournés du côté d'un champ de ris, qui paroissoit impraticable par la quantité d'eau dont il étoit couvert ; il le traversa ayant de l'eau jusqu'aux genoux, & jetta dans la ville un fecours qui obligea M. d'Auteuil à renoncer à cette entreprise & à se retirer à Scheringham, d'où il fut rappellé à Pondichery. Nous ne nous arrêterons pas à rapporter les marches & contre-marches des Commandants des deux nations, non plus que la prise & la reprife de quelques petits Forts : le Capitaine Caillaud revint quelque temps après à Maduré qu'il attaqua réguliérement, y fit brêche, monta à l'affaut le 9 de Juillet, mais il fut encore repoussé. Enfin il prit la résolution de réduire la place par famine; mais les troupes de Mafouskan lui ayant proposé un traité, Maduré lui fut livré en leur payant foixante & dix mille roupies.

u it

le

ar

ffi

ès

r,

ip-

ons Ili-

ent

api-

eux

L 111

George II.

XXIV.

Le bruit qui se répandit alors en An. 1757. Angleterre que M. de Kersaint s'étoit emparé de plusieurs des Forts Affaires des Anglois fur la côte d'Afrique, ploncôtes d'Affri- gea dans la consternation tous les négociants qui ont intérêt à la traite des Nègres. Quoique cette nouvelle ne fut pas confirmée, elle fit remarquer le peu d'attention que donnoit le Gouvernement à la confervation de ces Forts, qu'on regardoit comme la partie vivifiante qui fait le plus fructifier les Isles à sucre d'Amérique. Ils étoient anciennement entre les mains de la Compagnie d'Afrique qui, par une mauvaise administration, s'endetta de cent trente mille livres sterling, laissa tomber les forts en ruine, & perdit tout son crédit & sa réputation. En 1749 l'ancienne Compagnie fut détruite, & le Parlement renouvella la concession qui avoit été accordée précédemment de dix mille livres sterling par an pour l'entretien des Forts; mais cette somme n'étant pas suffisante, il sut accordé feize mille livres dans les années 1750, 53 & 55. Les intéresses au commerce d'Afrique ont fait voir qu'il n'étoit pas possible de les bien

p

fo

le

ma

Fo le

LIVRE II. CHAP. IV. 247 entretenir sans une dépense annuelle George II. de vingt mille neuf cents livres, & An. 1757. que sans ce secours ils ne pouvoient être mis en état de résister aux Européens qui voudroient les attaquer. Quelque juste que puisse être leur calcul, il paroît que les Forts feroient toujours également exposés, telle somme qu'on dépensât pour leur entretien, s'ils n'étoient défendus par de puissantes escadres. Aussi paroit-il que l'unique objet qu'on s'est proposé en construisant ces forts est de pouvoir s'opposer aux entreprifes des naturels. Quand les Anglois font maîtres de la mer, si foibles que soient leurs Forts, ils ne font exposés à aucun danger; mais s'ils perdoient cette supériorité, quand ces Forts feroient imprenables, ils leur deviendroient inutiles, puisque les transports qu'ils doivent feulement faciliter seroient interceptés par leurs ennemis. Ces Forts sont au nombre de treize, nommés le Fort James de 36 piéces de canon fur la rivière Gambie : le Fort Anamabon qui n'est point achevé : le Fort Tantumquerry de 13 canons: le Fort Winnebah de 16 : le Fort

e

ie

r-

ui

de

ur

m-

1C-

an-

Tes

oir

ien

Liv

George II. An. 1757.

Aecra de 36 : le Fort Widah, autrefois de 35 canons, mais qui est abandonné: le Fort Commenda de 31: le Fort Succondec de 29, & le Fort Discore de 30; mais ces trois derniers tombent en ruine, & sont presque hors d'état d'être réparés. Le Château du Cap-Corfe est de 40 canons, le Fort Royal de 12, la Tour de Philippe de 5, & la pointe de la Reine Anne aussi de 5.

Avant de rapporter la fuite des évé-

par les deux nations.

Prises faites nements militaires du Continent, nous allons jetter un coup d'œil fur ce qui s'est passé en mer dans le cours de cette année. Le nombre des prises faites sur les Anglois sut plus confidérable que celui des bâtiments qu'ils prirent aux François; mais relativement à l'interruption du commerce & à la valeur des effets, il paroît que dans tout le cours de cette guerre, ce fut la France qui fit les plus grandes pertes. Le dommage que les prifes caufent à deux nations est toujours proportionné à l'étendue de leur commerce, & il peut arriver que la perte de cent vaisseaux fera moindre pour l'une que celle de cinquante pour l'autre. Pour faire

LIVRE II. CHAP. IV. une juste évaluation, il faudroit en- George II. trer dans un détail & faire des com- An. 1757. paraifons qui nous meneroient trop loin, & nous écarteroient de notre fujet. Indépendamment des fuccès particuliers des Armateurs Anglois, les Lords de l'Amirauté firent publier une liste de plus de trente vaisseaux, foit de guerre, foit Corsaires, pris dans l'espace de quatre mois par les Navires & les chaloupes de guerre de leur nation. Le Pondichery, vaisseau de la Compagnie des Indes Françoises, fut pris par le Douvres, & le Capitaine Lockart fe rendit maître de six bâtiments Corfaires, qu'il amena dans les ports de la Grande-Bretagne, ce qui lui mérita des présents considérables de plufieurs Corporations, qui voulurent lui marquer leur estime. Les Armateurs François de leur côté ne demeurèrent pas dans l'inaction, & troublèrent beaucoup le commerce de la Grande-Bretagne. Ils prirent entr'autres dix-neuf vaisseaux de la Caroline richement chargés, particuliérement d'indigo, ce qui causa un dommage considérable aux Négociants Anglois.

1

e

e

15

1-

11-

IX

le

re

LV

250 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George 11. An. 1757.

XXVI. Belle défen-Anglois le Terrible.

Au mois de Janvier, la Vengeance amena dans le Port de Morlaix le Terrible, Armateur Anglois, conftruit sur le chantier l'Exécution, se du navire commandé par le Capitaine Death, (la Mort) avec le Lieutenant Devil, (le Diable), & l'on remarqua encore que le Chirurgien se nommoit Ghost, qui signifie en Anglois l'ame d'un homme qui expire. Il y a peu d'exemple d'un courage aussi déterminé que celui de l'équipage de ce bâtiment, qui étoit de vingt-six canons, & monté par deux cents hommes. Le 23 de Décembre 1756, il s'étoit emparé, après un combat très opiniâtre, du Grand Alexandre, vaisseau de Saint Domingue, richement chargé, & le Capitaine du Terrible avoit perdu dans le combat son propre frère, avec seize de fes gens. Il mit quarante hommes fur cette prise, & prit la route d'Angleterre; mais ayant été rencontré par la Vengeance, Capitaine Bourdas, la prise lui fut bientôt enlevée; après quoi les deux navires François tombèrent sur le Terrible, dont le grand mât fut emporté par la premiere bordée. Malgré cet accident, il

r

p

C

George II. An. 1757.

foutint le feu des ennemis avec une valeur dont on trouve peu d'exemples dans les Annales des deux nations. Le Capitaine François fut tué, ainsi que le second Capitaine, & les deux tiers de l'Equipage : mais M. de Breville devenu Commandant, réuffit à monter à l'abordage & à se rendre maître du Terrible. Le Capitaine étoit tué, ainsi que presque tous les Officiers & la plus grande partie des gens, ensorte qu'il ne trouva sur ce bâtiment que vingt-fix hommes vivants, dont seize avoient un bras ou une jambe emportée, & les dix autres étoient dangereusement blessés. Le vaisseau faisoit eau de tous côtés, & ce fut avec béaucoup de peine que le vainqueur qui étoit presque dans le même état, réussit à le conduire à Morlaix. Nous ne devons pas omettre, pour l'honneur de la Nation Angloise, qu'aussi-tôt que cette nouvelle fut sue en Angleterre, on fit une fouscription très-confidérable au profit de la veuve du Capitaine, & du petit nombre des braves hommes qui avoient survécu au combat.

S

it

-

9

le

1le

es

n-

ré

r-

e;

n-

nt

re-, il

Lvi

252 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757.

XXVII. Belle défen. François le Robulte.

Le Robuste, navire François de vingt-quatre canons, fut attaqué le 13 d'Avril par une Frégate Angloise qui lui coupa sa grande vergue, se du navire celle du grand Hunier, & lui mit toutes ses voiles hors de service: cependant elle se retira après six heures de combat, où le Capitaine François nommé M. Rozier, eut quatorze hommes de tués, & dix-neuf de blessés. Le 14, la même Frégate reparut vers le foir, & engagea de nouveau le combat qui dura jusqu'à minuit. Le Robuste eut ses manœuvres criblées de coups de canon, son mât de hune & son perroquet de fougue rompus, avec quinze hommes tués, & vingt-trois blessés. Le lendemain à onze heures du matin, la Frégate vint encore pour la troisième fois à l'attaque, cassa le mât d'Artimon & le grand mât du bâtiment François; mais ayant perdu fon Gouvernail, elle fût enfin forcée de l'abandonner. Le Robuste qui n'avoit plus d'autres mâts que ceux de Misaine & de Beaupré, prit la route de la Rochelle pour se radouber; mais il fut attaqué le 17 par un Corfaire, qu'il força encore de s'éloiLIVRE II. CHAP. IV. 253

gner, après lui avoir beaucoup endommagé ses manœuvres, & il rentra dans le port fans autre accident. On estime que dans ces quatre combats les François tiretent douze à treize cents coups de canon, & plus de quinze mille coups de fusil. Le Capitaine fut nommé par récompense Lieutenant de Frégate, avec une gratification de quatre cents livres.

George II

An. 1757.

M. du Revest qui étoit parti de xxviit. Toulon avec les quatre vaisseaux de Escarmouche guerre l'Hector, l'Achille, le Vail-cadres. lant & le Sage, fut obligé par les vents contraires de relâcher à Malaga. L'Amiral Saunders qui en fût informé par le Conful des Anglois de cette Ville, mit à la voile de Gibraltar avec les vaisseaux de guerre le Culloden, le Berwick, la Princesse Louise, le Portland & le Guernsey. Les deux Escadres se rencontrèrent près le détroit, & les Anglois ayant l'avantage du vent, se mirent en ligne pour attaquer les François. On fe canona de part & d'autre pendant quelques heures fans fe faire beaucoup de dommage; enfin M. du Revest qui n'avoit d'autre objet que de passer le détroit, y réussit, mal-

n

1-

1,

1-

ât

ti-

n

de

'a-

de

ite

r;

or-

01-

254 HISTOIRE D'ANGLETERRE, gré le feu des Anglois, & continua George 11. fa route fans aucun accident. An. 1757.

XXIX. de M. de Kerfaint.

Dans la même campagne, M. de Expédition Kerfaint remporta plusieurs avantages fur les Anglois à la côte d'Afrique. Il se rendit maître de plusieurs bâtiments Corfaires; canonna le fort du cap Corfe; coula à fond trois bâtiments qui s'étoient réfugiés fous le canon de ce fort, & amena onze cents Negres à la Martinique, indépendamment de ceux que M. de Caumont, l'un des Capitaines de la même Escadre, y avoit déja conduits.

XXX. nations.

Entre les prises que firent les Franfes des deux cois, une des plus considérables sut celle du Greenwich, vaisseau de guerre de cinquante canons, avec une Frégate de vingt; mais les Anglois se rendirent maîtres du Duc d'Aquitaine, vaisseau de cinquante canons, qui fut pris, après un combat très vif, par les navires de guerre l'Aigle & le Medway. L'Aquilon, vaisseau à peu près de la même force, fut forcé d'échouer & détruit près de Brest par le Corfaire Anglois l'Antelope. Une Frégate Françoise de vingt-six canons, nommée l'Emeraude, fut prise dans le canal après

LIVRE II. CHAP. V.

un combat très vif par un vaisseau George II. Anglois de moindre force, que com- An. 1757. mandoit le Capitaine Gilchrift, brave Officier, qui s'est depuis distingué en plusieurs occasions. On remarqua cette année que les vaisseaux Corfaires ne s'en tinrent pas comme les années précédentes à attaquer des navires marchands hors d'état de fe défendre; mais que les Capitaines, vraiment animés d'un esprit patriotique, s'attachèrent également à combattre des vaisseaux de guerre. Conduite moins avantageuse pour l'intérêt des particuliers, mais beaucoup plus utile pour le bien général de la nation, en ce qu'elle détruit la principale ressource de ses ennemis.



## CHAPITRE V.

S. I. Changements dans le Ministère François. S. II. Messieurs d'Estrées & de Soubise sont charges du Commandement des armées en Allemagne. S. III. L'armée des Russes se met en marche. S. IV. Le Roi de Prusse est mis au ban de l'Empire. S. V. Fermete de ce Monarque. S.VI. Mefures qu'il prend en Saxe. S. VII. Sévérité avec laquelle on fait éxécuter ses ordres. S. VIH. Opérations du commencement de l'année. S. IX. Neutralité de l'Empereur comme Grand Duc de Toscane. S. X. Les Hollandois donnent passage aux François. S. XI. Progrès de M. de Soubise. Disposition de M. Browne. S. XII. Lettre du Comte de Bestucheff aux Polonois. S. XIII. Démarches infructueuses des Anglois pour la paix du Continent. S. XIV. Disposition des armées du Roi de Prusse. S. XV. Entrée des Prussiens en Bohème. Avantage qu'ils ont à Reichenberg. S. XVI. Ils continuent leur marche.

n

g

LIVRE II. CHAP. V. 257 S. XVII. Le Roi s'approche de Prague. S. XVIII. Il y remporte une victoire sur les Autrichiens. S. XIX. Il assiége la ville de Prague. S. XX. Les assiégés font une sortie. S. XXI. Ils sont révousses. S. XXII. Bombardement & incendie de Prague. S. XXIII. Le Maréchal Daun prend le commandement de l'armée Autrichienne. S. XXIV. Conduite prudente de ce Général. S. XXV. Bataille de Chotzemitz. S. XXVI. Les Prussiens chargent sept fois, & Sont mis en déroute. S. XXVII. Le Roi de Prusse abandonne le champ de bataille aux Autrichiens. S. XXVIII. Il leve le siège de Prague. S. XXIX. Le Prince Charles fait une sortie sur ses troupes. S. XXX. Le Roi de Prusse évacue toute la Bohème. S. XXXI. Leitre du Monarque au sujet de la bataille.

e

x

le

e.

nix

078

V.

ne.

rg.

L'E Ministère de France éprouva quelques changements dans l'an-George II.
née dont nous rapportons les événements. M. de Machault qui rem-Changemens plissoit la place de Secrétaire d'Etat dans le Minisau Département de la Marine, & tère François.
qui étoit en même-temps Garde des

258 HISTOIRE D'ANGLETERRE

An. 1757.

George II. Sceaux, fut dépouillé de ses emplois; mais avec des marques de confidération capables d'en adoucir l'amertume. La Lettre de cachet dont M. le Comte de Saint Florentin fut le porteur, contenoit les témoignages les plus avantageux en faveur de la probité & de la droiture des intentions de M. de Machault, auquel le Roi conserva la pension de Ministre, & les honneurs attachés à la place de Garde des Sceaux, en lui marquant qu'il étoit à propos qu'il se retirât pour quelque temps à sa terre d'Arnouville. Le même jour M. Rouillé fut aussi chargé d'une autre Lettre de cachet pour demander également à M. le Comte d'Argenson, Ministre & Secrétaire d'Etat au Département de la Guerre, la démission de sa charge, avec ordre de fe retirer à sa terre des Ormes. Ce fut M. de Moras, déja Contrôleur Général des Finances, qui fuccéda à M. de Machault dans la place de Secrétaire d'Etat pour la Marine, & M. le Marquis de Paulmy, qui depuis plufieurs années étoit adjoint à M. d'Argenfon, demeura seul chargé du Département de la Guerre. Peu detemps

LIVRE II. CHAP. V. 259 avant, M. l'Abbé Comte de Bernis George II. avoit été admis au Conseil d'Etat: An. 1757. & le 29 de Juin, il prêta serment en qualité de Ministre des Affaires étrangères, dont la place étoit devenue vacante par la démission de M. Rouillé, que le Roi nomma Sur-Intendant des Postes. Au mois d'Août M. de Boulogne fut nommé Contrôleur Général des Finances à la place de M. de Moras, qui en donna fa démission; mais le dernier demeura toujours Secrétaire d'Etat & Ministre de la Marine.

Le Monarque François, voulant prouver à l'Impératrice Reine com- d'Estrées & bien il lui étoit avantageux d'avoir de Soubise fait alliance avec la Maison de Bour-du commanbon, mit sur pied deux grandes ar-dement en Almées : la premiere, composée d'environ cent mille hommes, qui étoient l'élite des troupes Françoises, fut commandée par M. le Maréchal d'Etrées, Général, dont l'habileté mérite toute la réputation qu'il s'est acquise. On lui donna pour le seconder M. de Berchini, qui fut chargé de commander la droite, M. de Villemare pour le centre, & M. le Duc

260 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II.

d'Orléans pour la gauche, outre un grand nombre de Lieutenants-Généraux, entre lesquels on remarquoit M. de Contades, M. de Chevert, & plufieurs autres dont les talents étoient généralement reconnus. Cette formidable armée se porta au Printemps dans la Westphalie, ayant été jointe par environ dix mille Autrichiens. Un des principaux objets qu'on se proposoit étoit d'agir contre le Roi de Prusse, mais en même temps la France avoit dessein de pénétrer dans l'Electorat d'Hanover, avec l'éspérance que cette puissante diversion obligeroit le Roi de la Grande Bretagne à accorder quelques concessions considérables du côté de l'Amérique, pour fauver ses Etats héréditaires. L'autre armée composée d'environ vingt-cinq mille hommes, auxquels se joignirent fix mille Bavarois, & quatre mille hommes du Duché de Wirtemberg, fut commandée par M. de Soubise, à qui l'on donna fix Lieutenants Généraux, dont M. de Saint Germain & M. le Duc de Broglie étoient du nombre.

10

LIVRE II. CHAP. V. 261

L'Impératrice-Reine, jugeant que George II. les troupes qu'elle avoit sur pied n'é- An. 1757. toient pas encore suffisantes pour prévenir les desseins du Roi de Prusse, dont elle connoissoit l'activité & L'armée des Russes se met les ressources, demanda à ses Alliés en marche. les troupes qu'ils s'étoient engagés delui fournir. La Czarine avoit fait mettre en marche, dès le mois de Novembre précédent, cent trente mille hommes, commandés par le Général Apraxin, & ils s'avançoient lentement vers les frontières de la Lithuanie, pour envahir la Prusse Ducale, pendant qu'on armoit dans la mer Baltique une puissante Flotte destinée à seconder les opérations des troupes de terre.

1

S e

nt

le

e,

é-

iin

du

L'Armée Autrichienne, assemblée I v. en Bohème au nombre d'environ Le Roi de cent mille hommes, fut mise aux au ban de ordres du Prince Charles de Lorrai-l'Empire. ne & du Maréchal Brown. Les Suédois ne s'étoient pas encore déclarés, mais quoique leur Roi fut allié au Monarque Prussien, les Etats étoient plus attachés à la France, tant par jalousie contre leur souverain que par le desir de prositer des troubles actuels pour recouvrer leurs anciennes

262 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757.

possessions en Poméranie. On savoit que le Ministère François n'épargnoit pas l'argent, mobile toujours très puissant, pour faire pencher la balance dans le Sénat, & l'on étoit assuré d'un secours assez considérable de ce côté. Le Duc de Mecklembourg prit le même parti, & promit de joindre avec fix mille hommes l'armée Suédoife, quand elle feroit affemblée. Enfin le Roi de Pruffe, ayant été mis au Ban de l'Empire par le Conseil Aulique, fut déclaré privé de tous ses droits, priviléges & prérogatives, & en conséquence, tous les Cercles eurent ordre de fournir leur Contingent, pour mettre à éxécution le Conclusum que la Diète avoit porté contre lui.

Fréderic avoit un génie trop éten-Fermeté de du pour ne pas avoir prévu l'orage qui menaçoit ses Etats de toutes parts. Tranquille dans fes quartiers d'hiver, il l'avoit vu se former avec une fécurité qui fembloit prouver que sûr de ses ressources, il fauroit trouver en lui-même de quoi faire tête à cette multitude d'ennemis conjurés contre sa puissance. Il n'avoit auF

q

n

a

fe

u

ni far

il

no

tro

gai

George II.

LIVRE II. CHAP. V. 263 cun secours à attendre de l'Electeur d'Hanover, trop embarassé lui-mê- An. 1957. mepour être un Allié utile; il voyoit quatre cents mille hommes prêts à fondre fur ses états; mais il avoit tout prévu, & il sut inspirer à ses troupes la confiance & l'intrépidité qui ne l'abandonnèrent jamais. Les Ruffes favoient que le pays par lequel ils devoient passer pour pénétrer en Lithuanie ne pouvoit suffire à leur subsistance, & ils s'étoient munis des provisions nécessaires jusqu'au temps de leur arrivée fur les frontières de cette Province, où ils comptoient trouver des ressources abondantes.Le Monarque y avoit mis le plus puissant obstacle, en achetant pour lui-même toutes les denrées que pouvoit fournir la Lithuanie; il mit ses troupes dans l'abondance, & affama ses ennemis qui, par cette disette inattendue, se trouvèrent dans une espèce d'impossibilité d'avancer, ni même de retourner en arrière. Il favoit que Memel étoit menacé, & il y envoya de Poméranie un grand nombre de canoniers & d'aides, avec trois Régiments pour renforcer la garnison. Il établit le plus grand or-

-

n-

ge

tes

ers

rec

ver

oit

aire

on-

tau-

264 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

George II. An. 1757.

dre dans la ville de Dresde pour la discipline des troupes, & ne laissant aux autres que le foin de faire éxécuter ses volontés, il éxaminoit tout en personne. Après avoir visité les différents postes que ses troupes occupoient dans la Silésie, il se rendit à Neiss, où il concerta avec le Maréchal Schwerin le plan général des opérations de la campagne fuivante, de façon que l'armée du Maréchal composée de cinquante mille hommes, pût toujours avoir en vue les mouvements de l'armée Royale, pour agir de concert, selon que les circonstances l'éxigeroient. Le Roi de Prusse assembla d'autres armées dans la Lusace & le Voigtland, forma un corps de vingt mille hommes à Zwickaw fur les frontières de Bohème, du côté d'Egra, dont il donna le Commandement au Prince Maurice de Anhalt-Dessau; enfin il fit mettre en marche un corps de soixante mille hommes de troupes choisies vers le Grand Zeidlitz, où elles établirent leur quartier géné-Roi ral. dre

Un habile Général ne manque ja-Mesures qu'il prendenSaxe, mais à s'affurer une retraite dans le

cas

P

C

C

de

&

l'u

le

ma

apr

Fen fut

du j

Hen

ce,

Drei

feco1

T

regardoit la ville de Dresde comme An., 1757. l'afyle le plus sûr, si ses troupes avoient le malheur d'éprouver quelque défaite. Ce fut dans cette vue qu'il y laissa un Régiment Prussien en garnison; qu'il fit désarmer tous les habitants, & qu'il fit prendre poste à un détachement à Konigstein, fous prétexte d'obliger cette forteresse à garder une éxacte neutralité. Il donna les ordres les plus févères pour empêcher toute correspondance avec ses ennemis; fit enlever un courier qui apportoit de Warfovie des lettres à la Reine de Pologne, & fit arrêter la Comtesse d'Ogilvie, l'une de ses Dames d'honneur, sur le foupçon d'une correspondance, mais elle fut remise peu de temps

LIVRE II. CHAP. V. 265

cas de disgrace, & le Roi de Prusse

George II.

Femme du premier Ministre de Saxe fut auffi arrêtée & obligée de sortir du pays : le Monarque fit dire à M. Henwin, chargé des affaires de France, que sa présence étoit inutile à géné-Dresde; le Ministre répondit que le Roi son maître lui avoit donné ordre d'y rester, mais il se retira à la ans le seconde injonction. Le Comte de cas

après en liberté. La Comtesse de Bruhl

Tome II.

9

e

2,

es

.01

ies

or-

nes

Bo-

lon-

ince

in il

s de

upes , où

266 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George II. An. 1757.

Waekerbath, Ministre & Grand-Maître de la maison du Prince Roïal de Pologne fut arrêté & conduit à Custrin, par ordre exprès de S. M. Prussienne. Après toutes ces précautions, le Roi de Prusse fit jetter deux ponts fur l'Elbe, & donna ordre à chaque district de l'Electorat de Saxe de lui fournir un grand nombre de chariots tirés par quatre chevaux: il fut enjoint aux cercles de Misnie & de Leipfick d'en fournir chacun quatre cents, & les autres cercles furent taxés à proportion.

VII. Sévérité ser ses ordres.

Il est presque impossible que les avec laquelle ordres d'un Monarque absolu dans on fait éxécu- un pays qui n'est pas de son domaine, s'exécutent fans violences; aussi y en eut-il beaucoup de commises à Dresde, à Leipsick & dans les différents cercles de l'Electorat, pour la levée des recrues que le Roi de Prusse éxigea. On mit en prison des Magistrats; on enrolla de force un grand nombre d'ouvriers, & l'on fit payer avec une rigueur excessive les contributions auxquelles chacun de ces cercles fut taxé. On s'étoit emparé des coins de monnoie qui portoient l'empreinte des années 1753 & 1756,

33

pes l'an

qu'

enl

por

& l'on s'en servit pour frapper de nouvelles espèces à un titre plus bas d'un cinquième que les anciennes. mais qu'on ne pouvoit distinguer, parce qu'elles portoient la même empreinte. Le Monarque obligea les Saxons qui étoient à fon fervice de vendre les biens fonds qu'ils possédoient, & d'en mettre le prix à la caisse du directoire militaire. Cependant il apporta les plus grands foins

LIVRE II. CHAP, V.

à réprimer la licence des foldats, & bien loin d'écouter les plaintes qui lui furent faites fur ce qu'ils étoient en général logés peu commodément

dans Dresde, ainsi que les Officiers, il répondit « qu'il ne les avoit pas

» conduits en Saxe pour garder la " Chambre: qu'il devoit leur suffi-

» re d'avoir affez de place pour fe

" coucher, & qu'il leur défendoit

» de fatiguer leurs hôtes par des de-

» mandes indifcrètes ».

la

se!

if-

nd

er

n-

ces

are

ent

56,

La rigueur de la faison & le défaut des fourages empêchèrent les trou- du commenpes d'agir dans les premiers mois de cement de l'année: nous trouvons seulement l'année, qu'en Janvier le Général Lascy fit enlever par cinq cents Croates le poste d'Ostritz occupé par les Prus-

George II. An. 1757.

VIII. **Opérations**  268 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. siens près de Leitmeritz, mais il sut An. 1757. bientôt repris, & gardé avec une plus forte garnison. Au mois de Février, le Prince de Loweinstein, Major Général au fervice de l'Impératrice Reine attaqua la petite ville d'Hirschfield sur les frontières de la Luface, defendue par le Régiment du Prince Henri de Prusse, & par un détachement de Cavalerie. Les Pruffiens furent forcés à la troisième attaque; ils y perdirent un Major avec quatre-vingt-trois foldats, & on leur fit prisonniers un autre Major, deux Capitaines, un Lieutenant & 60 foldats. Du côté des Autrichiens, fut tué le Baron de Neylan, neveu du Maréchal Browne. Le Comte de Maquire . Lieutenant Feld - Maréchal Autrichien emporta la même nuit du 20 le poste de Hernsdorff, où les Prussiens perdirent environ cent hommes tués ou faits prisonniers. Ce fut au mois de Mars que le Roi de Prusse forma trois camps, l'un à Pyrna, le second près de Gorlitz dans la Haute-Luface, & le troisieme entre Neiss & Glatz dans la Silésie. Le Prince de Bevern se porta für Friedland, occupé par les Cosa-

LIVRE II. CHAP. V. 269 ques, qui à son approche se retire- George II. rent vers Reichenberg, & le Prince fit démolir les fortifications du Château de Friedland, ce qui fut fuivi de la démolition des défenses de Wefel.

L'Empereur n'étoit pas en guerre ouverte avec la Grande-Bretagne, de l'Empe mais feulement avec le Roi de Pruf- reur comme se, allié de cette Couronne : aussi de Toscane. le Monarque Impérial fit publier à Florence un Edit, où il déclara, en qualité de Grand Duc de Toscane, que fon intention étoit d'observer la plus éxacte neutralité. Il donna en même temps des ordres dans tous les Ports de ses Etats en Italie pour que cette Déclaration fut la régle de la conduite qu'on y devoit tenir envers les vaisseaux Anglois & François. On en vit les effets au sujet de deux prises faites par un Corsaire Anglois, qui les amena à Porto Ferraio, dont le Gouverneur protégea l'Anglois contre les demandes de deux Corfaires François, qui vouloient l'attaquer dans le Port, & qui eurent ordre d'en fortir.

-

1

u

nt

e

de

à

itz

iè-

Si-

rta

ofa-

Neutralité

X.

Les Hol-Les Hollandois continuoient à se landois donconduire avec la plus grande cir- nent passage

M iii

270 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George 11. An. 1757.

confpection, pour ne pas attirer contre eux le ressentiment d'aucune des Puissances belligérantes. M. d'Affry demanda aux Etats Généraux le libre paffage par Namur & Maestricht pour les munitions de guerre & de bouche, ainsi que pour l'Artillerie Françoise. En vain, l'Ambassadeur d'Angleterre fit des remontrances pour s'y opposer : les Etats déclarèrent qu'ils accorderoient le passage; & les Anglois furent obligés de se contenter de la raison que les Hollandois leur donnèrent, en faifant voir qu'ils étoient hors d'état de s'y opposer.

Progrès de L'Armée du Prince de Soubise M. de Soubi- étant entrée en Allemagne par les fe. Disposs- Pays de Juliers & de Cologne, sut non de M. bientôt en possession du Duché de

Cleves & du Comté de la Mark, qui étoient restés sans désense. Les Prussiens qui en occupoient les postes, les abandonnèrent aux approches des François, & se retirèrent en suivant les bords de la Lippe, où ils furent joints par quelques Régiments envoyés de Magdebourg pour favoriser leur retraite. Les François occupèrent aussi-tôt Wésel, ainsi

An. 1757-

qu'Emmerick & Maseyk. On com- George II. mença le siége de Gueldres, que les Pruffiens parurent vouloir défendre, & ils en ouvrirent les écluses, ce qui mit tout le pays des environs fous les eaux. M. de Soubife ne voulant pas s'arrêter devant cette place, en changea le siége en blocus, & continua fon incursion. Les troupes Prussiennes en se retirant, filèrent au Nord-Ouest de Paderborn, & entrèrent dans le Comté de Ritberg, qui appartenoit au Comte de Kaunitz-Ritberg, Grand-Chancelier de l'Impératrice-Reine. Ils s'emparèrent du château, où ils trouvèrent trente piéces de canon, & tirèrent de ce district pour quarante mille écus de contributions. A mesure que les Prusfiens fe retiroient, les François prenoient possession du pays, au nom de l'Impératrice-Reine, qui avoit un Commissaire à cet effet dans leur armée. Le Quartier général des trous pes commandées par le Prince de Soubise, fût établi à Nuys, dans l'Electorat de Cologne, où se rendit un gros corps de François le premier d'Ayril.

i-

ır

is

ıli

272 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

George II.

Les Autrichiens n'étoient pas An. 1757. moins actifs: le Maréchal Browne après avoir visité les fortifications de Brinn & de Konigsgratz, fit la revue de l'armée qui avoit été aux ordres du Prince Picolomini, & qui étoit alors commandée par le Général Serbelloni; ensuite il mit celle qu'il commandoit lui-même en marche pour Kostlitz sur l'Elbe, où il fe proposoit d'établir son Quartier général.

XII. Lettre tucheif aux Polonois.

Dès le mois de Décembre précé-ContedeBef. dent, l'Impératrice de Russie avoit fait écrire une Lettre par le Comte de Bestucheff, son premier Ministre, adressée au Primat, aux Sénateurs, & aux Ministres de la République de Pologne. Il leur exposoit: » que la » conduite du Roi de Prusse envers » le Roi de Pologne, intéressoit » non-seulement la tranquillité de » l'Europe en général, mais aussi relle de chaque Puissance en par-" ticulier : qu'il étoit de l'intérêt & » de la sûreté de tous les Princes » de faire une cause commune, pour » obtenir qu'on donnât une satisfac-» tion convenable à ceux dont les

U

d

le

P

qu

ce M

ur

pr

LIVRE II. CHAP. V.

» Etats avoient été si injustement George 11. " attaqués, & pour prescrire au Roi An. 1757. » de Prusse des bornes qui pussent » mettre ces Puissances en sûreté » contre un voisin si inquiet & si en-» treprenant; que dans cette vue, » l'Impératrice étoit réfolue de fou-» tenir le Roi de Pologne, avec un » gros corps de troupes qui étoit en » marche fous les ordres du Géné-» ral Apraxin; qu'il étoit absolument » nécessaire que ces troupes passaf-» sent par les territoires de la Po-» logne, & que Sa Majesté Impé-» riale comptoit que la République » en faciliteroit la marche autant " qu'il lui feroit possible ". Cette Lettre trouva la Pologne remplie de factions & de divisions : quelquesuns des Palatins étorent d'avis de s'opposer au passage des Russes, & d'autres prétendoient qu'on devoit les aider de tout son pouvoir. Ce peu d'union étoit fomenté par les querelles particulières entre le Prince Czartorinski & le Comte de Mnifrechk. Il n'y avoit presque pas un des habitants de Warsovie qui ne prit part à leur dispute; & la vio-

e

a

it

le

Mi

r-

82

es

1112

ac-

1ac

George It. An 1757

274 HISTOIRE D'ANGLETERRE lence des factions étoit montée à un tel point, que dans cette Capitale on trouvoit presque tous les matins quelques corps morts dans les rues, particuliérement des Saxons.

XIII.

La Grande-Bretagne parut alors se Démarches repentir d'être entrée dans la guerre des Anglois du Continent, & elle jugea que si du Continent. elle pouvoit obtenir la paix à des conditions équitables, l'avantage en feroit beaucoup plus grand pour la Nation que de continuer une guerre ruineuse. Les Anglois firent donc proposer à l'Impératrice Reine différents moyens d'arrangement pour rétablir la tranquillité Germanique, mais le temps n'en étoit pas encore venu, & il n'y avoit pas lieu de croire qu'au commencement d'une campagne où cette Princesse avoit tout à espérer, elle se prêtât à des propositions qui arrêteroient le cours des conquêtes qu'elle avoit droit d'attendre. Elle répondit » que » lorsqu'elle verroit que les expé-» dients propofés la dédommage-» roient des dépenses extraordinai-» res qu'elle avoit faites pour sa pro-» pre défense, & des pertes immen-» ses qu'avoit souffert son allié leRoi

33

37

27

LIVRE II. CHAP. V. 275

An. 1757.

« de Pologne, & qu'on lui donneroit George II.

une sureté convenable pour l'ave-

» nir, elle feroit prête à donner lesmê-

» mes preuves que par le passé de
» son desir pour le rétablissement de

» la paix; mais qu'on ne devoit pas

» attendre qu'elle se prêtât à des ex-

» pédients dont le Roi de Prusse re-

" tireroit tout l'avantage, lui qui

» avoit commencé la guerre, & de-» vasté les Etats d'un Prince qui

» avoit mis fa confiance dans la foi

» des traités, & dans l'harmonie ap-

» parente qui régnoit entre lui &

" le Roi de Prusse ".

-

d

e

ut

le

nt

a-

as

as

nt

tât

nt

oit

pé-

ge-

nai-

ro-

en-

Roi

La Cour de Londres voyant qu'elle ne pouvoit réussir de ce côté, s'adressa à la Czarine pour demander
qu'elle sût médiatrice entre les Cours
de Vienne & de Berlin. Cette proposition sut rejettée; mais l'Ambassadeur d'Angleterre ayant insisté, &
même joint quelques menaces à sa
demande, l'Impératrice lui sit dire:
" Que Sa Majesté Impériale étoit
" très surprise de ses sollicitations:
" que les intentions contenues dans
" sa premiere réponse, étoient ser" mes & inviolables: qu'elle n'écou" teroit plus ce qu'il voudroit dire

M vj

276 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

George II. An. 1757. » à l'avenir au fujet de la médiation: » qu'à l'égard des menaces, parti-

» culiérement de celle où il avoit

» dit que le Roi de Prusse attaque-

» roit dans peu l'armée de Russie,

» elles ne pouvoient fervir qu'à don-

» ner moins de force aux demandes

» de l'Ambassadeur; à confirmer de » plus en plus, s'il étoit possible, Sa

» Majesté Impériale dans ses résolu-

" tions, & à rendre le Roi de Prusse

» plus digne de blâme ».

XIV. des armées du

L'armée des Russes marchoit avec Disposition tant de lenteur, que le Monarque RoidePrusse. Prussien, affuré d'ailleurs que ses opérations ne seroient pas fort vives, se contenta de laisser le Général Leuwald avec une armée d'obfervation pour la défense de son Royaume. Ce Prince, fuivant la fage maxime qu'il a toujours fuivie de tenir le théatre de la guerre le plus éloigné de fes Etats qu'il hui étoit possible, réfolut de l'établir en Bohême, & d'attaquer les Autrichiens de différents côtés. Il donna ordre à fes armées de Saxe, de Misnie, de Luface & de Silésie, d'entrer à peu près en même-temps dans le pays ennemi. Il commandoit en personne,

LIVRE II. CHAP. V. 277

aidé du Maréchal Keith, la premiere George II. de ces armées : la seconde avoit pour An. 1757. Général le Prince Maurice d'Anhalt-Dessau; la troisième étoit commandée par le Prince Ferdinand de Brunfwick-Bevern, & la quatriéme par le Maréchal Schwerin. L'Impératrice Reine avoit aussi quatre Généraux à opposer à ceux des Prussiens : le Général Serbelloni, campé à Konigshoff étoit à portée de s'opposer au Maréchal Schwerin : le Comte de Konigfeg étoit près de Reichenberg avec une armée de vingt mille hommes : le Prince Charles & le Comte de Browne, couvroient la Ville de Prague avec cent mille, & le Comte de Daun avoit son camp sur les frontières de la Moravie, enforte que toutes ces dispositions présageoient la campagne la plus fanglante entre des troupes aguerries, & commandées par d'habiles Généraux.

Le 18 d'Avril, le Maréchal Schwex v. Entrée des rin fit entrer fon armée composée pruffiens en de trente mille hommes, sur cinq Bohème. Avantage colomnes dans la Bohème, fans que qu'ils ont à les Autrichiens soupçonnassent sa Reichenberg. marche. A peine eût-il passé les frontières, que leurs Pandours s'empa-

e

e

11

S

9

278 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George II rerent du dangéreux défilé de Gul-An. 1757. der-Oelse, pour lui disputer le pasfage; mais deux Bataillons de Grenadiers Prussiens, la bayonnette au bout du fusil, les en eurent bientôt délogés, & les mirent totalement en déroute. Le Maréchal s'avança dans le cercle de Konigfgratz; s'empara de plufieurs Magazins; fe rendit à Konigshof, & s'étendit sur la droite de l'Elbe. Le 20 du même mois, le Prince d'Anhalt entra aussi en Bohème par la Misnie, sans trouver aucune résistance. Le même jour, le Prince de Bevern, qui commandoit le corps de troupes de la haute Luface, aux environs de Zittau, se mit en marche dans le cercle de Buntzlau, s'empara des premiers postes fur la frontière de Bohème à Krottau & Grafenstein, qu'il trouva abandonnés; chassa les Autrichiens de Kolich & de Kratzau, & marcha vers Marchendorf. Le même jour, les Hussards de Putkammer qui faifoient partie d'un corps, commandé par un Colonel & un Major, mirent en déroute un corps de Cuiraffiers ennemis, commandés par le Prince de Lichtenstein; prirent trois

-

1

n

S

a

e

e

ŀ

e

t

t

S

-

e

a

1.

e

George II. An. 1757.

Officiers, avec soixante Cavaliers, & disperserent si bien le reste, qu'ils eurent beaucoup de peine à se rallier près de Kratzen. La nuit qui survint, obligea les troupes de demeurer en plein air jufqu'au matin du 21, que les Prussiens au point du jour marchèrent furdeux colonnes par Habendorff à l'armée du Comte de Konigzeg, qui étoit postée près de Reichenberg. La Cavalerie Autrichienne, compofée de trente Escadrons, étoit au centre où elle formoit trois lignes, ayant le village de Frantzenthal derriere, & un bois à la gauche. L'Infanterie étoit sur les deux aîles, retranchée par des abattis d'arbres & d'autres défenses, avec des fosses à loup. L'action commença par une canonnade très-vive que la Cavalerie Autrichienne reçut fans s'ébranler : mais le Prince de Bevern ayant fait avancer 15 Escadrons de Dragons de la seconde ligne de sa Cavalerie, qui étoit aussi au centre, fit attaquer en même-temps le bois qu'il avoit à la droite, & qui couvroit les Autrichiens, par les bataillons de Grenadiers de Kæhlden & de Moellendorff, & par le Régiment du Prince

280 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

d

il

0

16

H

d

q

m

Ci

le

C

V

h

13

S

V

gi

la

d

d

C

George II. de Prusse. Les Dragons après avoir An. 1757. été repoussés plusieurs fois, nettoyèrent le terrein, se rendirent maîtres des retranchements, & ayant leurs flancs couverts, ils mirent totalement en déroute la Cavalerie Autrichienne. En même temps le Co-Ionel Putkammer & le Major Schenfeld, à la tête de leurs Hussards, quoiqu'ils fussent battus en flanc par l'artillerie ennemie, foutinrent tout le choc des Grenadiers à cheval, pendant que le Lieutenant-Général Lestewitz, avec l'aîle gauche des Prussiens, attaqua les redoutes qui couvroient Reichenberg. Quoique tout le terrein fut coupé par des défilés entre différentes hauteurs, toutes occupées par les Autrichiens, le Régiment de Darmstadt força les redoutes, & mit les ennemis en fuite après quelques décharges d'artillerie & de petites armes. On les poursuivit d'éminences en éminences seulement l'espace d'un mille jusqu'à Rochlitz & Dorffel; après quoi le Comte de Konigseg se retira à Liebenau, où il rassembla ses troupes. Il y demeura jusqu'au 24, mais ayant été informé que le corps du Comte

de Schwerin s'avançoit vers Rei-

chenberg, il se replia à Brandeiss.

George II. An. 17579

L'action qui avoit commencé à fix heures & demie, dura jusqu'à onze: il y eut environ mille hommes tués ou blessés du côté des Autrichiens; le Général Porporati & le Comte de Hohenfelds, furent du nombre des premiers : le Prince de Lichtenstein & le Comte de Mansfeld furent des derniers. On leur prit vingt Officiers, quatre cents foldats & trois étendards. Les Prussiens perdirent sept Officiers fubalternes avec cent hommes, & eurent de blessés seize Officiers & cent cinquante foldats. Tous leurs Commandants se signalèrent en cette occasion, & le Prince de Bevern particulièrement augmenta la haute réputation qu'il s'étoit acquise l'année précédente à la journée de Lowofitz.

r

t

1

i

e

e

ee

ie

1-

1à

le

2.

S.

ı

e

Après ce combat, le Maréchal Schwerin joignit le Prince de Be- nuent leur vern, qui se rendit maître de la plus route. grande partie du cercle de Buntzlaw, où il enleva un magafin confidérable aux Autrichiens. Le Prince d'Anhalt-Deffau avec le corps qu'il commandoit, se tenoit toujours à

XVI.

282 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

m

m

A

C

ci

lie

fic

te

cé

de

&

av

en

ch

au

ur

le

qu

ga

au

te

ho

ch

pa

pc

de

s'a

jet

5

m

George II. An. 1757.

peu de distance de la grande armée de Roi de Prusse, qui s'avança jusqu'à Budin, où elle s'empara d'un camp avantageusement situé, que les Au trichiens abandonnèrent pour se retirer à Westwarn à moitié chemin de Budin à Prague. Le Monarque passa ensuite l'Eger, & se trouva s. tué de façon que son armée & celle du Maréchal Schwerin pouvoient se donner la main, & se soutenir reciproquement dans leurs opérations,

XVII. Prague.

L'avantage des Pruffiens à Reis'approche de chenberg fut suivi d'une victoire beaucoup plus décifive que le Monarque remporta lui - même peu de temps après. Réfolu d'entrer en Bohème à quelque distance des autrescorps commandés par ses Généraux, il fit un mouvement comme s'il eut voulu se porter vers Egra. Les Autrichiens, trompés par cette feinte, penserent qu'il avoit quelque dessein dont l'objet étoit différent de celui de ses autres armées, & ils détachèrent un corps de vingtmille hommes pour observer toutes ses marches; mais il tourna fur la gauche avec tant d'activité, qu'il coupa toute communication entre ce détache

du

u'à

mp

lu-

re-

nin

Tue

fi.

elle

t se

ré.

ns.

lei-

ire

10-

de

hè-

rps

1 fit

Oll-

tri

te,

**lein** 

elui

eta-

om-

nar-

che

Oll

che:

283 ment & le corps d'armée des enne- George II. mis. Selon les relations Françoises & An. 1757. Autrichiennes, l'armée du Prince Charles n'étoit que de cinquante à cinquante - cinq mille hommes, au lieu que par les relations des Prufsiens & des Anglois on la fait monter à cent mille, ayant été renforcée par l'armée de Moravie, par les débris de l'action de Reichenberg, & par plusieurs Régiments qu'on avoit fait fortir de Prague. Quoiqu'il en soit, elle étoit fortement retranchée fur les bords de la Moldaw, au nord de la ville de Prague, dans un camp si fort par sa situation & par les ouvrages qu'on y avoit élevés, qu'il fembloit inexpugnable. L'aîle gauche des Autrichiens étoit appuiée aux montagnes de Ziska, & la droite s'étendoit jusqu'au village Sterboholi. Le Prince Charles & le Maréchal Browne qui les commandoient, parurent déterminés à conserver un poste aussi avantageux; mais le Roi de Prusse, dont l'ardeur guerrière s'accroissoit par les difficultés, ayant jetté quelques ponts fur la Moldaw le 5 de Mai, traversa cette rivière le matin du 6 avec trente mille hom284 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George II. An. 1757.

mes, laissant le reste aux ordres du Prince d'Anhalt-Dessaw, & ayant été joint par les troupes du Maréchal Schwerin & par celles du Prince de Bevern, ce qui lui formoit une armée de cent douze mille hommes, il résolut d'attaquer les ennemis le jour même.

ci

pi

di

le

éc

fo

aı

ga

l'a

Bı

re

de

&

av

el

Vi

pc

dr

m

pa

fit

ma

qu

un

en

gr

pa

fai

Sc

eff

XVIII. Il y remporgrichiens.

Les Généraux Autrichiens paroifreune victoi. soient n'avoir aucun lieu de crainre sur les Au- dre que le Monarque tombât sur eux le jour que se livra la bataille, & ils le destinèrent même pour un fourage général, ayant appris la veille que le Maréchal Schwerin étoit à trop de distance pour qu'il y eût quelque apparence qu'il pût faire sa jonction le lendemain avec le Roi de Prusse. En effet il fallut que ce Général fit deux marches excessives pour obeir aux ordres du Monarque, & ses troupes paroissoient épuisées de fatigue lorsqu'elles arrivèrent à minuit au lieu où elles se disposoient à camper; maisle Roi ne leur en laisse pas le temps, elles ont ordre de faire encore plus de trois lieues pour le joindre au point du jour, & sans leur donner aucun repos il les fait aussitôt marcher aux Autrichiens. Ceuxu

nt

al

le

r-

,

le

if-

n-

ux

ils

ra

lle

op

ue

on

se.

fit

éir

fes

fa-

uit

ım-

pas

ire

· le

eur

ffi-

ux.

ci voyant què l'armée Prussienne les prenoit en face, pendant que le corps An. 1757. du Maréchal Schwerin se disposoit à les attaquer en flanc, formèrent une équerre sur la droite pour résister à fon attaque. L'Infanterie Pruffienne aux ordres du Maréchal ayant engagé l'action reçut un fi grand feu de l'artillerie & du corps du Maréchal Browne, que la première ligne fut renversée par trois fois sur la seconde : celle-ci la foutint quelque temps & fe porta elle - même à l'attaque avec la plus grande activité, mais elle fut également repoussée, & la victoire parut se déclarer totalement pour les Autrichiens. La ligne de la droite poussa les ennemis dans le meilleur ordre l'espace de six cents pas, leur prit 16 pièces de canon, & fit un grand nombre de prisonniers; mais le Roi de Prusse qui reconnoît que par ce mouvement il étoit resté un grand vuide à l'angle de l'équerre, en profite pour y faire entrer un gros corps de Cavalerie qui n'avoit pas encore combatu. Pendant qu'il fait ce mouvement, le Maréchal Schwerin voulant faire un dernier effort met pied à terre, prend lui-

George Il.

f

d

P

0

a

h

c

la

s'

da

le

fi

ét

pr

tr

Ils

en

br

le lo

te

tu

gr

pe Br

ap

y

George II.

même l'étendart de son Régiment; & entre dans un marais qui le conduisoit à l'ennemi, en criant « suivez-moi braves Prussiens »! Les troupes animées par cet éxemple, & voyant l'intrépidité de leur Général, âgé de 82 ans, s'empressent de suivre ses pas; il se précipite où le feu est le plus terrible : le brave Schwerin est tué à leurs yeux; mais fa mort, bien loin de rallentir leur ardeur, semble leur donner une nouvelle activité par le desir de le venger, & ils se portent avec tant de fureur contre leurs ennemis qu'ils réuffiffent enfin à leur enlever la victoire, & les force de se retirer en défordre à Safzafwa. Il y eut cependant une partie de l'Infanterie de la droite des Autrichiens qui réuffit à se rejoindre à l'aîle gauche, & qui fit avec elle sa retraite dans Prague en disputant le terrein pas à pas. Pendant que le Roi de Prusse s'avançoit avec fon corps vers la Moldaw, le Prince Ferdinand de Brunfwick prit l'aîle droite des ennemis en flanc, & après des éxemples fignalés de la plus grande valeur de part & d'autre, les Autrichiens ne pouvant plus supLIVRE II. CHAP. V. 287

porter le poids de toutes les forces George II. Prussiennes dont ils étoient accablés. furent forcés d'abandonner le champ de bataille, où ils laisserent soixante pièces de canon, toutes leurs tentes, leur bagage & leur caisse militaire. Ce qui restoit de leur aîle droite, au nombre de dix ou douze mille hommes fut rassemblé vers Benefchaw par M. de Pretlach, Général de la Cavalerie Allemande; & l'Infanterie s'étant retirée vers Prague, se jetta dans cette ville avec le Prince Charles & le Maréchal Browne. Les Pruffiens prirent dans cette bataille dix étendards & firent plus de 4000 prisonniers, entre lesquels il y eut trente Officiers d'un rang distingué. Ils eurent 2500 hommes de tués, & environ trois mille bleffés. Du nombre des premiers fut le Général Amstel, le Prince de Holstein-Beck, les Colonels Goltze & Manstein, & le Lieutenant-Colonel Roke. Le nombre des tués & des blessés fut beaucoup plus grand du côté des Autrichiens; ils perdirent entre autres le Maréchal Browne, qui mourut quelques jours après la bataille des blessures qu'il y avoit reçues.

t

An. 1757.

George II. An. 1757.

Le lendemain, le Colonel Meyer fut détaché avec un bataillon de Pandours Prussiens & quatre cents Husfards, pour détruire un magasin considérable que les Autrichiens avoient à Pilsen. Il en détruisit aussi quelques autres de moindre importance, pour ôter entiérement la subsistance à tous les fecours qui pourroient venir du côté de l'Empire.

Le falut de toute la Bohème & des

C

d

ê

de

lI

ré

les éto

la 1

de d'u

nor

ne :

pro prif

forc fut a

Il assiège la autres états héréditaires de S. M. Impériale dépendoit de la défense de Prague, où se trouvèrent alors renfermés le Prince Charles de Loraine, les deux Princes de Saxe, le Prince de Modène, le Duc d'Aremberg, le Comte de Lasci, & un grand nombre d'Officiers de la première distinction, avec quarante mille hommes des troupes qui s'étoient conduites avec tant de valeur dans la bataille. En quatre jours le Roi de Prusse environna la ville par des lignes de circonvallation qui lui ôtèrent toute communication avec le pays circonvoisin : la place sut investie d'un côté de la rivière par l'armée que le Roi commandoit en perfonne, & de l'autre par celle qui étoit aux ordres du Maréchal

LIVRE II. CHAP. V. Keith. Pendant qu'on faisoit toutes ces dispositions, à peine tiroit - on quelques coups de canon de part & d'autre jusqu'à ce que les Prussiens se fussent emparés de Cziscaberg ou Zisca, éminence qui commande la ville, & oùles Autrichiens avoient construit une forte redoute. Cette tranquillité ne fut pas de longue durée. Les Autrichiens, après avoir fait quelques tentatives infructueuses pour reprendre ce poste, résolurent de frapper un coup plus décifif. La nuit du 24 fut choisie pour faire une sortie avec douze mille hommes, qui devoient être foutenus de tous les grenadiers, des Volontaires, des Pandours & de l'Infanterie Hongroise. S'ils avoient réussi à faire quelque impression sur les lignes des affiégeants, leur dessein étoit de s'ouvrir un passage l'épée à la main, au travers du camp du Roi de Prusse, pour débarasser la ville d'une partie de ces troupes, trop nombreuses pour la défendre, & qui ne servoient qu'à en consommer les provisions, au risque d'être faites prisonnières de guerre si l'on étoit

orcé de se rendre.Le Prince de Prusse

ut averti de ce dessein par un déser-

Tome II.

.

1

ce le

m.

1C-

nes

tes lle.

en-

cir-

lite

con-

Roi

l'au-

es du

échal

George II. An. 1757.

George 11. An. 1757.

teur la nuit même qu'il devoit s'éxécuter; mais on gardoit une si éxacte discipline dans le camp des assiégeants, qu'en un quart d'heure toute l'armée fut sous les armes, prête à recevoir les ennemis.

a

d

f

n

10

re

ne

tr

fo

le

éto

te

fe :

eut

ton

dier

eri

e q

ls r

k t

e B

1

Lesaffiégés

Les Autrichiens effectuerent leur font une sor sortie avec tant de filence que les Prussiens, quoiqu'ils en fussent avertis, ne les apperçurent que dans le temps où ils tombèrent sur leurs postes avancés. L'attaque commença du côté qu'on appelle la Petite-Ville; elle fut dirigée contre le camp du Maréchal Keith, & contre l'aile droite des Prussiens campés sur la Moldaw; ce qui fit juger que les Autrichiens se proposoient non seulement de détruire les batteries des afsiégeants, mais encore d'attaquet les ponts de communication qu'ils avoient jettés sur la rivière environ à un quart de mille au dessus & au dessous de Prague. L'allarme en sut donnée à deux heures du matin, & au premier coup de canon le piquet des Gardes Prussiennes au nombre de cent hommes s'avança pour foutenir le corps de troupes qui couvroit les travailleurs, mais ils se trouver

LIVRE II. CHAP. V.

rent bientôt dans la confusion , par George II. l'obscurité de la nuit qui empêchoit An. 1757. de distinguer les amis des ennemis. Le Lieutenant York, détaché avec deux pelotons pour reconnoître les Autrichiens, essaya de découvrir leur disposition en faisant allumer un grand feu. Le Capitaine Roding ayant vu par ce moyen la fituation des ennemis, forma aussi-tôt le dessein de les attaquer en flanc, & donna ordre à fes gens de tirer par pelotons, ce qu'ils firent auffitôt en se répétant mutuellement le fignal donné par leur Commandant. Les Autrichiens qui ignoroient le peu de force du piquet, & qui crurent que lecorps de Prussiens qui les attaquoit étoit très nombreux, prirent la fuite : plusieurs désertèrent, d'autres le retirèrent dans Prague, & il y en eut quelques-uns de noyés.

T

S

ř-

le

1-

du

e ;

du

aîle

· la

Au-

ule-

s af-

quer

ni'ils

iron

z all

n fut

1, &

iquel

ore de

soute.

IVroit

OUVE

Pendant que ce côté étoit dans la confusion, un Régiment de Grena-poussés. diers à Cheval, foutenu par l'Infanterie Hongroise, attaqua une redoule que les Prussiens avoient élevée. Is retournèrent trois fois à l'assaut, trois fois furent repoussés, mais le Bataillon du Prince Ferdinand de

XXI. Ils font re-

Ni

George II.

292 HISTOIRE D'ANGLETERRE, Brunfwick qui gardoit ce poste, y fouffrit excessivement. Pendant cette attaque, les ennemis firent un feu continuel de mousqueterie sur le front des Prussiens, qui s'étendoit depuis le Couvent de Sainte Marguerite où étoient leurs blessés, jusqu'à la rivière. A trois heures du matin les troupes Prussiennes sortirent de leur Camp pour repousser les ennemis. Le Bataillon de Pannewitz attaqua un bâtiment nommé la Maifon rouge, fitué au pied d'une hauteur vis-à-vis Wellastowitz. Les Pandours qui s'en étoient emparés, tiroient par les portes & par les fenêtres; cependant les Prussiens les en chasserent; mais comme ils étoient exposés à tout le feu de la moufqueterie & à celui de l'artillerie de la Ville, les Pandours reprirent le bâtiment, & s'y maintinrent jusqu'à ce que les Troupes Autrichiennes eussent été repoussées dans Prague. En se retirant, elles laissèrent un affez grand nombre de morts & de blessés; plusieurs de leurs Soldats dé sertèrent, & on leur fit quelques Officiers prisonniers. Les Prussiens de leur côté perdirent beaucoup de

a

fa

he

pa

de

ré

LIVRE II. CHAP. V. 293 troupes; le Prince Ferdinand, le George II. plus jeune des Frères du Roi, eût An. 1757. un cheval tué sous lui, & fut légérement blessé d'un coup de feu au visage.

XXII.

Lorsque les ouvrages des Affiégeants furent acheves, & que leur Bombardegrosse artillerie fût arrivée, ils éle-die de Prague. vèrent sur les bords de la Moldaw quatre batteries, qui commencerent à tirer jour & nuit sur les différents quartiers de la Ville. On y jetta près de trois cents bombes & d'autres balles à feu, dans l'espace de vingtquatre heures. Les maisons, les hommes, les chevaux furent réduits en cendres dans la Ville neuve. Le défaut de munitions obligea les Autrichiens de modérer le feu de leur artillerie, & le Roi de Prusse animé de plus en plus par l'espérance d'une prompte conquête, redoubla le fien avec une nouvelle fureur. La foif du fang ennemi fembloit avoir anéanti dans tous les cœurs les fentiments d'humanité: les clameurs des malheureux habitants étoient étouffées par le bruit des armes & par les cris des guerriers.Les Autrichiens étoient résolus de se défendre à toute ex-

1-

n

nt

f-

de

le

ià

ies

ra-

un

de

dé.

)ffi-

de

de

George 11. An. 1757.

294 HISTOIRE D'ANGLETERRE, trémité, & les Prussiens poussoient jusqu'à la barbarie les raffinements de l'art militaire, pour les forcer à se rendre. Après que l'incendie eût duré trois jours, & qu'il eût consumé une quantité prodigieuse de bâtiments, les principaux Habitants, les Magistrats & le Clergé voyant que leur Ville ne feroit bientôt plus qu'un monceau de ruines & de cendres, supplièrent en corps le Commandant d'écouter la voix de la pitié, & de se prêter aux propositions qui lui étoient faites pour capituler. Bien loin d'être touché de leurs supplications, il fit mettre hors de la Ville douze mille de ces Bourgeois qui ne pouvoient servir à la défendre; mais le Roi de Prusse les força d'y rentrer, espérant que la disette auroit plus de pouvoir que la force des armes pour obliger les Autrichiens à se rendre. Il est vrai qu'ils n'avoient plus d'autre viande que la chair des chevaux, dont on tuoit tous les jours quarante pour les distribuer aux Soldats; mais il y avoit du bled en abondance, & ils étoient bien loin d'être réduits à la dernière extremité. Ils firent deux autres sorties

i

1

P

C

gı

m

&

la

di

LIVRE II. CHAP. V. 299

très vigoureuses, qui n'eurent pas George 11. plus de succès que la première, & An. 1757. elles ne servirent qu'à obliger les Pruffiens de fe tenir dans une vigi-

lance continuelle.

is

1-

ça

tte

ce

ri-

ils

la

ous

uer

led

oin

tre-

ties

Malgré toutes les difficultés que XXIII. trouvoit le Roi de Prusse à réduire Le Maréchal la Ville de Prague, les Partisans de le commande. ce Monarque regardoient les affaires ment de l'armée Autride l'Impératrice Reine comme dé-chienne.

sespérées, & l'on ne peut nier qu'elles ne fussent dans une situation très critique. Sa grande armée divisée en differents partis, ne pouvoit prefque se réunir faute de subsistance : fes Princes & fes Généraux étoient renfermés dans Prague: cette Capitale paroiffoit dans le danger le plus imminent de devenir la proie du Vainqueur. Le Royaume de Bohème alloit tomber entre les mains des Prussiens; une nombreuse armée étoit peut-être dans la fâcheuse nécessité de se rendre prisonnière de guerre; tous les Pays héréditaires de Sa Majesté Impériale alloient demeurer découverts & sans défense, & les fertiles Contrées entre l'Eger & la Moldaw étoit déja en la possession du Roi de Prusse; enfin tout le Pays

Niv

George II. An. 1757. 296 HISTOIRE D'ANGLETERRE, étoit ouvert jusqu'au Danube, qui ne présentoit pas une barrière impénétrable à un Conquérant aussi actif & aussi entreprenant que le Monarque Pruffien. On prévoyoit déja que Vienne seroit bientôt affiégée, & que la Famille Impériale n'auroit d'autres ressources que de se résugier en Hongrie. Les Amis de ce Potentat le jugeoient alors invincible, & croyoient partager dans peu les riches dépouilles de fon illustre Ennemie. Ce fut dans ces circonstances que Léopold, Comte de Daun, fut mis à la tête de l'armée Autrichienne, pour arrêter le cours de ce torrent de difgraces, & pour forcer la fortune à changer de parti. Daun instruit par une longue expérience, avoit appris l'art de la guerre fous les plus habiles Généraux de l'Europe, & avoit mérité d'être particuliérement confidéré du fameux Kevenhuller. Devenu pour la première fois Général en Chef, ce fut à lui que la Reine confia le Commandement de l'armée d'où dépendoit le falut de l'Autriche, & peut être le destin de l'Empire. Né d'une famille noble, mais qui ne teLIVRE II. CHAP. V.

noit pas les premiers rangs en Alle- George II. magne, il dut fon élévation à fon An. 1757. propre mérite; & s'il eut l'ambition de s'élever, ce ne fut jamais par le manége des Courtifans, ni par fes follicitations à la Cour de Vienne: il avança à pas lents des emplois subalternes à la première place de l'armée; mais toutes les voix furent réunies en fa faveur quand on vit la haute marque d'estime que lui donnoit l'Impératrice Reine. Réservé, constant dans ses résolutions, d'une fagacité propre à pénétrer dans les desseins d'un ennemi aussi fin que vigilant, il fut choisi comme un nouveau Fabius pour arrêter le feu & l'activité du Monarque Prussien, par fa prudence tranquille, & par fa circonfpection phlegmatique.

Le Maréchal étant arrivé le lendemain de la défaite à Bohmisch-Brod, prudente de qui n'est qu'à quelques milles de Pra-ce Général.

gue, recueillit les débris de l'armée Autrichienne, & se forma en peu de temps un corps si considérable, qu'il attira l'attention du Roi de Prusse. Le Prince de Bevern fut détaché avec 20 Bataillons & 30 Escadrons pour l'attaquer avant que son armée de-

e -

a

e

6-82

6-

Nv

George II. An. 1757

vint plus formidable; mais le Maréchal étoit trop prudent pour rifquer une bataille avec des troupes découragées, contre un enflemi enflé de sa victoire. Dès la première marche des Prussiens, il se replia sur Kollin, & s'affura des derrières pour ne point manquer de provisions. Il fe tint exactement renfermé dans fon camp, n'ayant alors d'autre objet que de diviser les troupes Prussiennes, en obligeant le Roi d'employer près de la moitié de fon armée à observer ses desseins, ce qui affoiblissoit ses efforts contre Prague: ensuite il commença à harasser l'ennemi en lui enlevant des convois; & par de légeres escarmouches, il rétablit peu à peu dans ses troupes l'activité & la confiance, si nécessaires pour vaincre. Parfaitement inftruit de l'ardeur & de la discipline qui régnoit dans l'armée Prussienne, commandée par un Monarque qui fembloit avoir fait passer dans l'ame de chacun de ses Soldats son génie impétueux & entreprenant; Daun ne s'attacha d'abord qu'à retarder les opérations de cette armée victorieuse. En évitant la bataille jusqu'à

i

n

P

LIVRE II. CHAP. V. 299

ce que l'ardeur des Prussiens sût George II. épuifée, il les laissa s'affoiblir par la défertion, & il vit avec une joie tranquille, qu'à mesure que leur premier feu perdoit de son activité par la fatigue continuelle, & par les fréquentes allarmes qu'il leur donnoit, il fembloit paffer dans le cœur de ses troupes, qui oublioient déja leur dernière défaite, pour se livrer à des espérances plus flateuses. L'événement justifia la conduite du Maréchal : son armée devint de jour en jour plus nombreuse, & ses troupes fembloient être dans un quartier de rafraîchissement, pendant que le génie bouillant du Monarque Prufsien commençoit à dégénerer en impatience de la longueur imprévue du siège. Quand ilavoit investi Prague, il comptoit que les troupes non ( breuses qui y étoient renfermées, consommeroient bientôt toutes les provisions, & que la place se rendroit en peu de jours; mais quand il fut que les Autrichiens avoient du bled en abondance, & qu'il vit que l'armée du Comte de Daun devenoit affez puissante, non-seulement pour tenir la campagne contre le

r

n-

s; il

es

ai-

nf-

ine

ne,

qui

me nie

aun les

aoqu'à An. 1757.

George 11. An. 1757. Détachement du Prince deBevern, mais même pour attaquer celle qui formoit le siège, il se détermina à livrer bataille au Comte avec une partie de ses troupes, pendant que le reste continueroit à bloquer Prague.

XXV. Chotzemitz.

Les Autrichiens au nombre de Bataille de soixante mille hommes, étoient fortement retranchés & défendus par une quantité prodigieuse de grosse artillerie, placée sur des redoutes, & dans des batteries élevées aux postes les plus avantageux. Il n'y avoit pas une seule partie accessible de leur camp qui ne fût fortifiée par des lignes & par de gros canons de batteries, & le pied des hauteurs ne présentoit que des défilés presque impraticables. Ces difficultés ne détournèrent pas le Monarque du defsein qu'il avoit formé, & le 13 de Juin il partit de Prague avec quelques Bataillons & quelques Escadrons, pour joindre à Milkowitz le corps du Prince de Bevern, qui n'étoit que d'environ trente-deux mille hommes. On affure que le Maréchal Keith s'opposa fortement à cette resolution, & conseilla au Roi d'atten-

C

n

C

P

p

n

0

V

LIVRE II. CHAP. V. 301'

An. 1757-

dre qu'il fût maître de Prague, ou George II. de lever entièrement le siege, pour livrer la bataille avec toutes ses troupes. Il paroît que la prudence auroit dû lui faire prendre l'un ou l'autre parti. En attaquant le Maréchal avec toutes ses forces, il étoit probable que le Monarque remporteroit la victoire, ou au moins qu'il obligeroit ce Général à s'éloigner; & en demeurant au siège, si Daun avoit entrepris de le forcer dans fon camp, il auroit abandonné sa position avantageuse, & celle du Roi de Prusse, qui étoit très forte, auroit vraisemblablement rendu les efforts des Autrichiens inutiles : il est vrai que dans ce dernier cas, ils auroient pu être foutenus par une fortie de la Ville, ce qui auroit mis les Prussiens entre deux feux. Quoiqu'il en soit, le Monarque, animé par ces succès précédents, guidé par une valeur impétueuse, & comptant sur la discipline régulière à laquelle fes troupes étoient accoutumées, pensa que nulle réfistance ne pouvoit faire un obstacle insurmontable à ses armes victorieuses. Il se confia en son propre courage, qui lui avoit déja fait

r

e

e

f-

1-

ale

é-

lle

ial

ré-

n-

George II. An. 1757. vaincre tant de difficultés; ferma l'oreille aux fages confeils du Maréchal, & marcha aux ennemis avec cette intrépidité qu'inspire l'assurance du fuccès. Le Comte de Daun observoit tous ses mouvements, & sans quitter le poste avantageux qu'il occupoit, il disposa chaque jour son armée de facon à faire face aux Prusfiens. Le 16 ils se présentèrent à sa gauche du côté de Kaurzim; le 17 ils s'avancèrent vers le chemin de Prague à Vienne, & le 18, ils se formèrent à la droite de ce chemin, devant le village de Chotzemitz. Ce fut le même jour 18 que l'attaque commença vers deux heures à la droite de l'armée Autrichienne, où l'Infanterie Prussienne se porta avec la plus grande vivacité; elle fut reçue par un feu terrible de la moufqueterie & de l'artillerie Autrichienne. Cependant elle réuffit à s'emparer de deux éminences, garnies de gros canons, & se rendit maîtresse de deux villages, d'où elle chassa quelques Bataillons, étant foutenue par quatorze piéces que le Roi de Prusse avoit placées derrière cette Infanterie sur une hauteur, & qui incommoderent beaucoup les Autrichiens pendant toute la bataille.
Animés par ce premier succès, les
Prussiens se porterent avec la même
ardeur vers la troisième éminence;
mais ils se trouvèrent pris en flanc
par la Cavalerie Autrichienne, &
par le seu des batteries; ce qui les
obligea de se retirer dans le plus
grand désordre, après une heure &

demie d'un combat opiniâtre.

Quelque meurtrière qu'eût été XXVI.

cette première attaque, elle ne dé-siens chargent
couragea pas les Prussiens, animés sept sois, &
par la présence du Monarque, qui déroute.

par la présence du Monarque, qui de exposoit sa vie comme le dernier des Soldats. Ils retournèrent à la charge, & surentencore repoussés: mais le Prince Ferdinand qui remarquoit dans ces troupes une ardeur dont on trouve peu d'exemples dans les combats les plus animés, les conduisit jusqu'à sept sois contre les Autrichiens, & autant de sois ils éprouvèrent la même résistance. La dernière charge sut la plus vive de toutes; le combat sut général; une bravoure poussée jusqu'à la sureur du côté des Prussiens; une fermeté & une constance tranquille, mais iné-

George II. An. 1757.

304 HISTOIRE D'ANGLETERRE, branlable du côté des Autrichiens, décida enfin la victoire; les troupes du Monarque se débandèrent de toutes parts, & la déroute fut générale dans cette partie de l'armée Prussienne qui prit la fuite vers huit heures du foir. Le Maréchal envoya des troupes légères à la poursuite, & le corps du Général Nadasti qui étoit demeuré à la réserve, leur fit un grand nombre de prisonniers.

XXVII. donne le mille aux Aucrichiens.

A l'aîle gauche, les Autrichiens Le Roi de étoient postés encore plus avanta-Prusie aban- geusement qu'à la droite. Les Prusshamp de ba- fiens s'avancèrent jusqu'au pied de la hauteur, d'où ils étoient foudroyés par l'artillerie Impériale : ils firent halte au pied de cette éminence; mais les Autrichiens voyant que l'espèce d'impossibilité où étoient les ennemis de venir jusqu'à eux les empêcheroit de partager la gloire de leur aîle droite, s'avancèrent au devant des Pruffiens. Les deux corps fe chargèrent réciproquement, & firent les plus grands efforts pendant plus d'une heure, fans qu'on pût juger de quel côté se tourneroit la fortune; mais elle se décida encore en faveur des Autrichiens, qui forcèrent l'Infanterie Pruffienne à la retraite. Elle George II. fut bientôt ralliée, & revint à la An. 1757. charge, foutenue de la Cavalerie, conduite par le Roi en personne; mais quelque bravoure & quelque activité que ses troupes fissent paroître, les Autrichiens eurent toujours l'avantage. La prudence du Maréchal l'empêcha de poursuivre sa victoire à cette aîle, crainte de défunir ses troupes, comme il étoit arrivé à l'affaire de Reichenberg. Ce grand Général reçut deux légères blessures, & demeura enfin totalement maître du champ de bataille, que le Roi de Prusse fut forcé d'abandonner. Il y laissa environ six mille morts & quarante cinq piéces de canon; on lui

S

t

S

-

ſ-

a

S

e

r

it

1-

e

r

1-

LIVRE II. CHAP. V.

La plus grande partie de l'armée Prussienne s'étant rassemblée à Nim- Il leve le siéburg, le Monarque en laissa le Com-ge de Prague. mandement au Prince de Bevern, prit des chevaux frais, & escorté seulement de douze ou quatorze Hus-

prit vingt-deux drapeaux, fix à fept

milles prisonniers, & il y eut à peu près un pareil nombre de déferteurs. Les Autrichiens eurent au moins

deux mille hommes de tués, & en-

viron fix mille bleffés.

XXVIII.

George II. An. 1757.

fards, il se rendit devant Prague, où il arriva le lendemain matin, ayant été à cheval tout le jour de la bataille, dont il avoit dirigé luimême les attaques, & toute la nuit fuivante. Il donna aussi-tôt ses ordres pour transporter l'artillerie, les munitions & le bagage, ce qui fut éxécuté avec tant de diligence que les tentes furent abattues & l'armée en marche avant que la Garnison sût instruite de la victoire du Maréchal.

La première nouvelle en fût ap-

Le Prince portée, dit-on, par la femme d'un

Charles fait Vivandier; & le Prince Charles ses troupes. voyant les mouvements qui se faisoient dans le camp ennemi, résolut d'en profiter pour une fortie. Elle fût éxécutée le 20 à quatre heures après midi, & dans le moment que les troupes commençoient à passer la porte, on recut la confirmation de la victoire des Autrichiens. Les foldats animés d'une nouvelle ardeur tombèrent sur les retranchements ennemis dans la partie où commandoit le Maréchal Keith, qui y étoit demeuré avec vingt mille hommes pour couvrir la marche du reste de l'armée. Il foutint le combat pendant LIVRE II. CHAP. V. 307

environ 2 heures, & fit ensuite une George II. retraite précipitée. On fit dans cette An. 1757. dernière action onze cents prisonniers, outre les blessés qu'on trouva dans l'hôpital de Sainte Marguerite & dans l'Etoile du Parc, qui montoit à près de dix-huit cents hommes. Les Prussiens eurent huit cents foldats de tués, & laissèrent onze pièces de canon, quantité de bombes & de munitions, avec 44 pontons de cuivre. Par l'éxamen qui fut fait de l'état de Prague après la levée du siège, on trouva que 422 maisons avoient été entiérement détruites ou réduites en cendres par les bombes & les boulets rouges, & qu'il y en avoit cinq cents vingt-neuf confidérablement endom-

S

e

25

ie.

er

n

es

ur

n-

oit

le-

ies

de

ant

magées. Le Comte de Daun fut reçu dans Le Roi de Prague avec des transports de joie Prusse évacue plus faciles à concevoir qu'à être toute la Boexprimés; on le regarda avec justice comme le libérateur de toute la Bohème, de l'Autriche, & peut-être

de l'Empire. Le Roi de Prusse, comme il arrive ordinairement à tous les hommes d'uncaractère impétueux,

quitta la Bohème avec encore plus

308 HISTOIRE D'ANGLETERRE. George II. de diligence qu'il n'y étoit entré, & An. 1757. se réfugia en Saxe; les Autrichiens le harassèrent dans ses marches, mais ils ne purent pénétrer dans un pays. dont les frontières font tellement coupées par les hauteurs & par les défilés, qu'il y auroit eu de l'imprudence à s'y engager. On publia alors une lettre du Monarque au Maréchal Keith, dont nous n'oferions garantir l'authenticité; mais comme elle n'a jamais été désavouée, que les Anglois l'ont même inférée dans leurs papiers publics, & que la vivacité du stile paroît assez conforme au génie du Roi de Prusse, nous avons cru la pouvoir inférer ici.

XXXI. Lettre du Monarque au sujet de la bagaille.

» Les Grenadiers Impériaux font » un corps admirable : ces Compagnies défendoient un terrein élevé » que mon Infanterie, quelque ex-» cellente qu'elle foit, n'a pu em-» porter: Ferdinand, qui la comman-» doit a retourné sept fois a la char-» ge, mais fans fuccès. Il s'est d'adord » rendu maître d'une batterie qu'il n'a » pu conserver. Les ennemis avoient » l'avantage d'une artillerie nom-» breuse & bien servie : il faut renLIVRE II. CHAP. V. 309

w dre justice à Lichtenstein qui la di-

" rigeoit. Il n'y a que l'armée Pruf-

» sienne qui puisse disputer avec lui.

» MonInfanterie étoit trop peu nom-

» breuse. Toute ma Cavalerie étoit

» présente & est demeurée spectatri-

» ce tranquille, à l'exception des

» troupes de ma Maison & de quel-

" ques Dragons qui ont fait un coup

» de main très hardi. Ferdinand at-

» taquoit fans poudre: les ennemis

» ne l'ont pas épargnée. Ils avoient

" l'avantage d'un terrein élevé, des

» retranchements, & d'une artille-

» rie prodigieuse. Plusieurs de mes

» Régiments ont été repoussés par

» leur mousqueterie. Henri a fait des

» merveilles. Je tremble pour mes

» dignes frères : ils font trop braves.

» La fortune m'a tourné le dos cette

» journée : j'aurois dû m'y attendre:

» elleest femme & je ne suis pas ga-

» lant. Dans le fait j'aurois dû avoir

plus d'Infantaria I as fusade

» plus d'Infanterie. — Les fuccès,

» mon cher Maréchal, donnent sou-

» vent une confiance destructive.

" Vingt-quatre bataillons n'étoient

» pas fuffisants pour déloger soixante

» mille hommes d'un poste avanta-

" geux. Une autre fois nous ferons

George II. An. 1757.

George II.

" mieux. — Que dites - vous de
" cette ligue qui a feulement le Mar" quis de Brandebourg pour objet?
" Le Grand Electeur feroit bien sur" pris de voir son petit-fils en guer" re avec les Russes, les Autrichiens,
" presque toute l'Allemagne, &
" cent mille Auxiliaires François.
" — Je ne sai s'il y aura de la honte
" à moi de céder; mais je suis sûr
" qu'il n'y aura pas de gloire à me
" vaincre ".



## CHAPITRE VI.

S. I. Le Duc de Cumberland est choisi pour commander l'armée dans l'Electorat d'Hanover. S. II. Manifeste du Roi d'Angleterre comme Electeur d'Hanover. S. III. Le Duc de Cumberland établit son quartier général à Bielefeld. S. IV. Il se retire dans l'Electorat. S. V. Il y est suivi par les François. S. VI. Réfléxions sur la conduite du Duc de Cumberland. S. VII. Les François passent le Wefer. S. VIII. Ils s'emparent de Munden & d'Embden. S. IX. Ils entrent dans Cassel, prennent Gottingen & Hall. S. X. Posicion de l'armée du Duc de Cumberland, S. XI. Sa situation avantageuse à Hastenbeck. S. XII. Dispositions réciproques pour la bataille. S. XIII. Bataille d'Hastenbeck gagnée par les François. S. XIV. Morts & bleffes des deux côtes. S.XV. Les François prennent Hamelen. S. XVI. M. de Richelieu prend le commandement de l'armée, S. XVII. Les François s'emparent de Bremen,

312 HISTOIRE D'ANGLETERRE, de Verden, de Brunswick & de Wolfenbutel. S. XVIII. Le Duc de Cumberland est poussé jusqu'à Stade. S. XIX. Convention de Closter - Seven. S. XX. M. de Richelieu entre dans les Etats du Roi de Prusse. S. XXI. Nouvelles réfléxions sur la conduite du Duc de Cumberland. S. XXII. Les Etats du Roi de Prusse sont attaqués de toutes parts. S.XXIII. Les Russes commencent les hostilités par mer. S. XXIV. Ils s'emparent de la ville de Mémel. S. XXV. Diclaration du Roi de Prusse. S. XXVI. Cruautes commises par les troupes Russes. S. XXVII. Ils s'emparent de plusieurs villes. S. XXVIII. Disposition de leur armée. S. XXIX. Bataille de Jagersdorff gagnée par les Russes. S. XXX. Ils se retirent précipitamment après leur victoire. S. XXXI. Désertion des troupes du Duc deWirtemberg S.XXXII.Les Autrichiens prennent Gabel. S. XXXIII. Ils s'emparent de Gorliez & de Ziteaw. S. XXXIV. Le Prince Royal de Prusse quitte l'armée. S. XXXV. Désertions dans les troupes du Roi de Prusse. S. XXXVI. L'Impératrice

C

ti

f

n

P

m

m

m

ni

né

tre

Le

Reine

LIVRE II. CHAP. VI. 313 Reine rappelle ses Ministres de Londres. S. XXXVII. Oftende & Nieuport regoivent garnison Françoise. Reddition de Gueldres.

de deux mille de celui de D Endant que le Monarque Prusfien fouvent victorieux, quelquefois repoussé, mais toujours au dessus des revers, bien loin de pouvoir être attaque dans ses pro- Cumberland est choisipour pres Etats , faisoit la guerre dans commander ceux de l'Impératrice Reine, & se l'armée dans maintenoit en Saxe, où il entretenoit d'Hanover. ses armées aux frais de ses ennemis, fon Allié le Roi d'Angleterre voyoit l'orage prêt à fondre sur ses Etats beréditaires par la marche des François que commandoient le Maréchal d'Estrées & le Prince de Soubife. Auffitôt que les Hanoveriens & les Heffois étoient rentrés dans le Continent, on avoit donné des ordres pour les recruter le plus promptement qu'il seroit possible, pour augmenter les Compagnies, pour remonter la Cavalerie, & pour fournir les magasins de tout ce qui étoit nécessaire à la subsistance & à l'entretien de cinquante mille hommes. Le Duc de Cumberland fut choise Tome II.

et

ar

nt

re.

du Au-

III.

Zit-

1 de

V.

Roi

erice

eine

George II. An. 1757.

Le Duc de

George II. An. 1757.

All 1 975

pour commander cette armée composée de vingt-six milleHanoveriens, de douze mille Hessois, de six mille hommes du Duché de Brunswick, de deux mille de celui de Saxe - Gotha, de mille de celui de Lunebourg & d'un gros corps de Prussiens. Avant que le Prince se mit à la tête de ces troupes, le Roi d'Angleterre fit publier un Manifeste en date du 23 d'Avril; nous allons le rapporter en entier, pour que le lecteur puisse juger de la frivolité de la distinction qu'on y fait faire au Monarque entre fa qualité de Roi d'Angleterre & celle d'Electeur d'Hanover, comme de deux Princes séparés. En Supposant même cette distinction, la France auroit eu le droit le plus légitime de porter la guerre dans le pays de l'Electeur, qui avoit fourni des troupes Auxiliaires à l'Angleterre.

33

\*

33

>>

> 1

» a

» g

» n

» C

» e

» g1

» te

» lei

té l'o

Ro

fes

» s'é

Manifeste » teur de Brunswick-Lunebourg, a du Roi d'An- » fait les plus grands efforts pour me Electeur » prévenir la guerre qui s'est élevee d'Hanover. » entre lui, comme Roi de la Grand

" de Bretagne, & la Couronne de ... France, ainsi que pour accommo

woder à l'amiable les différents qui

" l'ont occasionnée. Quand il a vu George II. » que ses efforts étoient infructueux, An. 1757.

» il s'est attaché à renfermer la guer-» re qu'il n'avoit pu prévenir, dans

» des limites étroites, pour qu'elle

» ne pût interrompre la tranquillité

» de ses Etats en Allemagne, & en-

» core moins celle des autres Etats

» de l'Europe qui n'avoient point

» de part à cette querelle.

e

le

nt

111-

de E.

011-

lecg, a

pour

evee

Gran

ie de mmo-

s qui

» En conféquence de cette dispo-» sition, & sur ce que pendant l'au-

» tomne de 1755 il étoit devenu

» plus probable qu'auparavant, que

» la France pour venger les préten-

» dues injures qu'elle disoit avoir

» reçues de Sa Majesté Britannique,

» attaqueroit ses Etats en Allema-

» gne; Sa Majesté, au commence-

» ment de l'année suivante, a con-

» clu avec le Roi de Prusse un traité

» en conféquence duquel elle avoit

» grande raison d'espèrer que ses in-

» tentions pacifiques auroient eues

» leur effet, d'autant que par ce trai-

» té il étoit probable que suivant

l'objet qu'on s'y étoit proposé, le

» Roi de France seroit trompé dans » ses vues: mais une nouvelle guerre

s'étant depuis élevée inopinément,

O 11

George II.

» Sa Majesté a soigneusement évité

» d'y prendre aucune part.

» Il est impossible que toute per-» sonne impartiale & sans passion,

» en confidérant la conduite de Sa

» Majesté Britannique en cette oc-

» casion, ne voie pas l'injustice de

» tous les motifs & de tous les pré-» textes dont la France peut se ser-

» vir pour envahir les territoires de

» l'Electorat de Brunswick , qui font

» fous la protection de l'Empire.

» Si ces prétextes sont fondés sur

» la guerre qui s'est élevée entre

» l'Angleterre & la France, il est aisé

» de voir que cette guerre, tant

» par rapport à ses causes, que par

» rapport à sa fin, est entièrement

» étrangère à Sa Majesté, comme » Electeur, & à ses Etats en Alle-

» magne.

» A l'égard de la feconde guerre

33

>>

35

33

» qui s'est allumée en Allemagne,

» la Couronne de France, comme

» garante du traité de Westphalie,

» n'a pas le plus léger prétexte, d'un

» côté, d'agir contre les Etats ci

» dessus mentionnés, tant que sa

» Majesté ne pourra être chargée

» d'avoir enfreint ladite paix; &

LIVRE II. CHAP. VI. 317

» d'autre côté, la France, en qualité George II. » d'Alliée & d'Auxiliaire de l'Impé- An. 1737.

" ratrice Reine, ne peut, avec jus-

" tice, agir contre un Membre de

" l'Empire qui n'est point en guer-

" re, & qui n'a pas le plus léger " différent avec Sa Majesté Impé-

" riale.

it

ır

re

isé

int

par

ent

me

erre

ine,

mme

alie,

d'un

ts ch

ne Sa

argee

x; &

" Cependant les François étant " entrés dans l'Empire, du côté de " la Westphalie, avec une nombreuse " armée, après avoir mis garnison

» dans la Ville Impériale de Colo-

» gne, se sont avancés de plus en

» plus dans l'Etat Electoral de Brunf-

" wick, & font déja entrés dans l'E-

» vêché de Munster, où ils ont le-» vé des contributions. Leurs des-

» feins contre les Etats de Sa Majesté

» Britannique en Allemagne, font

» trop manifestes pour laisser lieu à

» aucun doute, & Sa Majesté a été

» forcée, par une nécessité indispen-

» fable, d'affembler & de faire mar-

» cher une armée, pour détourner,

" avec l'aide du Tout-Puissant, tou-

" te violence, injustice & usurpation

» de ses propres Etats, & de ceux

" de ses voisins.

» Pour prévenir les mauvaises

O iii

George 11.

» conféquences que pourroient faire » naître de fausses & artificieuses » infinuations, le Roi de la Grande » Bretagne, Electeur d'Hanover, a » jugé qu'il étoit à propos de dé-» clarer à tout l'Univers, qu'il est » très éloigné d'avoir formé le deffein d'agir offensivement contre » aucun des Etats de l'Empire, ni » même contre la Couronne de Fran-» ce; mais qu'en faisant ces arme-» ments, & en mettant ses troupes » en marche, comme il y a été for-» cé, il n'a d'autres vues & d'autres » desseins que de repousser, avec " l'Affistance divine, toute invasion, » toute violence & toutes hostilités, » en qualité de Membre principal » & original de l'Empire; & de faire » tout ce qu'il croira juste, à la vue » de Dieu & des hommes, & ce qu'il » pensera devoir à la sûreté des Pays » que le Tout-Puissant a confié à » fes foins. » Il demeure affuré que personne » ne peut se tromper, ni mal inter-

» Il demeure assuré que personne » ne peut se tromper, ni mal inter-» prêter la justice de sa propre dé-» fense à laquelle il est forcé. Il met » particuliérement sa consiance en » la foi & en l'amitié de ses CoLIVRE II. CHAP. VI. 319

» États dans l'Empire, convaincu George II. » qu'ils n'agiront point contre les

» vues qui le font agir lui-même en » leur faveur, pour tenir les calamités de la guerre éloignées de

" leurs frontières, & qu'ils travail-

» leront plutôt à faciliter & à fou-» tenir l'exécution de ces vues:

» qu'étant bien affurés que les trou-

» pes de Sa Majesté observeront la

» plus éxacte discipline, ils leur don-» neront de leur côté des preuves

» de leur bonne volonté, en leur

» fournissant pour de l'argent comp-

» tant, les provisions & les fourra-

» ges dont elles auront besoin : enfin

» qu'ils ne fourniront point à ses

» ennemis les mêmes denrées ni au-

» cunes des autres choses qui pour-

» roient préjudicier aux Etats de Sa

» Majesté, ou aux leurs ».

9

e

il

15

ne

r-

é-

et

en

0-

Après cette déclaration, l'armée qu'on nommoit d'observation, s'as- Comberland fembla avec la plus grande diligence établit fembla avec la plus grande diligence établit fon près de Biélefeldt. Le Duc de Cum-néral à Bieberland, chargé de la commander, se leseldi. rendit à Hanover le 16 d'Avril, & joignit ensuite l'armée composée de trente-sept Bataillons & de trente-quatre Escadrons, en y compre-Oiv

320 HISTOIRE D'ANGLETERRE, nant trois Régiments Pruffiens qu'on avoit tirés de Wéfel. Ils furent par-An. 1757. tagés en divers postes sous les ordresde différents Officiers Généraux, & le Prince établit son Quartier Général à Biélefeldt.

IV. Il se retire rat.

Les hostilités commencèrent par dans l'Electo- quelques légères efcarmouches : un parti d'Hanoveriens enleva quelques chariots chargés de bleds, destinés pour l'Electorat de Cologne. Le Colonel Fischer attaqua un autre détachement des mêmes troupes dans le Comté de Teklenburg, les mit en déroute, & leur fit plusieurs prifonniers. Le 13 de Juin, les deux armées s'étant approchées après divers mouvements, l'Avant-garde des François, commandée par le Prince de Beauveau, attaqua au commencement de la nuit à Biélefeldt, l'Avant-garde des Hanoveriens, commandée par le Major Général Einfiedel; mais après quelques avantages, les François furent repoussés. Ils retournèrent à la charge au point du jour, tombérent sur un détachement de trois mille six cents Hanoveriens qui couvroient la retraite du corps d'armée, & les forcèrent de

fe retirer, après leur avoir tué en- George II. viron cent hommes, fait plusieurs An. 1757. prisonniers, enlevé divers chariots d'équipage, & pris un magazin de huit à dix mille rations de fourrage. Le 14, les Hanoveriens campèrent à Cofeldt, où ils demeurèrent le lendemain, pendant que les détachements du Prince de Beauveau & du Comte de Lorge, s'avancèrent à Herworden, qu'ils feignirent de vouloir attaquer. Ils firent même fommer la garnison de se rendre; mais n'étant pas en force pour enlever cette place d'emblée, ils fe retirerent sans continuer à troubler la retraite des Hanoveriens, qui repassèrent le Weser à Remens, & établirent leur camp à Holtzhuysen. Les François établirent le leur à Bielefeldt, où la réserve de M. de Soubife se joignit à la grande armée de M. d'Estrées, qui forma plusieurs corps séparés pour les porter aux endroits qui seroient jugés nécessaires. M. d'Armentieres marcha fur la droite entre Urlinkausen & Detmolt : le Duc de Broglie à la gauche du côté de Ravensberg : les Volontaires Royaux s'avancèrent jufqu'à Her-

le

George II.

worden, & les troupes légères jus-An. 1757. qu'à Lenfgow. Le Marquis de Dreux entra dans Paderborn à la tête de quatre Bataillons, & le Marquis d'Auvet fut détaché vers l'Oostfrise.

par les Frane015.

Les fourrages étoient si rares dans Il est suivi l'armée Françoise, particulièrement le foin, que les Princes du Sang, M. le Maréchal d'Estrées, & tous les Officiers, furent obligés de renvoyer une partie de leurs chevaux pour que le reste pût subsister. Cependant le 10 de Juin toute cette armée, compofée de foixante & dix Bataillons & de soixante Escadrons, avec cinquante-deux piéces de canon, se mit en marche, en laissant un corps de Cavalerie à Ruremonde, pour la commodité des fourrages. Le Pays que les François traversèrent étoit couvert de forêts presque impraticables; outre le défaut de vivres, ils y rencontrèrent tous les obstacles qu'un habile Général avoit pu leur opposer. Ils surmontèrent toutes ces difficultés tant par leur patience que par la discipline exacte que faisoit observer M. d'Estrées, & ils arr ve rent bientôt dans un pays abond nt

n

to

pe

Vi cei LIVRE II. CHAP. VI. 323

où ils trouvèrent en quantité tout George It. ce qui étoit nécessaire à la subsistance An. 1757. de l'armée.

On fut très surpris de voir que le VI. Duc de Cumberland, qui paroissoit sur la condui particulièrement destiné à défendre te du Duc de Cumberland.

le Pays d'Hanover, non-seulement eut repassé le Weser, qui en est la barrière naturelle, avec une armée en état de faire tête aux François: mais encore qu'il leur laissât traverfer la même rivière fans leur opposer aucun obstacle. On trouveroit peut-être la raison d'une conduite si extraordinaire dans l'opposition d'une partie des Anglois contre la guerre du Continent; mais il est si rare que les Princes découvrent les vrais motifs qui les font agir, que nous n'essayerons pas à les pénétrer par nos conjectures. Quoiqu'il en soit, toute l'armée Françoise traversa le Weser le 10 & le 11 de Juillet, sans perdre un seul homme après avoir fait les dispositions que nous allons rapporter.

t

ır

es

ie

it

7è

ıt

M. le Maréchal d'Estrées après VII. avoir pourvu ses magazins de pro- Les Franvisions, établi ses forces, & fait avan-Weser.

cer l'artillerie aux endroits néces-

OVI

George 11. An. 1757. faires, envoya M. de Broglie, Lieutenant Général, avec dix Bataillons, douze Escadrons, & dix pièces de canon à Engheren: M. de Chevert avec seize Bataillons, trois Brigades de Carabiniers, les Chasseurs, & Hussards à Herworden; & M. d'Armentières, avec douze Bataillons & dix Escadrons à Ulrickhausen.

Toutes ces troupes étant arrivées le 4 de Juillet, se reposèrent le 5, & le 6 M. le Duc d'Orléans, qui étoit depuis peu à l'armée, prit le Commandement d'un corps compofé de vingt-deux Bataillons & de trente-deux Escadrons. Il marcha au poste que M. d'Armentières avoit quitté le même jour de très grand matin, pour faire une marche forcée, qui le mit en état d'arriver le 7 à onze heures du foir à Blanckenhoven, où il trouva les bateaux qu'on y avoit conduits d'Ahrensberg. La nuit du 7 au 8, les ponts furent jettés, le canon établi, & les retranchements achevés à la tête de ces ponts. En même temps M. d'Estrées ayant laiffé le Commandement de son armée au Comte de Berchini, fe rendit le 7 à onze heures du soir

LIVRE II. CHAP. VI. à Horn, & le 8 il arriva à Brakel. Aussi-tôt qu'il fut informé des opé. George II. rations de M. d'Armentières; qu'il fut que ce Lieutenant-Général avoit jetté ses ponts sans opposition, & qu'il travailloit à ses retranchements. le Maréchal se rendit à Blankenhoven; marcha en avant le 9 pour éxaminer le premier poste qu'il vouloit faire prendre à fon armée; fuivit la rive droite du Weser jusqu'à l'Abbaye de Corvey, & repassa la rivière à gué avec les Princes du Sang & leur suite. Le 10, la divifion de M. le Duc d'Orléans traversa le Wefer à dix heures du matin, celle de M. d'Armentières à onze heures, & celle de M. de Souvré à midi. Le Maréchal fit descendre les pontons à la portée du canon de l'Abbaye, dans l'endroit où M. de Turenne avoit passé la même rivière en 1673, & les divisions de Mrs. de Broglie-& de Chevert y passerent le 12 & le 13.

Pendant que M. d'Estrées traversoit ainsi le Weser sans aucun obsta- Ils s'empacle, M. de Pereuse, Maréchal de den & d'Emb-Camp, qui s'étoit porté à Munden den. au confluent de la Fulde & du We-

George II An, 1757.

326 HISTOIRE D'ANGLETERRE, ser, se rendit maître de cette place, où il fit prisonnière de guerre la garnison composée de trois cents Hanoveriens. D'un autre côté le Marquis d'Auvet s'étant porté vers la Frise Orientale, prit possession de Lier ; suivit la rive droite de l'Embs , & marcha à Embden, le seul port de mer que le Roi de Prusse possédât dans cette partie. Cette place parut d'abord vouloir faire quelque réfistance; mais les habitants ne purent prendre aucune résolution sur les moyens de s'opposer aux François. Pendant qu'ils délibéroient, M. d'Auvet fit avancer le canon pour battre les portes qu'ils avoient fermées : la garnison, composée de quatre cents Prussiens, n'étant pas assez forte pour défendre la Ville, les Soldats se mutinèrent contre leurs Officiers, & l'on en vint à une capitulation. Les portes furent ouvertes aux François: M. d'Auvet entra dans la place, en faisant observer le plus grand ordre à ses troupes; affura les Magistrats qu'elles garderoient la discipline la plus éxacte, & fit auffi-tôt publier deux Ordonnance, l'une pour la sûreté de la Re-

LIVRE II. CHAP. VI. ligion & du commerce de la Ville, George 11. l'autre pour l'exportation des bleds & des fourrages hors de la Principauté. En même temps il fit prêter ferment de fidélité au Roi de France

par les habitants.

On ne pouvoitdouter que le Landgrave de Hesse-Cassel ne fut dans des dans Castel, intérêts entiérement opposés à ceux prennent Gov de la France, & M. de Contades eut tingen & ordre de s'avancer contre fa Capitale avec quatre Brigades d'Infanterie & vingt escadrons de Cavalerie. Le Prince, voyant qu'il lui étoit impossible de résister, envoya son Grand Ecuyer à Vaborg au devant de M. de Contades, pour l'assurer de sa foumission, & pour promettre de fournir à l'armée Françoise tout ce qui seroit en son pouvoir. Il livra des ôtages pour sûreté de fa parole, & les François prirent possession de Cassel. En même-temps M. de Pereuse s'empara de la ville de Gottingen, dont il fit la garnison prisonnière de guerre, ce qui mit les François en état de lever des contributions dans la plus grande partie de l'Electorat. Le Duc de Cumberland s'étoit avancé jusqu'à Winkelsen avec un corps d'environ huit

George 11. An. 1757.

328 HISTOIRE D'ANGLETERRE, mille hommes, suivi de tout le reste de son armée; mais voyant que les ennemis gagnoient toujours du terrein, il jugea à propos de se replier fur Hall, qu'il abandonna encore peu de temps après, & les François s'en emparerent le 22 du même mois.

Pofition de Parmée du berland.

Le 24, ils s'avancèrent sur trois colomnes avec leur artillerie vers Duc de Cum le village de Latford ; le Major Général Furstemberg, qui commandoit les Hanoveriens postés dans ce village, en donna auffi-tôt avis au Duc de Cumberland, qui envoya un corps de troupes fous les ordres du Lieutenant-Général Sporken, pour renforcer ce poste. Voyant l'imposfibilité de le défendre contre les efforts des François, le Prince en retira toutes les troupes, & s'attacha particuliérement à se fortifier dans fa position sur de hautes montagnes peu éloignées de la rive droite du Weser, couvertes de grands bois, & traversées par des ravins de plus de vingt pieds de profondeur. Outre les batteries que les Hanoveriens avoient élevées au front de leurs troupes, derrière le village d'Haftembeck qu'ils occupoient, ils en

LIVRE II. CHAP, VI. 329 avoient encore d'autres sur les hau- George II. teurs à leur gauche, qui étoit le feul

côté par où il paroissoit qu'on put les attaquer, & où il n'y avoit de praticable qu'un espace d'environ deux cents toises de large, que ces batte-

ries devoient foudroyer.

Suivant les premières dispositions de M. d'Estrées, le corps de trou- Sa situation pes que commandoit M. le Duc de avantageuse à Broglie à la gauche du Weser, avoit ordre de traverser cette rivière au moment de l'attaque, pour se porter sur les derrières de la droite des Hanoveriens, pendant que M. de Randan se porteroit sur les derrières de leur gauche, en s'avançant à Bifgrade fur la chauffée d'Hamelen à Hanover. M. de Cumberland qui en fut averti fit quelques mouvements en rapprochant ses corps avancés vers Hastembeck, où il établit son champ de bataille. M. de Broglie eut ordre de passer aussi-tôt le Weser, & M. d'Estrées ayant fait avancer M. de Chevert à la droite, se porta luimême fur la montagne le matin du 25. Il vit les Hanoveriens rangés en bataille derrière le marais d'Hastembeck, dans la position la plus avan-

Georgell. An. 1757. tageuse, sur une éminence entre le Weser & les bois, avec Hamelen à leur droite, Hastembeck au front, & de grands bois à la gauche, où le Duc de Cumberland avoit fait élever une batterie de douze pièces de canon & obusiers. Outre le marais d'Hastembeck qui couvroit toute la droite, il y avoit à la gauche un chemin creux, qui s'étendoit depuis le village jufqu'à la batterie. Le Major Général Schulenberg, avec les chaffeurs & deux bataillons de grenadiers, avoit pris poste au coin du bois à la gauche de la batterie, & le Duc de Cumberland avoit fait éclaircir le front du village d'Hastembeck, pour que les François ne pussent s'en emparer; tous les chemins qui y conduisoient du côté de l'ennemi avoient été rendus impraticables, & ce fut dans cette position que le Général des Hanoveriens leur fit passer sous les armes la nuit du 24 au 25.

330 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

réciproque

La journée du 25 il n'y eut que Disposition des canonades réciproques; les Franpour labatail- çois firent plusieurs marches & contre-marches, comme s'ils eussent voulu former en même temps trois attaques à la droite, à la gauche & au

An. 1757.

centre, & les deux armées passèrent George II. encore toute la nuit fous les armes. Le Duc de Cumberland fit réparer sa batterie du bois à la gauche, renforça d'un bataillon de grenadiers le Comte de Schulenberg avec deux pièces de canon; & pour foutenir la même batterie dont il connoissoit toute l'importance, il détacha encore le Major - Général Hardenberg avec quatre autres bataillons de grenadiers. Le 26 au point du jour, Son Altesse Royale monta à cheval pour reconnoître la position des François, qui lui parut être la même : cependant M. de Chevert s'étoit avancé à la gauche de l'armée Hanoverienne avec les brigades de Picardie, Navare & la Marine, auxquelles M. d'Estrées ajouta ensuite celle d'Eu tirée de la referve de M. de Randan, qui rejoignit l'armée la même nuit.

Le feu commença le matin par les batteries du Duc de Cumberland; Bataille celles des François leur répondirent gagnéerar les aussi-tôt jusqu'à huit heures 3 quarts, François. mais avec peu de vivacité, parce que M. d'Estrées vouloit former la véritable attaque en même temps que M. de Chevert paroîtroit à la droite,

George 11. An. 1757. & comme ce Commandant avoit eu quatre lieues à faire pour joindre les ennemis, il ne put arriver que vers neuf heures. Ce ne fut donc qu'à cette heure que les François firent agir toute leur artillerie; mais elle fit alors un feu si terrible, qu'il détruifit fucceffivement toutes les batteries des Hanoveriens. Pendant que M. de Chevert chaffoit les ennemis de leurs postes, M. d'Armentières longea le bois à mi-côte, & M. d'Anlezy, avec la brigade de Champagne foutenue de celle de Reding, se rendit maître d'une redoute, de neuf pièces de gros canon & de deux obusiers; mais il arriva un contre-temps qui retarda la victoire, & donna la facilité de se rallier aux Hanoveriens qui étoient déja en fuite dans cette partie. Trois mille grenadiers du Duc de Cumberland étant tombés sur la brigade d'Eu qui occupoit une hauteur, les autres brigades Françoises, qui entendirent un feu redoublé de ce côté, méconnurent leurs propres troupes, & crurent que les Hanoveriens ayant pénétré dans cette partie du bois, vouloient tourner l'armée Françoise.

LIVRE II. CHAP. VI. 333 Ils dirigèrent aussi-tôt tout leur feu George II. fur la brigade qui se trouva entre ce- An. 1757. lui des amis & des ennemis, & fut forcée d'abandonner son poste : ce qui suspendit l'attaque, & donna aux Hanoveriens le temps de faire leur retraite sans être troublés, audelà de la rivière de Hamel. Cependant les ennemis n'ayant pu conserver aucun poste à leur gauche, furent encore forcés dans le village même d'Hastembeck par M. de Contades qui les prit en flanc : foutenu du feu de l'artillerie, qui fut servi avec une activité presque sans éxemple, il les obligea d'abandonner le village, & de se replier sur leur droite avec laquelle ils effectuèrent leur retraite.

Les François qui furent maîtres du champ de bataille à trois heures eu-blessés des rent de tués plus de mille foldats & deux côtés. dix-lept Officiers, entre lesquels fut le Comte de Laval-Montmorency, Colonel du Régiment de Guienne. Le nombre des blessés monta à dixhuit Officiers & environ douze cents foldats: les Hanoveriens eurent plus de trois mille hommes de tués ou blesses, ainsi il y eut peu de diffé-

d

11

es

nt

n-

8

nt

S,

fe.

XIV.

George II. An. 1757.

rence dans la perte des deux armées, ce qui vint de la méprise du bois, où il périt beaucoup de François. Le Duc de Cumberland fe retira d'abord à Hamelen, où il laissa une garnison, ensuite à Nienburg, puis à Hoya. Après avoir renvoyé tous les malades & les blessés, il établit fon camp dans le voifinage de cette ville, tant pour couvrir Bremen & Verden, que pour entretenir la communication avec Stade, où l'on avoit transporté les archives & les effets les plus précieux d'Hanover.

q

fa

q

P fe

n

to

té

qı

1e

M

m

fo

cla

da

le le

dit

x v.

200 100

UN COUGS,

Le 28, les François s'emparèrent Les François d'Hamelen, obligèrent la garnison à prennent Ha-capituler, & emportèrent de la Ville melen. soixante canons de fonte, plusieurs mortiers, quarante fours, une partie des équipages du Duc de Cumberland, une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, outre beaucoup de malades & de blefsés, qui n'avoient pas été compris dans la capitulation, & qui furent faits prisonniers de guerre.

Cette victoire étoit d'autant plus XVI. M. de Ri. glorieuse pour M. le Maréchal d'Eslecommande trées, qu'il ne la devoit qu'à son ment de l'ar-propre génie. Soit par une confiance

bien méritée du Ministère François, George II. soit que l'éloignement ne permît pas An. 1757. une correspondance fréquente; ce Général avoit été pendant environ deux mois fans recevoir aucun ordre du Ministère. Le passage du Wefer, les marches, les contre-marches, & toutes les dispositions que fit ce grand Général pour s'opposer au Duc de Cumberland, furent uniquement l'effet de son activité, & de la liberté qu'on lui laissa d'agir, sans être arrêté par des restrictions qui fouvent ne font que retarder les opérations d'une armée éloignée. Peut-être y eût-il quelque politique secrete rélative à la conduite du Général Anglois, dont les motifs font toujours demeurés ensevelis dans des ténèbres si épaisses pour le Public, qu'il est même impossible de rien conjecturer. Quoiqu'il en soit, M. le Maréchal d'Estrées, après des commencements aussi glorieux, paroiffoit devoir remplir avec autant d'éclat le reste de la campagne; cependant il remit, peu de jours après, le Commandement de l'armée à M. le Maréchal de Richelieu, & se rendit à Aix-la-Chapelle.

1-

is

nt

us

If-

on ce

George II. An. 1757.

Le Maréchal de Richelieu suivit éxactement le même plan d'opérations que M. le Maréchal d'Estrées.

XVII. Verden , fenbutel.

Les François Aussi-tôt après la victoire d'Hastem-Bremen, de beck un détachement de quatre mille de hommes prit possession de l'Electo-& de Wol- rat d'Hanover, qu'ils mirent à contribution fans trouver aucune résistance. M. de Broglie avoit pris Minden le 3 d'Août, & le 9 M. le Duc de Chevreuse fut chargé d'aller s'emparer de la Capitale de l'Electorat, avec un corps de deux mille hommes. Hanover ouvrit ses portes: le Commandant François y entra avec le titre de Gouverneur : la garnison fut désarmée, & on lui laissa la liberté de se retirer. En même-temps les François firent payer de fortes contributions dans les territoires du Duc de Wolfenbutel, ainsi qu'en plusieurs endroits des Duchés de Bremen & de Verden, dont ils prirent les Capitales dans le courant du même mois, fans être obligés de tirer une seule pièce d'artillerie. Brunswick & Wolfembutel ouvrirent également leurs portes : Zell fut occupe par un détachement de leurs oilogario-la-troupes,

m

ca

VC

ca

Ro

LIVRE II. CHAP. VI.

troupes, & leurs partis s'étendirent '

bientôt jusqu'à Lunebourg. Le Duc de Cumberland demeura

George II. An. 1757.

XVIII. Le Duc de

campé dans le voisinage de Hoya jus- Comberland qu'au 24 d'Août; mais ayant été in-est vousse usformé que les François avoient jetté qu'a Stade, deux ponts fur l'Aller pendant la nuit, & qu'ils avoient traversé cette rivière avec un gros de troupes, il mit son armée en marche pour s'affurer du poste important & du pasfage de Rothenbourg dans la crainte d'être attaqué à la gauche. Il campa la même nuit à Hausen, après avoir envoyé le Lieutenant-Général Oberg avec huit Bataillons & fix Escadrons à Ottersberg, où il se rendit luimême le lendemain, & établit son camp derrière le Wummer, dans une position très forte, entre Ottersberg & Rothenbourg. La prise de Bremen & de Werden par les François, donna de nouvelles craintes à ce Prince, qui se voyant pressé de tous côtés, & en danger que les ennemis ne lui coupassent la communication avec Stade, jugea qu'il devoit encore choisir un nouveau camp. Il abandonna donc celui de Rothenbourg, dont les François

Tome II.

S

u

en

ri

du

ti-

nf-

ga-:Cul-

eurs

es,

George II. An. 1757. 338 HISTOIRE D'ANGLETERRE. s'emparèrent aussi-tôt; se retira à Selfingen, où il établit fon Quartier général le premier de Septembre, & le 3 du même mois, il se mit à couvert fous le canon de Stade. Il espéroit que son armée pourroit demeurer dans cette position, & conferver le terrein entre l'Aller & l'Elbe, jusqu'à ce que la rigueur de la faison mit fin à la campagne, & dans cette vue, il envoya un détachement de ses troupes à Buck-Schantz, avec de l'artillerie, pour mettre cette place en état de se défendre jusqu'à la dernière extrêmité. Cependant il jugea bientôt qu'elle ne pourroit tenir que peu de jours contre les efforts des François, qui en se rendant maîtres d'un petit Fort, fitué à l'embouchure de la Rivière Zwinga, pouvoient couper au Prince toute communication avec l'Elbe, ce qui lui auroit rendu inutiles quatre vaiffeaux de guerre Anglois qui étoient dans cette rivière. M. le Maréchal de Richelieu ayant eu avis que l'armée Hanoverienne étoit campée à Emersen, se porta à Closter-Seven, où le Duc de Broglie eut ordre de le joindre avec sa réserve, & il fit

e

er

10

no

gei

de

ren

can

don

enc

LIVRE II. CHAP. VI. 339 marcher en avant le Marquis de Poyanne avec un fort détachement. Le Maréchal le joignit bientôt, & donna ses ordres pour attaquer le village de Bevern, qui n'étoit qu'à une demi-lieue du Camp Hanoverien. Il n'y avoit que quelques troupes légères, qui en furent bientôt chassées; mais Son Altesse Royale ayant fait marcher un gros corps d'Hanoveriens & de Hessois, M. de Poyanne, qui craignit d'être enveloppé, fut obligé de se replier sur le village de Selsen. Il y fut pourfuivi par les Hessois au nombre de quinze cents hommes d'Infanterie, soutenue par plusieurs corps de Cavalerie, mais ils donnèrent dans une embuscade de douze Compagnies de Grenadiers, qui s'étoient mis ventre à terre dans le bois, par où les ennemis devoient passer. Leur feu

joint à celui de quatre pieces de ca-

de se retirer en désordre, & ils fu-

rent poursuivis jusqu'à la vue de leur

camp. Ce mouvement de vigueur

donnoit lieu de croire qu'on auroit

encore dans peu une action géné-

n-

a,

ute

aif-

chal

l'ar-

ée à

ven,

re de

ilfit

George II. An. 1757.

non, que M. de Poyanne fit charger à cartouche, obligea les Hessois George II.

340 HISTOIRE D'ANGLETERRE: rale, & le Duc de Cumberland paroissoit ne la pouvoir éviter, mais ce Prince mécontent de ne recevoir aucun secours d'Angleterre, ne crut pas devoir exposer le reste des troupes qu'il commandoit à une défaite presque certaine, Le Comte de Ly. nar, Ambassadeur du Roi de Dannemarck, passa du camp des Hanoveriens dans celui des François pour offrir la médiation du Monarque; & M. le Maréchal de Richelieu fuivant les fages principes de ne jamais pousser au désespoir un ennemi qui se reconnoît vaincu, accorda les articles de la fameuse Convention qu'on nomme de Closter-Seven. Elle fit alors autant d'honneur à la modération des François, qu'elle fut depuis déshonorable pour ceux qui la rompirent, contre toutes les loix de la guerre.

1

fi

fi

de

be

ne

for

qui

hor

du

met

être

des

étab

s'éte

d'un

qui f

que !

XIX, Convention de Clofter-Seven.

Il étoit porté dans le préliminaire de cette capitulation que le Comte de Lynar s'obligeoit d'en procurer la garantie du Roi son maître, & elle contenoit cinquarticles auxquels on en ajouta ensuite trois autres pour plus grand éclair cissement. Dans le premier, il est dit que les hostilités

LIVRE II. CHAP. VI. 341 cefferont dans vingt-quatre heures George II. ou plutôt s'il est possible. Par le se- An. 1757. cond, il est stipulé que les troupes Auxiliaires de l'armée du Duc de Cumberland, c'est-à-dire celles de Hesse, de Brunswick, de Saxe-Gotha, & même celles du Comte de la Lippe Buckembourg, feront renvoyées dans leurs Pays respectifs avec des passeports du Maréchal de Richelieu, pour être placées & distribuées fuivant ce qui sera convenu par la fuite entre la Cour de France & leurs Souverains respectifs. Dans le troifiéme article, il est dit que le Duc de Cumberland s'oblige à passer l'Elbe avec la partie de son armée, qui ne sera point employée à la garnison de Stade : que cette garnison qui pourra monter entre 4 & 6000 hommes, demeurera fous la garantie du Roi de Dannemarck, sans commettre aucun acte d'hostilité, & sans être exposée à en recevoir de la part des troupes Françoises; qu'il sera établi des limites qui ne pourront s'étendre à plus d'une demi-lieue ou d'une lieue de la Ville, suivant ce qui sera réglé par des Commissaires: que le reste de l'armée Hanoverien-

0=

ut

ui

ix

ire

nte

ret

elle

nen

plus

pre-

lites

P iij

George 11. An. 1757. ne prendra ses quartiers dans les pays au delà de l'Elbe, en suivant la route dont on sera convenu, & que les troupes Françoises demeureront dans le furplus des Duchés de Bremen & Verden, jusqu'à la conciliation définitive des deux Souverains. L'article IV. porte que l'armée Hanoverienne & les corps qui en ont été détachés, se retireront sous Stade, dans l'espace de quarante-huit heures : que les François ne pourront passer la rivière Oste dans le Duché de Brémen, jusqu'à ce que les limites foient réglées : qu'ils conferveront tous les postes & pays dont ils sont en possession: que le 10 il sera nommé & envoyé des Commissaires par les deux Généraux à Bremen-Worden, pour régler, tant les limites qui doivent être affignées à l'armée Françoise, que celles dans lesquelles se doit contenir la garnison de Stade. Le cinquieme article est uniquement pour confirmer tous les précédents, & stipuler qu'ils seront exécutés sous la garantie du Roi de Danemarck.

Le premier des articles séparés dressés sur les représentations du

m

de

po

hu

tio

le

LIVRE II. CHAP. VI.

Comte de Lynar, porte que l'intention du Maréchal de Richelieu est que les troupes alliées du Duc de Cumberland foient renvoyées dans leurs Pays respectifs, & que leur séparation & distribution sera réglée entre les cours; ces troupes n'étant pas regardées comme prisonnières de guerre. Le fecond de ces articles est pour fixer à quinze Bataillons & fix Escadrons le nombre des troupes qui doivent passer l'Elbe; & à dix Bataillons & vingt-huit Escadrons, outre le corps des Chasseurs, celles qui doivent demeurer à Stade ou aux environs, dans les limites établies par des poteaux, fous la condition garantie par le Comte de Lynar, au nom de Sa Majesté Danoise; que les dix Bataillons & vingt-huit Escadrons, ainsi mis en quartier à Stade, ne pourront être recrutés ni augmentés en aucun cas. Enfin, le troifième article est pour étendre le temps de la retraite des troupes qui ne pouvoit se faire dans les quarantehuit heures portées par la Convention.

n•

ır

19-

es

iée el-

de

ını

pre

exe-

Da-

pares

s du

George Il. An. 1757.

XX. M. de Richelieu entre Cette Convention ayant été fignée dans les Etats

le 8 de Septembre fût aussi-tôt éxé-du Roi de

Piv

George II. An. 1757.

cutée par les Hanoveriens & par leurs Alliés, & M. de Richelieu étant alors en liberté de faire agir les troupes qu'il commandoit contre les Prussiens, donna ordre à M. de Berchini de se rendre en toute diligence avec le corps qu'il commandoit auprès du Prince de Soubife. Les Gendarmes & les autres troupes qui étoient dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, recurent un ordre semblable, & soixante Bataillons d'Infanterie, avec la plus grande partie de la Cavalerie de l'armée Françoise, se disposa à attaquer les territoires du Monarque Pruffien. M. de Richelieu se rendit à Brunswick le 15 de Septembre, assembla près de Wolfenbutel cent dix Bataillons, & cent cinquante Escadrons, & avec cette formidable armée, soutenue de cent piéces de canon, il entra dans les Etats du Roi de Prusse le 27, le 28 & le 29 du même mois. Ces troupes marchèrent sur trois colomnes dans le Brandebourg & à Halberstadt, que le Prince de Brunswick avoit quitté précipitamment : le Pays fut mis à contribution, & les Soldats François y commirent quelques dé

to

tir

Ni

àE

par

tro

tro

cée

gue

LIVRE II. CHAP. VI. 345 fordres: nous y suivrons bientôt le fil George II. de leurs opérations, après avoir fait avec M. Smollett quelques nouvelles réflexions sur la conduite que tint le

Général de l'armée Hanoverienne. Ce Prince repassa en Angleterre où il arriva le 11 d'Octobre, & peu de

temps après, il renonça à tout Com-

mandement militaire. Si l'armée des Alliés après la bataille d'Hastembeck, (dit notre Au-Résléxions teur Anglois ) eût marché directe-fur la conduiment vers la Leine, comme elle au-Cumberland. roit pu le faire aisément, & qu'elle eût pris poste de l'autre côté de Wolfenbutel, Halberstat & Magdebourg, elle auroit attendu en sûreté sous le canon de la dernière de ces places, la jonction des troupes Prussiennes. Au lieu de prendre ce parti, elle tourna avec la plus grande imprudence du côté du bas Weser, se retirant fuccessivement d'Hamelen à Nienberg, à Verden, à Rottenbourg, à Buxtchude, & enfin à Stade, où par le défaut de subsistances, & se trouvant étroitement resserrées, les

troupes furent, pour ainsi dire, for-

cées de se rendre prisonnières de

guerre. Elles firent une marche de

nt

te

nt

les

28

ou-

nes

adt,

voit

s fut

1dats

es de

Nouvelles te du Duc de

George II An. 1757.

cent cinquante milles pour être renfermées dans une espèce d'encoignure, au lieu qu'en prenant l'autre route, qui n'étoit que de cent milles, elles fe seroient trouvées dans un pays de sûreté. Par cette conduite, que rien ne peut justifier, le Roi de Prusse fut non-seulement privé du secours de près de quarante mille hommes de bonnes troupes, qui à la fin de la campagne, l'auroient mis dans un état d'égalité avec les armées de France & de l'Empire; mais encore il fe vit exposé aux attaques des armées nombreuses qui l'environnoient de toutes parts. La fituation de ce Monarque devint alors beaucoup plus dangereuse qu'elle ne l'avoit encore été, & il parut menacé du même fort qui, ( fuivant M. Smollett ), sembloit quelques mois avant devoir accabler l'Impératrice Reine.

XXII. Les Etats du Roi de Prusse sont attaqués de toutes parts.

Dans le temps critique dont nous parlons, toute la prudence humaine ne pouvoit prévoir comment le Salomon du Nord se retireroit de cette complication d'embarras; outre l'invasion de ses territoires par l'armée du Maréchal de Richelieu, les Russes

LIVRE II. CHAP. VI. 347 qui avoient employéun temps filong George II. dans leur marche, & avoient paru An. 1757. indécis sur la résolution qu'ils devoient prendre, hâtèrent tout-à-coup leurs mouvements, entrèrent au nombre de foixante & dix ou quatre-vingt mille hommes dans laPrusse Ducale, conduits par le Maréchal Apraxin & par le Général Fermer, & marquèrent leur route par toutes les inhumanités & toutes les horreurs que peuvent imaginer la cruauté, la débauche & l'avarice, quand elles ne font retenues par aucunes bornes. Un gros corps d'Autrichiens entra dans la Siléfie, pénétra jusqu'à Breslaw, & retournant enfuite sur ses pas fit le siège de la place importante de Schweidnitz, la clef de toute la Siléfie. Un autre corps entra dans la Luface; vingtdeux mille Suédois pénétrèrent dans la Poméranie Prussienne, prirent les villes d'Anclam & de Demmin, & mirent tout le pays à contribution. L'armée de l'Empire renforcée par celle du Prince de Soubise, se mit en marche après quelques délais pour entrer en Saxe, ce qui mit les Autrichiens en liberté d'employer la

us

ne

on

m-

va-

du

ffes

P vi

George II. An. 1757.

plus grande partie de leur forces à la réduction de la Siléfie. Un des Généraux de l'Impératrice Reine, pénétrant au travers de la Luface, passa devant les armées Prussiennes; se présenta tout-à-coup devant les portes de Berlin, & en mit aussi tous les environs à contribution. Il est vrai qu'il se retira à l'approche des Prussiens, mais il réussit cependant à interrompre leur communication avec la Siléfie. On ne peut difconvenir que les troupes Prussiennes ne se comportaffent de tous côtés avec la plus grande bravoure, & qu'elles ne forçassent souvent leurs ennemis à prendre la fuite devant elles; mais pendant qu'elles en poursuivoient un corps, un autre gagnoit du terrein dans une partie opposée. L'hiver approchoit; les forces des Prussiens diminuoient, & celles de leurs adversaires augmentoient de jour en jour. Le Monarque harassé & presque réduitaux abois par la fatigue de corps & d'esprit, avoit été repoussé des territoires de l'Empire : la plus grande partie de ses Etats lui étoient enlevés ou mis à contribution. Ses en-

no

en

for

fa

George II.

LIVRE IL CHAP. VI. nemis qui les possédoient, recueilloient les revenus publics, & tant An. 1757; par ces contributions que par les richesses qu'ils avoient gagnées dans le pays d'Hanover & dans leurs autres conquêtes ils trouvoient moyen de se dédommager de toutes les dépenses de la guerre. Enfin par la convention de Closter-Seven, il fut privé du fecours de fes alliés, & abandonné à lui-même fans autre espérance que ce qu'il plairoit au Parlement de la Grande-Bretagne de lui accorder. Cette image est bien différente de celle qui avoit frappé l'imagination du Monarque, quand il avoit commencé la guerre; mais pour se former une idée juste de ces différents événements, de la situation de Sa Majesté Prussienne, ainsi que des mesures qu'il prit pour renverser les projets de ses Antagonistes, & pour se tirer d'embarras aussi compliqués, il est à propos de reprendre ce que l'ordre des matières nous a obligés de laisser en arrière, depuis le temps que ce Monarque entra en Bohème jusqu'à celui où la fortune commença à se déclarer en fa faveur.

e

e

1,

0-

ux

8

er-

nde

nle-

en-

George II An. 1757. XXIII. Les Russes commencent par mer.

Auffi-tôt que le Roi de Pruffe eut fait marcher ses armées dans les territoires de l'Impératrice Reine, celle de Russie sit notifier à tous les Maîles hostilités tres & Capitaines de vaisseaux dans ses Etats, de ne se charger d'aucunes provisions de guerre ni de bouche pour ce Monarque, sous peine de faisie des bâtiments, & la même peine fut ordonnée contre ceux qui transporteroient des troupes ou de l'artillerie pour le même service. En même temps la flotte des Russes, composée de quinze vaisseaux de guerre, de plusieurs frègates & de deux galiotes à bombes, se mit en mer pour bloquer les ports des Pruffiens dans la mer Baltique, & fit diverses prifes de plusieurs bâtiments chargés de provisions & de marchandifes, qui alloient d'un port à l'autre. Un de ces vaisseaux ayant paru devant Mémel, ville de Pologne, mais qui appartenoit au Roi de Prufse, le Commandant de cette place envoya un Officier demander au Capitaine Ruffe s'il étoit ami ou ennemi. Le Capitaine répondit, que quoique les intentions de Sa Majesté Impériale fussent suffisamment con-

de

pa

av du

un

LIVRE II. CHAP. VI. 351 nues, il ne refusoit pas de s'expli- Geoige II. quer plus amplement, en déclarant que ses ordres & ceux de tous les autres Commandants Russes, portoient de se saisir, suivant les loix de la guerre, de tous les vaisseaux Prussiens qu'ils trouveroient dans leur croisière. Alors le Commandant de Mémel donna ordre de pointer le canon fur tous les bâtiments Rufses qui approcheroient du port.

Les troupes de terre des Russes étoient en marche depuis plus de rent de la vilfix mois, mais la lenteur avec la-le de Mémel, quelle elles avançoient, & la longueur du temps quelles demeurèrent fur les frontières de la Lithuanie, donnoient lieu de douter si elles avoient réellement dessein d'entrer fur les territoires de Prusse. Ce doute étoit d'autant plus fondéque plusieurs Cosaques de leur armée avoient été punis sévèrement pour avoir pillé quelques chariots de paysans Prussiens sur les frontières de Courlande, & qu'on avoit dédommagé ces paysans en argent de la perte qu'ils avoient soufferte, quoique l'armée du Général Apraxin fut alors dans une grande disète. Soit que ce Géné-

S

1-

1-

u

е,

uf-

ace

Ca-

ne-

que

esté

on-

George II. ral fut fecrettement dans les intérêts An, 1757. du Roi de Prusse, soit qu'il se prêtât à des intrigues particulières de sa Cour, les Russes demeurèrent dans cet état d'inaction jusques vers la fin de Mai qu'ils accélerèrent leur marche, & le Général Apraxin ayant détaché le Général Fermer pour attaquer Mémel par terre, pendant que la flotte bloquoit cette place par mer, on en commença le bombardement à la fin de Juin. Le 5 de Juillet, la tranchée étant déja près du corps de la place, le Lieutenant-Colonel Bummel qui y commandoit, ne voulut pas s'exposer à un assaut, & demanda à capituler. Les articles furent fignés le même jour, & la garnison sortit avec les honneurs de la guerre, à condition de ne point fervir pendant une année contre l'Impératrice de Russie ni contre ses alliés. Peu de jours après, la flotte Russe bombarda la ville de Pillau; mais le grand nombre de malades qui étoient sur les vaisseaux obligea l'Amiral Mischukoff de suspendre ses opérations, & il jetta l'ancre dans la rade de Dantzick. Le 29, le Maréchal Apraxin fit entrer ses troupes

Pe

m

fer

qu

re

m

LIVRE II. CHAP. VI. 353 dans la ville de Tilsit, & il com- George IL. mença à éxiger des contributions An. 1757, dans tout le pays circonvoisin.

Le Monarque Prussien jugeant du danger auquel étoient exposés ses sujets de la part des troupes Russes, ac-du Roi de coutumées à agir contre des ennemis Pruffe,

auffibarbares qu'elles, & à ne regarder la guerre que comme une occasion de s'enrichir par le pillage, fit publier une déclaration, portant que si contre son attente, les troupes Russes commettoient dans ses territoires des défordres & des excès contraires aux loix de la guerre observées par toutes les nations civilifées, il useroit de représailles sur les Saxons, qui feroient traités comme on traiteroit ses propres Etats. Sans doute que ce Grand Prince reconnut combien il auroit été injuste de se venger sur les Saxons des cruautés que les Russes commirent dans leur marche, puifque nous ne voyons pas que ses troupes aient éxercé de semblables énormités en Saxe, quoiqu'elles y euffent déja agi précédemment, ainsi que nous l'avons vu, avec une dureté excessive pour la levée des hommes & des contributions.

a

25

ns

a-

es

George II. An. 1757.

XXVI. Cruautés les troupes Ruffes.

Ces excès des troupes Russes furent attestés dans une lettre que le Roi de Prusse sit publier à Berlin; on y dit que le détachement du Gécommises par néral Fermer avoit gardé une discipline éxacte, & s'étoit contenté du pillage, fans avoir massacré ni mutilé; mais qu'il n'en étoit pas de même de la grande armée, dont la route avoit été marquée par les défordres & les cruautés. Que les Russes coupoient le nez & les oreilles aux payfans qui n'avoient rien à leur donner: que plusieurs habitants de la Prusse avoient été pendus par les Cosaques : que d'autres avoient eu les cuisses coupées : qu'on avoit ouvert le ventre & arraché les entrailles à quelques-uns : que les enfants étoient enlevés d'entre les bras de leurs parents; enfin que ces troupes fauvages commettoient tant d'atrocités qu'elles faisoient horreur à la nature, & devoient couvrir d'une honte éternelle une nation dont les fujets prenoient le titre de Chrétiens. On reconnoissoit cependant que le Général Apraxin, bien loin d'autoriser ces barbaries, avoit fait punir du supplice du Knout un grand nom-

LIVRE II. CHAP. VI. 355 bre de ceux qui s'en étoient rendus George Il. coupables : que plusieurs des Officiers des Cosaques & des Calmouques, même trois Colonels, y avoient été condamnés, & que quelques-uns avoient péri sous les coups de ce rigoureux supplice. Suivant d'autres lettres, plus de cent femmes à Mémel avoient préféré de se jetter dans la mer, plutôt que d'être exposées à la brutalité des fol·lats Russes, & avoient conservé leur chasteté par le facrifice de leur vie: éxemple mémorable de vertu, mais qui ne furprend pas chez les Allemands, où dans le commerce ordinaire de la vie la pureté des mœurs est si exactement observée, qu'on y regarde

An. 1757.

Le 11 d'Août, la division du Général Fermer joignit l'armée du 11s s'empa-Maréchal Apraxin à Georgenbourg; rent de plus fieurs villes. toutes les troupes allèrent ensuite camper fous Insterbourg, qui ouvrit aussi-tôt ses portes, & les villes de Schwerpelen, Trefacken, Cubarthen, Sodargen, Platen, Dor-

comme un crime ce qu'en d'autres pays on ne traite que de simple ga-

lanterie.

S.

le

0-

ir mXXVII.

George II. kabnen & Altoff reçurent les garni-An. 1757. fons Russes.

> Le Feld Maréchal Lehwald que le Roi de Prusse avoit laissé pour garder son Royaume avec une armée de trente mille hommes, avoit établi son camp près de Welaw, ville située au confluent de la Prégel, & d'une petite rivière qui y tombe. Les Russes, au nombre de quatrevingt mille hommes, continuèrent leur marche dans les Etats du Monarque, dont la fituation attiroit l'attention de toute l'Europe ; les uns regardant ses pertes avec compassion, parce qu'ils admiroient l'étendue de ses talents, & les autres les confidérant comme une juste punition de ses vues trop ambitieuses. Dès le 8 d'Août, les deux armées se trouvèrent assez proches, pour qu'il y eut une escarmouche entre les corps avancés; mais le Général Russe ne cherchant pas à engager la bataille, se contenta de ravager le pays, comme s'il eût voulu seulement haraffer les ennemis, ou les forcer de se retirer plus avant dans l'intérieur du Royaume. Cette espèce de petite guerre dura jusques vers

de

en

LIVRE II. CHAP. VI. 357 la fin du mois , que le Maréchal George II. Lehwald se voyant hors d'état de dé- An. 1757. tacher des partis, pour garantir les malheureux habitants des cruautés des Cosaques Russes & des autres barbares qui faisoient partie de leur armée, résolut, malgré le désavantage du nombre, de leur livrer bataille, & fit ses dispositions en consequence pour les attaquer le 30 d'Août.

Disposition

Le Général Apraxin suivant tou- XYVIII: jours le même plan, évita de com-de leur are battre en rase campagne, & demeu-mée. ra retranché dans fon camp, la droite appuyée au bois de Norkitten, & la gauche s'étendant près d'une petite rivière nommée Ilmen: l'armée Russe formoit quatre lignes, dont chacune étoit défendue par un retranchement particulier, & elle étoit soutenue par une artillerie de deux cents pièces de canon, dont les batteries étoient placées sur toutes les hauteurs.

1-

le

e-

es

ns

è-

ers

A cing heures du matin, les Prufsiens s'étant avancés de leur camp Bataille de Bataille de de Welaw par Jagersdorff, formèrent gagnée par d'abord deux lignes qu'ils réunirent les Russes. ensuite en une, ayant les flancs cou358 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George II. An. 1757. verts de leur Cavalerie. L'action commença par un feu très vif, & les Prussiens firent leur attaque avec tant de vigueur qu'ils rompirent bientôt la première ligne des Russes, & forcerent toutes leurs batteries. Ils dirigèrent particuliérement leurs efforts contre l'aîle droite du Maréchal Apraxin, dans l'intention d'emporter le bois de Norkitten, pour tourner les Russes & les resserrer dans les défilés qui sont derrière ce bois. Le Prince de Holstein - Gottorp, frère du Roi de Suéde, à la tête d'un Régiment de Dragons, mit en déroute la Cavalerie Russe, & tomba ensuite sur un corps de grenadiers qui furent taillés en pièces; mais le Comte de Browne ayant chargé ces escadrons, les mit dans la nécessité de rejoindre leur corps de bataille. Cette attaque n'ayant pas réuffi, & le Maréchal Lehwald ayant aussi été repoussé devant le second retranchement, il commença vers huit heures à se retirer en assez bon ordre, mais le feu de la Cavalerie légère du Maréchal Apraxin qui fut envoyée à la poursuite, mit bientôt ses troupes dans la plus grande

que

très

vers

roie

les 1

reçu

fait

LIVRE II. CHAP. VI. 359 confusion. Toute l'armée Russe les George II.

fuivit une lieue & demie jusqu'aux An. 1757. bois de Welaw, où les Prussiens passèrent la nuit, & le lendemain de grand matin ils se retirèrent à Tapian près de Konigsberg. Ils perdirent dans cette bataille environ deux mille hommes tués, un grand nombre de blessés, & mille qui furent faits prisonniers, Les Russes eurent onze cents vingt - quatre hommes tués, quatre mille six cents trente-neuf blessés, & 466 égarés. Les Prussiens ne perdirent aucun Officier Général, mais les Russes eurent de bleffé le Général Lapuchin, qui mourut peu de temps après. Le Maréchal Apraxin fe porta de tous les côtés avec la plus grande valeur, & eut deux chevaux tués fous lui.

Des commencements aussi favorables donnoient lieu de présumer Ils se retique le reste de la campagne seroit tamment très glorieux pour les Russes, & le après leurvic-Maréchal Lehwald s'étoit déja retiré toire. vers Peterfwald. Les ennemis l'y auroient vraisemblablement suivi, si les nouvelles que le Général Apraxin reçut de Petersbourg ne lui eussent fait changer subitement de système:

nt

ns

ps

as

ant

ond

rers

bon

erie

fut

oien-

ande

George II.

360 HISTOIRE D'ANGLETERRE. le bruit se répandit, ou que la Czarine étoit morte, ou qu'elle avoit eu une attaque d'apoplexie; & ce Général connoissant les sentiments du Prince qui devoit lui succéder, ou jugeant que sa présence & celle des troupes qu'il commandoit seroit plus utile en Russie qu'en Prusse dans un changement de Souverain, demeura d'abord dans l'inaction jusqu'au 13 de Septembre; mais dans le temps où l'on croyoit que les Ruffes alloient livrer une nouvelle bataille, ils se retirerent avec tant de précipitation, qu'ils laisserent tous leurs malades & leurs blessés, & abandonnèrent quatre-vingt piéces de canon, outre une grande quantité de munitions de guerre. Le Maréchal Apraxin, pour mieux cacher fa marche, fit avancer quelques troupes légères vers l'armée Pruffienne, enforte qu'il se passa trois jours avant que le Maréchal Lehwald fut instruit de sa retraite. Il détacha le Prince George de Holstein avec dix mille chevaux pour aller à la poursuite des Russes, mais ils se mirent bientôt à couvert par des marches forcées : on leur fit feulement quelques prisonniers,

ob.

Les

dan

tale

mar

mes

faute

mis a

rents

le co

les o

To

Lo

LIVRE II. CHAP. VI. 361 prisonniers; & les Paysans des en- George II. virons de Tilsit vengèrent sur les an. 1757. traineurs les cruautés que ces barbares avoient commifes dans tout le pays. Ils ne conservèrent de leurs conquêtes que la ville de Mémel, à laquelle ils ajoutèrent plusieurs nouvelles fortifications. Leur retraite se fit sur deux colonnes, dont une prit sa route vers cette place, & l'autre par le Bailliage d'Absternen, qui étoit le plus court chemin pour regagner leur pays. Ils brûlèrent tous les villages par lesquels ils passèrent; & la violence du courant ayant rompu les ponts sur la rivière de Memel après qu'ils l'eurent traversée, les Prussiens furent obligés d'abandonner la poursuite. Les Russes souffrirent excessivement dans cette retraite par un pays totalement devasté, & leur route sut marquée par les cadavres des hommes & des chevaux qu'ils y perdirent faute de subsistance.

1-

er

u-

e,

ant

uit

nce ille

uite

ien-

forques

ers,

Lorsque le Roi de Prusse avoit été mis au ban de l'Empire, les diffé-destroupes du rents Princes & Etats qui composent Duc de Wirle corps Germanique avoient reçu temberg. les ordres du Conseil Aulique pour

Tome 11.

362 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

George II.

fournir leur contingent contre ce An. 1757. Monarque. Quelques-uns, qui craignoient les fuites des vues ambitieuses qu'on lui attribuoit, joignirent avec joie leurs armes à celles de la France & de l'Impératrice Reine, mais d'autres, même entre les Princes Catholiques, parurent ne fournir qu'avec la plus grande répugnance les troupes & l'argent qu'ils étoient obligés de donner. Un grand nombre de ces troupes désertèrent, & l'Electeur Palatin perdit ainsi plus de mille hommes. Quatre mille Soldats du Duc de Wirtemberg ayant été présentés le 24 de Juin au Commissaire François, furent aussi-tôt passés en revue, mais à peine eurent-ils été reçus, qu'ils marquèrent leur mécontentement par des cris féditieux. Le lendemain la défertion commença par trente hommes, qui furent bientôt suivis d'autres petits corps de vingt & trente; ils forcèrent le passage au travers des détachements qui gardoient les portes de Stutgard, & le soir la mutinerie devint générale. Les Soldats firent feu sur les Officiers qui étoient dans les baraques, & décla-

D

m

fo

da

qui

rèrent à leur Commandant qu'ils le tueroient s'il ne se retiroit à l'instant. Quelques - uns de ces Officiers envoyés à la poursuite des Déserteurs, en ramenèrent plusieurs prifonniers; mais les autres Soldats déclarèrent que si on ne leur rendoit immédiatement la liberté, ils alloient mettre le feu à l'Hôtel-de-Ville & aux Baraques; ce qui obligea de les relâcher le même foir. Le lendemain matin, les Soldats s'affemblèrent, fe rendirent maîtres de plusieurs Of-

ficiers, fortirent de la Ville au son des instruments militaires; & la défertion étant déja de près de 3000 hommes, le Commissaire François jugea à propos de renvoyer le pe-

nt

in

te vis.

en-

ra-

ient

ir la

Sol-

qui

ecla-

LIVRE II. CHAP. VI.

tit nombre de ceux qui étoient restés. Le Roi de Prusse après avoir perdu la bataille de Chotzemitz, envoya Les Autrisa grosse artillerie & ses mortiers à chiens pren-Dresde, & établit son camp à Leitmeritz sur les bords de l'Elbe, où son corps d'armée se tint renfermé dans de forts retranchements. Le Maréchal Keith avec les troupes qu'il commandoit, campa fur la rive opposée du fleuve : on entretint la communication libre par un pont

George-IL. An. 1757.

XXXII.

Qij

364 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George 11. An. 1757.

qu'on y établit, & l'on détacha plutfieurs corps de troupes, pour s'affurer des passages de la Saxe. Comme cette position du Monarque empêchoit les Autrichiens de pénétrer dans cet Electorat du côté de l'Elbe, ils s'avancèrent par des marches forcées dans le cercle de Buntzlau, & le 18 de Juin, un détachement que commandoit le Duc d'Aremberg, s'empara du poste important de Gabel, où après une vigoureuse défense, quatre Bataillons dont la garnison étoit composée, furent obligés de se rendre prisonniers de guerre, ainfi que le Major-Général Putkammer, chargé du soin de cette place.

Les Autrichiens ayant gagné une marche vers la Lusace sur un corps de troupes que commandoit le Prince de Prusse, pour observer leurs mouvements, le Monarque quitta Leitmeritz le matin du 20, & campa le soir à Lickowitz, village opposé à Leitmeritz. Le lendemain, le Prince Henri décampa au point du jour, & sit sa retraite avec tant d'ordre, qu'il ne perdit pas un seul homme, quoiqu'ils marchassent à la vue de

qu

le

un

des

d'o

**fift**a

LIVRE II. CHAP. VI. 365 toutes les troupes légères Autrichien- George II. nes. Il retira un Bataillon qui étoit resté à Leitmeritz; brûla le pont après avoir traversé l'Elbe, & toute l'armée s'étant réunie, se rendit en cinq jours de marche à Pirna, passa la rivière le 28, entra dans la Luface, & établit son camp à Bautzen.

Pendant que le Monarque faisoit fa retraite avec tout le succès qu'il rent de Gorpouvoit espérer, les Autrichiens litz & de Zitaprès la prise de Gabel, firent oc-tavv. cuper Gorlitz par un détachement que commandoient les deux Princes de Saxe. Une grande partie de l'armée ayant passé la Neiss, le 22 M. de Waldan, Colonel d'Artillerie, alla fommer la garnison de Zittau de se rendre; mais le Général Schmettau & le Prince de Brunswick qui y étoient renfermés, déclarèrent qu'ils étoient résolus de défendre la place. Malgré la présence du Prince de Prusse qui n'étoit séparé des Autrichiens que par des ravines, on commença le 23 à battre Zittau, & l'on y jetta une quantité prodigieuse de grenades pour mettre le feu aux magazins d'où les Prussiens tiroient leur subsistance. On prétend que le même

a

a

n-

r,

e,

e,

de

XXXIII.

Qiii

366 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. jour, depuis onze heures du matin Aq. 1757. jusqu'à cinq heures du soir, il y eut quatre mille coups de tirés contre la place, & plusieurs étant à boulets rouge, le feu prit en divers endroits. Une partie de la garnison prit la fuite & joignit le camp du Prince de Prufse, pendant qu'un corps de troupes Autrichiennes pénétroit dans la Ville par une porte qu'on avoit laissée entr'ouverte. Le premier soin des Commandants fut d'ordonner à leurs troupes d'aider les habitants à éteindre le feu; mais ces ordres dictés par l'humanité, furent mal éxécutés par les Pandours & par les Sclavons qui étoient entrés avec les troupes régulières. Ils ne firent aucune diftinction entre les Prussiens & les habitants de la Ville, quoique ces derniers fussent des Saxons attachés aux intérêts de l'Impératrice-Reine. Au lieu de travailler à arrêter l'incendie, ils s'occupèrent du pillage des Magazins où les flammes n'avoient pas encore pénétré: plus de fix cents maisons furent brûlées, outre un grand nombre d'édifices publics, tels que la principale Eglise, l'Hôtel de Ville, & l'Hôpital des Orphelins;

C

fe

LIVRE II. CHAP. VI. 367

les Archives furent réduites en cendres, & plus de quatre cents habitants périrent dans les flammes, ou en défendant leurs effets contre l'avidité des Pandours : circonstances très-fâcheuses dans une Ville que les Autrichiens regardoient comme amie, mais presque inévitable dans une espèce d'assaut, & avec des troupes irrégulières, qui ne subsistent souvent que de pillage.

Le corps du Prince de Prusse couroit le plus grand danger d'être enveloppé par les Autrichiens; mais le se quitte l'ar-

Monarque s'étant rendu à Bautzen, mée. comme nous l'avons dit, par une marche forcée, le délivra de la pofition fâcheuse où il se trouvoit. Peu de temps après, le Prince quitta l'armée, & se retira à Berlin sous prétexte de rétablir sa santé altérée par les fatigues de la campagne; mais on prétend que cette retraite fut la suite de quelques représentations qu'il fit au Roi son frère sur les violences éxercées en Saxe. Le Monarque mécontent de cette liberté, lui dit que l'air de Berlin seroit meilleur pour lui que celui du camp : le Prince se retira, & mourut le 12 de Juin

n

Q iv

HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. l'année suivante, pénétré de chagrin An. 1757. d'avoir quitté l'armée à la veille des fuccès qui accompagnèrent bientôt

les armes du Monarque.

XXXV. Pruffe.

Le Maréchal Keith, qui avoit été dans les trou- laissé sur les frontières pour garder pes du Roi de les passages des montagnes, se rendit à Pirna, après avoir été harassé par les troupes irrégulières des Autrichiens, qui lui enlevèrent plufieurs chariots de munitions & de bagages. Il resta un jour à Pirna, & poursuivit ensuite sa marche par Drefde avec vingt bataillons & quarante Escadrons, campasur les bords de l'Elbe devant la porte de la ville neuve, & rejoignit le Roi entre Bautzen & Gorlitz. Toute l'armée Prussienne rassemblée en cet endroit montoit à environ foixante mille hommes, non compris douze bataillons & dix Escadrons laissés dans le fameux camp de Pirna, fous les ordres du Prince d'Anhalt-Dessau. Ces derniers étoient destinés à couvrir Dresde, conserver les gorges des montagnes, & arrêter les incursions des Pandours & des autres troupes légères qui voltigeoient continuellement fur les aîles de l'armée Pruf-

que dans les marches, ce qui occafionnoit des escarmouches presque journalières avec différents fuccès. Quelques-unes de ces rencontres furent affez fanglantes, mais le nombre d'hommes que le Monarque y perdit n'égala pas celui des déserteurs quiabandonnèrent ses drapeaux après la bataille de Chotzemitz. La raison en est évidente : l'armée Prussienne avoit été recrutée en temps de paix de toutes les parties de l'Allemagne, & depuis la guerre il y étoit entré un très grand nombre de soldats pris par force dans les troupes Saxones. Il est difficile de compter sur la fidélité des corps ainsi composés, bien

différents des Régiments formés des naturels du pays, qui servent leur Souverain par principe d'honneur, plus que pour la paye qu'ils en retirent, & qui ne peuvent renoncer à leur devoir sans abandonner leurs

parents, leur pays natal, & leurs

ir

es

ns

es

e-1leur Prince.

George II. An. 1757.

amis en même temps qu'ils quittent XXXVI. L'Impératrice Reine

La suite des événements nous rappelle see obligeant souvent d'en omettre quel-Ministres de

George II. An. 1757. ques-uns dans le temps où ils se sont passés pour ne pas interrompre le fil de ceux qui ont un rapport immédiat à un même Général ou à un même corps d'armée, nous allons encore reprendre quelques faits particuliers que nous n'avons pu placer en suivant l'ordre Chronologique.

L'Impératrice Reine plus irritée que jamais contre le Roi de Prusse & contre ses alliés, rappella vers le commencement de Juillet le Comte de Colloredo & M. Zohern, ses Ministres à la Cour de Londres. Vers le même temps le Comte de Kaunitz, Grand-Chancellier de l'Empire, déclara à M. Keith, Ministre du Roi d'Angleterre à Vienne que la Cour de Londres, par les fecours qu'elle avoit donnés, & qu'elle continuoit de donner au Roi de Prusse, ainsi que par plufieurs autres circonftances relatives à la situation actuelle des affaires, avoit rompu les engagements folemnels qui unissoient cet te Couronne à la Maison d'Autriche, & que Sa Majesté l'Impératrice Reine avoit jugé à propos de rap peller son Ministre d'Angleterre, &

a

9

tr

gn

&

de de

In

brd

eft

ire

de rompre toute correspondance George II. avec la Grande - Bretagne. En con- An, 1757. féquence de cette déclaration, M. Keith fortit de Vienne le 29 de Juillet, & vers le même temps M. Dayrolle, Ministre de Sa Majesté Britannique à la Cour de Bruxelles se retira également de cette ville.

e

e

i.

TS

17,

dé-

loi

our elle

noit

ainfi

stanuelle

enga-

nt cet

Autri

catrice

e rap

re, &

Le 7 du même mois, le Général Pisa, Commandant d'Ostende, de Nieuport, & des autres places maritimes de la Flandre Autrichienne, envoya notifier au Vice-Conful Anglois à Ostende, que suivant les ordres qu'il avoit reçus de sa Cour, toute communication étoit interdite avec l'Angleterre, & qu'en conféquence le Vice-Conful eut à donner avis à tous les Paque-boats & autres bâtiments de la Grande-Bretagne qui étoient à Ostende, Bruges & Nieuport de partir dans l'espace de vingt-quatre heures, avec défense de revenir dans aucun des ports de Impératrice Reine, jusqu'à nouvel xxxvii. ordre, ce qui fut éxécuté.

Dans le même temps, Leurs Ma-çoivent garniestés Impériale & Très Chrétienne Reddition de irent notifier aux Magistrats de Ham-Gueldres,

Oftende & Nieuport reGeorge II. An. 1757.

HISTOIRE D'ANGLETERRE, bourg qu'ils ne recussent dans leur port aucun bâtiment Anglois, foit de guerre, soit de transport, faute de quoi il leur feroit envoyé une garnison Françoise. On en mit une de cette nation dans les villes d'Oftende & de Nieuport, fous les ordres de M. de la Mothe, & à son arrivée les Autrichiens évacuèrent ces deux places è mais l'Impératrice Reine s'y referva le plein pouvoir & le libre éxercice de la Souveraineté; & ce fut à ces conditions que le Commandant François reçut le ferment du Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Impériale pour le gouvernement des Pays-Bas.

Nous avons vu que la ville de Gueldres avoit été blocquée par les François dès le commencement de la campagne: la famine obligea la garnifon de capituler le 24 d'Août, & elle fortit avec tous les honneurs de la guerre pour être conduite à Berlin; mais la défertion fut si grande que lorsque cette garnison passa à Cologne, il ne restoit plus que le Commandant & quarante-sept hommes. La reddition de cette place lais-

LIVRE II. CHAP. VI. fa tout le pays ouvert aux François George II. & à leurs alliés jusqu'à Magdebourg, & l'Impératrice Reine reçut alors deux cents mille écus des revenus des principautés de Cleves & de la Mark.

An. 1757.



e le re 11-

ielanam. rni-& s de Berande affa à pue le home laif-

## CHAPITRE VII.

S. I. Les Autrichiens se rendent maîtres de Gotleube. S. II. Progrès du Baron de Jahnus en Silesie. S. III. Le Roi de Prusse s'avance contre les Autrichiens. S. IV. Il retourne à Dresde. S. V. M. de Soubise se joint au Prince de Saxe-Hildburghausen. S. VI. Avantages des Autrichiens; mort du Général Winterfeld. S. VII. Les François levent des contributions dans le pays d'Halberstat. S. VIII. Le Roi de Prusse se rend à Leipsick. S. IX. Berlin est mis à contribution. S. X. Violences exercées contre les habitants de Leipsick. S. XI. Le Roi de Prusse s'avance contre les François & les Autrichiens. S. XII. Il gagne la bataille de Rosbach. S. XIII. Il retourne à Leipsick. S. XIV. Les Autrichiens prennent Schweidnitz. S. XV. Bataille & prise de Breslaw par les Autrichiens. S. XVI. Le Roi de Prusse entre en Silesie. S. XVII, Il

LIVRE II. CHAP. VII. remporte une nouvelle victoire à Liffa. S. XVIII. It reprend Breflaw. Les Autrichiens évacuent la Silésie. S. XIX. Les Suédois entrent en Pomeranie. S. XX. Ils s'emparent de Penamunde. S. XXI. Le Maréchal Lehwald les force de se retirer. S. XXII. Le Roi de Suéde refuse sa médiation au Landgrave de Hesse. S. XXIII. Plaintes infructueuses des Anglois aux Hollandois. S. XXIV. Lettre du Roi de Prusse au Roi d'Angleterre. S. XXV. Déclaration du Roi d'Angleterre. S. XXVI. Fidélité du Due de Brunswick à garder la convention de Closter - Seven. S. XXVII. Elle est rompue par les Hanoveriens & les Hessois. S.XXVIII. Lettre de M. de Richelieu au Prince Ferdinand sur cette rupture. S.XXIX. Le Général François rassemble son armée à Zell. S. XXX. Il établit son quartier général à Hanover. S. XXXI. Le Ministre Hanoverien est obligé de sortir de Vienne. S. XXXII. Mort de la Reine de Pologne. S. XXXIII. Subsides accordés par le Parlement d'Irlande. S. XXXIV. Histoire naturelle. 376 HISTOIRE D'ANGLETERRE, S. XXXV. Aveuglement Périodique. S. XXXVI. Sociétés d'Agriculture établies en France.

George II. Ous allons reprendre le fil des affaires qui regardent plus immédiatement le Roi de Prusse. Les Les Autri postes avancés du Prince de Andent maîtres halt - Dessaw à Pirna furent occude Gotleube. pés le 10 d'Août par un corps de Huffards Autrichiens & d'autres troupes irrégulières; mais les Prufsiens les forcèrent bientôt de se retirer, & d'abandonner deux pièces de canon, après avoir perdu plufieurs de leurs hommes. Le 8 du même mois, le Général Laudon étant parti avant le jour avec un corps de troupes, attaqua la petite ville de Gotleube, où les Prussiens avoient un détachement aux ordres du Général d'Itzenplitz. Quoiqu'ils fussent renfermés entre trois retranchements, les Autrichiens les attaquèrent avec tant d'ardeur qu'ils forcèrent leurs ennemis d'abandonner la ville & le camp, où ils laissèrent quatre pièces d'artillerie; mais trois bataillons de grenadiers étant venus au secours des Prussiens, leurs trou-

h

tr

LIVRE II. CHAP. VII. pes dispersées se rallièrent, & M. de George II. Laudon se retira avectrès peu de per- An. 1757. te, n'ayant eu que onze hommes de tués & soixante & deux blessés, au lieu que les Prussiens perdirent plus de cinq cents hommes, tant tués que blessés & déserteurs.

La Silésie avoit été éxempte des

calamités de la guerre pendant tout Progrès du Baron de Jahle commencement de la campagne, nus en Siléfie. mais le Baron de Jahnus y étant entré à la fin de Juillet s'empara des villes de Hirschberg, Waldenberg, Gottesbourg, Frankeinstein & Landshw, toutes places fans défense. Il trouva plus de résistance à Strigaw, cependant il s'en rendit maître, & y laissa quelques troupes; mais elles ne purent y demeurer long-temps, parce que le Général Creutzen étant parti de Schweidnitz la nuit du 3 d'Août avec cinq bataillons, quatre escadrons de Hussards & vingt-quatre pièces de canon, il les obligea de

capituler, fans autre condition que

de ne point fervir pendant vingthuit heures contre les Prussiens. Le

13 le même Général & celui de Mit-

schepal, avec huit mille hommes de

troupes régulières, quatre escadrons

la

nt

is

us

11-

378 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. de Hussards & seize pièces de canon,
An. 1757. attaquèrent le Baron de Jahnus près
de Landshut. La nuit ayant séparé les
combattants, le Baron attaqua le lendemain les Prussiens, qui furent battus, & perdirent environ trois mille
hommes, tués, blessés ou déserteurs.

Le Roi de Prusse ayant quitté le Le Roi de camp où nous l'avons laissé entre Prusses avan. Bautzen & Goerlitz, établit son quar-Autrichiens. tier général à Bernstadt. & le 15

Autrichiens. tier général à Bernstadt, & le 15 d'Aoûtils'avança jusqu'aux environs d'Hirschfeld. Les Autrichiens qui, de leur côté, avoient établi leur camp dans le même canton, voyant les Prussiens à la portée du canon, plièrent leurs tentes & se rangèrent en bataille. Le Roi forma également ses troupes, & s'avança pour reconnoître, dans l'espace qui étoit entre les deux armées; mais comme la nuit approchoit, on demeura tranquille de part & d'autre, & les troupes la passèrent sous les armes.

Le lendemain au point du jour, le Roi remarqua que les Autrichiens étoient campés la droite à la rivière de Weisle, & le reste de l'armée s'étendant sur un terrein élevé au pied 16

cit

&

s'e

de

lut

LIVRE II. CHAP. VII. 379

d'une montagne couverte de bois, George Il. auxquels la gauche étoit appuyée. A leur front, au pied de la hauteur fur laquelle ils étoient rangés, couloit un petit ruisseau qu'on ne pouvoit traverser qu'en trois endroits, & feulement quatre ou cinq hommes de front. A gauche étoit une ouverture affez large, pour que trois ou quatre bataillons puffent y paffer enfemble; mais les Autrichiens avoient placé trois lignes d'Infanterie derrière, & fur une colline qui commandoit cette ouverture à la portée du fufil, ils avoient mis quatre mille hommes de pied avec quarante ou cinquante pièces de canon, enforte que cet endroit étoit réellement la partie la plus forte de leur camp.

Le Monarque Prussien fit tous ses efforts pour attirer les Autrichiens à Dresde. une bataille, & les deux armées n'étant séparées que par le village de Wirgendorf, elles commencerent le 16 à se canoner avec assez de vivacité, ce qui fit reculer les Prussiens, & donna lieu aux Autrichiens de s'emparer de ce village. Un corps de chasseurs du Roi de Prusse voulut s'en rendre maître, mais ils fu-

15

re

2-

ed

Il retourne

380 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II.

rent repoussés avec perte : enfin le Monarque voyant que les ennemis, quoique très supérieurs en nombre, ne vouloient pas quitter leur fituation avantageuse, où il y auroit eu plus que de la témérité à entreprendre de les forcer, retourna à fon camp de Bernstadt, où il demeura jusqu'au 25 qu'il en sortit pour aller camper le 26 près de Bautzen. Le 29 il se rendit à Dresde, après avoir fait occuper la ville de Gorlitz par le Major-Général Grumbkow, & il laissa la plus forte partie de son armée en Luface, sous les ordres du Prince de Bévern, pour s'opposer au Prince Charles de Lorraine, qui y commandoit les Autrichiens. Le Prince Maurice d'Anhalt-Dessau joignit à Kesseldorff le corps de troupes qu'il commandoit avec celui que le Roi de Prusse avoit amené de la Lusace, & deux bataillons tirés de la garnison de Dresde, ce qui forma une armée d'environ quarante mille hommes.

1

d

te

al

av

ro

pi

ap

rei

Go

tan

que

qu'

fien

v. Le Prince de Soubise, à la tête de M. de Soubise se joint vingt-cinq mille François, ayant au Prince de joint le Prince de Saxe-Hildburghau-Saxe - Hildburghausen, qui commandoit un pareil nomGeorge II. An. 1757.

LIVRE II. CHAP. VII. bre d'Autrichiens, l'armée combinée s'avança jusqu'à Erfurth en Saxe. Le Roi de Prusse se rendit à grandes journées dans le même canton pour livrer bataille aux deux Généraux; mais ils se retirèrent du côté de Gotha, & ensuite à Eisenach, où ils se retranchèrent dans un camp très avantageusement fitué : le Roi de Prusse établit son quartier général à

Kirschlaben près d'Erfurth.

u

r 11

9 i-

11-

ue

la

de

or-

nte

e de

rant

hau-

om-

Pendant que les deux armées étoient dans cette position, le Major-Général Seydlitz ayant appris que les ennemis avoient détaché un corps de troupes pour les envoyer du côté de cette ville, en sortit aussi-tôt, & campa à quelque distance. Les alliés s'en rendirent les maîtres après avoir furpris le 19 un corps de cinq mille Pruffiens qu'ils mirent en déroute, & leur enlevèrent plusieurs pièces de canon. Quelques jours après, M. de Seydlitz ayant reçu un renfort considérable, rentra dans Gotha, dont il déposséda les alliés, tant par la supériorité du nombre que parce que le bruit se répandit qu'il étoit suivi de toute l'armée Pruslienne, avec le Roi à la tête. Les 382 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George 11.

alliés perdirent en cette occasion cent An. 1757. trente hommes de tués & soixante & dix prisonniers, du nombre desquels furent un Lieutenant-Colonel, trois Majors & quatre Lieutenants.

Le Roi de Prusse, qui s'étoit avancé près d'Eisenach, paroissoit avoir dessein d'attaquer l'armée combinée, mais il la trouva si bien retranchée qu'il renonça pour lors à ce projet, se retira vers Erfurth, & ensuite à Naumburg fur la rivière Sala. Alors l'armée combinée se remit en marche, & reprit Gotha, Erfurth & Weimar, mais elle abandonna bien tôt cette dernière place.

1

au

ie

10

ué

X

O

on

Lorsque le Monarque avoit quitté Avantages Bernstadt, il y avoit laissé un batail des Autrichiens. Mort lon que les Autrichiens furprirent du Général Wenterfeld.

le 6 de Septembre & firent prisonnier de guerre. Le 7, quinze mille hommes commandés par le Comte de Nadasti & la reserve par le Du d'Aremberg, attaquèrent dix mille Prussiens aux ordres du Généra Winterfeld, qui faisoient partie l'armée du Prince de Bevern, étoient postés la droite sur les bord de la Neifs vers la montagne d'Hola berg, & la gauche à la rivière. L

LIVRE II. CHAP. VII. 383 feu fut très vif des deux côtés; le George II. Général Nadasti sauta le premier dans An. 1757. les retranchements ennemis, où il fut suivi du Comte de Montazet & des grenadiers qui renverserent 4 bataillons de Prussiens, & pénétrèrent dans leur camp; mais les tentes qu'ils y rencontrèrent ayant fait féparer leurs rangs, les ennemis les pousserent à leur tour jusqu'à ce qu'ils fussent soutenus par de nouvelles troupes que le Duc d'Aremberg fit marcher de la reserve. Enfin ils se rendirent totalement maîtres du champ de bataille, après quatre heures d'un combat très opiniâtre. Les Autrichiens eurent trois cents hommes de tués ou blessés, du nombre des derniers furent les Généraux Nadasti & Clerici, le Comte d'Arberg, e Colonel Elrickhausen & plusieurs autres Officiers distingués. Les Prusiens perdirent environ deux mille ommes : le Général Winterfeld fut ué d'un coup de canon; on leur prit ix drapeaux, fix pièces de canon & rois cents quatre-vingt-douze prionniers, entre lesquels se trouvèent le Général Kameke, le Comte Anhalt, & plusieurs autres Offi-

-

e,

ée

ors

ar.

&

ien-

uitte

atail

irent

ison

mille

Comte

Du

mille

énéra

rtie d

n,

s bord

d'Hob

ère.

George II. An. 1757.

384 HISTOIRE D'ANGLETERRE. ciers. Le Monarque Prussien sut si touché de la perte du Général Winterfeld, que la nouvelle lui en étant apportée dans le même temps où il apprit que les Suédois avoient commencé les hostilités dans la Poméranie, il dit les yeux pleins de larmes : » Je puis trouver des ressources » contre la multitude d'ennemis qui » m'environnent; mais que je trou-» verai peu d'hommes qui puissent » être comparés à Winterfeld »! Cependant l'armée du Prince de Bevern se retira à Rothenberg, passa la Queiss à Sygersdorff, marcha à Buntzlaw dans la Silésie, & le premier d'Octobre arriva à Breslaw. Elle avoit souffert quelque échec le 26 Septembre près de Lignitz, où les Autrichiens qui ne cessoient de la fuivre attaquèrent un corps de Pruffiens dans le poste de Barschdorff : les derniers en décampèrent après y avoir mis le feu, & y laisserent un grand nombre de bleffes & une quantité affez confidérable de provisions & de fourages. Mais quand ils eurent passél'Oder, ils s'établirent dans un camp très fort sur les bords de ce fleuve, pour couvrir la ville de Breflaw,

te

ho

pa

fes

ma

con

fon

la p

ensi Tou

raqu

LIVRE II. CHAP. VII.

Breslaw, à laquelle ils ajoutèrent de

nouvelles fortifications.

Après la convention de Closter-Seven, dont nous avons parlé dans Les François le Chapitre précédent, les François contributions que commandoit M. le Maréchal de dans le pays Richelieu furent en pleine liberté d'agir contre le Roi de Prusse : M. le Duc de Broglie fut détaché avec un corps de vingt bataillons & de dixhuit Escadrons pour se joindre au Prince de Soubise, & le reste de l'armée de M. de Richelieu entra dans le pays d'Halberstat. M. le Comte de Lufignan fut envoyé avec un parti de deux cents cinquante hommes pour lever des contributions dans le territoire de Magdebourg; mais il fut attaqué à Eglen par un corps de 600 hommes, & fait prisonnier avec une partie de ses Officiers & presque tous ses soldats. Le Roi de Prusse qui, malgré la guerre, a toujours autant estimé les François que ceux-ci ont confervé de vénération pour sa perfonne, fit traiter les Officiers avec la plus grande politesse, & ils furent ensuite renvoyés sur leur parole. Toute l'armée Françoise demeura baraquée pendant quelque temps dans

25

la

16-

sy

un

lan-

ons

eu-

dans

s de

e de

law,

Tome II.

George 11. An. 1757.

VII d'Halberstat. 386 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757.

un camp voisin d'Halberstat; mais M. le Maréchal ayant fait marcher trois corps en avant, aux ordres du Duc de Chevreuse, du Marquis de Voyer & du Marquis d'Armentières, on commença à lever des contributions dans la marche Electorale, en observant de ne faire aucun dégât fur les terres. Le Prince Ferdinand de Brunswick n'étant pas en force pour s'opposer à leurs progrès, se retira à Wansleben près de la ville de Magdebourg. Le Roi de Prusse avoit garanti ses

WIII. Prusse se rend à Leipsick.

Le Roi de Etats par une prudence & une activité dont on trouve peu d'exemples dans les Annales des Princes; mais ils commençoient alors à être menacés de toutes parts. Pendant que M. de Richelieu levoit des contributions immenses dans le pays d'Halberstat, l'armée combinée des François & des Impériaux ayant été jointe par six mille hommes que commandoit le Général Laudon, & qui avoient défait un Régiment de Cavalerie Prussienne près d'Erfurth, marcha à Weissenfels dans le centre de la Thuringe. Les Prussiens avoient abandonné ce poste, mais le Maréchal Keith paroissoit déterminé à

cet

me

en:

por

M.

&

LIVRE II. CHAP. VII.

conserver celui qu'il occupoit sur la George II. Sala. Cependant M. de Soubife ayant envoyé des détachements pour l'en déloger, il prit le parti de se retirer à Leipsick, ce qu'il ne put faire sans être vivement troublé dans sa marche par les corps que commandoient Mrs. de Saint Germain & de Mailly. Le 24 & le 25 l'armée combinée s'étant avancée jusqu'à Pegaw, le Prince de Saxe-Hildburghausen fit faire trois fommations au Major-Général Haussen, qui commandoit pour le Roi de Prusse dans Leipsick. Le Major répondit en brave homme, & le Maréchal Keith ayant fait affembler les Magistrats, leur déclara que s'il y étoit attaqué il commenceroit par brûler les fauxbourgs, & n'épargneroit pas la ville, à moins qu'ils n'engageassent le Prince à se désister de son entreprise. Le 26, le Roi ayant repassé l'Elbe, entra dans cette Capitale avec dix mille hommes, & le Prince Ferdinand se mit en marche avec huit ou neuf mille pour y joindre le Monarque. Alors M. de Soubise fit replier les détachements de Mrs. de Saint Germain & de Mailli, pour qu'ils ne fussent

11

a-

An. 1757.

Rij

George II.

388 HISTOIRE D'ANGLETERRE, pas exposés à être attaqués jusqu'à l'arrivée de son armée, dont la marche étoit retardée par la difficulté des vivres. Le 31, les Prussiens attaquèrent la ville de Weissenfels occupée par les troupes de l'Empire, qui furent obligées de céder au nombre, & de repasser la Sala, ainsi que le corps commandé par le Prince George de Hesse-Darmstadt, en l'abfence du Prince de Saxe Hildburghausen. Le même jour le Roi de Prusse sit mettre en marche son armée de Leipfick pour aller à la rencontre des troupes combinées de la France & de l'Empire, & elle s'avança jusqu'à Lutzen.

Quelques précautions que le Mo-Berlin est narque Prussien eut prises pour la sûmis à contri- reté de Berlin, il ne put garantir cette ville des insultes des Autrichiens. Le Prince Charles de Lorraine chargea le Général Haddick de faire une expédition dans la marche de Brandebourg, ce qui fut éxécuté avec tant de conduite & de succès, qu'après six jours de marche ce Général

> arriva le 16 d'Octobre devant Berlin. Sur le refus qu'on fit de lui payer cinq cents mille écus de contribu

B

fai

pa

ne

An. 1757.

tion qu'il éxigeoit, il s'empara du George II. pont qui est sur la Sprée, d'une des portes de la ville, & après avoir défait au dedans des murs deux bataillons Pruffiens soutenus de quelque Cavalerie, il reçut une députation des Magistrats, qui lui apportèrent cent quatre-vingt-cinq mille écus, avec promesse de lui donner dans peu le furplus de ce qu'ils seroient en état de lui payer. Le Général fut obligé de se contenter de cette somme, parce qu'il eut avis que le Prince d'Anhalt-Dessaus'avançoit à grandes journées avec dix mille hommes que le Roi de Prusse avoit fait partir de Leipsick pour s'opposer à ses progrès. Le Général se retira derrière la Sprée, ruina à Schade une fonderie des Prussiens, dont il emporta une grande quantité de boulets, & fit jetter les autres dans la rivière, après quoi il revint au quartier fans avoir fait aucune perte considérable. Quoique les troupes Autrichiennes n'eussent commis aucun désordre à Berlin, où le Prince d'Anhalt-Deffau arriva le lendemain de leur départ, cette allarme détermina la Reine de Prusse à se retirer à Magde-

t-

S.

r-

ne

n-

rec

'a-

eral

er-

yer

bu-

Rin

390 HISTOIRE D'ANGLETERRE, George II. bourg, après avoir fait transporter à An. 1757. Spandau ses effets les plus précieux.

Les habitans de Leipsick ne furent Violences pas aussi heureux, & les Auteurs tre les habi- Anglois disent eux - mêmes qu'ils fick. de Leip- éprouvèrent avec plus de sévérité les cruels effets de la domination de leur nouveau maître. Le Commandant que le Monarque Pruffien avoit mis dans cette ville leur demanda par ordre de ce Prince une contribution de trois cents mille écus, fomme beaucoup plus forte que ce qu'ils étoient en état de payer. Quoique leurs représentations fussent fondées fur l'impossibilité du paiement, elles n'en furent pas moins inutiles; le temps très court qu'on leur avoit accordé pour faire la répartition étant expiré, sans que tous leurs efforts eussent pu les mettre en état de remplir les volontés du Monarque, ils furent exposés à toutes les rigueurs de l'éxécution militaire. Leurs maisons furent occupées par les soldats, qui s'emparèrent des meilleurs appartements, & commencerent à y vivre à discrétion, sans que les infortunés habitants pussent trouver la somme éxigée. Le 15 d'Octobre,

LIVRE II. CHAP. VII. 391

George 11. An. 1757.

un courier y anonça l'arrivée du Roi de Prusse, qui en esfet y entra quelques minutes après, & le bruit se répandit qu'on alloit mettre la ville au pillage, ce qui jetta les habitants dans la consternation la plus douloureuse: cependant leurs craintes furent bientôt dissipées à cet égard lorsque le Monarque déclara que la ville feroit épargnée, pourvu qu'on lui remit immédiatement la moitié de cette fomme. On ne put rassembler entre tous les Marchands & les bourgeois que celle de cinquante mille écus, quoique ce fut dans le temps de la foire; mais ils fournirent des lettres de change sur Amsterdam & fur Londres pour foixante & dix mille écus, & donnèrent des ôtages pour le paiement de trente dans un temps limité. Cet accord n'arrêta pas la continuation de l'éxécution militaire, qui fut éxercée avec tant de rigueur qu'on mettoit jusqu'à vingt & trente hommes dans une feule maison, & qu'on ne pouvoit les en faire sortir qu'à force d'argent; enfin tout ce que les habitants purent obtenir fut d'être délivrés de ces hôtes incommodes, quand on fut que les Riv

rs

1-

rs

à

les

rer

e,

392 HISTOIRE D'ANGLETERRE, lettres de change étoient acceptées.

George II. An. 1757.

XI. François & les Autriehiens.

L'objet du Roi de Prusse, en seignant de se retirer dans ses Etats pour Prusse s'avan ne s'occuper que de leur défense, ce contre les avoit été d'attirer l'armée combinée des Princes de Saxe-Hildburghausen & de Soubise, dans un terrein où il put les combattre avec avantage. C'étoit dans cette vue qu'il étoit revenu par des marches forcées jufques fur les bords de la Sala, dont les ennemis avoient rompu les ponts après avoir repassé cette rivière, à Weissenfels, à Mersbourg & à Halle. Ils furent bientôt réparés, & les troupes Prussiennes l'ayant traversée le 3 de Novembre sur trois colomnes, se rejoignirent le même jour, & campèrent la droite au village de Bedra, & la gauche à celui de Rofbach. Les Allies qui avoient Mucheln fur leurs derrières changèrent de position la nuit du 3 au 4, & établirent leur camp la gauche en avant de Mucheln, & la droite à des redoutes qui furent élevées fur la hauteur avec la plus grande diligence. Le 4, l'armée Françoise fit un léger mouvement de la gauche; le Roi de Prusse s'avança en Personne avec ses Hus-

ef

n

George II.

LIVRE II. CHAP. VII. 393 fards jusqu'à un quart de lieue des ennemis pour reconnoître leur position, An. 1757. & fit passer à une partie de son armée le ruisseau qui s'étend de Rosbach à Bedra, comme s'il eut voulu attaquer le même jour l'armée combinée; mais la journée se passa en cannonades & en légères escarmouches qui ne firent que peu d'effet de part & d'autre. Cette inaction fut occasionnée par le mouvement que les Alliés avoient fait, & par la précaution qu'ils avoient prise d'élever des batteries aux extrémités d'un bois, dont les Impériaux s'étoient emparés, & où ils étoient couverts de plusieurs ravins. Le Monarque Prussien qui avoit résolu de les attaquer à la droite vit qu'il ne pouvoit y réussir qu'en faisant avancer fes troupes par deux profonds ravins enfilés par les batteries des ennemis, ce qui l'obligea de les faire retirer dans leur premier camp.

n

0-

i-

de

111-

ur

4,

ou-

iffe

Iuf-

Le 5 la canonade ayant commencé de grand matin, les Huffards Au-bataille de trichiens & les troupes Prussiennes Rosbach. du Colonel Meyer engagèrent une escarmouche qui fut bientôt soutenue de part & d'autre. Le Prince

George Il.

394 HISTOIRE D'ANGLETERRE, de Saxe-Hildburghausen fit avancer les Croates que commandoit le Général Laudon, & M. de Soubise fit porter du canon fur une hauteur, d'où l'on découvroit le camp Pruffien. Vers midi les troupes Impériales & Françoises eurent ordre de fortir des abbatis : la droite se porta fur le flanc gauche de l'armée Prufsienne, & M. le Comte de Saint Germain demeura avec deux brigades d'Infanterie & deux de Cavalerie pour observer les mouvements des ennemis, & se porter où il seroit nécessaire. Il ariva alors un inconvénient affez ordinaire dans les armées commandées par deux Généraux. Le Prince de Saxe réfolut d'engager la bataille le jour même, quoiqu'il fut alors plus de deux heures après midi dans une faison avancée, où il ne restoit qu'environ deux heures de foleil, & M. le Prince de Soubise fut d'avis de remettre au lendemain. On prit le fentiment des Officiers Généraux, & quoiqu'ils fulsent partagés, on se décida pour celui du Prince de Saxe. Le Roi de Prusse avoit été jusqu'alors dans l'incertitude fur le dessein des Allies:

e

CC

m

LIVRE II. CHAP. VII.

comme il favoit que les vivres leur George II. manquoient, il crut d'abord que leur An. 1758. projet étoit de repasser l'Unstrut, mais il remarqua bientôt par la diversité de leurs mouvements qu'ils avoient un autre objet en vue. Le Prince de Saxe croyoit trouver un grand avantage à attaquer l'ennemi dans un camp embarassé de tentes & de bagages; mais dans le temps que les troupes filoient de la droite pour fe mettre en équerre & tomber dans cette situation sur la gauche de l'armée Prussienne, ce camp disparut tout à coup. Le Roi de Prusse qui avoit tout prévu & donné ses ordres en conséquence, marcha sur le même front par où venoient les Alliés : sa Cavalerie composée de quarante escadrons dépassa celle de l'Empire & la chargea en flanc, fans lui laiffer le temps de se déployer. Les rangs furent bientôt rompus, & les Impériaux mis en désordre prirent la fuite en se sauvant à toutes brides. M. de Soubise ne pouvant les soutenir, sit avancer la reserve de M. de Broglio composée de dix Escadrons des Régiments de Penthièvre, Saluces, Lameth, Lusignan & Descars, avec

1-

n-

IX

de

n-

Of-

ful

ce-

de

és:

Rvi

George II. An. 1757.

396 HISTOIRE D'ANGLETERRE quatre de Dragons & huit bataillons d'Infanterie. Le Général se mit à leur tête, & chargea avec fureur la Cavalerie Prussienne, dont la première ligne fut arrêtée par leurs efforts & par ceux des Cuiraffiers Autrichiens; mais le Princene put rétablir le combat, huit autres escadrons qu'il tira de la gauche furentégalement accablés par les efforts des ennemis, & par le feu des batteries qui les prenoient en flanc. L'Infanterie de la droite n'étant plus soutenue fut attaquée par fix bataillons Prussiens qui se portèrent sur le flanc droit, où les François n'avoient point d'artillerie : la déroute devint générale, malgré les efforts de M. le Comte de Saint Germain, dont la bonne conduite & la fermeté fauvèrent cependant une partie de cette Infanterie. En même temps un Régiment de Cavalerie Liégeoife auquel se joignirent plusieurs corps de Cavalerie des autres Régiments, & celui des Dragons d'Apchon protégèrent la retraite de quelques bataillons de la droite, & les ténèbres qui furvinrent favorifèrent celle du reste de l'armée, qui profita de la nuit pour gagner Freyberg,

LIVRE II. CHAP. VII. où les Alliés repassèrent l'Unstrut le George il. matin du fix. Le Monarque Prussien An. 1757. se mit le même jour à la tête de sa Cavalerie pour poursuivre sa victoire, mais il n'arriva fur les bords de la rivière que lorsque les Alliés furent entiérement passés, & eurent rompu leur pont. Le temps qu'on employa à le réparer leur donna celui de gagner la hauteur d'Eckersberg, où le Roi de Prusse ne put les atteindre que vers le foir. Il étoit trop tard pour les attaquer; il cantonna fon armée dans les villages les plus proches, & se contenta pour cette journée du fuccès des Huffards, qui lui amenèrent près de trois cents chariots de bagage pris fur les Alliés. On prétend que les Prussiens ne perdirent que cinq cents hommes dans cette bataille, où le Général Meincke fût tué, & le Prince Henri blefsé, ainsi que le Général Seydelitz. La perte des Alliés fut beaucoup plus confidérable. Les ennemis leur prirent foixante & quatre pièces de canon, un grand nombre de drapeaux & d'étendards, avec presque tout leur bagage : ils eurent près de trois mille hommes de tués fur le champ

1-

es

nt

·Q-

George II. An. 1757. 398 HISTOIRE D'ANGLETERRE, de bataille, environ huit mille prifonniers entre lesquels furent trois cents cinquante Officiers tant François qu'Impériaux, & le Monarque envoya à Leipfick trois cents chariots chargés d'ennemis blessés. L'approche de ce Prince força les troupes découragées de quitter précipitamment les hauteurs d'Eckersberg: elles marchèrent toute la nuit & arrivèrent le lendemain à Erfurth accablées de fatigues & demi - mortes d'inanition, le pain leur ayant absolument manqué pendant deux jours, durant lesquels elles ne subsistèrent que des racines qu'elles purent arracher de terre.

a Leipfick.

M. le Maréchal de Richelieu se pré-Il retourne paroit à mettre ses troupes en quartier d'hiver, quand il apprit la facheuse nouvelle de la défaite de Rosbach. Il fit avancer aussi-tôt un détachement considérable jusqu'à Duderstat pour favoriser la retraite des François, qui prirent leur route par Laucha, Saxenbourg & Nordhausen, d'où ils se rendirent à Duderstat le 14. Les deux armées furent réunies le 19 à Hellingestadt, & les troupes furent mises en quartier d'hi

LIVRE II. CHAP. VII. 399

ver dans la Hesse & dans les pays de George 11.
Fulde & d'Eichefeld. L'armée de An. 1757e.
l'Empire se retira dans la Franconie, mais la désertion y sut très considérable, & des corps entiers passèrentau service du Roi de Prusse aussi - tôt après la bataille. Le Monarque retourna le 7 à Leipsick, où il établit son quartier général, & le reste de ses troupes demeura campé sur les deux rives de la Sala, d'où elles étendoient leurs postes avancés jusqu'à Erfurth.

Pendant que Sa Majesté Prussienne XIV. étoit ainsi occupée à agir contre les les Autriesses efforts réunis des François & des Im-nent Schpériaux, le Comte de Nadasti, qui vocidnitz. commandoit un autre corps d'Autrichiens, s'empara de la ville de Schweidnitz, dont il avoit commencé le siège la nuit du 26 au 27 d'Octobre. Le Général Fouquet qui commandoit la garnison, résolut de défendre la place le plus long-temps qu'il lui seroit possible, & le 31 il sit une sortie où il tua, blessa, ou sit prisonniers près de huit cents des

affiégeants, dont il détruisit quelques-uns des ouvrages. Le 6 de Novembre, les Autrichiens commen-

George II. An. 1757.

cèrent à battre la place avec fureur, & le 11 ils se rendirent maîtres des remparts après être entrés fans aucune difficulté dans le chemin couvert que les Prussiens abandonnèrent, fans qu'on puisse en savoir la raison. Les affiégés pouffés dans l'intérieur de la ville se retirèrent dans un retranchement qu'ils avoient pratiqué aux environs de la principale place, & s'y maintinrent jufqu'au lendemain qu'ils se rendirent prisonniers de guerre. Le Monarque Prussien perdit avec Schweidnitzenviron fept mille cinq cents quatre - vingt hommes tués, blessés ou prisonniers. Le Général Nadasti laissa une gar-

XV. prise de Bref-

Bataille & nison suffisante dans Schweidnitz, & lau par les avec le reste de ses troupes rejoignit Autrichiens. la grande armée que commandoient le Prince Charles de Lorraine & le Maréchal Daun. Cette armée avoit investi la partie de Breslau qui est sur la rive gauche de l'Oder, mais elle n'avoit pu jusqu'alors en faire l'investissement total, parce que le Prince de Bevern avec une armée de Prusiens étoit fortement retranché fur la rive droite, & protégé par le canon de la place. Les Autrichiens

401 instruits de la défaite de Rosbach, & George II.

LIVRE II. CHAP. VII.

que le Roi de Prusse se mettoit en marche pour défendre Breslau, réfolurent d'attaquer fans perdre de temps le Prince de Bevern, & de le forcer dans ses retranchements. Son camp etoit situé entre l'Oder & la rivière de Loh, qu'il falloit passer pour y arriver. Sa droite étoit appuyée au village de Pilnitz que le Prince avoit fait fortifier : le flanc étoit couvert de ce côté par l'Oder & par de grands bois, & la gauche s'étendoit jusqu'à une hauteur environ à cinq cents pas de Breslau. Plufieurs villages renfermés & fortifiés dans cette étendue, & une redoute qu'on avoit élevée fur cette hauteur présentoient des difficultés presque insurmontables. Le 22, la canonade commença par un feu terrible à dix heures du matin, pour couvrir les travailleurs qui jettoient des ponts fur le Loh; mais ils se comporterent avec tant de fermeté que tout le feu des Pruffiens ne put les empêcher d'en établir sept en une demi-heure. Trente Compagnies de Grenadiers passèrent aussi-tôt : il furent soutenus de la Cavalerie, & se formèrent

le

ié

ns

George II. An. 1757.

402 HISTOIRE D'ANGLETERRE avec tant de diligence que les Pruffiens ne purent les entamer. Le combat dura jufqu'à cinq heures du foir, où les Prussiens après avoir soutenu deux attaques furieuses furent forcés à la troisième, & poussés successivement d'un retranchement à un autre. La nuit étant survenue, leur Général jugea qu'une plus longue défense seroit infructueuse, & pourroit être fuivie de la perte totale de son armée. Il se retira sur une hauteur de l'autre côté de l'Oder, avec la plus grande partie de ses troupes, dont le reste se jetta dans Breslau. Le 24, le Prince étant allé avec un feul valet de chambre pour reconnoître les ennemis, tomba dans un parti de Croates qui le firent prisonnier. On eut de violents foupçons fur la conduite de ce Prince, & l'on répandit le bruit, peut - être fans aucun fondement, que sa prise étoit concertée avec le Général Autrichien, soit qu'il eut quelque sujet de mécontentement de la part du Roi de Prusse, soit qu'il ne put soutenir la présence du Monarque après avoir abandonné les lignes qu'il lui avoit expressément recommandé de défen-

LIVRE II. CHAP. VII. dre. Quoiqu'il en soit, son armée se George II. retira la même nuit du côté du Nord, AD. 1757. après avoir laissé seulement quatre bataillons dans Breslau, & le lendemain la place se rendit par capitulation. Un des articles fut que pendant deux ans les troupes de la garnison ne pourroient servir contre l'Impératrice Reine ni contre ses Alliés: tous les magafins, la caisse militaire & l'artillerie tombèrent entre les mains des Autrichiens : la garnifon fortit avec les honneurs de la guerre, & se retira avec le Général Letswitz qui la commandoit.

Le Monarque Pruffien laissa repofer ses troupes jusqu'au 12 de No-Piusse entre vembre, & se mit ensuite en marche en Silésie.

pour la Siléfie. Le 22, il arriva à Naumbourg sur la Queiss, petite rivière dont le cours s'étend de la Silésie dans la Bohème. En même temps il détacha le Maréchal Keith avec le reste de son armée pour nétoyer la Saxe de tous les partis Autrichiens, & faire ensuite une nouvelle irruption en Bohème. Il leva quelques contributions dans les cercles de Saatz & de Leitmeritz, ce qui allarma la ville de Prague; mais le Général.

e

la

ir

it

n-

George II.

Laudon qui s'y jetta en toute diligence avec un gros corps de troupes, mit cette Capitale à couvert de toute insulte.

Le Roi de Prusse n'étoit entré en Silésie qu'avec un corps de quinze -mille hommes, mais il fut joint à Parchwitz par plus de vingt - quatre mille, tant de ceux qu'il faisoit venir de Saxe que de ceux qui avoient été aux ordres du Prince de Bevern, outre la garnison de Schweidnitz, dont les foldats & les Officiers, malgré les articles de la capitulation par laquelle ils s'étoient rendus prisonniers de guerre, violèrent le droit des gens en se revoltant contre la foible escorte qui les conduisoit, & rejoignirent leur Monarque. Ce fut avec ces troupes & celles que le Maréchal Lewhald lui amena de Prusse qu'il résolut d'attaquer les Autrichiens retranchés à Lissa près de Breflau, & commandés par le Prince Charles de Lorraine & par le Maréchal Comte de Daun.

XVII. Le 4 de Décembre, les Autrichiens
ll remporte ayant passé la Schweidnitz se forune victoire a mèrent sur deux lignes laissant leur
bagage au-delà de cette rivière: leur

Pe

d'I

te

LIVRE II. CHAP. VII. 405 droite étoit appuyée au village de George II. Nypern: ils avoient au front ceux An. 1757. de Lenthea & de Frobelwitz, qu'ils eurent foin de bien garnir de troupes, & la gauche étoit soutenue par les troupes de Bavière & de Wirtemberg, qui s'étendoient en équerre jusqu'aux bois qui bordent Schweidnitz : la réserve fut mise à la droite. L'armée Prussienne qui venoit par la route de Newmarck se porta le 5 de grand matin de divers côtés, comme si elle eut eu particuliérement dessein d'attaquer la droite des Impériaux, dont le Maréchal Daun prit aussi-tôt le commandement, & y joignit le corps de referve. La canonade avoit commencé en même temps de part & d'autre, mais vers une heure après Midi lorsque les Prussiens eurent emporté l'épée à la main le village de Sagschutz qui couvroit la gauche des Impériaux, les deux bataillons des gardes du Roi de Prusse, (qui sont peut-être les plus belles troupes qu'il y ait au monde, ) foutenus par les Régiments du Margrave Charles & d'Itzenplitz, attaquèrent la bayonnette au bout du fusil, au milieu d'un

e

ns

1-

ur

ur

George 11. An. 1757. feu terrible une batterie de quarante piéces de canon placée à la gauche de l'armée Autrichienne. Ils l'emportèrent après une vigoureuse résistance, où ils perdirent beaucoup de monde, tournèrent cette artillerie contre les Auxiliaires de Bavière & de Wirtemberg, qui ne purent soutenir long-temps leur effort, & jettèrent la confusion dans les troupes Impériales. Le terrein que les Autrichiens occupoient étoit très avantageux, & le Comte de Daun enflé de ses anciens succès n'avoit rien négligé pour profiter de tous ses avantages; mais les Prussiens sans être épouvantés ni par la fituation, ni par la fupériorité du nombre de leurs ennemis, s'avancent de ce pas ferme & mesuré qui distingue la marche de leurs troupes; profitent de leur premier avantage; continuent à se porter en avant avec la même intrépidité, & renversent tout ce qui s'oppose à leur passage. Au commencement de la bataille il étoit presque impossible que la Cavalerie Prussienne put agir, à cause du grand nombre d'arbres que les Autrichiens avoient abattus & dispersés sur le ter-

de

re

qu

de

aut

les

tro

blar

tric

furv

repa

corp en P

le ca

rein pour les retarder dans leur mar-

che, mais l'activité du Roi & des troupes qu'il commande leur font bientôt surmonter tous les obstacles. En rangeant son armée en bataille, il avoit placé quatre bataillons derrière la Cavalerie de son aîle droite,

prévoyant que le Général Nadasti qui étoit à la tête d'un corps de réferve sur la gauche des Autrichiens,

feroit ses efforts pour le prendre en flanc. L'événement sut consorme à ce que le Monarque avoit prévu,

& la Cavalerie de ce Général attaqua celle des Prussiens avec sureur, mais elle sut si bien reçue par le seu

des quatre bataillons qu'ils la forcèrent de se retirer en désordre. Quoi-

S

1e

ır

210

di-

pp-

ce-

nue

en-

om-

ens

ter-

que les Autrichiens fussent poussés de toutes parts, le succès ayant été

aussi favorable au Roi de Prusse dans les autres parties, ils se rallièrent par

blant toujours leurs attaques, les Au-

trichiens profitèrent de la nuit qui survint pour faire leur retraite, &

repasser la Schweidnitz. Quelques

corps furent poursuivis par le Roi en Personne, & se résugièrent sous

le canon de Breslau; mais la plus

George II. An. 1757.

George 11. An. 1757.

XVIII.

grande partie des troupes s'étant réunies au delà du Loh, y restèrent en bataille le 6, sans que les Prussiens les attaquassent de nouveau, & se remirent en marche à petites journées jusqu'au treize qu'elles arrivèrent à Freybourg. Le 16 elles campèrent près de Landshut, d'où elles furent cantonnées aux environs de Konigsgratz, & l'on établit le quartier général dans cette place.

La perte que les Autrichiens firent à la bataille de Lissa fut de dix-neus cents quatre-vingt-trois hommes tués en y comprenant le Comte de Luchery, Général de la Cavalerie, le Prince de Stolberg, le Major Général Otterwolf & cinquante Officiers. Il y eut quatre mille cinq cents quatre-vingt-onze blessés, du nombre desquels sut le Comte de Lascy & le Prince de Lobkowitz. Les Prussiens eurent cinq cents hommes tués & deux mille trois cents blessés. Ils sirent un assez grand nombre de prisonniers, & prirent cent seize piéronniers, & prirent cent seize piérons

ces de canon avec cinquante & un

Il reprend drapeaux ou étendards.

Breslau. Les
Aut ichiens

Évacuent la la fortune à se déclarer en sa faveur, silésse.

réfolut

au

ce

for

pri

que

fe n

ble

can

fon

Que

LIVRE II. CHAP. VII. 409

résolut en grand Général de profiter de sesvictoires malgré la rigueur de la faison, étant assuré de la constance des foldats qu'il avoit formés. Deux jours après la bataille de Lissa, il investit Breslau que ses troupes animées par leurs fuccès vouloient emporter d'affaut, quoique la garnifon fut de plus de treize mille hommes. Frédéric crut devoir modérer par fa prudence une ardeur qui auroit pu occasionner la perte d'une partie de son armée, & il résolut d'en faire le siège dans les formes. Le 15, les bombes mirent le feu à un magasin à poudre qui fit une brêche considérable au rempart, & le 16 le feu des assiégés fut totalement éteint. La place n'a ni ouvrages extérieurs ni chemin couvert, & le 19 au soir les Prussiens n'étant plus qu'à cent quarante pas du fossé, la garnifon battit la chamade. Elle fut faite prisonnière de guerre, & les vainqueurs se rendirent maîtres de la caisse militaire qui étoit très considérable, & de quatre - vingt piéces de canon. Le Monarque établit ensuite son quartier général dans cette place. Quelque désir qu'il eut d'emporter Tome II.

George II.

rs. nabre

le

z le liens s &

pripie z un

> forcé veur, ésolut

George II. An. 1757. aussi celle de Schweidnitz avant la fin de l'année, la garnison en étoit si forte qu'il se contenta d'en faire le blocus autant que l'âpreté du froid pût le permettre; mais il se rendit maître de Lignitz, & la garnison qui fortit avec les honneurs de la guerre joignit l'armée de l'Impératrice Reine dans les environs de Konigfgratz. La faison ne permettant plus de tenir la campagne, le Maréchal Keith & le partifan Meyer retirèrent leurs troupes de la Bohème, pendant que celles de l'Empire évacuèrent également toute la Silésie, où elles ne conservèrent d'autre poste que celui de Schweidnitz.

XIX. Les Suédois entrent en Poméranie. La fuite des victoires du Monarque Prussien nous ayant obligés de laisser en arrière plusieurs événements importants, nous en allons reprendre le fil en commençant par les opérations des Suédois, qui au mois d'Août sirent passer en Poméranie une armée de vingt-cinq mille hommes. Le premier acte d'hostilité sut la prise des villes d'Anclam & de Demmin, qui leur ouvroient la route de Stetinoù se portoient principalement leurs vues. Ce sut après la

» r

dois

de P

On le bo

LIVRE II. CHAP. VII. 411 reddition de ces places que le Général George il. Hamilton qui commandoit les Sué- An. 1757. dois, crut devoir justifier la conduite de son maître, & il publia une déclaration portant que « le Roi de Suéde, » comme garant du traité de Westpha-» lie, ne pouvoit se dipenser d'envo-» yer ses troupes dans la partie de la » Haute-Poméranie qui appartenoit » au Roi de Prusse : qu'en consé-» quence tous les Officiers chargés » de recevoir les revenus publics » dans ce pays devoient remettre » l'argent qu'ils avoient entre leurs » mains au Général Hamilton, auquel Sa Majesté Suédoise avoit » donné commission de le recevoir : » que dans l'espace de huit jours il » devoit être fait un état éxact des » revenus du pays, mais qu'il ne » seroit éxigé des habitants que les » contributions ordinaires, & que » les troupes Suédoifes observe-» roient la discipline la plus éxacte ». Après cette déclaration, les Suédois attaquerent la petite forteresse Ils s'empa. de Pénamunde dans l'Isle d'Usedom munde.

2-

ns

ar

au né-

ille

lité

z de

ou-

cipa.

s la

à l'embouchure de la rivière Pene.

le bombardement par mer & par ter-Sij

On en commença le 14 Septembre

George 11. An, 1757.

re; mais quoique la garnison ne fut composée que de deux cents miliciens, elle soutint jusqu'au 23 qu'elle fe rendit prisonnière de guerre. Le Capitaine Oppen qui la commandoit préféra cette condition à celle de ne point servir pendant deux ans, difant que cet engagement étoit incompatible avec fon honneur, dans un temps où son Prince pouvoit avoir besoin de son service. Le Général Suédoisfrappéde la nobleffe de ce fentiment, eut la générofité de lui rendre la liberté fans aucune condition.

Le Général Manteuffel, qui commandoit douze mille hommes des troupes du Roi de Prusse en Poméranie, & qui étoit campé devant Stetin pour couvrir cette place, publia une réponse à la déclaration du Général Hamilton. Il enjoignit par une contre-déclaration aux habitants de cette Province de demeurer fidèles à leur légitime Souverain, sous peine d'encourir sa juste indignation, & défendit absolument d'avoir égardau

Ca br

du

de

éta

ope

mit

can

300

rent

Manifeste Suédois.

Le Marechal . force de se retirer. .

Les Russes s'étant retirés, comme Lehvvald les nous l'avons rapporté, après la bataille de Jagersdorff, le Maréchal

George II. An. 1757.

LIVRE II. CHAP. VII. 413 Lehwald détacha le Prince George de Holstein-Gottorp avec un gros corps de troupes, pour marcher au secours de la Poméranie. Peu de temps après, les mêmes ennemis ayant évacué toute la Prusse, à l'exception de Mémel, le Maréchal joignit lui-même ce Prince avec un renfort de feize mille hommes. A fon approche, les Suédois qui avoient déja commencé à combler le port de Schwinemunde, & qui faisoient leurs préparatifs pour le siège de Stétin, se retirèrent avec tant de précipitation de Ferdinandshoff où ils étoient campés, qu'ils ne se donnèrent pas le temps de faire fortir de Wollin leur petite garnison, composée de deux cents dix hommes, & ils furent faits prisonniers de guerre. Les Prussiens commencerent à canoner Demmin le 29 de Décembre, & les Suédois après avoir perdu un Officier & quarante hommes, demandèrent à capituler. La faison étant trop rude pour continuer les opérations d'un siège, on leur permit de fe retirer avec deux piéces de canon le 2 de Janvier suivant. Le 30 de Décembre, les Suédois rendirent Anclam, où les vaiqueurs fi-

ia

é-

ne

de

sà

ine

&

dau

nme

ba-

chal

S 111

George II.

414 HISTOIRE D'ANGLETERRE, rent cent cinquante prisonniers, & s'emparèrent d'une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. Le Maréchal Lehwald paffa enfuite la Péene, & s'empara de Gutzkow, Lortz, Tribsées & Nebringen. En même temps, le Lieutenant-Général Schorlemmer passa avec le corps. qu'il commandoit de l'Isle de Wollin dans celle d'Usedom, & ensuite à Wolgast, les Suédois ayant abandonné cette ville, de même que celle de Schwinemunde, & le fort de Penamunde. Le Prince de Holftein s'avança jufqu'à Grimm & Grypfwalde, & les Suédois évacuant l'une après l'autre les villes qu'ils avoient occupées, continuèrent leur retraite jusqu'à ce qu'il ne leur reftât que Stralsund, où ils jettèrent toute leur infanterie, pendant que leur Cavalerie se porta dans l'Isle de Rugen. Les Huffards Pruffiens ne demeurèrent pas dans l'inaction; ils pénétrèrent dans la Poméranie Suédoise, où ils levèrent une contribution de cent cinquante mille écus. Les Mecklembourgeois, qui avoient joint les Suédois avec six mille hommes, demeurèrent exposés au ressen-

co

CO

LIVRE II. CHAP. VII. timent des Prussiens, qui commirent George II. contre eux les éxactions les plus du- An. 1757. res. L'armée Suédoise ne fut point exposée aux risques d'une bataille, mais les maladies, la défertion & d'autres accidents la réduifirent à la moitié du nombre d'hommes dont

elle étoit composée quand elle entra

en campagne.

1-

ur

ef-

nt

ne

de

de-

pe-

doi-

tion

oient

hom

essen

Lorsque les François entrèrent dans les Etats du Landgrave de Hef-Suéde refuse fe-Cassel après la victoire d'Hastem-sa médiation beck, ce Prince s'adressa au Roi de de Hesse. Suéde, qui étoit un des garants du traité de Westphalie, & le pria d'employer ses bons Offices auprès du Monarque François, pour obtenir un traitement plus favorable que celui qu'il éprouvoit. Sa Majesté Suédoise, de l'avis de son Sénat, répondit que la Couronne de Suéde étant un des principaux garants du même traité, il seroit contre toute raison de faire une telle démarche en faveur d'un Prince, qui non - feulement avoit manqué aux loix & aux constitutions de l'Empire en refusant son contingent, mais qui avoit même aidé de ses troupes une Puissance reconnue pour son ennemie déclarée.

XXII.

Siv

George II. Le Conseil Aulique regardant auffi An. 1757. la conduite du Landgrave sous le même point de vue, rendit contre lui un décret vers la fin de l'année.

XXIII. fructuenles des Anglois aux Hollandois.

La Cour Britannique avoit été Plaintes in- fort indisposée contre les Hollandois, sur la facilité avec laquelle ils avoient accordé aux François un passage libre par Namur & Maestricht au commencement de la campagne, pour leurs provisions, leurs munitions & leur artillerie. Les plaintes avoient été très vives de la part des Anglois, mais ils n'eurent pour toute satisfaction qu'une foible réponse de Leurs Hautes Puissances. Lorsque le Roi d'Angleterre vit que les Hollandois marquoient encore la même indifférence à la prise de possession que ses ennemis firent d'Oftende & de Nieuport, où ils entrèrent le 19 & le 20 Juillet, il renouvella ses représentations auprès des Etats Généraux, & le Colonel Yorke, Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique à la Haye, leur présenta un mémoire, où en essayant d'exciter leur jalousie contre la France, & en éxagérant le danger auquel ils se trouvoient exposés par l'union de

LIVRE II. CHAP. VII. deux Puissances voisines & égale- George II. ment ambitieuses, il leur rappelloit An. 1757. les articles des traités d'Utrecht & de Barrière, par lesquels il étoit dit que « Sa Majesté Impériale & Catho-» lique promettoit & s'engageoit » qu'aucune Province, ville, forte-» resse ou territoire des Pays-Bas ne » feroient cédés, transferés, donnésou » abandonnés à la Couronne de Fran-» ce, ni à aucun autre qu'au Suc-» cesseur des Etats d'Allemagne de » la maison d'Autriche, -- sous » quelque prétexte que ce fût ». Cette remontrance n'eut aucun effet : il étoit aifé de répondre que les François en occupant durant la guerre les villes d'Ostende & de Nieuport n'acquéroient aucun titre de propriété, qui étoit le feul cas interdit par les traités, mais les Etats Généraux n'entrèrent point dans cette discussion, & ils se contentèrent d'éluder la question, pour ne pas être privés des profits immenses qu'ils retiroient de la neutralité.

Vers le même temps, le Roi de XXIV. Prusse commença à soupçonner que Roi de Prusse quelques autres Puissances songeoient au Roi d' Anégalement à se mettre à couvert des gleterre,

George II.

dangers & des événements de la guerre, & qu'il couroit le risque d'être
même abandonné de son unique allié le Monarque Anglois, qui sembloit disposé à se détacher d'une liaison qui pouvoit avoir les suites les
plus facheuses pour ses Etats du continent. Guidé par cette crainte, on
prétend que le Monarque Prussien
écrivit au mois de Septembre la lettre suivante qui fut insérée dans les
papiers publics d'Angleterre.

papiers publics d'Angleterre. » Je viens d'apprendre qu'il est » encore question d'un traité de neu-» tralité pour l'Electorat de Hano-» ver. Votre Majesté auroit-elle af-» sezpeu de constance & de fermeté » pour se laisser abattre par quel-» ques revers de fortune ? Les affai-» res font-elles si délabrées qu'on ne » puisse les rétablir? Que Votre Ma-» jesté fasse attention à la démarche » qu'elle a dessein de faire, & à celle » qu'elle m'a fait faire! Elle eft la » caufe des malheurs prêts à fondre » fur moi. Je n'aurois jamais renon-» cé à l'alliance de la France, fans » toutes les belles promesses que Vo-» tre Majesté m'a faites. Je ne me » repens pas du traité que j'ai fait

LIVRE II. CHAP. VII. 419

» avec Votre Majesté; mais qu'elle George II.

» ne m'abandonne pas lâchement à

» la merci de mes ennemis, après

» avoir presque attiré toutes les for-

» ces de l'Europe contre moi. Je

» compte que Votre Majesté se res-» fouviendra de ses engagements,

" réitérés encore le 26 du passé, &

» qu'elle n'entendra à aucun acco-

» modement que je n'y fois com-

» pris ».

e

la

e

n-

ns

0-

me

ait

Quoiqu'il en soit, de l'authenticité de cette lettre qui fut désavouée du Roi d'Andans la Gazette de Berlin, il est cer-gleterre. tain que la déclaration qui fut faité au Réfident du Roi de Pruffe à Londres paroît être une réponse ou à la lettre, ou à quelque plainte équivalente. Le Roi de la Grande - Bretagne y déclare : « que les ouvertu-» res faites en Allemagne par les » Ministres de Sa Majesté comme » Electeur d'Hanover, au fujet des » échecs foufferts dans le continent, » n'ont aucune influence fur S. M. » confidérée comme Roi : qu'il re-» garde fous le même point de vue » qu'auparavant les pernicieux ef-» fets de l'union des Cours de Vien-

" ne & de Verfailles, union qui S vi

An. 1757.

An. 1757.

George II. » menace de renverser tout le syf-» tême de la liberté publique & de » l'indépendance des Puissances Eu-» ropéennes : qu'il confidére com-» me une conséquence fatale de cet-» te liaison dangereuse la cession fai-» te par la Courde Vienne des ports » des Pays-Bas à la France, dans » une occasion aussi critique & con-» tre la foi des traités les plus fo-» lemnels : que quels que puissent » être les fuccès de ses armes, Sa » Majesté est constamment détermi-» née à agir de concert avec le Roi » de Prusse, en employant les mo-» yens les plus efficaces pour rendre » infructueux les desseins injustes de » leur ennemi commun, qui ne tend » qu'à les opprimer. Il conclut en » affurant le Roi de Prusse que la » Couronne Britannique continue-» ra à remplir avec la plus grande » éxactitude ses engagements envers » Sa Majesté Prussienne, & à la sou-» tenir avec autant de fermeté que » de vigueur ». Cette déclaration ne pouvoit manquer d'être très agréable à un Prince qui dans le temps où elle fut faite avoit besoin ( dit notre Auteur Anglois ) d'un cordial exLIVRE II. CHAP. VII. 421

traordinaire. Il voyoit qu'il pouvoit George II. compter non seulement sur le Minif- An. 1757. tère Britannique, maisencore (ajoute M. Smollet ) fur l'embonpoint de la nation, qui semblable à une nourrice indulgente avoit toujours préfenté des fucs nourrissants à ses alliés décharnés d'Allemagne. Cependant (dit-il encore) ceux qui prétendoient éxaminer & approfondir les événements sans passion & sans préjugé, ne pouvoient s'empêcher de marquer leur surprise lorsqu'ils voioient qu'on traitoit de pernicieuse au systême de la liberté publique, & de tendante à détruire l'indépendance des Puissances Européennes, une alliance qu'ils favoient avoirété l'effet de la nécessité à laquelle la Maifon d'Autriche s'étoit trouvée réduite pour sa propre conservation, par ces mêmes Potentats qui lui reprochoient alors cette liaifon.

La vérité de l'histoire nous oblige de remarquer que la fameuse con- DucdeBrunsvention de Closter - Seven trouva vvick a garplus de critiques que d'Apologistes, der la conquelque avantageuse qu'elle pût être Closter - Se-en elle-même aux Alliés des Anglois qui paroissoient réduits à la derniè-

George 11. An. 1757.

re extrémité dans le temps où elle fut conclue, & aux François qui défarmoient leurs ennemis & demeuroient en liberté de tourner toutes leurs forces contre un Monarque plus digne de les occuper. Le Roi d'Angleterre parut très mécontent de voir son Electorat d'Hanover abandonné par cette capitulation à la merci de ses ennemis, qui prirent possession de tout le pays; en faisirent les revenus; y leverent descontributions, & changèrent toute la forme du gouvernement au nom du Monarque François. Le Général Anglois disoit qu'il avoit été excessivement gêné dans sa conduite par les ordres les plus positifs de la Régence d'Hanover, & les Membres de cette Régence ne manquèrent pas de raisons pour recriminer contre le Prince. En France on alléguoit d'autres raisons qui ont été assez répandues dans le public, pour que nous foyions dispensés de les rapporter. Le Duc de Brunfwick, fidele à fes engagements, convint de laisser entre les mains des François les villes de Brunswick & de Wolfembuttel pendant tout le temps de la guerre, pro-

LIVRE II. CHAP. VII. mit que ses troupes, aprèsavoir quitté George II. le camp du Duc de Cumberland, se- An. 1757. roient licentiées dans leur propre pays: que leurs armes seroient dépofées dans les Arfenaux de ces deux villes : que les Officiers prêteroient ferment de ne servir ni contre laFrance, ni contre ses Alliés pendant toute la guerre, enfin il s'engagea à fournir fon contingent comme membre de l'Empire, tant en troupes qu'en argent, & à acquiescer aux réfolutions prises à la Diète générale de Francfort.

Le Landgrave de Hesse demanda que ses troupes fussent traitées comme celles du Duc de Brunswick, & fit proposer le 18 d'Octobre par M. de Packelbell, Ministre du Duc de Deux-Ponts à la Cour de France, qu'il fût fait un traité de subside en conséquence duquel ses troupes auroient passé au service de cette Puisfance: mais cette proposition n'eut pas son effet. Vers le même temps, le Ministère François pour mieux expliquer les articles de Closter-Seven, proposa que l'on convint de part & d'autre. 1°. Que la cessation des hostilités dureroit pendant toute la guer-

2.

+

15

ns uÇ

eles

de

enroGeorge II. An. 1757.

424 HISTOIRE D'ANGLETERRE. re. 2°. Que les troupes Hanoveriennes qui passeroient l'Elbe ne pourroient exercer aucunes hostilités ni contre les François, ni contre leurs Alliés, comme ceux-ci réciproquement n'en éxerceroient aucunes contre eux. 3°. Que l'on ne recevroit point de troupes Angloifes dans les Duchés de Brémen & de Werden. 4°. Que les troupes Hanoverlennes & leurs Auxiliaires ne ferviroient ni contre la France, ni contre fesalliés, & ne pourroient se joindre ni à celles du Roi d'Angleterre, ni à celles de ses Alliés.

XXVII. pue par les Hanoveriens

Ces conditions étoient une fuite Elle estrom si naturelle de la convention de Closter-Seven, qu'elles n'auroient souffert & les Hessois aucune difficulté si la victoire remportée par le Roi de Prusse à Rosbach n'eut fait juger aux Anglois qu'il étoit de leur intérêt de faire reprendre les armes à ceux de leurs Allies qui feroientles moins scrupuleux sur les principes d'un droit reconnu de toutes les nations. On fait que les raisons ne manquent jamais pour rompre les traités les plus folemnels quand on croit que la convenance l'éxige; il ne s'agit que d'un Mé-

George II.

LIVRE II. CHAP. VII. 425 moire oud'unManifeste qui en rejette l'infraction sur ses Adversaires, & An. 1757. l'on trouve toujours des plumes prêtes à les mettre dans le plus grand jour. Le Roi d'Angleterre, comme Electeur d'Hanover, sit publier les motifs qui l'engageoient à reprendre les armes, & les troupes de son Electorat firent auffi-tôt divers mouvements qui marquèrent évidemment leur dessein de recommencer les hostilités, quoique ce fût vers le milieu de Novembre. Les Hessois entrèrent dans les mêmes mesures, & voyant que le Duc de Brunfwick refusoit de se prêter à une pareille infraction, ils enveloppèrent ses troupes, en arrêtèrent les Généraux, & les forcèrent de se joindre à eux. On doit juger que le Duc de Cumberland ne fut pas chargé de les commander : le Prince Ferdinand de Brunfwick fut mis à leur tête, & marcha à Harbourg dont le château étoit occupé par le Marquis de Pereuse, qu'il fit sommer de se rendre. Le brave Commandant répondit avec la même fermeté qu'il avoit déja fait paroître en diverses occasions:il soutint le siège jusqu'au 27 de Décem-

S

ır

le

es

ur

els

ce

le-

426 HISTOIRE D'ANGLETERRE, George II. bre, où voyant les Hanoveriens An. 1757. maîtres de la Contrescarpe, il de-

manda à capituler, fous les conditions que la garnison sortiroit avec tous les honneurs de la guerre, & se rendroit au premier poste de l'armée Françoise. Le Général Hardenberg, qui commandoit le siége, demanda les ordres du Prince Ferdinand, & ce Prince lui fit dire qu'il falloit que la garnison se rendit prisonnière de guerre. La réponse en fut portée à de Pereuse, qui répondit sans balancer en montrant les ruines du château écrafé par la canonade : « Ce » fera là mon lit d'honneur ; je m'en-» fevelirai moi & tout mon monde » fous les derniers débris, plutôt » que de me rendre prisonnier de » guerre ». Le Prince Ferdinand avoit l'ame trop grande pour ne pas estimer un ennemi aussi courageux, & il fut accordé que la garnison sortiroit avec tous les honneurs de la guerre.

Avant ce commencement d'hosti-Lettre de M. lités, M. de Richelieu écrivit au au prince Fer- Prince Ferdinand une lettre qui pordinand sur sette rupture, toit en substance : « que depuis LIVRE II. CHAP. VII.

» quelques jours il avoit remar- Georgell. » qué que les troupes Hanove-

» riennes faisoient des mouvements » pour se réunir en un corps, mais

» qu'il ne pouvoit penser que l'ob-

» jet de ces mouvements fut d'en-» freindre les conventions de la neu-

» tralité qui avoit été établie entre

le Duc de Cumberland & lui Gé-

» néral François : que fa confiance

» en la bonne foi de l'Electeur d'Ha-

» nover, qui avoit figné la con-

» vention étoit si aveugle qu'il avoit

jugé que ces troupes ne s'étoient

» rassemblées que pour être distri-

» buées dans les quartiers d'hiver à

» elles affignées par la convention,

» mais que ses yeux s'étoient enfin

t

e d

IS

۲,

r-

la

fti-

au

oruis » ouverts par les avis qu'il avoit

» reçus de toutes parts, & qui l'af-

» furoient que les Hanoveriens » avoient dessein d'enfreindre des

articles qui devoient être regar-» dés comme facrés & inviolables:

» que le Roi fon maître étoit tou-

» jours disposé à donner de nouvel-

» les preuves de fa modération &

» du desir qu'il avoit d'épargner l'ef-

» fusion du fang humain : que dans

» cette vue lui Duc de Richelieu

An. 1757.

George II. An. 1757.

» déclaroit à Son Altesse Sérénissi-» me, au nom de Sa Majesté Très » Chrétienne, qu'il perfistoit dans » la réfolution de remplir exactement » tous les points de la convention, » pourvu qu'ils fussent également » observés par l'armée Hanoverien-» ne; mais qu'il ne pouvoit se dis-» penser de déclarer à Son Altesse » Sérénissime, que si cette armée » faifoit quelque démarche équivoque, & encore plus si elle com-» mettoit quelque acte d'hostilité, » il porteroit les affaires à la dernière » extrémité, y étant suffisamment » autorifé par les loix de la guerre : » qu'il mettroit le feu à tous les pa-» lais, maifons & jardins : qu'il fac-» cageroit toutes les villes & villa-» ges fans épargner la plus petite » masure, & feroit tomber sur le » pays toutes les horreurs de la guer-» re & de la dévastation. Il finissoit » en conjurant Son Altesse Sérénis-» fime de réfléchir fur ce qu'il lui » marquoit, & la supplioit de ne » le pas mettre dans la nécessité de » prendre des mesures si contraires » à son propre caractère, & à l'hu-

h

de

ga

ba

en

rei

tre

LIVRE II. CHAP. VII. 429 » manité naturelle à la nation Fran-

» çoife ».

1-

ui

ne

de

es

III-

George II. An. 1757.

Quoique cette lettre fut foutenue par les représentations du Comte de François raf-Lynar, qui avoit été le médiateur sembleson arde la convention au nom du Roi mée à Zell. son maître, le Prince Ferdinand se contenta de dire qu'il porteroit sa réponse en personne au Duc de Richelieu à la tête de fon armée, & toutes ses troupes ayant été assemblées vers la fin de Novembre, il résolut de forcer les François à sortir de l'Electorat. M. de Richelieu rafsembla son armée à Zell où il établit son camp le 7 de Décembre. M. de Caraman qui couvroit l'arrière-garde avec le Régiment de Dragons qui portoit fon nom, & un corps de quatre-vingt chasseurs de Fischer fut harcelé dans sa marche par douze cents Cavaliers Hanoveriens, & dixhuit cents hommes d'Infanterie avec deux pièces de canon. Malgré l'inégalité du nombre il mit ses gens en bataille près d'Hembeck, attaqua & enfonça les ennemis, qui y perdirent environ cent hommes tues outre les blessés & les prisonniers: Le

XXIX. Le Général George II. An. 1757. 430 HISTOIRE D'ANGLETERRE, Comte de Schullembourg qui les commandoit fut du nombre des bleffés, ainfi que le Commandant des Chasseurs Hanoveriens qui fut fait prisonnier, & mourut de ses blessures. La plus grande partie des troupes Françoises étant réunies à Zell le 19 du même mois, l'armée compofée de foixante & quatorze bataillons & de foixante & dix escadrons fut en état de s'opposer à celle du Prince Ferdinand campée devant les fauxbourgs de cette ville.

XXX. ver.

Le 21, M. de Richelieu ayant ré-Il établit son solu de passer l'Aller, fit toutes ses quartier gé-néral à Hano- dispositions jusqu'au 25 que l'armée fut en état de commencer à traverfer les ponts. Les troupes de la gauche pénétrèrent jusqu'au camp des Hanoveriens fans rencontrer aucun obstacle, & l'on vit avec surprise que ce camp étoit abandonné. On marcha aussi-tôt à leur poursuite; on fit plus de cinq cents prisonniers, & l'on prit un grand nombre de chariots chargés de munitions & de bagages. Le Prince établit fon quartier général à Lunebourg où il s'étoit retiré: M. de Richelieu occupa le

q

re

m

far

co

ces

LIVRE II. CHAP. VII. 431 camp ennemi, fe rendit ensuite à Ha- George II. nover où il établit le fien, & can- An. 1757. tonna ses troupes partie sur les bords de l'Aller, partie dans les environs

de cette Capitale.

1-

1-

er

ele

Aussi-tôt que Leurs Majestés Impé- Le Ministre riales furent informées de la viola-Hanoverien tion de la convention, elles firent sortir de déclarer au Baron de Steinberg, Mi-Vienne. nistre du Roi de la Grande-Bretagne en qualité d'Electeur d'Hanover, qu'il ne devoit plus paroître à la Cour, ni avoir aucune conférence avec les Ministres. On lui donna les passeports nécessaires, & il se retira immédiatement de Vienne; le Comte de Lynar également mécontent de cette infraction, étoit retourné auprès de fon maître dès les premiers mouvements des Hanoveriens. Une violation aussi manifeste des engagements les plus folemnels ne pouvoit manquer de renouveller le feu de la guerre en Allemagne avec un redoublement de fureur : chacune des Puiffances intéressées s'occupa dans le court intervalle d'une campagne à l'autre du soin de fortifier ses alliances, & de se préparer à agir avec

XXXI.

432 HISTOIRE D'ANGLETERRE

George II. An. 1757.

une nouvelle vigueur. La Czarine en fon particulier marqua le plus grand mécontentement de la conduite du Général qu'elle avoit mis à la tête de fes troupes : elle accéda formellement au traité conclu entre les Cours de Vienne, de Versailles & de Stockolm, & fit choix du Général Fermer pour remplacer le Général Apraxin, après avoir déclaré à tous les Ministres étrangers qu'elle désapprouvoit formellement la conduite qu'il avoit tenue.

XXXII. Reine de Pologne.

Entre les événements de l'année Mort de la 1757, nous remarquerons particuliérement la mort de la Reine de Pologne, fille de l'Empereur Joseph, & mère de Madame la Dauphine. Cette Reine mourut à Berlin le 7 de Novembre d'une attaque d'apopléxie. Elle étoit âgée d'environ cinquantehuit ans : sa piété & sa vertu faisoient l'édification de tous ceux qui avoient l'honneur d'approcher de fa Personne Auguste. Elle fit paroître une fermeté inébranlable dans les malheurs dont elle fût témoin la dernière année de fa vie, mais il y a tout lieu de croire que la force de

fon

le

liv

fé

de

tre

LIVRE II. CHAP. VII. son tempérament ne put résister à une épreuve aussi violente. Cette fa- An. 1757. cheuse nouvelle modéra la joie que la France venoit de recevoir par la naissance d'un Prince qui fut nommé le Comte d'Artois, & qui est actuellement le troisième & dernier des

petits-fils du Monarque. En Irlande, le Parlement assemblé à Dublin accorda au Roi un sub-accordés par side montant à cent seize mille huit le l'arlement d'Irlande. cents cinquante livres sterling pour trois années, une somme de mille livres sterling par an pour l'encouragement des Ecoles Protestantes, un autre secours de 1375 livres pour soutenir la manufacture des toiles de

livres pour les navigations de port à autre, neuf mille livres pour les hôpitaux, douze mille livres pour les Ecoles, & treize mille neuf cents livres pour être partagées entre différents Manufacturiers de Damas,

Cambrai établie à Dundall, 22000

de papier, de toiles peintes & autres.

e

e.

e-

ui

fa

tre

les

ler-

y a

de fon

L'histoire naturelle nous présente xxxiv. la relation d'un affreux tremblement Histoire na Tome II.

Subfides

George II.

434 HISTOIRE D'ANGLETERRE de terre arrivé le 9 de Juillet dans les Isles Açores. L'Isle d'Angra souffrit de violentes secousses sans aucun accident. Celle de Saint George qui en est éloignée de douze lieues, eut plus de mille personnes ensevelies fous les ruines des bâtiments, & l'effroi augmenta confidérablement à la vue de neuf Isles nouvelles qu'on découvrit à un quart de mille du côté du nord. A Fayal, toutes les maisons & les Eglises furent renversées, & ne présentèrent plus qu'un monceau de ruines : la surface de la terre se fendit en plufieurs endroits, & fut engloutie par la mer; en d'autres quoiqu'éloignés du rivage, la terre s'affaissa & fut furmontée par les eaux. La montagne nommée Monte-Formosa fut séparée en deux parties, dont une s'enfonça dans la mer. En divers endroits la terre s'ouvrit, des parties d'un quart de mille d'étendue, s'abîmèrent; des montagnes changèrent de place; d'autres disparurent totalement; toutes les communications entre les différents cantons, furent coupées ou rompues : d'au-

me

mi

fati

déc

fen

Juse

LIVRE II. CHAP. VII. 435

tres pièces de rochers tombant avec George II. fracas dans les vallées, augmentoient la terreur des malheureux habitants réfugiés dans les forêts; & lorsque le choc fut passé, la plûpart cherchant en vain le lieu de leur demeure précédente ne trouvèrent plus que des gouffres & de profonds abîmes à la place de leurs maisons.

A Londres, on remarqua le 7 d'Octobre une obscurité extraordinaire vers dix heures du matin, ce qui jetta dans l'effroi le peuple superstitieux, par la persuasion où il fut que cette obscurité étoit l'effet de la Comète observée par M. Bradley, mais le retour de la lumière rendit bientôt la férénité à tous

les esprits.

a

1-

ar és

fut

ita-

pa-

en-

enrties

s'a-

angè-

urent unica

tons

d'au-

La Médecine nous fournit un aveuglement périodique que souffrit un Avergledomestique âgé d'environ trente ans. dique. Il perdit tout-à-coup l'usage de ses membres, & cessa de voir la lumière fans éprouver aucune senfation douloureuse; au contraire il déclara qu'il se trouvoit affecté d'un fentiment de plaisir, & il demeura jusqu'au lendemain matin privé de

An. 1757.

436 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

George II. la vue. Elle lui revint peu à peu An. 1757. aux approches du jour, & il se retrouva dans fon état naturel. Quand les ténébres de la nuit furent totalement dissipées, il se leva ayant tous les membres libres, & reprit ses fonctions ordinaires; mais le soir il retomba dans le même aveuglement, fans perdre de nouveau l'ufage de ses membres; cette alternative dura deux mois, après lesquels il parut parfaitement guéri fans aucun remède. Huit mois après, il fut encore aveugle pendant une nuit, ce qui recommença après fix femaines de fanté, & dura depuis le trois d'Octobre jusqu'au vingt - quatre toujours périodiquement; mais une diarrhée étant survenue, la fièvre s'empara du malade, le délire furvint, & il mourut après quatre jours qu'il passa fans aucun nouveau symptôme d'aveuglement.

re

cu ch

ma mi

tro

VIII ces

ven tain

Le 10 de Juin près Ravensworth, quinze personnes furent suffoquées par la vapeur d'une mine de charbon de pierre, qui s'enflamma naturellement à l'embouchure du

puits.

LIVRE II. CHAP. VII. 437

En France, il s'établit une so- George II. ciété d'Agriculture en Bretagne; les An. 1757. François, toujours amateurs des XXXVI. nouveaux établissements, ont em- sociétésd'Abrassé avec avidité cette occasion griculture en d'éxercer leurs talents fur une par-France. tie jusqu'alors peu traitée par les modernes: depuis ce temps, les écrits œconomiques se sont multipliés : beaucoup de gens qui ne possédent souvent pas un seul arpent de terre, se sont érigés en réformateurs des anciennes méthodes, & ont cru suppléer par des spéculations dénuées d'expérience aux travaux vraiement profitables de ceux qui avec des lumières plus fures & mieux réfléchies s'en font tenus à perfectionner le travail de leurs ancêtres, & à diriger la main laborieuse des cultivateurs. Comme toutes ces recherches ne peuvent causer aucun mal réel à l'Etat, & qu'entre des milliers de mémoires il peut s'en trouver quelqu'un qui contienne des vues utiles, il est bon d'encourager ces établissements, qui au moins servent à occuper agréablement un certain nombre de citoyens estimables.

e

r-

rs

p.

h,

ées

ar-

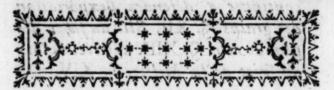
ma

du

T iii

George II. Les affaires de Religion furent affas. 1757. fez tranquilles la même année; les éxilés furent rappellés, & le Parlement reprit ses fonctions ordinaires.





## HISTOIRE

## D'ANGLETERRE,

LIVRE TROISIEME.

## CHAPITRE PREMIER.

S. I. Harangue du Roi à l'ouverture de la session. S. II. Résléxions sur cette harangue. S.III. Nombres d'hommes & secours accordés. S. IV. Complaisance du Parlement. S. V. Impôts établis pour la levée des subsides. S. VI. Message du Roi. S. VII. On lui accorde un secours immédiat de cent mille livres sterling. S. VIII. Bill pour les honoraires des Juges. S. IX. Nouveau traité avec le Roi de Prusse. S. X. Bill pour réparer le port de Milford. S. XI. Bill pour Tiv

440 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

continuer à défendre l'exportation des grains. S. XII. Bill au fujet des gens de mer. S. XIII. Nouvelles loix au sujet de la Milice. S. XIV. On étend & l'on prolonge différentes loix. S. XV. Différents Bills rejettés par les Lords. S. XVI. Peu d'accord entre les deux Chambres. S. XVII. Affaires de la Compagnie d'Embden. S. XVIII. Loix en faveur des domestiques & des apprentifs. S. XIX. Bill pour réprimer les abus dans les Elections. S. XX. Autres Bills présentés & rejettés. S. XXI. Affaires de la Compagnie d' Afrique. S. XXII. Proposition faite & rejettée pour accourcir la durée des Parlements. S. XXIII. Clôture de la session.

George II. An. 1757.

I. Harangue li du Roi à ti l'ouverturede su la fession.

Le Roi de la Grande - Bretagne ouvrit la session du Parlement par une harangue qui paroissoit particuliérement destinée à préparer la nation aux dépenses qu'elle auroit à supporter pour le soutien d'une nouvelle guerre dans le continent de l'Europe. Nous allons la rapporter en entier, & nous y joindrons quelques résléxions relatives aux compa-

>>

\*

33

LIVRE III. CHAP. I. raisons qu'on peut faire du génie actuel du Parlement d'Angleterre, & An. 17.7.

de l'esprit qui l'animoit quelques an-

nées avant cette fession. Milords & Messieurs . . . . . Ma

» plus grande fatisfaction auroit été » de pouvoir vous dire à l'ouver-

» ture de cette session, que le suc-

» cès de nos opérations militaires

» est égal à la justice de notre cau-» fe, ainsi qu'à l'étendue & à la vi-

» gueur des mesures prises pour la

» foutenir. J'espère avec la plus gran-

» de confiance que le courage & la

» bravoure de cette nation si re-

» nommée dans tous les temps, &

» qui a précédemment surmontétant

» de difficultés, ne se laissera point » abattre par quelques difgraces,

» qui seront bientôt réparées avec

" l'aide de Dieu, & avec votre

» ardeur & votre zèle pour mon

r

a-

à

u-

de

er

el-

pa-

» honneur & pour l'avantage de

» votre patrie. Je suis fermement ré-

» folu d'employer tous mes efforts

» pour la fureté de mes Royaumes,

» ainfi que pour recouvrer & pro-

» téger les possessions & les droits

» de ma Couronne & de mes sujets

» en Amérique & dans les autres

T v

442 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George 11. An. 1757. » pays, tant en faisant agir vigou-» reusement nos forces navales qu'en fe fervant de tous les autres moyens qui seront en notre pouvoir. Un autre grand objet que j'ai à » cœur est la conservation de la Re-» ligion Protestante & des libertés » de l'Europe, & c'est dans cette » vue que je demeure attaché à mes » alliés, & que je ne néglige rien » pour les encourager. Aucun in-» convénient ne sera capable de me » détourner de ces objets, & c'est » pour foutenir cette cause que je » demande instamment votre con-» cours & des secours vigoureux. » Le dernier succès signalé remporté » en Allemagne a donné aux affai-» res un tour heureux, qu'il nous » est important de soutenir, dans » cette conjoncture critique où les » yeux de toute l'Europe font fixés » fur nous. Je dois vous recomman-» der particuliérement de foutenir » mon bon frère & allié le Roi de » Prusse, comme le mérite sa mag-» nanimité & fon zèle actif pour la » cause commune ».

Messieurs de la Chambre des Communes . . . . . . . . . . Yai vu avec un LIVRE III. CHAP. I. 443

» véritable chagrin que les fecours George II. » considérables que vous avez déja An. 1757.

» accordés pour le foutien de la

guerre, n'ont pas produit tous les bons effetsque vous aviez lieu d'en

» espérer. Mais j'ai tant de confian-

» ce en votre fagesse que je ne dou-

» te pas de votre perfévérance. Je

ne vous demande que les fecours

qui seront nécessaires pour le ser-

» vice public, & j'ai ordonné qu'on,

remit devant vous les états de dé-

pense: Vous pouvez être assurés

» qu'ils seront employés avec la meil-

» leure économie & la plus grande

» fidélité ».

r

e

n-

in

Milords & Messieurs . . . . " J'ai

» eu dans toutes les circonstances

« des preuves fi étendues de la fi-

» délité & de l'affection de mes fu-

» jets pour ma Personne, pour ma

» famille & pour mon gouverne-

» ment, que j'ai la plus grande con-

» fiance de n'en éprouver aucun

» changement; mais je ne puis m'em-

» pêcher de vous parler de cet ef-

» prit de désordre qui s'est manises-» té parmi le peuple, en quelques

» endroits du Royaume. Je vous re-

» commande d'appliquer tous vos

444 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757. " foins à réprimer & arrêter le cours
" de ces abus, ainsi qu'à maintenir
" les loix & l'autorité légitime. S'il
" est besoin de quelque éclaircisse" ment pour expliquer ce qui a été
" mal entendu ou mal exposé, ou
" pour y donner plus de force, je
" suis convaincu que cela n'échap" pera pas à votre attention. Rien
" ne peut mieux nous conduire à ce
" que nous avons de plus cher, &
" à réduire nos ennemis à la raison
" que de conserver l'union & l'har-

Réfléxions regardée comme un chef - d'œuvre fur cette ha- d'éloquence, & dans les temps précédents, le parti qu'on nommoit de la patrie auroit fait vraisemblable-

» monie entre nous ».

cédents, le parti qu'on nommoit de la patrie auroit fait vraisemblablement des observations peu agréables au Monarque sur chaque phrase de son discours. « Si nous avons eu peu » de succès dans la guerre, «auroient dit ces rigides patriotes, » la cause » n'en peut être attribuée qu'à l'in-

» discrétion du Ministère, qui a pris » des mesures absolument contraires

» à celles qu'il auroit dû fuivre, &

» choifi des Commandants incapa» bles du service qu'on leur a confié.

33

LIVRE III. CHAP. I. 445

" Quel est donc le danger que court " la Religion Protestante? Peut-on

» dire qu'il y en ait un réel, & s'il

» en éxistoit quelqu'un, prétend-on

» la pouvoir soutenir & l'étendre » en se joignant à des alliés, qui

» fans aucune provocation ont porté

» le fer & le feu dans le premier pays

» Protestant del'Empirequ'ils ont pres-

» que détruit. Quoi, l'on veut nous

» faire entendre que notre Religion

» est menacée sans nous donner au-

» cun détail des projets formés con-

" tre elle! Notre cause n'est-elle pas

" commune sur cet objet avec les

Etata Cánárous dos Provinces

» Etats Généraux des Provinces

" unies, avec le Dannemarck, avec

» la Suéde, avec une partie des E-

» tats de l'Empire ? Pourquoi donc

» fommes-nous les feuls qui pre-

» nions l'allarme? Par quel charme

» a-t-on pu séduire les Puissances qui

» font entrées dans une alliance def-

" iont entrees dans tine amance del-

» tinée à renverser ce que les hom-

is

es

82

a-

» mes estiment plus que leur propre

» vie? Et comment la Russie se prê-

» te-t-elle à l'accroissement de la Re-

» ligion Romaine, dont sa commu-

» nion est séparée deputs tant de sié-

» cles? On nous parle avec emphase

George II. An, 1757. 446 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1757.

» du fuccès fignalé que le Roi de » Prusse vient de remporter en Alle-" magne; mais bien loin qu'il foit » décisif pour nos intérêts, ses vic-» toires ne peuvent qu'appésantir le » fardeau de la guerre du continent » qui nous accable. Oui, les yeux » de toute l'Europe sont fixés sur " nous, & c'est un nouveau motif » pour nous conduire avec toute la » précaution & la vigilance que mé-» rite la confiance de ceux dont » nous sommes les représentants. Ce » feroit y manquer essentiellement, » & nous exposer aux reproches de " notre conscience, si nous acquies-» cions précipitamment & fans ré-» fléxion à toutes les mesures des-» tructives d'une Administration » prodigue & téméraire : si nous » répandions inconfidérément les ri-» chesses de la nation, & si nous » confentions à augmenter le poids » énorme des charges fous lesquel-» les elle gémit, pour soutenir des » alliances & des liaisons étrangè-» res, pernicieuses pour ses inté-" rêts. Quelle est donc cette cause » dont on recommande le soutien » avec tant de chaleur? La Grande-

16

Po

pa

éle

en

me

LIVRE III. CHAP. I. 447

» Bretagne peut-elle y avoir quel-

» que intérêt réel? Non, elle ne an. 1757.

» peut au contraire en attendre que » des pertes certaines fans en espé-

» rer aucun avantage. C'est en nous

» attachant à des principes aussi in-

» contestables que nous ne pour-

» rons jamais être d'accord avec

» ceux qui font chargés de dresser

" l'état de ces secours & de ces dé-

» penses qu'on juge si nécessaires,

» & nous n'avons que trop de rai-

» fons pour douter de la fidélité &

» de l'économie qu'on nous promet

» d'apporter à l'application des fonds.

» publics. C'est en vain qu'on nous

» vante les avantages de cette har-

» monie & de cette union si dési-

« rée : elle fera toujours impossible

» tant qu'il y aura deux partis dont

». l'un ne sera occupé qu'à réduire

» l'autre à la misère & au mépris ». Voilà les raisons qu'auroient pu objecter les Membres de l'ancienne op-

IS

ls

1-

es

è-

te-

use

ien

nde.

position, mais cet esprit étoit totalement anéanti dans le temps dont nous

parlons; & si quelqu'un avoit ofé élever sa voix, elle n'auroit plus été

entendue que comme les vaines cla-

meurs de l'ambition trompée. Celle

George II.

George II. An. 1757. 448 HISTOIRE D'ANGLETERRE, du Monarque fut écoutée, dit l'Auteur Anglois, qui nous fournit le plan de cet ouvrage, comme l'oracle de la Divinité, & les jours heureux étoient enfin arrivés, où les Communes répandoient les tréfors de la nation pour soutenir un Prince Allemand avec une générofité qui fera l'admiration & l'étonnement de la postérité.

dés.

Les adresses affectueuses que pré-Thommes & fentèrent les deux Chambres furent secour accor bientôt suivies d'effets plus solides de la part de celle des Communes. A peine les deux grands Comités des secours eurent été établis, qu'elles accordèrent soixante mille hommes pour le service de mer de l'année fuivante, en y comprenant quatorze mille huit, cents quarante-cinq foldats de marine, & l'armée de terre fut fixée à cinquante trois mille sept cents foixante & dix-fept hommes effectifs, y compris quatre mille Invalides, & tous les Officiers tant avec commission que fans commisfion. Nous n'entrerons pas dans le détail des différents objets pour lesquels il fut accordé des sommes & des secours au Roi. Il nous suffit de

LIVRE III. CHAP. I. 449 Georgell

remarquer que les principaux furent destinés au soutien de la guerre d'Allemagne, à payer les subsides au Roi de Prusse, au Landgrave de Hesse-Cassel & à divers autres Princes, enfin que la fomme totale de ces fecours montoit à dix millions quatre cents quatre-vingt fix mille quatre cents cinquante-fept liv. sterling, fecours énormes dont on n'avoit peut-être jamais vu d'éxemple dans les temps les plus critiques de la Monarchie.

Rien ne prouve plus évidemment la confiance aveugle du Parlement Complaifande la Grande-Bretagne pour fon Roi ment. & pour ses Ministres que la conduite tenue en cette occasion, où la plus grande partie des subsides étoient destinés à mettre les alliés de la nation en état de combattre pour euxmêmes, sans qu'elle y sut intéressée. Outre la somme d'un million huit cents foixante & un mille huit cents quatre-vingt dix-fept livres, expresfément destinée à soutenir ces liaifons étrangères, article qui feul excédoit la totalité des revenus du Roi Charles fecond; une partie de celle qui étoit accordée au Monarque pour

S

nt

f-

le

80

George II.

450 HISTOIRE D'ANGLETERRE; les dépenses extraordinaires, pouvoit encore y être appliquée. De plus les frais considérables qu'avoient coûté, & que devoient coûter encore les expéditions sur les côtes de France n'avoient-ils pas pour principal & peut-être pour unique objet de faire une diversion en faveur des alliés d'Allemagne, en empêchant cette Puissance d'envoyer du côté d'Hanover ou de Prusse autant de troupes qu'elle auroit pu le faire, si elle n'avoit eu à craindre les entreprises des Anglois sur ces côtes. Les Ministres de la Grande-Bretagne faifoient leurs efforts pour perfuader à la nation qu'elle retiroit un grand avantage de la guerre d'Allemagne, qui empêchoit les François de porter toutes leurs forces contre les Colonies & les plantations Britanniques : mais des esprits trop prévenus ou trop clairvoyants ne se laisfoient pas surprendre par cette illusion, & ils prétendoient en démontrer l'absurdité, en disant que la Grande-Bretagne étoit alors feule maîtresse de la mer : que la marine Françoise étoit presque anéantie, de même que le commerce de cette na-

éc

pe

LIVRE III. CHAP. I.

tion dans l'Océan : qu'elle ne pou- George II. voit entreprendre avec quelque efpérance de fuccès aucune expédition de quelque conséquence contre les Etats Britanniques, ni contre aucune de ses Colonies, tant que l'Océan feroit couvert d'une multitude de vaisseaux Anglois : que si le tiers des sommes que le tourbillon d'Allemagne engloutissoit tous les ans étoit employé à augmenter la marine d'Angleterre, & que ces forces fussent bien dirigées, il ne pourroit fortir un seul Corsaire des ports de France: toutes les Colonies Françoises des Indes Orientales deviendroient aifément la proie des armes Britanniques, toutes les ressources que le commerce fournissoit aux ennemis seroient bientôt coupées, & ils seroient obligés dans peu de faire la paix, aux conditions que le vainqueur voudroit leur imposer.

En rapportant ces expressions dictées par l'orgueil Anglois, nous fommes bien éloignés de croire qu'elles fussent aussi éxactes que l'osent avancer les écrivains de cette nation. La marine Françoise, il est vrai, a bien déchu pendant le cours d'une longue paix

1-

1-

la

le

ne

de

12-

George 11. An. 1758.

452 HISTOIRE D'ANGLETERRE, de l'état brillant où nos pères l'ont vu sous les Duquesne, les d'Etrée, les Tourville, les Château-Renaud, & les autres Officiers de mer qui l'ont rendue si respectable dans les années glorieuses du dernier règne; mais quoiqu'un Ministre pacifique l'ait laissée tomber dans l'engourdisfement, elle s'en releveroit fans doute en peu d'années sous un Ministère plus actif. L'éxemple de M. de la Galissonière peut prouver aux Anglois que les François bien conduits seront toujours en état de tenir tête en mer à telle Puissance que ce puisse être; & l'administration de la Grande-Bretagne en est si bien convaincue que le principal objet de ses craintes depuis le dernier traité de paix, est de voir augmenter une marine, dont ils redouteroient bientôt la puissance, si contre l'attente & le désir des vrais patriotes de l'une & l'autre nation il survenoit quelque nouveau sujet de rupture.

P

dr

ve

qu

qui

à v

dre

tes

Impôts établis pour la au paiement de ces immenses secours, levée des sub on continua l'ancien droit d'un cinquième sur les revenus des terres, on créa pour quatre milions cinq

LIVRE III. CHAP. I. 453 cents mille livres d'annuites à trois George II. & demi pour cent d'intérêt pendant vingt-quatre ans, réductibles à trois pour cent après ce temps; on établit une lotterie dont les billets furent fixés à dix liv. sterling, avec les conditions qu'il y auroit un lot pour huit billets blancs : que l'on payeroit l'intérêt des uns & des autres à trois pour cent, mais en n'estimant chaque billet blanc que fur le pied de fix livres sterling après le tirage: on prit un million fix cents fix mille foixante & fix livres fur les fonds d'amortissement : on leva le vingtième du revenu des charges, offices & emplois, ainsi que des penfions qui excédoient cent livres sterling: on mit un impôt d'un schelling par an fur toutes les maisons habitées dans la Grande-Bretagne, indépendamment des autres droits qu'elles payoient : on établit de nouveaux droits sur les fenêtres ou autres ouvertures des maisons qui enauroient quinze ou plus : on augmenta ceux qui étoient déja établis fur les toiles à voile d'importation, fur la poudre à tirer, fur les liqueurs extraites par distillation, sur la vente de

a

ie

es

s,

in-

es,

nq

George 11. An. 1758.

454 HISTOIRE D'ANGLETERRE. la vaisselle d'argent, & sur celle des vins naturels ou factices, enfin on fit un emprunt de huit cents mille liv. en billets de l'Echiquier, à prendre fur les premières aides qui seroient accordées dans la fession suivante du Parlement. Toutes ces impositions montoient à onze millions foixante & dix-neuf mille fept cents vingtdeux livres sterling, ce qui excédoit de près de fix cents mille liv. sterling les fecours accordés, enforte que le Parlement avoit tout lieu de croire qu'il ne seroit point parlé de deficit dans la fession suivante. Cette complaifance de la Chambre des Communes fit monter la dette nationale à la somme prodigieuse de quatrevingtfept millions trois cents foixante & fept mille deux cents dix liv. sterling, c'est-à-dire, à environ deux milliards argent de France. L'imagination est frappée de l'énormité de cette dette, & il n'y a peut - être pas un feul Etat en Europe dont le crédit ne fut entiérement perdu s'il en avoit contracté une aussi forte; mais telles font les ressources du commerceimmense de la nation Angloise, qu'elle peut suffire à fournir des

33

33

33

LIVRE III. CHAP. I. 455

fonds aussi étonnants sans aucune altération dans le cours des affaires.

George 11. An. 1758.

V I. Message du

La libéralité du Parlement (comparée par M. Smollet au rocher du Roi. défert d'où couloient des fources abondantes auffi-tôt qu'il étoit touché par la verge de Moyfe) fut encore excitée par un message du Roi, dont sut porteur M. Pitt, & qui étoit conçu en ces termes. George Roi...

» Sa Majesté ayant ordonné que l'ar-» mée assemblée dans ses Etats de

» l'Electorat se mît en marche dès

» le 28 de Novembre dernier, & » agît avec la plus grande vigueur

É

le

e-

n-

V.

ux

gi-

de

etre

it le

rte;

com-

oife,

des

» contre l'ennemi commun, de con-

» cert avec son bon frère & allié le

» Roi de Prusse, l'épuisement & la

» fituation fâcheuse de cet Electorat

» & de ses revenus le mettent dans

» l'impossibilité d'entretenir cette ar-

» mée & de la tenir assemblée jus-

» qu'à ce qu'il puisse être remis devant

» la Chambre un état des charges né-» cessaires à ce sujet, & des mesu-

" res qui font à prendre pour fou-

» tenir efficacement le Roi de Prusse.

» Sa Majesté qui compte sur le zèle

» constant de ses fidelles Communes,

» pour le foutien de la Religion Pro-

456 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George 11 An. 1758.

» testante, & des libertés de l'Eu-» rope contre les desseins dangereux

» de la France & de ses Confédérés,

» fe trouve dans la nécessité absolue

» de recommander à la Chambre de » prendre promptement en confidé-

» ration la nécessité d'un secours qui

» puisse mettre Sa Majesté en état de

» faire subsister cette armée, & de

» la pouvoir tenir assemblée dans

» cette conjoncture critique ».

VII. sterling.

Auffi-tôt que cette adresse eut été On lui ac-corde un se. rapportée par l'Orateur de la Cham-cours immé-bre, elle sut renvoyée unanimement mille livres au Comité des secours, & il fut accordé une fomme de cent mille liv. sterling pour être prise immédiatement sur l'excédent des subsides de l'année précédente. Il paroît qu'on ne fit aucune objection contre la teneur du message, où l'on n'avoit vraisemblablement inséré la nécessité de soutenir la religion Protestante que pour fasciner les yeux du peuple, & non pour en imposer aux personnes sensées, qui voyoient évidemment que la religion n'avoit aucune part dans cette guerre. Si le Ministère avoit eu cette vue, elle lui réuffit au-delà de ses espérances: malgre

m

po

d'i

ce

au

les

VIII Bill pour

LIVRE III. CHAP. I. malgré la froideur & l'indifférence George II. philosophique de notre siècle sur les An. 1758. divers sentiments qui partagent l'Europe, on fait que l'Angleterre fourmille encore de fanatiques plus que tout autre pays de la Chrétienté. On n'entendit plus de toutes parts que les cris des enthousiastes qui voient leurs clameurs fur le danger qui menaçoit, disoient-ils, l'Eglise de Dieu. Un Ministère adroit fait profiter de l'impression que ce fanatisme produit dans les esprits de la populace : lorsque l'imagination est ainsi échauffée, des gens qui n'auroient jamais quitté leur pays pour marcher au secours d'un Monarque étranger, se regardent comme autant de défenseurs de la foi, & prennent parti dans les armées où ils portent toute la fureur qui n'a que trop distingué les guerres de religion dans les siècles passés.

n

it

te

te

u-

ux

VI-

au-

i le

elle

es:

gre

La Prérogative Royale reçut en même temps une augmentation de les honoraipouvoir très considérable par le don res des Juges. d'une fomme de onze mille quatre cents cinquante livres sterling pour augmenter les gages des Juges dans les Cours supérieures : laissant au

Tome II.

458 HISTOIRE D'ANGLETERRE Roi la liberté illimitée de l'applica-An. 1758. tion de cette somme. Sous le règne de Guillaume III, quand on passa l'acte d'établissement, le Parlement qui craignoit l'influence de la Couronne sur les Juges, y mit un obstacle en inférant par une claufe expresse dans cet acte que les commissions auroient lieu seulement quamdiu se bene gesserint: & l'on régla en même temps leurs falaires. Le changement des temps & l'augmentation du prix de toutes les denrées peut rendre nécessaire d'établir une proportion plus juste entre les gages de ces Officiers, & la dépense qu'ils doivent faire pour foutenir avec honneur l'état qu'ils ont embrassé; mais rien n'est plus contraire au système politique de la Grande-Bretagne que de s'en rapporter au Monarque pour une repartition qui devient alors très arbitraire, & qui pourroit engager des Juges peu intègres à se prêter aux volontés de la Cour contre les devoirs de l'équité. Aussi cet article du Bill fut regardé comme un accroiffement très dangereux de la préro-

traité avec le gative Royale.

Les Ministres étoient si bien con-

vaincus de la bonne volonté des George II. Communes pour les mettre en état an. 1758. de payer les subsides qu'ils pouvoient promettre à leurs alliés d'Allemagne, que le 11 d'Avril ils conclurent un nouveau traité ou convention avec le Roi de Prusse; & pour lui donner plus de force & d'autorité, il fut signé du côté de la Grande-Bretagne par presque tous les Confeillers privés qui avoient part à l'administration. Ce traité passé à Westminster porte que « les Puissances » contractantes ayant mutuellement » résolu de continuer leurs efforts » pour leur défense & leur sûreté » réciproque, ainsi que pour le re-» couvrement de leurs possessions, la » protection de leurs alliés, & le » foutien des libertés du Corps Ger-» manique, Sa Majesté Britannique

» s'est déterminée par ces considé-

» rations à accorder à Sa Majesté

» Prussienne un secours immédiat en

» argent, comme étant le plus prompt

» & le plus efficace; que Leurs Ma-

» jestés ayant résolu de faire une » convention à ce sujet ont nommé

» & autorifé leurs Ministres respec-

e

r

es

es

1X

le-

du

ro-

:On

LIVRE III. CHAP. L.

» tifs, qui après s'être donnés com-Vij

460 HISTOIRE D'ANGLETERRE.

» munication de leurs pleins pou-George II. » voirs, sont convenus des stipula-An. 1758. » tions fuivantes. 1°. Que le Roi » de la Grande-Bretagne s'engage de » payer dans la ville de Londres, à » telle personne qui sera autorisée » de Sa Majesté Prussienne, la som-» me de quatre millions d'écus d'Al-» lemagne, montant à fix cents foi-» xante & dix mille livres sterling, » pour être comptée en un seul paie-» ment immédiatement après l'échan-» ge des ratifications, & sur la pre-» mière demande de Sa Majesté Prus-» fienne. 2°. Que le Roi de Prusse, » de son côté, s'oblige à l'entretien » & à l'augmentation de ses forces, » qui agiront de la manière la plus » efficace pour le bien de la cause » commune, ainsi que pour la dé-» fense & la sûreté réciproque que » se proposent Leurs susdites Ma-» jestés. 3°. Les Hautes Puissances » contractantes s'engagent à ne con-» clure aucun traité de paix, de » trêve ou de neutralité, ni aucune » autre espèce de convention ou » d'accord avec les Puissances enga-

» gées dans la guerre présente, si

» ce n'est de concert & par conven-

ou

for

ce

de

&

pre

## LIVRE III. CHAP. I.

» tion mutuelle où l'une & l'autre George Il.

» partie sera comprise nommément. An. 1758.

» 4°. Enfin il est stipulé que cette

» convention fera ratifiée, & les

ratifications échangées des deux

» côtés dans le terme de fix femai-

» nes, à compter du jour de la figna-» ture de la présente convention, ou

» plutôt s'il est possible ».

ie

a-

es

n-

de

ine

ou

iga-

, fi

ven-

Une conséquence affez naturelle à tirer de cette convention, est que le Ministère Anglois pensoit que la guerre devoit se terminer en une campagne, auffi-tôt que les parties contractantes seroient en état de mettre sur pied des forces suffisantes, mais ces espérances furent bien trompées: la guerre continua ses ravages, la Grande-Bretagne fit de nouveaux efforts, & continua à s'épuiser d'hommes & d'argent pour le foutien de cette guerre étrangere à la nation.

Nous avons vu qu'ilavoit étéagité dans la fession précédente de faire les réparerle port ouvrages néceffaires au port de Mil-de Milford. ford, pour le mettre en état de recevoir & tenir en sûretéles vaisseaux de la nation. Cette affaire fut reprise & suivie avec plus de succès : on présenta à la Chambre des Commu-

V iii

George II.

462 HISTOIRE D'ANGLETERRE. nes les plans des travaux nécessai-An. 1758. res; elle établit un Comité à ce sujet, & sur le rapport & l'éxamen qui fut fait de la situation des lieux il fut passé un Bill pour accorder une fomme de dix mille livres sterling pour les ouvrages &travaux fervant à fortifier & mettre en sûreté ledit port de Milford dans le Comté de Pembroke.

Bill pour continuer à défendre l'exgrains,

Plusieurs autres loix qui intéresfoient toute la nation passèrent dans le cours de cette fession sans trouver portation des d'opposition, ou au moins sans en éprouver de confidérable. Dès le premier jour des féances, les Communes reçurent une pétition du Maire, des Magistrats, des Marchands & habitants de Liverpool, pour porter leurs plaintes du haut prix du froment & des autres grains. Ils y marquoient leurs craintes que ce prix ne continuât à augmenter, à moins qu'on ne prolongeât la permission d'importer des bleds étrangers francs de droits, ou que le Parlement ne prît quelque autre mesure salutaire pour empêcher les gens riches d'exercer des monopolles, en s'emparant de la plus grande partie de cette précieuLIVRE III. CHAP. I.

se denrée. Ils s'en rapportoient à la George II. fagesse de la Chambre pour une pro- An. 1758, hibition totale de la distillation & de l'exportation des grains, tant qu'ils feroient à un prix aussi haut : la supplioient de prendre cette affaire en considération, & d'accorder un foulagement convenable aux Pétitionaires, soit en continuant une libre importation, foit en prenant d'autres moyens efficaces pour réduire le prix excessif du bled selon ce que la Chambre jugeroit être le plus nécessaire & le plus expédient. Cette affaire étoit un cas urgent, qui intéressoit également l'humanité de la législation & les manufactures du Royaume; elle fut mise aussi-tôt en délibération, & discutée avec la plus grande diligence. En peu de jours, on dressa un Bill qui passa par les deux Chambres, ce qui fut suivi d'un acte par lequel on prolongea jusqu'au 24 Décembre 1758. les trois actes de la fession précédente pour défendre l'exportation des bleds, empêcher la distillation des grains, & en permettre l'importation, franche de droits. On porta une seconde loi pour régler le prix & le poids du V iv

ır

er le

11-

464 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

An. 1758.

George II. pain, & pour condamner à des peines févères ceux qui y mettroient ou de l'alun ou d'autres ingrédients. Sur le rapport d'un autre Comité de toute la Chambre, il fut dressé un Bill pour suspendre le paiement de la gratification accordée en faveur de l'exportation des bleds jusqu'à ce qu'ils fussent tombés à un prix audesfous de celui qui est fixé par un acte passé la première année du règne de Guillaume & de Marie; mais après une seconde lecture, ce Bill fut laissé dans l'oubli. Une telle négligence étoit impardonnable, & doit avoir eu pour cause des intérêts particuliers très différents de l'intérêt général. On ne peut disconvenir que le foutien des Manufactures & leur accroissement ne dépende en grande partie du prix modique du pain, qui met l'ouvrier en état de pouvoir travailler pour un salaire médiocre, ce qui facilite aux maîtres des Manufactures le moyen de donner leurs marchandises à un prix aussi bas que celui des Marchands & Manufacturiers des autres pays. C'est donc un grand défaut dans le Gouvernement de permettre l'exportation tant que LIVRE III. CHAP. I.

le prix courant du bled n'est pas aussi George II. bas dans le Royaume qu'en pays An. 1758. étranger, & il est encore plus abfurde de la récompenser, de façon que les exporteurs puissent vendre le bled à plus bas prix aux rivaux de la nation que les Manufacturiers de la Grande-Bretagne ne le payent dans le pays, ce qui arrivera toujours quand la récompense excédera les frais & les risques de l'exportation.

Il est très avantageux dans une Nation commerçante que les gens de jet des gens mer se multiplient, & un bon gou-de mer. vernement doit encourager les mariages de ces hommes si utiles à l'Etat. Il faut donc que les marins, qui ne peuvent emmener leurs femmes & leurs enfants dans leurs voyages, puissent les faire subsister pendant leur absence, & il fut dresse un Bill pour que ceux qui étoient employés dans la marine Royale, pussent faire toucher leurs appointements à leurs familles, & pour réprimer les abus qui accompagnoient fouvent le paiement de leurs gages. Ce Bill passa fans difficultés dans la Chambre des Communes, mais il ne fut pas aussi

S

n

nt

le

George II.

466 HISTOIRE D'ANGLETERRE, bien reçu dans celle des Lords, qui An. 1758. demandèrent une entrevue avec un nombre de Membres des Communes qu'ils indiquèrent. La Chambre-Basse surprise de cette nouvelle manière de procéder, ne voulut point députer les Membres dénommés jusqu'à ce que les Lords euffent déclaré quelle raison les déterminoit à faire ce choix particulier. Ils répondirent qu'ils avoient demandé ceux qu'ils connoissoient pour être les plus expérimentés dans ce qui concernoit la marine : les Communes furent fatisfaites de cette réponfe : les Députés se rendirent à la Chambre-Haute, où ils satisfirent les Lords sur toutes les questions qui leur furent faites, & le Bill passa à la pluralité des voix, quoique ce fût après de vifs débats.

XIII. Nouvelles de la milice.

L'acte qu'on avoit passé dans la loix au sujet session précédente au sujet de la milice ayant été trouvé défectueux, on dressa pour l'interprêter un nouveau Bill, qui fut présenté par M. Townshend. Il acquit la force de loi, quoiqu'il fut encore sujet à divers inconvénients, mais ils étoient de nature à ne pouvoir être totalement réformés. Le pouvoir donné à la Couronne sur la Milice est beaucoup plus indépendant que celui qu'elle peut exercer sur une armée de troupes réglées, d'autant que cette armée ne subfiste que durant le cours d'une année, à moins qu'elle ne soit continuée par le Parlement, qui peut réformer les abus, s'il s'en est glissé quelqu'un, au lieu que la milice est soumise au pouvoir de la Couronne pendant cinq ans, & peut être employée suivant la volonté du Monarque en tel temps qu'il le juge à propos, ce qui peut avoir de grands inconvénients dans un Gouvernement où il n'y a presque jamais d'accord parfait entre le Souverain & les fujets. Un Officier de milice peut être retenu par les loix militaires jusqu'à ce qu'il plaise au Prince de permettre aux Miliciens de retourner dans leurs Paroisses respectives, & il seroit sujet à être puni de mort, comme mutin ou comme déserteur, s'il refufoit de prendre les armes pour foutenir les mesures iniques d'un Ministère corrompu.

n

u

f-

i-

n-

re

or-

On étend & Le Bill concernant les mutins & l'en prolonge les déserteurs, ainsi que plusieurs au-loix

468 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George 11. An. 1758.

tres relatifs à la marine, furent renouvellés fans aucune difficulté, & fans y faire aucun changement. Celui qui avoit permis l'importation des soies jusqu'au 1 de Décembre 1757. étant expiré, les Marchands présentèrent une pétition où ils exposèrent que les temps contraires ayant retardé les envois de leurs correspondants, ils feroient une perte irréparable si ce temps n'étoit prolongé. Le Parlement eut égard à leurs représentations, & il fut ordonné que cette prolongation auroit lieu pour toutes les soies embarquées à Hambourg ou en Hollande pour Londres jusqu'au dit jour 1 de Décembre 1757 inclusivement. On établit enfuite un Comité pour éxaminer les loix qui étoient déja expirées ou qui étoient prêtes à expirer, & sur le rapport des Membres, plufieurs de ces loix furent continuées pour un temps limité, & d'autres furent rendues perpétuelles. Du nombre des dernières furent celles qui ordonnoient la punition des fujets qui troublent l'ordre public, foit par le vol & la rapine, soit en détruisant les levées des rivières, soit en marLIVRE III. CHAP. I. 469

chant déguifés & armés. Les autres George II. étoient relatives à diverses branches. An. 1758. de commerce, & comme les circonftances peuvent y apporter quelques changements, elles furent feulement prolongées pour quelques années.

Il fut ensuite dressé un Bill dans

tinuer les taxes imposées fur les bâ- par les Lords. timents chargés qui passent sous le pont de Londres, à l'effet d'en employer le produit aux réparations de ce pont; mais fur diverses réprésentations qui furent faites, on corrigea quelques articles du Bill, pour abréger le temps de la durée de cestaxes, & il passa sans difficulté par les deux Chambres. On avoit construit un pont de service en bois pour en faire usage pendant le temps des réparations de l'ancien, mais il fut confommé par le feu la nuit du 11 au 12

d'Avril; on foupçonna que ce défastre étoit l'ouvrage de quelques scélérats, & les Magistrats promirent une récompense de deux cents liv. sterling à quiconque les découvriroit, mais toutes les recherches furent inutiles. Un autre Bill qui fut dressé pour permettre l'importation

la Chambre des Communes pour con-Bills rejettés

George II, An. 1758. 470 HISTOIRE D'ANGLETERRE, du suif d'Irlande franc de droits; ayant été envoyé à la Chambre des Pairs, ne revint point aux Communes. On ne peut en affigner d'autre raison que celle de l'intérêt particulier d'un nombre de Membres qui l'emporta sur l'intérêt public exposé dans les pétitions de la plus grande partie des villes commerçantes d'Angleterre. Il en fut de même d'un Bill pour l'importation des bestiaux & des peaux du même pays; il fut soutenu des pétitions de Liverpool, Barnftaple, Minehead, Chester, Newcastle sur Tyne, Glasgow, Edimbourg, Bristol, Haverfordwest, du Comté de Salop & de la ville & Comté de Gloucester, sans autre oppofition que celle de quelques Marchands du Comté de Pembroke. Les raisons de ces derniers n'eurent aucun poids dans la Chambre des Communes; mais quoique les Membres de cette Chambre dussent mieux connoître les affaires du Commerce que ne le peuvent faire ceux de la Chambre des Lords, le Bill fut rejetté dans la Chambre-Haute.

Peu d'ac- la Chambre-Haute.

cord entre les Cette disposition de la Chambredeux Cham Haute empêcha les Communes de

An. 1758.

prendre en considération un autre George II. Bill pour discontinuer la levée des droits fur les peaux en poil venant d'Irlande, quoiqu'il n'y eut aucune objection contre ce Bill. Cependant la Chambre qui défiroit ardemment de prendre quelque mesure essicace pour le foulagement des fujets dans l'indigence, & pour l'avantage du commerce, fit un éxamendes comptes relatifs à la fourniture des vivres de la marine depuis plusieurs années, ce qui fut suivi d'un Bill pour permettre pendant un temps limité la libre importation du bœuf falé, du porc, & dubeurre d'Irlande. Quoique ce Bill occasionnât de violents débats, & reçût plusieurs changements, il fit cependant sa route par les deux Chambres, & parvint à être revêtu du confentement Royal. Il étoit difficile dans les circonstances actuelles de trouver des raisons pour s'opposer à une loi aussi juste, aussi convenable & aussi utile aux intérêts du Royaume en général, puisque par ce moyen on prévenoit la pratique pernicieuse pour la nation de fournir d'Irlande des denrées à ses ennemis, & qu'on prévenoit aussi

George II. An. 1758.

HISTOIRE D'ANGLETERRE. l'augmentation excessive de prix des mêmes denrées dans les Royaumes réunis, augmentation si fatale aux manufactures, d'où le commerce de la Grande-Bretagne tire principalement ses richesses & sa splendeur.

XVII. 1a Compagnie d'Embden.

Dans le temps où le Roi de Affaires de Prusse étoit ami de la France, il avoit établi à Embden une Compagnie des Indes Orientales, ce qui avoit cause une jalousie excessive aux Anglois. Pour décourager ce nouvel établissement, ils passèrent alors un acte qui défendoit les assurances pour les navires étrangers venant des Indes Orientales, ou allant dans ces parages. Cet acte marquoit plus de jalousie nationale que de vrai zèle pour les intérêts du Royaume; mais en 1758, la Grande - Bretagne qui avoit pour ainsi dire reçu ce nouvel allié dans son sein, & qui le regardoit avec raison comme le Héros du Continent, jugea que ses intérêts ne devoient plus faire qu'un même tout avec ceux de la nation, & la rivalité entre les deux Compagnies des Indes ne fut plus regardée que comme une illusion. Embden étoit alors entre les mains des ennemis, & un navire

m

Pa

LIVRE III. CHAP. I. 473

Prussien qui revenoit de la Chine se George II. résugia dans le port de Plymouth: An. 1758. la Compagnie Angloise offrit d'en acheter la cargaison; mais comme ce commerce lui étoit absolument interdit par un acte du Parlement, cet acte su annullé sans aucune opposition, & les marchandises des Prussiens surent vendues très avantageusement dans la Grande-Bretagne.

Après avoir passé un Bill pour l'en- Loix en facouragement de la culture de la Ga-veur des dorance, plante très utile dans les ma-mestiques & nufactures de toiles peintes, on en dressa un autre pour assurer le paiement des gages & falaires aux domestiques & aux apprentifs. Il n'y a peut-être pas de pays dans l'univers où l'on ait promulgué plus de loix en faveur des pauvres que dans la Grande-Bretagne, & où les charités foient plus abondantes, tant volontaires que par des taxes pour le fecours des indigents. Cependant le nombre des mendiants, vagabonds, & celui des malades & estropiés expofés à la vue du public, y est au moins aussi nombreux qu'en tout autre Royaume ou Etat du monde. Il paroît donc qu'on doit attribuer cet

George II. An. 1758.

HISTOIRE D'ANGLETERRE. 474 inconvénient ou à une mauvaise police, ou à un relâchement honteux dans la partie éxécutrice de l'administration. Je parle d'après les Anglois mêmes; mais est-il aussi facile qu'on le pourroit penser de porter & d'exécuter des loix bien efficaces pour empêcher ce mal? Nous avons également en France les réglements les plus fages contre les vagabonds: on les renouvelle de temps en temps: on y ajoute de nouvelles peines, & ils font toujours infructueux: on ne nous accuse pas d'avoir une police relâchée ou fujette à la prévarication. Le grand point de la difficulté est de tenir un juste milieu entre la févérité qu'on doit éxercer contre les vagabonds de profession, & la douceur qu'on doit à des malheureux qui font tombés dans l'indigence, soit par des causes imprévues, soit même par un défaut dans leur conduite passée dont ils sont assez punis par leur misère actuelle. Il faudroit réprimer les uns & aider les autres, employer ceux qui font valides, & pourvoir à la subsistance de ceux qui font hors d'état de travailler; mais les maisons de charité,

LIVRE III. CHAP. I. 475 quelques abondantes &quelques bien George II.

fondées qu'elles foient, ne peuvent An. 1758. y fuffire, & fouvent on ne peut fournir d'ouvrage à ceux qui en demandent. Il est donc nécessaire de les soulager avec affez de prudence pour ne pas encourager le vice, ou jetter l'indigent dans le désespoir : mais toutes les tentatives infructueuses qu'on a faites jusqu'à présent prouvent l'extrême difficulté de supprimer totalement la mendicité dans un grand Etat.

Les différentes scènes de corruption, de parjure, de débauche & réprimer les d'intempérance qu'on voit arriver abus des Elecdans toutes les villes & Comtés d'Angleterre à chaque Election pour le Parlement, étoient montées à un fi haut degré d'infamie, que plusieurs Membres bien intentionnés réfolurent de travailler à y apporter un remède efficace. Il y eut un Bill de dressé par M. Philips, distingué depuis long-temps par fon courage dans le parti de l'opposition, & il fut foutenu par M. Townshend, M. Cornwall, & par les Lords North & Carysfort. Après avoir fait la route

a

1-

n-

,

ur

11-

111-

les

1a-

de

ail-

té,

XIX. Bill pour 476 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. ordinaire, il reçut le 9 de Maile con-An. 1758. sentement Royal, & passa en forme de loi fous ce titre: «Acte pour interprêter » les loix concernant les Elections des » Chevaliers de chaque Comté dans » la partie de la Grande - Breta-» gne nommée Angleterre ». Quelques précautions qu'on ait pu prendre pour remédier par cet acte aux désordres précédents, les brigues n'en ont pas été moindres dans les Elections suivantes, & les excès qui s'y font passés ont toujours été les mêmes. Rien n'est plus séduisant dans la théorie, que l'idée d'une Nation qui choisit elle-même librement ceux qui doivent la repréfenter dans le corps où réside en grande partie la puissance législative : mais dans la pratique il n'est rien de plus tumultueux & de plus sujet à la corruption. Les sujets modestes, instruits & pénétrés des fentiments de patriotisme, manqueroient à leurs propres sentiments s'ils faisoient des cabales pour être élus; aussi demeurentils dans l'obscurité, & l'on choisit des gens ardents, impétueux, pleins d'ambition, & presque toujours dis-

d

te

au

ha

ca

LIVRE III. CHAP. I. posés en vendant leurs voix au Mi- George II.

nistère, à se dédommager des frais considérables qu'il leur en a coûté

pour être élus.

a

)ts

0-

0-

a-

nt-

fit

ns

lif-

Nous ne nous étendrons pas fur plusieurs autres Bills qui furent pré-présentés & sentés & passèrent même dans la réjettés. Chambre des Communes, mais qui furent rejettés dans celle des Lords. Les principaux furent celui qui portoit l'établissement des registres où auroient été infcrits tous les matelots, pêcheurs & bateliers du Royaume; un autre pour établir aussi des registres qui contiendroient toutes les donations, transports, testaments, hypothèques, & autres actes qui pouvoient intéresser les biens, héritages, terres, honneurs & droits seigneuriaux des sujets de la Grande-Bretagne; un pour établir un marché au poisson dans Westminster, & prévenir les monopoles exhorbitants qu'on éxerçoit sur cette denrée; un autre pour interprêter l'acte habeas corpus, qui autorise toute personne emprisonnée pour crime, autre que celui de Lèze-Majesté, de haute trahison, ou sujet aux peines

capitales, à être mise en liberté

XX.

478 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George II. An. 1758.

pourvu qu'elle fournisse une caution suffisante : enfin il y eut aussi le Bill dressé en faveur de l'hôpital des enfants trouvés, par lequel il étoit ordonné d'établir des registres dans toutes les Paroisses d'Angleterre & du pays de Galles, où seroient inscrits les naissances, morts & mariages, à l'effet de lever sur ces actes un fonds pour l'entretien de cet hôpital: mais comme le Parlement fut prorogé avant que ce Bill eut reçu toutes les formalités nécessaires, il tomba entiérement dans l'oubli.

Affaires de d'Afrique.

tirèrent l'attention de la Chambre la Compagnie des Communes, l'un des plus importants fut le commerce à la côte d'Afrique. On avoit accordé depuis quelque temps pour le soutenir une somme annuelle qui devoit être emploïée à l'entretien & aux réparations des forts & des comptoirs. Quand on eut établi un Comité pour éxaminer les comptes relatifs à la fomme paffée dans la fession précédente, la Compagnie d'Afrique présenta une pétition qui fut recommandée par un message du Roi, pour demander qu'il lui fût accordé des secours

00

fo

bo

le

ter

un

ces

Co

les

imp

Entre les différents objets qui at-

LIVRE III. CHAP. I. 479

plus confidérables dans le cours de cette année. En même temps il fut présenté une contre-pétition souscrite par un nombre de Planteurs & de Négociants intéressés au commerce des Colonies à fucre de l'Amérique, dans laquelle ils exposèrent : que le prix des Nègres étoit beaucoup augmenté depuis que les forts & établiffements de la côte d'Afrique avoient été mis fous la direction d'un Comité de la Compagnie des Marchands trafiquants à cette côte : ce qui caufoit un dommage confidérable aux pétitionaires; formoit un grand obftacle à la culture des Colonies Britanniques, & nuifoit excessivement au commerce & à la navigation du Royaume: qu'ils jugeoient que cet inconvénient étoit particuliérement occasionné par le mauvais état des forts & des établissements qui tomboient en ruine: qu'ils pensoient que le moyen le plus efficace pour maintenir cette branche de commerce sur un pied respectable étoit de mettre ces forts sous la seule direction des Commissaires pour le commerce & les plantations; objet d'autant plus important que la conservation ou la

ee

es

n

er

af-

la

ine

par

der urs

480 HISTOIRE D'ANGLETERRE;

George 11. An. 1758. ruine du commerce des fucres dans les Colonies Amériquaines dépendoit absolument de celui des esclaves en Afrique. Ils représentèrent que par un acte passé en 1750, pour soutenir & étendre ce commerce, il étoit défendu aux sujets de la Grande-Bretagne de loger leurs esclaves, & de mettre leurs marchandises dans les forts & établissements de cette côte, fur quoi ils demandèrent que cette partie de l'acte fut annullée : que tous les Commandants des vaiffeaux de la Grande-Bretagne ou de l'Amérique Angloise, appartenant à des Marchands libres, ainsi que tous les autres sujets de Sa Majesté qui étoient actuellement établis, ou qui s'établiroient à l'avenir en Afrique, eussent la liberté d'entrer dans les forts & établissements depuis le soleil levant jufqu'au foleil couchant; d'y déposer leurs effets & marchandifes dans les magafins qui y font établis, & d'y enfermer leurs esclaves fans payer aucune fomme pour cette liberté, à condition cependant que ces esclaves seroient nourris aux dépens de ceux à qui ils appartiendroient. La Chambre prit ces pétitions

n

m

qu

far

les

per

de

LIVRE III. CHAP. I. tions en considération, fit des in- George 11. formations fur la conduite de la Compagnie, examina l'acte pour soutenir & étendre le commerce d'Afrique, vota que la Compagnie avoit répondu fidèlement à la confiance qu'on avoit eu en elle, & en même temps la Chambre accorda dix mille livres pour l'entretien des forts & établiffements Britanniques dans cette partie du monde, sans rien statuer sur

la demande des Contrepetitionaires. Tous ceux qui connoissoient le local de ces établissements convenoient de la fidélité du comité dans l'emploi des fommes accordées par le Parlement, mais ils voyoient avec furprise que pour un objet si important il n'étoit passé qu'une somme aufsi modique, ce qui les exposoit à une ruine totale, & les mettoit absolument hors d'état de résister aux attaques de quelque ennemi que ce pût être. Ils voyoient avec chagrin qu'on abandonnoit, pour ainsi dire, au hafard un commerce si essentiel pour les plantations à sucre d'Amérique, pendant qu'on répandoit avec tant de profusion les trésors de la nation

S

ii

es

0-

t;

n-

nt

cla-

our

ant

aux

ienéti-

ions

Tome II.

482 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II. An. 1758. pour une guerre du Continent, qui n'avoit presque aucune liaison avec ses intérêts. On ne doutoit pas que les ennemis de la Grande-Bretagne ne fussent bien instruits de la foiblesse des forts de la côte d'Afrique, & l'on disoit hautement que s'ils avoient conduit leur expédition de l'année précédente sur la côte de Guinée, avec autant d'activité que le plan en avoit été dressé avec justesse, ils se seroient rendus maîtres sans aucune dissiculté de tous les établissements Anglois dans cette partie.

AXII. Quoique le parti de l'opposition Proposition fut presque totalement anéanti, ainsi faite rejettée que nous l'avons déja remarqué, il cir la durée se trouvoit encore dans le Parle-

duParlement, ment un nombre d'esprits inquiets, toujours disposés à proposer des changements, & ne manquant jamais de raisons pour appuyer leur sentiment. Malgré les dissicultés inévitables dans le temps des Elections; malgré les inconvénients inséparables des fréquents changements dans une partie aussi essentielle du Gouvernement Anglois, il y eut des Membres qui proposèrent de dimi-

am

néo

&

titu

tou rep

nuer le temps de la durée des Par- George II. lements. Heureusement pour la tran- An, 17,8, quillité de la Nation que cette proposition sut rejettée par le plus grand nombre: on ne nous apprend pas les motifs sur lesquels ils fondèrent leur décision, mais ils se présentent en foule à des esprits justes. En effet, en rendant les Elections plus fréquentes, ou les mêmes Membres seroien élus, ce qui ne feroit qu'augmenter la brigue, les cabales & les frais immenses qui accompagnent toujours ces opérations, ou il en seroit élu de nouveaux, qui peu au fait de la machine du gouvernement, se laifseroient absolument conduire par le Ministère, ou ne chercheroient qu'à troubler l'administration par des idées mal digerées, & dont leur peu d'expérience les empêcheroit de sentir les conséquences. De nouveaux Membres obligent le Souverain à répandre de nouveaux trésors pour les amener à ses vues : cette dépense est nécessairement à la charge du peuple, & c'est une suite nécessaire de la conftitution Britannique, où le Chef fait tout mouvoir avec le concours des représentants de la Nation. Le grand

es

is

ti-

ta-

s;

ra-

ans

ou-

mi-

Xŋ

George II. An. 1758, 484 HISTOIRE D'ANGLETERRE; mot de liberté est le lieu commun de toutes leurs déclamations, mais il faut qu'un Ministère éclairé sache les subjuguer par des moyens qui ont toujours leur estet parmi le plus grand nombre. Autrement le Gouvernement est bientôt changé en Anarchie: le Monarque en devient la victime, & tout l'Etat est renversé. L'éxemple funeste de Charles I, que son trop de condescendance conduisit à l'échassaut est devenu une leçon pour tous ses Successeurs.

Les dernières opérations de cette fession furent l'éxamen des dépenses faites pour les fortifications de Gibraltar, & le rapport d'un Comité établi pour la recherche des poids & mesures dont on se servoit anciennement en Angleterre. Sur le premier objet, les Communes parurent contentes des nouveaux ouvrages élevés pour la défense de Gibraltar; mais sur le second, après plusieurs tentatives pour rendre les poids & les mesures uniformes par tout le Royaume, il n'y eut rien de décidé, & l'affaire fut renvoyée à une autrefession, comme nous leverrons par la fuite.

Le 9 de Juin , le Roi d'Angleter- George II. re étant indisposé, plusieurs Bills recurent le consentement Royal par commission, & le 20 du même mois, la session. les Lords-Commissaires terminèrent la fession par une harangue aux deux Chambres. Ils y exprimèrent la reconnoissance que le Roi avoit de leur affection & de leur bonne volonté, dont elles lui avoient donné des preuves par la conduite qu'elles avoient tenue : par leur zèle pour son honneur & pour ses intérêts: parl'ardeuravec laquelle ellesavoient surmonté toutes les difficultés, & pris les mesures nécessaires pour soutenir vigoureusement la guerre, ce qui devoit convaincre l'univers que l'ancien esprit Britannique subsistoit dans toute fa force. Ils dirent aux Chambres que Sa Majesté avoit pris toutes les mesures qui pouvoient conduire le plus efficacement à remplir leurs vues pour le bien public : qu'avec leur secours, Sa Majesté, aidée de l'affistance Divine qui veilloit fur la conduite, & dirigeoit la bravoure de l'armée combinée, avoit été mise en état, non seulement de délivrer fes possessions d'Allemagne

Z

-

6-

nt

es

r;

irs

8

le

ci-

ine

ons

An. 1758.

X iii

486 HISTOIRE D'ANGLETERRE,

George II.

de l'oppression & des dévastations des François, mais encore d'étendre ses progrès de ce côté sur le Rhin: que le Roi avoit cimenté par de nouveaux engagements l'uion qui subsiftoit entre lui & son bon frère le Roi de Prusse: que les flottes & les armées Britanniques étoient alors employées aux expéditions qui paroiffoient les plus efficaces pour nuire aux ennemis de la manière la plus fenfible: pour affurer le bonheur & la tranquillité du Royaume, & particulièrement pour soutenir les droits & les possessions de la Grande-Bretagne en Amérique, en faisant sentir aux François toute la force & l'importance de la Puissance Britannique dans cette partie du monde. Ils remercièrent les Communes des amples fecours qu'elles avoient accordés avec tant de bonne volonté & d'unanimité, & les assurèrent de la part de Sa Majesté, qu'ils seroient employés avec la plus grande économie. Enfin ils leur dirent que le Monarque leur recommandoit fortement d'entretenir l'harmonie & la bonne intelligence entre ses fidèles sujets: de faire connoître aux peuples la

LIVRE III. CHAP. I. 487 droiture & la pureté de ses inten- George II. tions & de ses mesures, & d'apporter tous leurs foins à maintenir la paix & le bon ordre, chacun dans fa partie, en donnant une nouvelle force à l'obéissance due aux loix & à l'autorité légitime.

An. 1758.

Fin du Tome second.

# TABLE

# DES MATIERES

Contenues dans ce fecond Volume.

FRIQUE, événements A sur les côtes de cette partie du monde, 246.

Agriculture, sociétés établies en France pour l'encourager, 437.

Aix, petite Isle près de Rochefort. Les Anglois y font une descente,

180. Amérique, événements militaires arrivés en 1757 dans cette partie du monde, 213 & Juiv.

Anclam, ville de Prusse prise par les Suédois, 347. Elle est prise par les Prusfiens , 414.

Angleterre, séditions dans ce Royaume, 60. Les troupes Heffoises & Hanoveriennes en fortent, 61. Séditions occasionnées par la cherté des bleds, 210.

Anglois, leurs avantages en mer, 248.

Antigallican, bâtiment corfaire prend un vaisseau fur les côtes d'Espagne, 206. On le fait rendre aux François, 208.

Apraxin, Général Russe se met en campagne, 261. Lenteur de ses opérations, 276. Il agit avec plus d'activité, 347. Il fe dispose à livrer bataille aux Prussiens, 357. Il gagne celle de Jagerfdorff, 358. Il se retire précipitamment, 360. Sa conduite est désaprouvée par la Czarine, 472.

Aremberg (le Duc d') s'empare de Gabel sur le Roi de Prusse, 364. Il remporte un avantage sur la montagne d'Holzberg,

382.

## DES MATIERES.

Auguste, Roi de Pologne, ses dispositions au sujet du Roi de Prusse, 12. Ce Monarque fait une invasion dans ses Etats, 19. Auguste se retire dans le camp de Pirna, 23. Son armée est forcée d'en sortir, 34. Sa lettre au Comte de Rutowski, 36. Son armée est forcée de passer au service du Roi de Prusse, 38. Mémoire d'Auguste aux Etats Généraux, 39.

Auguste Guillaume, Prince Royal de Prusse quitte l'armée du Roi son frère, 367. Il meurt de cha-

grin, 368.

Auvet (M. d') se rend maître d'Embden, 327.

### B

BENGALE, progrès des Anglois dans ce pays, 235. Ils en font déposer le Soubah, 241.

Berlin est mis à contribution par les Autrichiens,

389.

1

e

a

C

1-

oi

nla

3,

Bevern (le Prince de)s'empare de Friesland, 268. Ses progrès en Bohème, 281. Il charge sept sois les Autrichiens à Chotzemitz, 303. Il prend le commandement de l'armée après la perte de la bataille, 305. Echec que reçoit son armée, 383. Il se retranche sous Breslau,400. Il est fait prisonnier, 402.

Boscawen (L'Amiral) fait part au Parlement de la détention de M. Byng,

82.

Bremen est pris par les François, 336.

Breslau est pris par les Autrichiens, 403. Il est repris par le Roi de Prusse, 409.

Breville (M. de) Capitaine François se rend maître du navire Anglois le Terrible, 250.

Broglie (le Duc de), ses mouvements à la bataille d'Hastembeck, 329. Il s'empare de Minden, 336. Il joint le Prince de

Soubise, 385.

Browne (le Maréchal Comte de ) commande une armée de l'ImpératriceReine, 28. Il livre bataille au Roi de Prusse à Lowositz, 29. Il ne peut secourir le Roi de Pologne, 34. Il se met en campagne, 267. Il est blessé à la bataille de Prague. Sa mort 287.

Xv

# TABLE

# DES MATIERES

Contenues dans ce fecond Volume.

A FRIQUE, événements fur les côtes de cette partie du monde, 246.

Agriculture, sociétés établies en France pour l'encourager, 437.

Aix, petite Isle près de Rochefort. Les Anglois y font une descente, 180.

Amérique, événements militaires arrivés en 1757 dans cette partie du monde, 213 & Juiv.

Anclam, ville de Prusse prise par les Suédois, 347. Elle est prise par les Prusfiens , 414.

Angleterre, séditions dans ce Royaume, 60. Les troupes Heffoises & Hanoveriennes en fortent, 61. Séditions occasionnées par la cherté des bleds, 210.

Anglois, leurs avantages en mer, 248.

Antigallican, bâtiment corfaire prend un vaisseau fur les côtes d'Espagne, 206. On le fait rendre aux François, 208.

Apraxin, Général Russe se met en campagne, 261. Lenteur de ses opérations, 276. Il agit avec plus d'activité, 347. Il fe dispose à livrer bataille aux Pruffiens, 357. Il gagne celle de Jagerfdorff, 358. Il se retire précipitamment, 360. Sa conduite est désaprouvée par la Czarine, 472.

Aremberg (le Duc d') s'empare de Gabel sur le Roi de Prusse, 364. Il remporte un avantage sur la montagne d'Holzberg,

382.

## DES MATIERES.

Auguste, Roi de Pologne, ses dispositions au sujet du Roi de Prusse, 12. Ce Monarque fait une invasion dans ses Etats, 19. Auguste se retire dans le camp de Pirna, 23. Son armée est forcée d'en sortir, 34. Sa lettre au Comte de Rutowski, 36. Son armée est forcée de passer au service du Roi de Prusse, 38. Mémoire d'Auguste aux Etats Généraux, 39.

Auguste Guillaume, Prince Royal de Prusse quitte l'armée du Roi son frère, 367. Il meurt de cha-

grin, 368.

Auvet (M. d') se rend
maître d'Embden, 327.

### B

BENGALE, progrès des Anglois dans ce pays, 235. Ils en font déposer le Soubah, 241.

Berlin est mis à contribution par les Autrichiens, 389.

a

C

1-

oi

n-

la

32.

Bevern (le Prince de)s'empare de Friesland, 268. Ses progrès en Bohème, 281. Il charge sept sois les Autrichiens à Chotzemitz, 303. Il prend le commandement de l'armée après la perte de la bataille, 305. Echec que reçoit son armée, 383. Il se retranche sous Breslau,400. Il est fait prisonnier, 402.

Boscawen (L'Amiral) fait part au Parlement de la détention de M. Byng, 82.

Bremen est pris par les François, 336.

Breslau est pris par les Autrichiens, 403. Il est repris par le Roi de Prusse,

Breville (M. de) Capitaine François se rend maître du navire Anglois le Terrible, 250.

Broglie (le Duc de), ses mouvements à la bataille d'Hastembeck, 329. Il s'empare de Minden, 336. Il joint le Prince de Soubise, 385.

Browne (le Maréchal Comte de ) commande une armée de l'ImpératriceReine, 28. Il livre bataille au Roi de Prusse à Lowositz, 29. Il ne peut secourir le Roi de Pologne, 34. Il se met en campagne, 267. Il est blessé à la bataille de Prague. Sa mort 287.

Xv

Bruhl (le Comte de) Ministre du Roi de Pologne. Ses intrigues, 13. Sa lettre au Comte de Fleming , 52.

Brunswick est pris par les

François, 336.
Brunswick (le Duc de) veut garder la convention de Closter-Seven, 422. Ses troupes font forcées d'agir avec les Hanoveriens, 425.

Bush (M. de ) Ses progrès fur la côte de Coroman-

del , 243.

Byng, (Jean) Amiral Anglois. Son procès, 109. Ses défenfes, 110. Il est condamné à mort, 114. Ses Juges demandent fa grace, 115. Fermeté de cet Amiral, 117. Sagrace est refusée, 119. Un Membre de l'Amirauté refuse de signer l'ordre pour son éxécution, 120. Sa tranquillité aux approches de la mort, 124. Son éxécution, 126. Son éloge, 127. Témoignage en la faveur, 132.

CALICOTA, ville de Bengale, est reprise par les Anglois, 233.

Caraman (M. de) bat un corps d'Hanoveriens, 429.

Cassel ( le Landgrave de Hesse ) est opposé aux François, 327. Il est forcé de se soumettre, ibid. Le Roi de Suéde lui refuse sa médiation, 415. Décret porté contre lui, 416. Propositions qu'il fait faire à la France,

423. Caffel, ville, dont s'emparent les François,

327.

Chandernagore, ville de Bengale prise par les An-

glois, 237.

Charles ( le Prince ) est chargé du commandement de l'armée Autrichienne, 261. Il est joint par le Prince d'Anhalt-Dessau & par le Maréchal Browne, 284. Son armée est défaite près de Prague, 286. Il est joint par le Maréchal Daun, 401. Il s'empare de Breflau, 403.

Chevert, (M. de) fes mouvements à la bataille d'Hastembeck, 329.

Chevreuse (M. de) s'empare de Hanover, 336. Chotzemitz (bataille de) gagnée par le Maréchal côtés, 305.

Clive (le Colonel) se rend maître de Calicota, 233. Il s'empare d'Ougli, 234. Il défait le Soubah de Bengale, 235. Il le sorce à faire la paix, 236. Il s'empare de Chandernagore, 237. Il fait déposer le Soubah, 240.

Closter - Seven, fameuse convention passée en cet endroit, 340. Objections contre cette convention, 421. Elle est rompue par les Hanoveriens, 425.

Coates, Amiral Anglois, met à la voile pour l'Amérique, 205.

mérique, 205. Contades (M. de) s'empare de Cassel, 327.

t

.

nle

nt

1-

u-

lle

m-

36.

de)

hal

Cumberland (le Duc de)
est chargé du commandement des troupes Hanoveriennes, 319. Il se rend
à Hanover, ibid. Il sait
retirer les troupes dans
l'intérieur de l'Electorat,
321. Il est suivi par les
François, 322. Il continue à se retirer, 328. Sa
position à Hastembeck,
329. Il perd la bataille,
332. Il se retire sous
Stade, 338. Il conclut

la convention de Closter-Seven, 340. Il repasse en Angleterre, & renonce à tout commandement, 345. Résléxion sur sa conduite, ibid.

## D.

DANNEMARCK (le Roi de) est garant de la convention de Closter - Seven, 340.

Daun (le Comte de) commande une armée en Moravie, 277. Il est chargé
du commandement en
Chef contre le Roi de
Prusse, 296. Sa conduite prudente, 297. Il gagne la bataille de Chotzemitz, 300. Il joint le
Prince Charles devant
Breslau, 401. Il perd la
bataille de Lissa contre le
Roi de Prusse, 405.

Demmin, ville de Prusse prise par les Suédois, 347. Elle est reprise par les Prussiens, 414.

Dettes nationales d'Angleterre au commencement de 1758, page 454.

Dubois de la Mothe (M.) Chef d'Escadre François arrive à Louisbourg, 216. E.

ELISABETH PETROW-NA, Impératrice deRusfie, accède à l'alliance entre laFrance & laCour de Vienne, 6. Sa déclaration aux Etats Généraux, 45. Elle met une armée en campagne, 261. Lettre qu'elle fait écrire au Sénat de Pologne, 273. Sa réponse au Ministre d'Angleterre sur la demande de sa médiation, 276. Elle défavoue la conduite du Général Apraxin, 432.

Embden, ville au Roi de Prusse. Il y établit une Compagnie des Indes,

472.

Estrées (le Maréchal d')
commande une armée
Françoise en Allemagne,
259. Il entre dans le pays
d'Hanover, 322. Il gagne
la bataille d'Hastembeck,
332. Il remet le commandement à M. de Richelieu, 335.

Expédition secrete faite par les Anglois, 175. Peu de succès de cette entreprife, 178. On nomme une Cour d'enquête pour en éxaminer les causes, 190. Examendes rapports faits à ce sujet, 192. On établit une Cour martiale. Sa décision, 201.

Exportation des bleds interdite pour un temps en Angleterre, 81. Cette interdiction est renou-

vellée, 462.

F.

FERDINAND, Prince de Brunswick prend possession de Leipsick pour le Roi de Prusse, 19. Placard qu'il fait afficher en Saxe, 21. Il commande l'armée Hanoverienne après la rupture de la convention de Closter-Seven, 425. Sa réponse à la lettre de M. de Richelieu, 428.

Fermer, Général de la Czarine est joint au Général Apraxin pour commander l'armée Russe, 347. Il s'empare de Mémel, 352. Il est chargé du commandement en chef, 432.

Fouquet, Général Pruffien défend Schweidnitz contre les Autrichiens, 399. Il est forcé de se rendre, 400.

Fox (M.) remet sa place de Secrétaire d'Etat, 65. France, disputes de religion dans ce Royaume, 62. Changements dans le Ministère, 258.

François (les) font diverses prifes en mer sur les Anglois, 254.

François Etienne, Empereur d'Allemagne garde la neutralité comme Grand Duc de Toscane,

269.

n-

2.

en

n-

19.

e,

ace

65.

Frédéric III. Roi de Pruffe : raisons qui le portent à faire alliance avec le Roi d'Angleterre, 5. Il veut en vain exciter une guerre de religion,7. Projets qui lui sont attribués, 11. Déclaration qu'il dema nde à la Reine de Hongrie. 14. Sa déclaration fur l'invasion en Saxe, 20. Il fe rend à Dresde, 25. Il livre bataille aux Autrichiens à Lowositz, 29. Il force les troupes Saxones de passer à son service, 38. Sa réponse au mémoire du Roi de Pologne, 42. Son mémoire à la Diète de l'Empire, 47. Réfléxions sur ce Mémoire, 55. Il est mis au ban de l'Empire, 262. Mesures qu'il prend pour sa détenle, 264. Ses armées

entrent en Bohème, 277. Il marche en personne à Budin, 282. Il rassemble fes armées & attaque les Autrichiens près de Prague, 283. Il remporte la victoire, 284. Il fait le fiége de Prague, 288. Il fe détermine à attaquer le Comte de Daun, 299. Il perd la bataille de Chotzemitz, 302. Il leve le siége de Prague, 306. Il évacue la Bohème, 307. Lettre de ce Monarque au Maréchal Keith, 308. Il est attaqué de toutes parts, 346. Les Russes l'attaquent par mer, 350. Sa déclaration au fujet de leurs cruautés, 353. Il perd un grand nombre d'hommes par la défertion, 369. Il essaie inutilement d'attirer les Autrichiens à une bafaille, 379. Il retourne à Drefde, 380. Il marche contre l'armée combinée, ibid. Il se rend à Leipfick, 387. Ses dispositions pour attaquer les ennemis, 392. Il gagne la bataille de Rosbach, 394. Il retourne à Leipfick, 399. Il rassemble ses différentes armées,

404. Il gagne la bataille de Lissa sur les Autrichiens, 405. Il reprend Breslau, 409. Il prend Lignitz, & met ses troupes en quartier d'hiver, 410. Sa lettre au Roi d'Angleterre, 418. Nouveau traité qu'il conclut avec la Grande - Bretagne, 459.

G.

GABEL est pris par les Autrichiens, 364.

Galissonnière, (M. de la )

sa mort, 63. George II. Roi d'Angleterre fait un traité d'alliance avec le Roi de Prusse, 5. Mémoire qu'il publie à cette occasion, 8. Sa harangueà l'ouverture de la Iellion de 1757, page 68. Il refuse la grace à l'Amiral Byng, 119. Sa harangue à la clôture de la fession, 164. Son manifeste comme Electeur d'Hanover, 314. Sa déclaration au Résident du Roi de Prusse, 419. Ses motifs pour rompre la convention de Closter-Seven, 425. Il ouvre la fession de 1758 par une harangue, 440. Il envoie un message pour une augmentation de subsides, 455. Il conclut un nouveau traité avec le Roi de Prusse, 458.

Gorlitz est pris par les Au-

trichiens, 365.

Gottingue pris par lesFrançois, 327.

Gueldres se rend aux François, 372.

Guillaume Henri (fort de) en Amérique, pris par les François, 225. Capitulation, ibid. Cruautés des Sauvages contre la garnison, 226.

H.

HADDICK, Général Autrichien met Berlin à contribution, 389.

Hall tombe au pouvoir des François, 328.

Hamelen est pris par les François, 334.

Hamilton, Général Suédois. Sa déclaration, 411. Il prend Pénamunde, 412.

Hanover tombe au pouvoir des François, 336.

Hanoveriens rompent la convention de Closter-Seven, 430.

Hardwick (le Lord) quitte fa place de Chancelier, 65. DES MATIERES.

Hastembeck, village du pays d'Hanover, où les armées Françoises&Hanoveriennes se trouvent en présence, 329. Il s'y livre une bataille gagnée par les François, 332. Etat des morts & des blessés, 333.

blessés, 333.

Hawke (l'Amiral) est chargé de commander la flotte pour l'expédition secrete, 175. Il met à la voile, 176. Sa lenteur dans l'éxécution, 178. Son retour en Angleter-

re, 187.

r

S

u-

6.

la

er-

tte

r,

Histoire naturelle. Tremblement de terre, 433. Obscurité extraordinaire à Londres, 435. Aveuglement périodique, ibid. Funeste effet de la vapeur du charbon, 436.

Holbourn (l'Amiral) met à la voile pour l'Amérique, 205. Il arrive à Hallifax, 215 Il paroît devant Louisbourg & se retire, 229. Il revient en Angle-

terre, 230.

Hollandois, Ordonnance rendue par les Etats Généraux au sujet des Armateurs, 64. Ils accordent le passage aux troupes Françoises, 269. Holmes (M.) Chef d'Escadre met à la voile pour l'Amérique, 205.

J.

JAFFIER - ALY-KHAN
est fait Soubah de Bengale par les Anglois, 211.

Jagersdorff (bataille de)
gagnée par les Russes sur

les Prussiens, 358.

Jahnus (le Baron de) s'empare de plusieurs villes en Silésie, 377. Il défait un corps de Prussiens, 378.

Incendie d'un pont de fervice à Londres, 469.

Indes Orientales, guerre de 1757 entre les François & les Anglois, 232 & suiv.

Irlande, subsides accordés par le Parlement de ce

Royaume, 433.

K.

KEITH (le Maréchal) se met en campagne à la tête des troupes Prussiennes, 28. Il veut détourner le Roi d'attaquer les Autrichiens à Chotzemitz, 300. Il n'est pas écouté, 302. Il joint le Roi de Prusse à Bautzen, 368. Kerfaint (M. de) remporte plusieurs avantages sur les côtes d'Afrique, 254.

Knowles (M. Charles)
Gouverneur de la Jamaïque; accusations contre
lui, 157. sur quoi elles
étoient fondées 158. Sa
justification, 160.

Knowles (M.) Vice-Amiral Anglois commande fous l'Amiral Hawke à l'expédition fecrete, 178.

Konigseg (le Comte de)
commande une des armées de l'Impératrice
Reine, 277. Il reçoit un
échec à Reichemberg,
280.

L.

LAUDHON, Général Autrichien fait une expédition à Gotleube, 376.

Legge (Henri) est nommé
Chancelier de l'Echiquier, 167. Il s'oppose
à une clause en faveur
des Hanoveriens, 168.
Il a ordre de remettre sa
place, 169. Témoignages d'honneur qu'il reçoit du peuple, 170. Il
rentre dans sa place, &
est nommé Commissaire
de la Trésorerie, 171.

Lehwald, Maréchal Pruffien est chargé par le Monarque de veiller sur les opérations des Russes, 276. Ses dispositions pour les combattre, 357. Il perd la bataille de Jagers-dorsf, 358. Il marche au secours de la Poméranie, 413. Il reprend Anclam & Demmin, 414.

Leipsick est occupé par le Prince Ferdinand, 19. Violence que les Prussiens y éxercent, 390.

Londres. Instructions données aux représentants de cette ville, 73.

de ) Commandant en Amérique. Difficultés qu'il y rencontre 213.

Louis XV. Roi de France. Sa déclaration au Roi de Prusse, 10. Attentat sur la vie de ce Monarque, 139.

Lovveinstein (le Prince de) s'empare de la ville d'Hirschfield sur les Prusfiens, 268.

Lovvositz (bataille de) entre les Prussiens & les Autrichiens, 29. La victoire est incertaine, 33.

Lynar (le Comte de ) est garant au nom du Roi de Dannemarck de la convention de Closter-Seven, 340. Il se retire DES MATIERES.

de l'armée d'Hanover après la rupture de cette convention, 431.

Lyssa (bataille de) gagnée par le Roi de Prusse sur les Autrichiens, 405. Perte des deux côtés, 408.

### M.

MACQUIRE (le Comte de) prend le poste d'Hernsdorff sur les Prussiens, 268.

Maduré, ville des Indesprife par les Anglois,

245.

S

st

10

la

r-

re

Marie-Thérese, Impératrice Reine de Hongrie. Rescrit qu'elle publie contre le Roi de Prusse, 13. Sa réponse à ce Monarque, 16. Disposition de ses troupes, 28. Sa réponse aux propositions faites par les Anglois, 274. Elle rappelle ses Ministres des Cours de Londres & de Berlin, 370. Elle renvoie le Ministre Hanoverien après la rupture de la convention de Closter - Seven, 431.

Marie-Josephe d' Autriche, Reine de Pologne est forcée de livrer les archives de Saxe, 26. Sa

mort, 432.

Maurice (le Prince) de Anhalt-Dessau commande une armée Prussienne,

Message du Roi au Parlement pour une addition aux subsides en faveur du Roi de Prusse, 88. Remarque à ce sujet, 89. Autre au sujet de l'Amiral Byng, 121.

Milford. Projet pour fortifier le port de cette ville, 163. Bill passé à ce

fujet, 461.

Monro, Gouverneur du Fort Guillaume: belle défense qu'il fait dans ce Fort, 224. Il est obligé de se rendre, 225.

Montcalm (M. de) son activité en Amérique, 214. Il fait une entreprise contre le Fort Guillaume-

Henri, 220.

Mordaunt (M. Jean) est chargé du commandement des troupes de terre pour l'expédition secrete, 176. Il s'empare de l'Isle d'Aix, 180. Défordres que les Anglois y commettent, 181. Lettre qu'il reçoit de M.Pitt, 182. Préparatifs pour une descente, 184. Il fait rembarquer les troupes & repaile en Angleterre, 187. Enquête sur sa conduite, 190. Instructions qu'il avoit reçues, 195. Ses réponses aux Commissaires, 198. Il est déchargé spar une Cour martiale, 201.

Murray (M. Guillaume)
Il est nomméLord-Mansfield & Juge supérieur de
la Cour du banc du Roi,
65. Il est nommé Chancellier de l'Echiquier,
169.

y. N.

NADASTI (le Comte de)
est blessé au combat de la
montagne d'Holzberg,
383. Il prend la ville de
Schweidnitz, 399.

Nevveastle (le Duc de) quitte la place de Commissaire de la Trésorerie,

65.

Nieuport reçoit garnison Françoise, 372.

0.

OSBORN, Amiral Anglois met à la voile pour la Méditerannée, 205.

Ostende reçoit garnison

Françoise, 372?

P.

PARKER (le Colonel) est défait avec ses gens en Amérique, 219.

Parlement de la Grande-Bretagne. La fession de 1757 est ouverte, 68. Débats sur l'adresse des Lords, 71. Instructions aux représentants, 73. Hommes & fubfides accordés, 83. Moyens de les lever, 85. Plaintes contre la guerre d'Allemagne, 91. Bills contre le transport des Comestibles, 93. Sur la milice nationale, 95. Sur les troupes étrangères, 100. Contre les prêteurs sur gage, 101. Pour le paiement des ouvriers, 102. En faveur des pêcheurs, 103. Sur l'importation des fers, ibid. Sur celle des soies, 142. Pour enrôler les contrebandiers, 143. Sur la perte de Minorque, 145. Sur la Jamaique, 157. Affaires du port de Milford, 162. Clôture de la fession, 164. Celle de 1758. est

P

ouverte par une harangue, 440. Réfléxion à ce fujet, 444. Hommes fubfides accordés, 448. Moyens de les lever, 452. Augmentation de subsides, 456. Bills pour les honoraires des Juges, 427. Pour le port de Milford, 461. Contrel'exportation desbleds, 462. En faveur des gens de mer, 465. Sur la milice, 466. Division entre les deux Chambres, 470. Ponr réprimer les mendiants & les vagabonds, 473. fur les abus dans les Elections, 475. Affaire de la Compagnie d'Afrique, 478. Proposition infructueuse de raccourcir la durée des Parlements, 482. Clôture de la session, 485.

e

-

e

e

25

0.

ır

-

2.

5,

n

le

1-

5 ,

i-

a-

es

2.

1 ,

elt

Péreuse (M. de) s'empare de Munden, 326. Il entre dans Gottingen, 327. Sa fermeté à Harbourg, 425. Il est forcé de rendre la place, 426.

Pirna, camp où se retire le Roi de Pologne, 23. Disette qui s'y fait sentir, 25. Les Prussiens s'en rendent maîtres, 34. Pitt (M. Guillaume) est nomméSecrétaire d'Etat, 65. Il présente un message du Roi au Parlement, 87. 121. Il est disgracié, 169. Honneurs qu'il reçoit de la nation, 170. Il est rétabli, 171. Il présente un nouveau message, 455.

Pockocke, Amiral Anglois fe joint à l'Amiral Watfon devant Chandernagore, 238. Il reste chargé feul du commandement, 242.

Pologne, troubles dans ce Royaume, 273.

Royaume, 273.

Poyanne (M. de) défait
un corps d'Hanoveriens
& de Hessois, 339.

Prague. Le Roi de Prusse gagne une bataille près de cette ville, 286. Elle est assiégée par ce Monarque, 288. Les Autrichiens sont une sortie & sont repoussés, 290. On bombarde la ville, 293, le siège est levé, 306.

## R.

RANDAN (M. de) commande la reserve à la bataille d'Hastembeck, 33 1. Ratisbonne. Le Conseil Aulique tenu en cette ville rend trois décrets conIl en rend un autre contre le Landgrave de Hef-

fe-Cassel, 416.

Revest, (M. du) Chef d'Escadre est attaqué par les Anglois, 253. Il réussit à leur échapper, 254.

Riehelieu (M. le Duc de ) Marechal de France; témoignage qu'il rend à l'Amiral Byng, 132. Il prend le commandement de l'armée d'Harover, 335. Il s'avance jusqu'à Closter-Seven, 338. Il palle la convention qui en porte le nom avec le Duc de Cumberland, 340. Il entre dans le pays d'Halberstat, 385. Ce pays est mis à contribution, 386. Lettre du Maréchal au Prince Ferdinand fur la rupture de la convention, 426. Il rassemble son armée à Zell, 430. Il établit son camp à Hanover, 431

Rigaud (M. de Vaudreuil de) fait une expédition fur les lacs d'Amérique,

218.

Robuste, vaisseau François: belle défense du Capitaine contre les Anglois, 252.

Rochefort , mauvais état

de cette place avant la dernière guerre, 190.

Rosbach (bataille de) gagnée par le Roi de Prusse sur les François & les Autrichiens, 395. Perte des deux côtés, 397.

Russes, cruautés qu'ils commettent en Prusse, 354. Ils s'emparent de plusieurs villes, 355. Ils se retirent précipitamment après leur victoire, & abandonnent leurs conquêtes, 360.

S.

SAINT - GERMAIN (le Comte de) fauve une partie del'InfanterieFrançoife après la bataille de Rosbach, 396.

Saunders, Amiral Anglois attaque M. du Re-

vest , 253.

Saxe. Duretés exercées dans ce pays par les Pruffiens, 266.

Saxe-Hildburghausen (le Prince de) est joint par le Prince de Soubise, 381. Ils perdent la bataille de Rosbach, 395. Schvveidnitz, ville de Si-

lésie assiégée par les Autrichiens, 347. Elle est prise par le Comte de Nadasti, 399.

DES MATIERES.

Schvverin [ le Maréchal ] commande une armée Prustienne, 264. Il joint

le Prince de Bevern: leur progrès, 281. Il est tué à la bataille de Prague, 286.

Serbelloni [ le Général ] prend le commandement d'une armée Autrichienne, 272.

Seydlitz [le Général] reprend Gotha fur les Au-

trichiens, 381. Soubise [le Prince de] est nommé pour commander une armée en Allemagne, 63. Il se met en campagne, 260. Ses progrès contre les Pruffiens, 270. Il joint le Prince de Saxe-Hildburghausen, 381. La bataille de Rosbach est livrée contre son sentiment, 394.

Stevens , Chef d'Escadre Anglois met à la voile pour les Indes Orienta-

les, 205.

e

1.

e

1-

6-

es

af-

le

oar

e,

oa-

Śi-

Au-

est

de

Suéde. Troubles dans ce Royaume, 59. Dispositions favorables des Etats pour la France, 261. Les Suédois entrent en Prusse & prennent Anclam & Demmin, 347. Ils font repoullés par le Maré-

505 chal Lehwald, 414.

TORGAW. Directoire Pruffien établi dans cette ville, 25.

Townshend [ M. George ] dresse le Bill pour la milice, 96.

VOLTAIRE, [M. de] fa lettre au sujet de l'Amiral Byng, 134.

w.

WATSON, Amiral Anglois fe rend avec une Escadre devant Calicota, 232. Il prend le fort de Tanna, ibid. Il aide le Colonel Clive à prendre Chandernagore, 238. Sa mort, 242.

Webb, [M.] Commandant en Amérique. Lettre qu'il écrit au Commandant du Fort Guil-

laume, 221.

Werden est pris par les

François, 336.

WVest, Amiral Anglois met à la voile avec une Efcadre, 205.

VVinterfeld, General Pruf-

# 502 TABLE DES MATIERES.

fien est tué à la montagne d'Holzberg, 383. Chagrin que sa mort cause au Roi de Prusse, 384.

WVirtemberg, [le Prince de] ses troupes désertent pour ne pas servir contre le Roi de Prusse, 362.

VVolfembuttel est pris par les François, 336. Y.

York, Colonel Anglois, & Ministre auprès des Etats Généraux. Mémoire qu'il leur présente, 416.

7.

ZELL est occupé par les François, 336. Zittaw pris par les Autrichiens, 365.

Fin de la Table des Matières du Tome second.